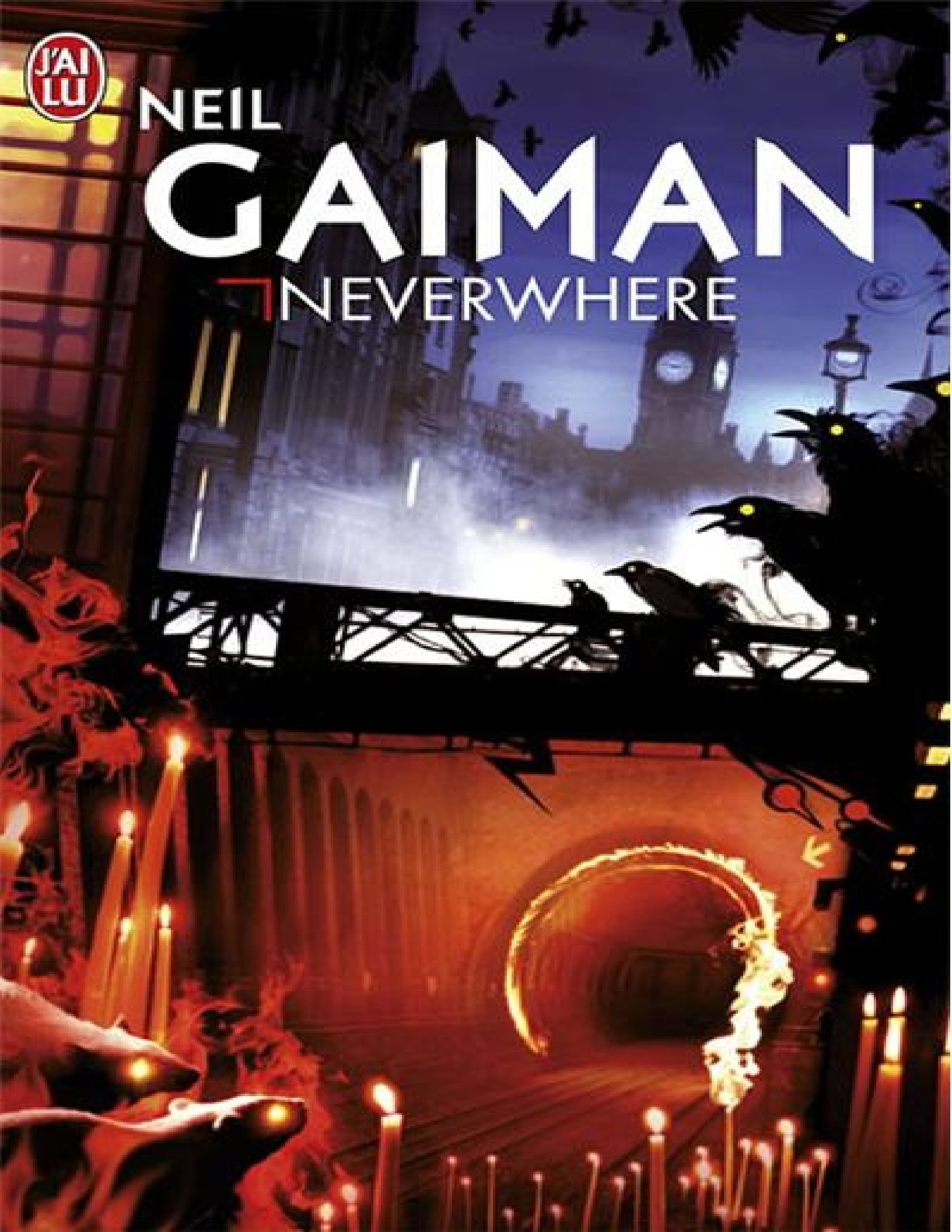




NEIL

GAIMAN

NEVERWHERE



À Lenny Henry, ami et collègue, qui en a permis la réalisation de A à Z ; et à Merrilee Heifetz, amie et agent, par qui tout est bien.

Neil Gaiman

Neverwhere

Traduit de l'anglais par Patrick Marcel

millénaires

Remerciements

Ma gratitude à tous ceux qui ont lu ce livre dans ses différents états et versions, pour leurs apports, leurs suggestions et leurs réactions – en particulier à Steve Brust, Martha Soukup, Dave Langford, Gene Wolfe, Cindy Wall, Amy Horsting, Lorraine Garland et Kelli Bickman ; à Doug Young et Sheila Ableman de BBC Books pour leur aide, et à Jennifer Hershey et Lou Aronica d'Avon Books. J'aimerais également remercier tous ceux qui sont venus à mon aide chaque fois que des pans de ce roman retournaient à l'état d'électrons libres, et aux Norton Utilities.

Neil GAIMAN.

Titre original

NEVERWHERE

By arrangement with BBC Books,
a division of BBC Worldwide Limited.

Copyright © Neil Gaiman, 1996

Pour la traduction française :

Copyright © Éditions J'ai lu, 1998

Je n'ai jamais été à St John's Wood. Je n'ose pas. J'aurais peur de la nuit innombrable des sapins, peur d'y trouver une coupe rouge comme le sang, et le battement des ailes de l'Aigle.

Le Napoléon de Notting Hill – G.K. Chesterton

Si jamais tu donnas chausse ou souliers

Alors chaque nuit et toute nuit

Assieds-toi et chausse-les

Et que le Christ accueille ton âme

Cette nuit, oui, cette nuit même,

Chaque nuit et toute nuit

De feu, de vent et de chandelle

Et que le Christ accueille ton âme

Si jamais tu donnas viande ou breuvage

Alors chaque nuit et toute nuit

Jamais feu ne te fera fuir

Et que le Christ accueille ton âme

Litanie pour la veillée funèbre de Lyke (chant traditionnel)

PROLOGUE

Pendant la soirée qui précéda son départ pour Londres, Richard Mayhew ne s'amusa guère.

Il avait débuté la soirée en s'amusant : il s'était amusé à lire les cartes d'adieu, à accepter les embrassades de plusieurs jeunes personnes de sa connaissance, pas franchement déplaisantes ; il s'était amusé de toutes les mises en garde contre les périls et les dangers de Londres, et du grand parapluie blanc imprimé d'une carte du métro londonien que ses amis lui avaient offert en se cotisant. Il s'amusait encore quand vint l'heure des premières pintes de bière. Et puis, à chaque nouvelle pinte, il constata qu'il s'amusait de moins en moins. Jusqu'à cet instant où, assis sur le trottoir, il grelottait devant le pub d'une petite bourgade d'Écosse, en se demandant s'il valait mieux être malade ou pas. Et il ne s'amusait plus du tout.

À l'intérieur du pub, les amis de Richard continuaient de célébrer son départ imminent avec un enthousiasme que Richard commençait à trouver inquiétant. Assis au bord du trottoir, serrant le poing sur son parapluie roulé, il se demanda si partir au sud pour Londres était vraiment une bonne idée.

— Faites gaffe, annonça une vieille voix cassée. Y vont vous faire circuler avant que z'ayez eu le temps de dire ouf. Ou vous fourrer au bloc, ça m'étonnerait pas non plus. Deux yeux perçants le fixaient, au milieu d'un visage crasseux, en forme de bec.) Ça va bien ?

— Oui, merci.

Richard était un jeune homme au visage ouvert, aux cheveux légèrement bouclés et aux grands yeux noisette ; il avait l'air fripé de quelqu'un qui se lève tout juste, ce qui lui conférait auprès du sexe opposé plus d'attrait qu'il ne le comprendrait ni ne le croirait jamais.

Le visage crasseux s'adoucit.

— Tiens, mon pauvret dit-elle en fourrant une pièce de cinquante pence au creux de la main de Richard. Alors, ça fait combien de temps que t'es à la rue ?

— Je ne suis pas à la rue, répondit Richard avec embarras en s'efforçant de restituer la pièce à la vieille. Je vous en prie – reprenez votre argent. Je vais très bien. Je suis simplement sorti prendre l'air. Je pars demain pour Londres, expliqua-t-il.

Elle lui jeta un coup d'œil soupçonneux, avant de récupérer ses cinquante pence qu'elle fit disparaître sous les strates de manteaux et de châles qui l'emmitouflaient.

— J'y ai été, à Londres, lui confia-t-elle. Et j'm'y suis mariée, à Londres. Mais c'était un sale type. Ma m'man m'avait prévenue, de pas me marier à l'extérieur. Mais j'étais jeune et j'étais belle, on le dirait pas maintenant, et j'ai écouté que mon cœur.

— Je n'en doute pas, répondit Richard, gêné.

La certitude qu'il allait vomir commençait peu à peu à s'estomper.

— Ça m'a fait une belle jambe. J'y ai été, à la rue. Alors, je sais comment c'est, poursuivit la vieille. C'est pour ça que j'ai cru que z'y étiez. Et z'allez y faire quoi, à Londres ?

— J'ai trouvé du travail, lui répondit-il fièrement.

— Dans quoi ?

— Euh, les placements financiers...

— J'étais danseuse, fit la vieille.

Et elle se déplaça en titubant sur le trottoir, tout en se fredonnant une mélodie indistincte. Puis elle se mit à tanguer d'un bord sur l'autre comme une toupie en fin de course, avant de s'immobiliser face à Richard.

— Donnez vot'main, lui ordonna-t-elle. J'vais vous dire la bonne aventure. Il fit ce qu'on lui

demandait. Elle posa la main du jeune homme dans sa vieille paume et la serra fermement, avant de cligner plusieurs fois des yeux, tel un hibou qui vient de gober une souris et ressent les premières atteintes de l'indigestion.

— Z'avez un long chemin à faire, dit-elle, surprise.

— Jusqu'à Londres.

— Non, pas seulement. (La vieille observa un silence.) Pas un Londres que je connais, en tout cas.

À ce moment, la pluie se mit à tomber doucement.

— Pardon, dit-elle. Ça commence par des portes.

— Des portes ?

Elle hocha la tête. La pluie redoubla, tambourinant sur les toits et l'asphalte de la rue.

— J'me méfierais des portes, à vot'place.

Richard se remit debout en vacillant un peu.

— D'accord, dit-il, indécis quant aux suites à donner à ce genre d'information. Je le ferai. Merci.

On ouvrit la porte du pub ; la lumière et le brouhaha se répandirent dans la rue.

— Richard ? Ça va ?

— Ouais, ouais, ça va très bien. J'arrive tout de suite.

La vieille femme commençait déjà à descendre le trottoir d'une démarche flageolante, sous la pluie battante qui la trempait. Richard sentit qu'il devait faire quelque chose pour elle, mais il ne pouvait pas lui proposer de l'argent. Il se hâta sur ses traces, le long de la rue étroite, le visage et les cheveux dégoulinants sous la pluie froide.

— Tenez, dit-il.

Il palpa la poignée du parapluie, à la recherche du bouton-pressoir qui le libérait. Soudain, un déclic, et le parapluie déploya une immense carte blanche du réseau du métro londonien, chaque ligne tracée avec une couleur différente, chaque station indiquée et nommée.

La vieille femme accepta le parapluie avec gratitude et le remercia d'un sourire.

— Z'avez bon cœur, lui dit-elle. Parfois, y en faut pas plus pour garantir que z'en sortirez bien, partout où z'irez. (Puis elle secoua la tête.) Mais en général, ça suffit pas.

Elle empoigna solidement le parapluie quand une rafale de vent menaça de le lui enlever ou de le retourner. Elle enserra le manche de ses bras et se cassa pratiquement en deux face aux éléments. Puis elle disparut dans la pluie et la nuit, un dôme blanc couvert des noms de stations du métro de Londres : Earl's Court, Marble Arch, Blackfriars, White City, Victoria, Angel, Oxford Circus...

Sous l'emprise de la boisson, Richard se surprit à s'interroger. Y avait-il réellement un cirque à Oxford Circus, un vrai cirque avec des clowns, de gracieuses écuyères et des fauves féroces ? La porte du pub s'ouvrit à nouveau : une déferlante de vacarme, comme si le bouton de volume du pub avait été poussé au maximum.

— Alors, Richard, espèce de branleur ! C'est ton départ qu'on fête, merde ! T'es en train de tout rater.

Il rentra dans le pub, son envie de vomir dissipée par l'insolite de la situation.

— T'as une tête de rat qui a bu la tasse, déclara quelqu'un.

— Tu n'as jamais vu de rat qui a bu la tasse, répliqua Richard.

Quelqu'un d'autre lui tendit un généreux verre de whisky.

— Tiens, avale ça. Ça va te réchauffer. Tu sais, t'en trouveras pas, du vrai scotch, à Londres.

— Je suis sûr que si, soupira Richard. (L'eau de ses cheveux gouttait dans son verre.) Ils ont de

tout, à Londres.

Il engloutit le scotch, quelqu'un lui en apporta un autre, et après, la soirée devint floue, se morcela : par la suite, il se rappela uniquement ce sentiment qu'il allait abandonner un endroit minuscule, raisonnable et logique, pour une immensité d'âge et d'incohérences, et qu'il avait vomi sans pouvoir s'arrêter dans un caniveau gorgé d'eau de pluie, quelque part, au petit matin ; et une forme blanche, une espèce de petit scarabée rond qui s'éloignait de lui sous la pluie.

Le lendemain matin, Richard prit le train pour Londres, un voyage de six heures en direction du Sud, qui le conduirait jusqu'aux singulières tourelles gothiques de la gare de St. Pancras. Sa mère lui donna un petit gâteau aux noix qu'elle lui avait préparé pour le voyage, et une Thermos remplie de thé ; et Richard Mayhew partit pour Londres, au trente-sixième dessous.

UN AUTRE PROLOGUE, QUATRE SIÈCLES PLUS TÔT

C'était le milieu du seizième siècle, et il pleuvait sur la Toscane : une méchante pluie froide qui peignait le monde en gris.

Une traînée de fumée noire montait du modeste monastère sur la colline, vers le ciel du petit matin.

Sur la colline, deux hommes assis regardaient le bâtiment brûler.

— Et ceci, monsieur Vandemar, déclara le plus petit des deux en indiquant d'une main grasseuse la colonne de fumée, va nous offrir un très beau sinistre, dès que la conflagration aura bien pris. Toutefois, le strict respect de la vérité me contraint à le confesser : je doute qu'aucun de ses habitants ne soit en position d'en savourer pleinement les charmes.

— À cause qu'y sont morts, vous voulez dire, monsieur Croup ? s'enquit son compagnon.

Il mangeait quelque chose qui avait pu être un chiot jadis, et, avec son coutelas, taillait dans la carcasse de larges tranches qu'il enfournait.

— À cause, comme vous le faites remarquer avec tant de pertinence, ami sagace et avisé, qu'ils sont morts.

Et voici comment l'on distingue les deux individus qui s'expriment : en premier lieu, M. Vandemar mesure deux têtes et demie de plus que M. Croup.

En deuxième lieu, M. Croup a des yeux d'un pâle bleu de porcelaine, tandis que M. Vandemar les a marron.

En troisième lieu, si M. Vandemar a façonné avec les crânes de quatre corbeaux les bagues qu'il arbore à la main droite, M. Croup ne porte aucun bijou apparent.

En quatrième lieu, M. Croup savoure les mots, tandis que M. Vandemar a toujours faim.

Et également parce qu'ils ne se ressemblent en rien.

Le monastère prit feu avec un souffle sonore : la conflagration s'étendit.

— J'm'agace pas à viser, déclara M. Vandemar. Ça vient tout seul.

Une voix hurla ; puis, avec un grondement puissant, le toit s'effondra et un rugissement s'éleva tandis que montaient les flammes.

— Quelqu'un n'était pas mort, annonça M. Croup.

— Plus maintenant, rétorqua M. Vandemar en mâchonnant une nouvelle tranche de chiot cru.

Il avait trouvé son déjeuner étendu dans un fossé, tandis qu'ils s'éloignaient du monastère. Il aimait bien le seizième siècle.

— Et ensuite ? demanda-t-il.

M. Croup sourit. Ses dents évoquaient un accident dans un cimetière.

— À quatre siècles d'ici, à peu près, dit-il. Le Londres d'En Bas.

M. Vandemar digéra la nouvelle en même temps qu'un peu de chiot. Finalement, il demanda :

— Tuer des gens ?

— Oh, oui, assura M. Croup. Ça, je pense pouvoir m'en porter garant.

CHAPITRE 1

Elle courait désormais depuis quatre jours, une fuite décousue, désordonnée, à travers passages et tunnels. Elle avait faim, elle était épuisée, plus exténuée qu'on n'est en droit de l'être et chaque nouvelle porte s'avérait plus difficile à ouvrir. Au terme de quatre jours de fuite, elle avait trouvé une cachette, une minuscule tanière dans la pierre, dans les profondeurs du monde, et elle dormit enfin.

M. Croup avait loué les services de Ross au cours du dernier Marché Flottant, qui s'était tenu en l'abbaye de Westminster.

— Considérez cet homme comme un canari, expliqua-t-il à M. Vandemar.

— Il chante ?

— J'en doute. J'en doute franchement et totalement. (M. Croup passa une main dans ses longs cheveux orange). Non, mon bon ami, je pensais par métaphore, plutôt par allusion à ces oiseaux qu'on fait descendre dans les puits de mines.

M. Vandemar hocha la tête, la compréhension commençant lentement à poindre : oui, un canari. Rien d'autre n'évoquait le canari chez M. Ross : il était massif presque aussi colossal que M. Vandemar extrêmement crasseux et parfaitement glabre. Et il ne parlait guère, bien qu'il ait mis un point d'honneur à déclarer aux deux hommes qu'il aimait bien tuer et qu'il était doué pour ça. La chose avait amusé MM. Croup et Vandemar un peu comme Genghis Khan se serait amusé des rodomontades d'un jeune Mongol après le pillage de son premier village ou l'incendie de sa première yourte ; il n'était qu'un canari et ne le savait pas. Ainsi donc, M. Ross ouvrait la marche, dans son T-shirt ignoble et son jean maculé, et M. Croup et M. Vandemar lui emboîtaient le pas, vêtus de leurs élégants costumes noirs.

Un frémissement dans l'ombre des tunnels ; le couteau de M. Vandemar apparut dans sa main et se volatilisa. Il vibrait doucement à presque dix mètres de là. M. Vandemar alla jusqu'au coutelas et le saisit par le manche. Un rat gris *était* embroché sur la lame, sa gueule s'ouvrant et se refermant vainement tandis que la vie le fuyait. M. Vandemar lui broya le crâne entre le pouce et l'index.

— Voilà un rat à qui la chance n'a pas souri, annonça M. Croup.

Sa petite plaisanterie le fit ricaner. M. Vandemar ne réagit pas.

— Rat. Souris. Vous saisissez ?

M. Vandemar libéra le rat de la lame et commença à le mastiquer avec une mine pensive, en commençant par la tête. D'une claque, M. Croup lui fit lâcher la carcasse.

— Ça suffit, dit-il.

M. Vandemar rangea son coutelas, boudant un peu.

— Allons, patience, siffla M. Croup pour l'encourager. Des rats, il y en aura toujours. Maintenant, en avant. Nous avons des choses à faire. Des gens à endommager.

Trois années passées à Londres n'avaient pas changé Richard, même si sa vision de la ville avait évolué. À l'origine, Richard imaginait Londres comme une métropole grise ou même noire, d'après les photos qu'il avait vues, et il avait été surpris de la trouver pleine de couleurs. C'était une cité de brique rouge et de pierre blanche, d'autobus rouges et de grands taxis noirs (qui étaient souvent, à l'étonnement de Richard, verts, or ou bordeaux), de boîtes aux lettres rouge vif et de parcs et cimetières verts et herbus.

C'était une ville où voisinaient au coude à coude le très ancien et le tout nouveau, dans une promiscuité qui ne manquait pas de confort, même si elle ne s'embarrassait pas de respect ; une cité de boutiques, de bureaux, de restaurants et de demeures, de parcs et d'églises, de monuments négligés et de palais singulièrement peu palatiaux ; une cité aux cent quartiers curieusement nommés – Crouch End : le bout accroupi ; Chalk Farm : la ferme de craie ; Earl's Court : la cour du comte ; Marble Arch : l'arche de marbre ; Old Bailey : le vieux rempart –, aux identités singulièrement individualisées ; une ville de bruit, de saleté, de fêtes et de tracas, se nourrissant de touristes qui lui étaient aussi nécessaires qu'odieux, et dans laquelle la vitesse moyenne des déplacements n'avait pas augmenté depuis trois cents ans, au terme de cinq siècles d'élargissement sporadique des artères, et de compromis bancals entre les exigences de la circulation (mue par les chevaux ou, plus récemment, par des moteurs) et celles des piétons ; une cité où vivaient et grouillaient des gens de toutes couleurs, de tout genre et de toutes sortes.

À son arrivée, il avait trouvé Londres immense, bizarre, fondamentalement incompréhensible. Seule la carte du métro, cette élégante représentation topographique multicolore des lignes et des stations, lui imposait un semblant d'ordre. Petit à petit, il avait compris que la carte du métro était une fiction commode qui facilitait la vie sans entretenir le moindre rapport avec la réalité concrète de la cité en surface : comme le fait d'appartenir à un parti politique, avait-il conclu, tout fier de lui. Par la suite, après plusieurs tentatives pour expliquer le parallèle entre plan du métro et politique à un assortiment d'étrangers perplexes, il avait décidé d'abandonner dorénavant les commentaires politiques à autrui.

Il continua lentement à appréhender la ville, par un phénomène d'osmose et de connaissance blanche (l'équivalent du bruit blanc, en plus instructif). Le processus s'accéléra quand il prit conscience que la Cité de Londres proprement dite ne dépassait pas quatre kilomètres carrés, s'étendant entre Aldgate à l'est, et Fleet Street et les tribunaux de l'Old Bailey à l'ouest, une municipalité minuscule, désormais siège des institutions londoniennes, et que c'était de là que tout était parti.

Deux mille ans plus tôt, Londres était un petit village celte sis sur la berge nord de la Tamise. Les Romains, en le découvrant, s'y étaient établis. Londres avait lentement crû jusqu'à rencontrer un millier d'années plus tard environ, la petite Cité royale de Westminster immédiatement à l'ouest. Une fois le pont de Londres édifié, l'agglomération avait atteint la ville de Southwark, sur la rive opposée ; et elle avait poursuivi son expansion, avalant champs, bois et marécages au fil de sa prospérité. Elle continua ainsi à se développer rencontrant dans son extension de nouvelles bourgades et de nouveaux hameaux : Whitechapel et Deptford à l'est, Hammersmith et Shepherd's Bush à l'ouest ; Camden et Islington au nord, Battersea et Lambeth au sud, de l'autre côté de la Tamise, les absorbant tous dans sa crue, comme une flaque de mercure phagocyte les gouttes plus petites qu'elle rencontre, ne laissant survivre que leur nom derrière elles.

Londres grandit pour devenir une chose énorme et contradictoire. C'était un lieu agréable, une belle ville. Mais tous les lieux agréables ont un prix.

En fin de compte, Richard commença à considérer Londres comme un fait établi ; avec le temps, il s'enorgueillit de n'avoir jamais visité les monuments de la capitale (à l'exception de la Tour de Londres, lorsque sa tante Maude était venue passer un week-end en ville, et que Richard lui avait servi de guide, à contrecœur).

Mais Jessica avait mis bon ordre à tout cela. Désormais, Richard se devait, lors de week-ends parfaitement honnêtes par ailleurs, de l'accompagner dans des endroits comme la National Gallery ou la Tate Gallery, où il découvrit qu'en arpentant trop longtemps les musées, on a mal aux pieds, que

l'on confond tous les grands trésors artistiques du monde au bout d'un certain temps, et que l'esprit humain a du mal à concevoir le prix que les cafétérias des musées ont le culot d'exiger pour une tranche de cake et une tasse de thé.

— Voilà ton thé et ton éclair, annonça-t-il. Acheter un Tintoret me serait revenu moins cher.

— N'exagère pas, répliqua Jessica avec bonne humeur. Et puis, la Tate Gallery ne possède pas de Tintoret.

— J'aurais dû prendre du clafoutis. Comme ça, ils auraient eu de quoi s'offrir un nouveau Van Gogh.

— Ce n'est pas vrai, rectifia Jessica.

Richard avait connu Jessica en France, pendant un week-end d'excursion à Paris, deux ans plus tôt ; en fait, il l'avait rencontrée au Louvre, alors qu'il essayait de retrouver le groupe des collègues de bureau qui avaient organisé le voyage. En reculant, il avait buté contre Jessica. Elle admirait un diamant d'une taille et d'une importance historiques capitales. Il essaya de présenter ses excuses en français, langue dont il ne parlait pas un traître mot, puis se ravisa et entreprit de lui demander pardon en anglais. Ensuite, il s'essaya à demander pardon en français d'être obligé de s'excuser en anglais, jusqu'à ce qu'il comprenne que Jessica était aussi anglaise qu'on peut humainement l'être. Le temps qu'il parvienne à cette découverte, elle lui avait déjà fait acheter en guise de cadeau d'excuse un sandwich français dispendieux et une boisson pétillante à la pomme beaucoup trop chère. Et voilà comment tout avait commencé, en fait. Par la suite, il n'avait jamais réussi à convaincre Jessica qu'il n'était pas du tout le genre à fréquenter les galeries d'art.

Les week-ends où ils ne visitaient pas galeries et musées, Richard traînait dans le sillage de Jessica pendant qu'elle faisait les magasins, en général les boutiques huppées de Knightsbridge, toutes proches à pied (et plus encore en taxi) de son appartement de Kensington. Richard accompagnait Jessica dans la visite de grands magasins aussi énormes et intimidants que Harrods ou Harvey Nichols, où elle pouvait acheter de tout, depuis les bijoux jusqu'aux livres, en passant par les provisions de la semaine.

Jessica impressionnait beaucoup Richard : elle était belle, souvent très drôle et elle avait de l'avenir. Et Jessica discernait chez Richard un potentiel énorme, qui, correctement développé par la femme convenable, ferait de lui le partenaire de mariage idéal. Si seulement il arrivait à se concentrer davantage, murmurait-elle en son for intérieur. C'est pour cette raison qu'elle lui offrait des livres dont les titres annonçaient : *S'habiller pour réussir*, ou *Les cent vingt-cinq manies des grands de ce monde*, et des ouvrages qui expliquaient comment on mène une entreprise comme une campagne militaire. Richard l'en remerciait chaque fois et avait la ferme intention de les lire un jour. Au rayon de mode pour hommes de chez Harvey Nichols, elle sélectionnait pour lui le type de vêtements qu'il devait porter ; selon elle, et il les portait. En semaine, du moins. Et un an, jour pour jour après leur première rencontre, elle lui annonça qu'à son avis il était temps d'aller acheter une bague de fiançailles.

— Mais pourquoi tu sors avec elle ? lui demanda Garry, du budget, dix-huit mois plus tard. Elle me glace.

Richard secoua la tête.

— C'est quelqu'un de vraiment très gentil quand on la connaît bien.

Garry reposa le troll qu'il avait pris sur le bureau de Richard.

— Je m'étonne qu'elle te laisse jouer avec ça.

— On n'a jamais abordé le sujet, répondit Richard en prenant une des créatures sur son bureau.

La chose arborait une crinière orange fluo et une expression légèrement éberluée, comme si elle

était égarée.

Ils en avaient pourtant parlé. Mais Jessica s'était convaincue que la collection de trolls de Richard était le signe d'une adorable excentricité, comparable à la collection d'anges de M. Stockton, pour laquelle Jessica préparait une exposition itinérante. Elle était parvenue à la conclusion que tous les grands hommes collectionnent quelque chose. Mais Richard ne collectionnait pas vraiment les trolls.

Il en avait trouvé un sur le trottoir devant le bureau et, dans une vaine tentative pour instiller un brin de personnalité à son univers professionnel, l'avait juché sur son moniteur d'ordinateur. D'autres avaient suivi au cours des mois suivants, des cadeaux de collègues qui avaient noté le penchant de Richard pour ces petites horreurs. Il les avait acceptées et disposées à des emplacements stratégiques autour de son bureau, à côté des téléphones et de la photo encadrée de Jessica.

Il y avait un post-it jaune collé sur la photo.

C'était un vendredi après-midi. Richard avait constaté que les ennuis sont des pleutres : ils n'arrivent pas isolément, ils chassent en meute et lancent des assauts groupés. Prenez ce vendredi-là, par exemple. Comme Jessica le lui avait fait remarquer une bonne dizaine de fois au cours du mois écoulé, c'était le jour le plus important de sa vie. Pas de la vie de Jessica, bien entendu. Ce jour-là viendrait plus tard (Richard n'en doutait pas une seconde), lorsqu'on la nommerait Premier ministre, reine ou Dieu. Mais c'était, de façon évidente, le jour le plus important de sa vie à lui. On pouvait donc déplorer que, malgré le post-it qu'il avait placé chez lui sur la porte de son frigo, et le second post-it qu'il avait collé sur la photo de Jessica sur son bureau, il ait tout oublié, totalement et irrémédiablement.

Et puis il y avait le rapport Wandsworth en retard, qui monopolisait l'essentiel de son attention. Richard vérifia une nouvelle colonne de chiffres ; puis il remarqua que la page dix-sept avait disparu et en imprima un nouvel exemplaire ; encore une page, et il sut que, si on lui permettait de l'achever en paix... Si, par le plus grand des miracles, le téléphone ne sonnait pas... Il sonna. Richard enclencha le haut-parleur.

— Allô ? Richard ? Le D.G. a besoin de savoir quand il aura le rapport.

Richard consulte sa montre.

— Dans cinq minutes, Sylvia. J'ai presque fini. Il me reste à rajouter les prévisions de P & L.

— Merci, Dick. Je descends le chercher.

Sylvia était l'assistante personnelle du directeur général, l'AP. du D.G. comme elle aimait à le dire, et se mouvait dans une irréprochable ambiance d'efficacité. Il coupa le haut-parleur ; la sonnerie retentit immédiatement.

— Richard, annonça le haut-parleur avec les accents de Jessica, c'est Jessica. Tu n'as pas oublié, j'espère ?

— Oublié ?

Il tenta de se remémorer ce qu'il pouvait avoir oublié. Il regarda la photographie de Jessica, en quête d'inspiration, et découvrit toutes celles qu'il pouvait souhaiter sous forme d'un carré de papier jaune collé sur le front de la jeune femme.

— Richard ? Décroche le combiné.

Il saisit le combiné, tout en parcourant le post-it.

— Désolé, Jess. Non, je n'avais pas oublié. Sept heures ce soir, à Ma Maison Italiano. On se retrouve là-bas ?

— Jessica, Richard. Pas Jess. (Elle observa un instant de silence.) Après ce qui s'est passé la dernière fois ? Je ne crois pas, non. Tu serais capable de te perdre dans ton propre jardin, Richard.

Richard faillit faire observer que tout le monde pouvait confondre National Gallery et National Portrait Gallery, et que ce n'était pas elle qui avait passé la journée debout sous la pluie (ce qui, à son avis, était largement aussi intéressant que de parcourir l'un ou l'autre de ces édifices jusqu'à avoir mal aux pieds), mais la prudence l'incita à se raviser.

— On se retrouve chez toi, décréta Jessica. On pourra y aller à pied ensemble.

— Très bien, Jess. Jessica... Excuse-moi.

— Tu n'as pas oublié de confirmer les réservations, Richard ?

— Bien sûr que non, mentit effrontément Richard.

L'autre téléphone se mit à sonner sur une noté aigrette.

— Écoute, Jessica, je...

— Parfait, fit Jessica.

Et elle raccrocha.

La bague de fiançailles de Jessica représentait la plus grosse somme d'argent que Richard ait jamais déboursée, dix-huit mois plus tôt, chez un des nombreux concessionnaires en joaillerie de Harrods. Il décrocha l'autre téléphone.

— Salut, Dick. C'est moi, Garry. (Garry occupait un siège à quelques postes de distance de Richard. Il lui adressa un salut de la main, depuis le bureau luisant et dépourvu de trolls derrière lequel il était assis.) Ça tient toujours, pour ce pot ? Tu m'as dit qu'on pourrait plancher sur le budget Merstham.

— Raccroche, Garry, bon Dieu. Bien sûr, que ça tient toujours.

Richard raccrocha. Un numéro de téléphone figurait au bas du post-it ; Richard l'avait appelé plusieurs semaines auparavant. Et il avait fait les réservations ; il en était presque certain. Mais il n'avait pas confirmé. Il en avait la ferme intention ; seulement, il avait tant de choses à faire et il savait qu'il avait largement le temps. Mais les ennuis chassent en meute...

Sylvia était debout devant lui.

— Dick ? Le rapport Wandsworth ?

— Presque fini, Sylvia. Écoute, attends une seconde, tu veux ?

Il finit de composer le numéro, poussa un soupir de soulagement quand une voix répondit :

— Ma Maison. Que puis-je pour vous ?

— Eh bien, répondit Richard. Une table pour trois, pour ce soir. Je pense que j'ai réservé. Si c'est le cas, je confirme. Et si ce n'est pas le cas, j'aimerais savoir si je peux faire une réservation. S'il vous plaît.

Non, ils n'avaient aucune trace d'une réservation au nom de Mayhew pour ce soir. Ni de Stockton. Ou de Bartram – le nom de famille de Jessica. Quant à réserver une table...

Ce n'étaient pas tant les mots qui déplaisaient à Richard que le ton sur lequel on l'informait. Une table pour ce soir ? Il aurait fallu réserver *des années* à l'avance. On laissait entendre que les parents de Richard auraient probablement dû s'en charger. Mais une table pour *ce soir*... Impossible : si le pape, le Premier ministre et le président de la République française se présentaient ce soir en personne sans avoir confirmé leur réservation, on ne se priverait pas de les renvoyer dans la rue, escortés d'un rictus sardonique typiquement continental.

— Mais c'est pour le patron de ma fiancée. Je sais, j'aurais dû téléphoner plus tôt. Nous ne sommes que trois, est-ce que vous ne pourriez pas être assez aimables...

À l'autre bout, on avait raccroché.

— Richard ? demanda Sylvia. Le D.G. attend.

— Et si je rappelais en leur offrant davantage ? Tu crois qu'ils me trouveraient une table ?

demanda Richard.

Dans le rêve qu'elle faisait, ils étaient tous réunis à la maison. Ses parents, son frère, sa petite sœur. Debout dans la salle de bal, ils la fixaient. Qu'ils étaient tous pâles et graves ! Portia, sa mère, lui caressa la joue et lui dit qu'elle courait un danger. Dans son rêve, Porte rit et répondit qu'elle était au courant. Sa mère secoua la tête : non, non – elle courait un danger *actuellement*. En ce moment même.

Porte ouvrit les yeux. La porte s'entrebâillait, silencieuse, très silencieuse ; la jeune fille retint son souffle. Un bruit de pas feutrés sur la pierre. *Peut-être qu'il ne remarquera pas ma présence*, se dit-elle. *Peut-être qu'il va s'en aller*. Et brusquement paniquée, elle pensa : J'ai faim.

Les pas hésitèrent. Elle était bien dissimulée sous sa pile de journaux et de vieilles couvertures, elle le savait. Et il était possible que l'intrus n'ait pas d'intentions malveillantes. *Comment se fait-il qu'il n'entende pas cogner mon cœur ?* se dit-elle. Puis les pas se rapprochèrent, elle sut ce qu'elle devait faire et elle eut peur. Une main arracha les couvertures qui la camouflaient et elle leva les yeux vers un visage vide, parfaitement imberbe, qui se plissa dans un sourire cruel. Alors, elle roula sur le côté, se tordit, et la lame qui visait son cœur se ficha en haut de son bras.

Jusque-là, elle ne s'en serait jamais crue capable. Elle n'aurait jamais pensé que le courage, la peur ou le désespoir lui feraient oser. Mais elle tendit sa main vers la poitrine de l'homme et elle *ouvrit*...

Il poussa un grognement et s'écroula en travers d'elle. C'était humide, chaud, poisseux et elle se faufila, se dégagea en titubant du poids de l'homme, et elle quitta la pièce d'un pas chancelant.

Elle reprit son souffle au-dehors, dans le boyau étroit et bas de plafond, se laissant choir contre la paroi, respirant par hoquets et par spasmes. Elle venait de dépenser ses dernières forces ; elle était épuisée désormais. Son épaule commençait à la lancer. Le *couteau*, songea-t-elle. Mais elle était en sécurité.

— Miséricorde, fit une voix dans les ténèbres à sa droite. Elle a survécu à M. Ross. Je n'aurais jamais imaginé une telle chose, monsieur Vandemar.

La voix suintait. Elle évoquait une bave grise.

— Moi non plus, monsieur Croup, répondit une voix sans timbre à gauche de Porte.

Une lumière s'alluma et palpita.

— Enfin... poursuivit M. Croup, ses yeux brillant dans l'ombre des sous-sols. Elle ne nous survivra pas à nous.

Porte lui décocha un féroce coup de genou dans l'entrejambe ; puis elle se mit à fuir au hasard, sa main droite comprimant son épaule gauche.

Et elle courut.

— Dick ?

Richard chassa l'importun d'un revers de main. Il avait presque réussi à ramener son existence dans le rang. Encore un tout petit peu de temps et...

Garry répéta son nom.

— Dick ? Il est six heures et demie.

— *Quelle heure ?*

Papiers, stylos, graphiques et trolls cascadèrent dans la mallette de Richard. Il fit claquer la serrure et partit au galop. Il enfila son manteau au long de sa course, Garry sur ses talons.

— Alors, on le prend, ce pot ?

— Quel pot ?

— On devait se voir ce soir, pour parler du budget Merstham. Tu te souviens ?

C'était ce soir ? Richard s'immobilisa un instant. Si le manque d'organisation devenait un jour discipline olympique, il serait le candidat idéal pour défendre les couleurs de l'Angleterre, décida-t-il.

— Garry, je suis désolé. Je me suis planté. Je sors avec Jessica, ce soir. On va dîner avec son patron.

— M^ôssieur Stockton ? De Stocktons ? Stockton en personne ? (Richard hocha la tête. Ils dévalaient l'escalier quatre à quatre.) Eh bien, tu vas pas t'ennuyer, jugea Garry avec une parfaite mauvaise foi. À propos, comment va la Créature du lagon noir ?

— En fait, Jessica est originaire d'Ilford, Garry. Et c'est toujours la lumière et l'amour de ma vie, c'est bien aimable à toi de me poser la question.

Ils étaient arrivés dans le hall d'entrée et Richard fila droit sur les portes automatiques, qui refusèrent de s'ouvrir de façon spectaculaire.

— Il est six heures passées, monsieur Mayhew, lança M. Figgis, l'agent de sécurité du bâtiment. Il faut signer la feuille de sortie.

— Je n'avais vraiment pas besoin de ça, maugréa Richard sans s'adresser à personne en particulier. Vraiment pas.

M. Figgis embaumait vaguement le liniment sportif et avait la réputation de posséder une collection encyclopédique de pornographie soft. Il gardait les portes avec une diligence qui confinait à l'obsession. Il ne s'était jamais entièrement remis d'une soirée où l'équipement électronique d'un étage entier avait purement et simplement disparu, en compagnie de deux palmiers en pot et d'un tapis d'Axminster appartenant au directeur général.

— Alors, pour le pot, c'est râpé ?

— Désolé, Garry. Lundi, ça te va ?

— Oui, bien sûr. C'est parfait, lundi. À lundi.

M. Figgis étudia leur paraphe, s'assura qu'ils ne transportaient sur leur personne ni ordinateur, ni palmier en pot, ni tapis, puis il pressa un bouton sous le bureau et la porte coulissa.

— Des portes, fit Richard.

Le passage souterrain bifurquait et se divisait ; elle suivait un trajet au hasard, plongeant dans les tunnels, courant, trébuchant, zigzaguant. Derrière elle, avançaient M. Croup et M. Vandemar aussi sereins et souriants que des dignitaires victoriens visitant l'exposition de Crystal Palace. Quand ils parvenaient à un embranchement, M. Croup mettait un genou en terre, repérait la tache de sang la plus proche, et ils la suivaient. Comme des hyènes, ils fatiguaient leur proie. Ils avaient le temps. Tout leur temps.

Pour une fois, la chance sourit à Richard. Il trouva un taxi noir conduit par un chauffeur particulièrement enthousiaste. Il le ramena à la maison par un trajet invraisemblable, empruntant des rues dont Richard n'avait encore jamais remarqué l'existence, et discourant comme tout chauffeur de taxi de Londres bénéficiant d'un passager vivant et anglophone (Richard avait observé le phénomène), sur les problèmes de circulation dans Londres intra-muros, la meilleure façon de résoudre les problèmes de criminalité, et les débats politiques épineux du jour. Richard bondit du taxi, abandonnant derrière lui un pourboire et sa mallette, réussit à hélér de nouveau le taxi avant qu'il n'ait disparu dans la rue principale, récupéra sa mallette, puis grimpa quatre à quatre l'escalier

menant à son appartement. Il commença à se déshabiller dès l'entrée : la mallette vola à travers la pièce avant de s'écraser sur le canapé ; il sortit les clés de sa poche et les déposa soigneusement sur la tablette de l'entrée, pour être sûr de ne pas les oublier.

Puis il fila dans la chambre. La sonnette retentit. Richard, son plus beau costume aux trois quarts enfilé, plongea sur l'interphone.

— Richard ? C'est Jessica. Tu es prêt ; j'espère ?

— Oh oui. Je descends tout de suite.

Il enfila un pardessus et détala, claquant la porte derrière lui. Jessica l'attendait au bas des marches. Elle l'attendait toujours là. Jessica n'aimait pas l'appartement de Richard : elle s'y sentait inconfortablement féminine. Elle courait toujours le risque de tomber sur un sous-vêtement de Richard traînant... oh, n'importe où. Sans parler des concrétions aléatoires de dentifrice au bord du lavabo : non, décidément, l'endroit n'était pas jessickien.

Jessica était très belle ; tellement que, par moments, Richard se surprenait à la contempler en se demandant : *comment peut-elle sortir avec moi ?* Et quand ils faisaient l'amour – ce qui se passait dans l'appartement de Jessica, dans le quartier chic de Kensington, sur le lit de cuivre de Jessica aux impeccables draps de lin (les parents de Jessica lui avaient enseigné que la couette est signe de décadence) –, après, elle le serrait très fort dans l'ombre. Ses longues mèches brunes croulaient sur la poitrine de Richard et elle lui disait à voix basse combien elle l'aimait ; et il répondait qu'il l'aimait aussi, qu'il voulait vivre toujours à ses côtés. Et tous deux croyaient que c'était la vérité.

— Mais, par ma barbe, monsieur Vandemar ! Elle ralentit.

— Elle ralentit, monsieur Croup.

— Elle doit perdre beaucoup de sang, monsieur V.

— Du beau sang, monsieur C. Un beau sang bien humide.

— Ce ne sera plus long.

Un déclic : le bruit d'un couteau à cran d'arrêt qui se déplie, nu, seul et sombre.

Jessica et Richard suivaient le trottoir en direction du restaurant. Elle avait passé son bras sous le sien et marchait aussi vite que le permettaient ses talons hauts. Il pressait le pas pour rester à sa hauteur. Des réverbères et les vitrines de magasins fermés éclairaient leur route. Ils dépassèrent une barre de grands bâtiments menaçants, abandonnés et solitaires, cernée par un long mur de brique.

— Richard ? Qu'est-ce que tu fais ? demanda Jessica.

— Rien, Jessica.

— Tu n'as pas encore une fois oublié tes clés, j'espère ?

— Non, Jessica.

Richard cessa de se tapoter et enfonça les mains dans les poches de son pardessus.

— Bon, ce soir, quand nous verrons M. Stockton, il faudra que tu comprennes bien qu'il ne s'agit pas simplement d'un homme très important. C'est aussi une entité corporative à part entière.

— Il me tarde vraiment, soupira Richard.

— Tu disais, Richard ?

— Il me tarde vraiment, répéta Richard avec un enthousiasme plus crédible.

— Allons, accélère un peu, fit Jessica. (Il émanait de toute sa personne ce qui, chez une femme au caractère moins bien trempé, aurait pu passer pour de la nervosité.) On ne fait pas attendre M. Stockton.

— Non, Jess.

— Ne m'appelle pas comme ça. J'ai horreur des diminutifs. C'est tellement dévalorisant.

— Z'auriez pas une p'tite pièce ?

L'homme était assis sur un pas de porte. Il avait une barbe jaune et gris, des yeux caves et sombres. Une pancarte rédigée à la main pendait autour de son cou à un bout de ficelle effilochée et lui barrait la poitrine, annonçant à quiconque avait des yeux pour lire qu'il était sans abri et qu'il avait faim. Nul besoin d'une pancarte pour s'en apercevoir. Richard, la main déjà plongée dans la poche, chercha une pièce.

— Richard. Nous n'avons pas le temps, déclara Jessica, qui donnait aux bonnes œuvres et investissait selon des critères éthiques. Bien, je veux que tu fasses bonne impression, sous l'angle fiancé. Il est vital qu'un futur associé fasse bonne impression.

Et puis son visage se plissa et elle le serra un instant contre elle, pour lui dire :

— Oh, Richard. Je t'aime vraiment. Tu le sais, n'est-ce pas ?

Richard hocha la tête. Il le savait.

Jessica consulta sa montre et força l'allure. Richard jeta discrètement une pièce d'une livre en l'air en direction de l'homme sur le seuil, qui l'attrapa d'une main crasseuse.

— Les réservations n'ont posé aucun problème ? demanda Jessica.

Et Richard, qui avait du mal à mentir face à une question directe, répondit :

— C'est-à-dire...

Elle avait choisi le mauvais passage : le couloir se terminait sur un mur nu. En temps normal, la chose l'aurait à peine ralentie, mais elle était tellement lasse, tellement affamée, elle souffrait tant... Elle s'appuya contre le mur sentant les briques rugueuses contre son visage. Elle respirait par saccades, hoquetant, sanglotant. Son bras était glacé, sa main gauche insensible. Elle ne pouvait pas aller plus avant, et le monde commençait à lui sembler très lointain. Elle avait envie de s'arrêter, de se coucher et de dormir un siècle.

— Oh, par ma petite âme noire, monsieur Vandemar ! Voyez-vous ce que je vois ?

C'était une voix douce, toute proche : ils devaient être plus près qu'elle ne l'avait imaginé.

— Je vois quelque chose qui commence par...

— ... se faire tuer dans une minute environ, monsieur Croup, répondit la voix sans inflexion, à ses côtés.

— Notre commanditaire sera ravi.

Et la jeune fille puisa ce qu'elle pouvait trouver dans les tréfonds de son âme, dans toute sa douleur son chagrin et sa peur. Elle était épuisée, consumée et totalement lasse. Elle n'avait plus d'issue, plus de pouvoirs, plus de répit.

— Si c'est la dernière porte que je dois ouvrir, implora-t-elle en silence auprès du Temple et de l'Arche. Quelque part... N'importe où... *Un refuge...* (Puis, aux abois, elle pensa :) *Quelqu'un.*

Et au moment où elle perdait conscience, elle tenta d'ouvrir une porte.

Tandis que les ténèbres l'avalait, Porte entendit la voix de M. Croup, comme si elle venait de très loin. Elle disait :

— Enfer et damnation.

— Et tu me declares en toute candeur que tu as dû leur promettre cinquante livres de plus pour avoir une table ce soir ? Tu es un âne, Richard.

Jessica ne trouvait pas la situation comique du tout.

— Ils avaient perdu ma réservation. Et ils disaient que toutes les tables étaient retenues.

— Ils vont probablement nous placer à côté des cuisines, soupira Jessica. Ou de la porte d'entrée. Tu leur as dit que c'était pour M. Stockton ?

— Mais oui.

Elle poussa un soupir. Une porte s'ouvrit dans le mur, un peu en avant d'eux, et quelqu'un en émergea, resta debout, vacillant un long et terrible moment avant de s'écrouler sur le ciment. Richard frissonna.

— Bon, quand tu parleras à M. Stockton, il ne faut surtout pas lui couper la parole. Ni le contredire – il n'aime pas qu'on ne soit pas du même avis que lui. Quand il fera une plaisanterie, si tu n'es pas sûr qu'il faille rire, regarde-moi. Je... Hum, je me tapoterai la phalange.

Ils étaient arrivés à hauteur de la personne couchée en travers du trottoir. Jessica l'enjamba. Richard hésita.

— Jessica ?

— Tu as raison. Il risque de croire que je m'ennuie. S'il fait une plaisanterie, je me caresserai le lobe de l'oreille.

— Jessica ?

— Quoi ?

— Regarde.

Il indiqua le trottoir du doigt. La personne était couchée face contre terre, enveloppée de lourds vêtements. Jessica prit le bras de Richard et le tira vers elle.

— Si tu commences à leur prêter attention, ils finiront par te fouler aux pieds. Ils ont un endroit pour vivre, je t'assure. Une fois qu'elle aura bien cuvé, je suis certaine qu'elle sera en pleine forme.

Elle ? Richard baissa les yeux. C'était une jeune fille. Jessica reprit ses consignes.

— Bon. J'ai dit à M. Stockton que nous...

Richard avait mis un genou en terre.

— Richard ? Qu'est-ce que tu fabriques ?

— Elle n'est pas ivre, répondit-il. Elle est blessée. (Il regarda le bout de ses doigts.) Elle saigne.

Jessica, nerveuse, intriguée, le regarda à ses pieds.

— Nous allons arriver en retard, fit-elle observer.

— Mais elle est blessée !

Jessica reporta son regard vers la jeune fille couchée en travers du trottoir. Ne jamais perdre de vue les choses importantes : Richard en avait toujours été incapable.

— Richard, nous allons être en retard.

La jeune fille avait le visage couvert de boue et les vêtements trempés de sang.

— Elle est blessée, répondit seulement Richard.

Il avait sur le visage une expression que Jessica n'y avait encore jamais vue.

— Richard.

Un avertissement. Puis elle céda du terrain, proposa un compromis.

— Bon, alors, appelle les urgences, le 999, et demande une ambulance. Mais fais vite.

Les yeux de la jeune fille s'ouvrirent, de grands yeux blancs dans un visage qui n'était plus guère qu'une tache de crasse et de sang.

— Pas l'hôpital, je vous en prie. Ils me retrouveront. Emmenez-moi dans un endroit sûr. Je vous en prie.

Sa voix était faible.

— Vous saignez, lui dit Richard.

Il regarda l'endroit d'où elle venait : mais rien n'interrompait la brique nue du mur.

— Aidez-moi, chuchota-t-elle avant de fermer les yeux.

— En appelant les urgences, ne donne pas ton nom, conseilla Jessica. On risque de t'obliger à faire une déposition ou je ne sais quoi, et je ne tiens pas à ce que la soirée soit gâchée par... Richard ? Mais qu'est-ce que tu fais ?

Richard avait pris la jeune fille dans ses bras. Elle était d'une légèreté surprenante.

— Je la ramène chez moi, Jess. Je ne peux pas l'abandonner comme ça. Tu expliqueras à M. Stockton que je regrette vraiment, mais qu'il y avait urgence. Il comprendra, j'en suis sûr.

— Richard Oliver Mayhew, intima Jessica d'une voix glaciale. Pose cette jeune personne par terre et reviens tout de suite. Sinon, nos fiançailles sont rompues sur-le-champ. Je t'avertis.

Richard sentit la chaleur poisseuse du sang imprégner sa chemise. Parfois, on n'a pas le choix. Il s'éloigna. Jessica demeura plantée sur le trottoir des larmes lui piquant les yeux, à le regarder saborder sa belle soirée. Au bout d'un moment, il disparut à sa vue. C'est alors, et alors seulement qu'elle laissa échapper à haute et intelligible voix un *Merde !* fort peu seyant pour une dame, en jetant son sac à main de toutes ses forces sur le sol, avec assez de puissance pour en faire jaillir sur le ciment un téléphone mobile, du rouge à lèvres, son agenda et une poignée de tampons périodiques. Ensuite, comme il n'y avait rien d'autre à faire, elle ramassa le tout, le rangea dans son sac et reprit le chemin du restaurant, pour y attendre M. Stockton.

En buvant lentement un verre de vin blanc, elle chercha des excuses plausibles à l'absence de son fiancé et se surprit, en désespoir de cause, à se demander si elle ne pouvait pas tout simplement prétendre que Richard était mort.

— C'est arrivé de façon tellement soudaine, chuchota-t-elle d'une voix songeuse.

À aucun moment sur le trajet, Richard ne prit le temps de réfléchir. Ce n'était pas une situation sur laquelle sa volonté avait prise. Quelque part dans les régions raisonnables de son cerveau, quelqu'un – un Richard Mayhew normal et sensé – lui expliquait qu'il se conduisait de façon ridicule, qu'il aurait simplement dû appeler la police ou une ambulance ; qu'on ne doit pas soulever un blessé, c'est dangereux ; qu'il avait contrarié Jessica de façon sérieuse, grave et définitive ; qu'il allait devoir passer la nuit sur le canapé ; qu'il était en train d'abîmer son seul costume correct ; et que la jeune fille empestait affreusement... Mais Richard continuait à placer un pied devant l'autre et, des crampes dans les bras et des douleurs dans les reins, ignorant les coups d'œil que lui jetaient les passants, il continua d'avancer. Au bout d'un moment, il se retrouva au rez-de-chaussée de son immeuble, gravit l'escalier en trébuchant, avant de se figer devant la porte de son appartement et de comprendre qu'il avait laissé les clés sur la tablette de l'entrée, à l'intérieur...

La jeune fille tendit une main crasseuse vers la porte, qui s'ouvrit aussitôt.

Je n'aurais jamais cru que je serais heureux de trouver ma porte mal fermée, se dit Richard en entrant avec la jeune fille dans ses bras, claquant la porte derrière lui d'un coup de pied, et en allant la déposer sur son lit. Le plastron de sa chemise était couvert de sang.

Elle semblait à demi consciente ; elle avait les yeux fermés, mais ses paupières papillotaient. Il lui retira sa veste en cuir. Elle portait une longue estafilade sur le bras gauche et sur l'épaule. Richard en fut choqué.

— Écoutez, je vais appeler un docteur, dit-il d'une voix calme. Vous m'entendez ?

Elle ouvrit les yeux, de grands yeux effrayés.

— Non, je vous en prie. Ça va aller. Ce n'est pas aussi terrible que ça en a l'air. J'ai simplement besoin de dormir. Pas de docteur.

— Mais votre bras... Votre épaule...

— Ça va aller. Demain. S'il vous plaît.

C'était à peine un souffle.

— Heu, bon, très bien, je suppose que...

Et alors qu'un peu de bon sens lui revenait il ajouta :

— Dites, est-ce que je peux vous demander... ?

Mais elle dormait. Richard prit dans un placard une vieille écharpe d'école et banda le bras et l'épaule gauches de la jeune fille ; il ne voulait pas la voir se vider de son sang dans son lit, avant d'avoir pu faire venir un docteur. Finalement, il quitta sa chambre sur la pointe des pieds, referma la porte derrière lui. Il s'assit sur le canapé, devant la télévision, et se demanda ce qu'il venait de faire.

CHAPITRE 2

Il se trouve quelque part, dans les profondeurs de la terre : un tunnel, peut-être, ou un égout. La lumière jaillit par éclairs, donnant de la définition aux ténèbres au lieu de les dissiper. Il n'est pas seul. D'autres personnes cheminent à ses côtés, bien qu'il ne puisse pas voir leur visage. Maintenant, ils courent tous dans l'égout, soulevant des gerbes de boue et d'ordure sous leurs pieds. Des gouttelettes d'eau fendent lentement les airs, pures comme du cristal, dans les ténèbres.

À un tournant, la Bête l'attend.

Elle est énorme. Elle emplit l'espace intérieur de l'égout : son mufle massif baissé, de la vapeur qui naît dans l'air glacé, de son corps couvert de crin dru et de son souffle. Un genre de sanglier, pense-t-il tout d'abord, avant de s'apercevoir que c'est absurde : aucun sanglier ne pourrait atteindre une telle taille. Elle a la taille d'un taureau, d'un tigre, d'une voiture.

La Bête l'observe, immobile pendant une éternité, tandis que Richard lève sa lance. Il regarde sa main qui brandit l'arme, et constate qu'elle ne lui appartient pas : le bras est velu, couvert de poils noirs, les ongles sont presque des griffes.

Soudain, la Bête charge.

Il jette sa lance, mais c'est déjà trop tard. Il sent la Bête lui déchirer le flanc avec des défenses affûtées comme des rasoirs : il comprend qu'il est tombé en avant, dans l'eau qu'un sang suffocant rougit en volutes épaisses. Et il essaie de crier, de se réveiller, mais il n'arrive plus à aspirer que de la boue, du sang et de l'eau, il ne ressent plus que douleur...

— Un cauchemar ? demanda la jeune fille.

Richard s'assit tout droit sur le canapé, le souffle court. Les rideaux étaient encore tirés, la lumière et la télévision toujours branchées, mais, à la pâle clarté qui passait par les interstices, il pouvait voir que le matin était venu. Il tâtonna sur le canapé à la recherche de la télécommande qui s'était incrustée au creux de ses reins pendant la nuit, et arrêta la télé.

— Oui, répondit-il. Plus ou moins.

Il essuya la chassie qui lui bordait les yeux et procéda à un petit examen personnel, constatant avec plaisir qu'il avait quand même pris le temps de retirer ses chaussures et son veston avant de s'endormir. Sa chemise était couverte de sang séché et de saleté. La jeune sans domicile fixe en face de lui ne disait rien. Elle avait l'air mal en point : pâle sous la crasse et le brun du sang sec, et menue. Elle était revêtue d'une multitude de vêtements enfilés les uns par-dessus les autres : des tenues insolites, des velours tachés, des dentelles boueuses, des déchirures et des trous par lesquels on pouvait apercevoir d'autres couches, d'autres modes. On aurait dit, pensa Richard, qu'elle avait effectué une razzia nocturne dans la section *Histoire de la Mode* du Victoria and Albert Muséum, et qu'elle portait encore tout son butin sur elle. Ses cheveux courts étaient sales, mais on aurait cru discerner un peu de rouge sombre sous la crasse.

S'il y avait bien une chose que Richard détestait c'étaient les gens qui expriment l'évidence : ceux qui venaient lui annoncer des faits qui ne pouvaient en aucune façon lui avoir échappé. « Il pleut », par exemple, ou : « Le fond de votre sac à provisions vient de craquer, et toutes vos commissions sont tombées dans la flaque », voire : « Oh là là, je parie que ça doit faire mal, ça. »

— Ça y est, vous êtes debout, déclara Richard en se détestant d'avoir dit ça .

— En quelle baronnie suis-je ? demanda la jeune fille. Dans quel fief ?

— Euh... Pardon ?

Elle considéra les lieux d'un œil soupçonnera.

— Où suis-je ?

— Appartement quatre, Newtons Mansions, Little Comden Street...

Il s'interrompt. Elle venait d'ouvrir les rideaux, clignant des yeux à la froide clarté du jour. La jeune fille contempla, stupéfaite, le panorama plutôt banal qu'offrait la fenêtre de Richard, s'ébahissant à la vue des voitures, des bus et du petit groupe de boutiques – un marchand de journaux, une boulangerie, une pharmacie et une boutique de spiritueux – en bas.

— Je suis dans le Londres d'En Haut, dit-elle d'une petite voix.

— Oui, vous êtes à Londres, acquiesça Richard. (*En haut de quoi ?* se demanda-t-il.) Je crois que vous étiez en état de choc, hier soir, ou quelque chose comme ça, en tout cas. Vous avez une vilaine blessure au bras.

Il attendit qu'elle dise quelque chose, qu'elle s'explique. Elle lui jeta un coup d'œil, puis reporta son attention vers les autobus et les boutiques. Richard poursuivit :

— Je, euh... je vous ai trouvée sur le trottoir. Il y avait pas mal de sang.

— Ne vous inquiétez pas, fit-elle avec le plus grand sérieux. C'était surtout le sang de quelqu'un d'autre.

Elle laissa retomber les rideaux. Puis elle se mit à dénouer l'écharpe sur son bras, désormais tachée de sang séché. Elle examina l'estafilade et fit la grimace.

— Il va falloir faire quelque chose pour ça, déclara-t-elle. Vous voulez bien me donner un coup de main ?

Richard commençait à se sentir dépassé.

— Je ne suis pas très doué pour le secourisme.

— Bon, si le sang vous fait vraiment peur, il suffira de tenir les bandages et de nouer les morceaux que je ne peux pas atteindre. Vous avez des pansements, au moins ?

Richard hocha la tête.

— Oh, ça, oui. Dans la boîte de premiers soins. Dans la salle de bains. Sous le lavabo.

Puis il passa dans la chambre pour se changer et se demanda si les taches de sa chemise (sa plus belle chemise, que lui avait achetée, ô mon Dieu, Jessica, elle allait en faire une jaunisse) partiraient jamais.

Le sang dans l'eau lui rappela quelque chose, un rêve qu'il avait fait un jour ; quelque chose dans ce goût-là, en tout cas, mais il était totalement incapable de se rappeler exactement quoi. Il ouvrit la bonde, laissa le lavabo se vider, avant de le remplir à nouveau d'eau claire, à laquelle il ajouta une giclée brumeuse de Dettol, un désinfectant liquide : l'âcre odeur d'antiseptique semblait dotée d'un tel réalisme et de tant de vertus médicinales que c'était un antidote à l'incongruité de la situation, et à sa visiteuse. La jeune fille se pencha au-dessus du lavabo, et il aspergea d'eau tiède son bras et son épaule.

Richard ne se révéla pas aussi délicat qu'il l'aurait cru. En fait, il était extrêmement froussard dès qu'il était question de sang à l'écran. Un bon film de zombie ou même une dramatique médicale un peu explicite le faisaient se recroqueviller dans un coin, le souffle court, les mains plaquées sur les yeux, en marmonnant des choses comme : « Prévenez-moi quand ça sera fini. » Mais face à du sang véritable, à une vraie douleur ; il se mit tout simplement à l'ouvrage. Ils lavèrent la coupure – qui était beaucoup moins sérieuse que dans les souvenirs qu'avait Richard du soir précédent – et la pansèrent. La jeune fille fit de son mieux pour ne pas frémir durant l'opération. Et Richard se surprit à s'interroger sur l'âge qu'elle pouvait avoir ; la tête qu'elle avait sous toute cette crasse, les raisons

de cette vie dans les rues et...

— Comment vous appelez-vous ? lui demanda-t-elle.

— Richard. Richard Mayhew. Dick.

Elle hocha la tête, comme si elle enregistrerait la réponse. La sonnette de la porte d'entrée retentit. Richard considéra le désordre dans la salle de bains, puis la jeune fille, et se demanda ce qu'en penserait l'observateur de bon sens qui attendait dehors. Quelqu'un dans le genre de...

— Oh, bon Dieu, fit-il en envisageant le pire. Je parie que c'est Jess. Elle va me tuer. (*Limitons les dégâts. Limitons les dégâts.*) Bon, vous, vous m'attendez ici.

Il referma la porte de la salle de bains derrière lui et traversa l'entrée. Il ouvrit la porte et poussa un énorme soupir de soulagement. Ce n'était pas Jessica. C'était... Qui ? Des Mormons ? Des Témoins de Jéhovah ? La police ? Il n'aurait su le dire. En tout cas, ils étaient deux.

Ils étaient vêtus de costumes noirs, légèrement crasseux, légèrement usés, et même Richard, qui se classait au nombre des dyslexiques de la mode, sentit que la coupe en était un peu curieuse. C'était le genre de costumes qu'un tailleur aurait pu façonner deux siècles plus tôt, si on lui avait décrit un costume moderne sans qu'il en ait jamais vu. Les lignes ne tombaient pas juste, les détails non plus.

Un renard et un loup, se dit involontairement Richard. L'homme devant, le renard, était un peu plus petit que Richard. Il portait de longs cheveux gras, d'une invraisemblable couleur orange, et avait le teint blafard ; et quand Richard ouvrit la porte, il sourit largement et de toutes ses dents en pierres tombales, avec juste un temps de retard.

— Bien le bonjour monsieur en cette belle et riante journée, déclara-t-il.

— Euh... Bonjour, répondit Richard.

— Nous nous livrons à une démarche personnelle de nature assez délicate, si l'on peut dire, de porte en porte. Veniez-vous un inconvénient à nous permettre d'entrer ?

— Eh bien, ce n'est pas vraiment possible pour l'instant, rétorqua Richard. (Puis il ajouta :) Vous êtes de la police ?

Le second de ses visiteurs, un homme de haute taille, aux cheveux gris et noirs coupés court et drus, celui qui avait évoqué un loup à Richard et qui se tenait un peu en retrait derrière son ami, une pile de photocopies serrée sur sa poitrine, n'avait encore rien dit. Il attendait, énorme, impassible. Mais soudain, il rit, un seul éclat de rire, profond et graveleux. Ce rire avait quelque chose de malsain.

— La police ? Hélas, repartit le plus petit des deux, nous ne pouvons revendiquer cette félicité. Une carrière au sein de la loi et de l'ordre, pour attirante qu'elle puisse être, n'était pas inscrite dans les cartes que Dame Fortune nous a distribuées, à mon frère et à moi-même. Non, nous sommes de simples citoyens. Permettez-moi de procéder à quelques présentations. Je suis M. Croup, et ce monsieur est mon frère, M. Vandemar.

Ils ne ressemblaient pas à des frères. Ils ne ressemblaient à rien de ce qu'avait jamais vu Richard jusque-là.

— Votre frère ? demanda-t-il. Vous ne devriez pas porter le même nom ?

— Vous m'impressionnez. Quel cerveau, monsieur Vandemar ! Les mots *vif* et *incisif* seraient loin du compte. Certains, ici présents, ont l'esprit tellement affûté (et, dressé sur la pointe des pieds, il s'approcha de Richard jusqu'à lui frôler le visage) que nous courons le risque d'une coupure. (Richard recula d'un pas involontaire.) Pouvons-nous entrer ?

— Que voulez-vous ?

M. Croup poussa un soupir d'une façon qui devait à son avis, suggérer la mélancolie.

— Nous sommes à la recherche de notre sœur, expliqua-t-il. Une enfant fugueuse, capricieuse et

entêtée, qui a bien failli briser le cœur de son infortunée veuve de mère.

— S'est sauvée, expliqua M. Vandemar d'une voix paisible. (Il fourra une photocopie entre les mains de Richard.) Elle est un peu... bizarre, ajouta-t-il en faisant tourner un index près de sa tempe pour indiquer que la jeune personne était totalement folle.

Richard baissa les yeux sur la feuille.

On y lisait :

AVEZ-VOUS VU CETTE PERSONNE ?

En dessous, grisailée par la photocopie, figurait la photo d'une jeune fille qui, selon Richard, ressemblait à une version plus propre, plus soignée, et plus chevelue de la personne qu'il avait laissée dans sa salle de bains.

Au-dessous, on lisait :

RÉPOND AU NOM D'OPPORTUNE. MORT ET DONNE DES COUPS DE PIED.

S'ENFUIT.

NOUS PRÉVENIR SI VOUS L'AVEZ VUE

VOULONS LA RETROUVER. OFFRONS RÉCOMPENSE.

Et, au-dessous, un numéro de téléphone. Richard reporta son regard sur la photographie. Aucun doute, c'était la jeune fille qui était dans sa salle de bains.

— Non, répondit-il. Je ne l'ai pas vue, j'en ai peur. Je regrette.

Mais M. Vandemar ne l'écoutait pas. Il avait levé la tête et humait l'air, comme un homme qui capte des relents inhabituels ou désagréables. Richard tendit la main pour lui restituer son avis de recherche, mais le colosse l'écarta simplement de son chemin et entra dans l'appartement tel un loup sur la piste. Richard courut à ses trousseaux.

— Mais où vous croyez-vous ? Voulez-vous bien arrêter tout de suite ? Sortez. Attendez, n'entrez pas là...

Car M. Vandemar se dirigeait droit sur la salle de bains. Richard espéra que la jeune fille — Opportune ? — aurait eu la présence d'esprit de fermer la porte à clé. Mais non, le battant s'ouvrit sous la pression de M. Vandemar. Il entra dans la pièce et Richard le suivit, avec l'impression d'être un roquet jappant en pure perte aux basques d'un facteur.

La salle d'eau était de taille modeste. Elle renfermait une baignoire, un siège de W.-C., un lavabo, plusieurs bouteilles de shampooing, un savon et une serviette. Quand Richard l'avait quittée, quelques minutes auparavant, elle contenait également une jeune fille plutôt sale, ensanglantée, un lavabo barbouillé de sang et un nécessaire de premiers soins, ouvert. Maintenant, tout était impeccable.

La jeune fille n'aurait pu se dissimuler nulle part. M. Vandemar sortit de la salle de bains, poussa la porte de la chambre de Richard, entra et jeta un coup d'œil circulaire.

— Je ne sais pas pour qui vous vous prenez, déclara Richard, mais si vous ne sortez pas immédiatement de mon appartement, tous les deux, j'appelle la police.

Alors, M. Vandemar, qui était en train d'inspecter le salon de Richard, se retourna vers lui, et

Richard s'aperçut soudain qu'il avait très, très peur.

Comme un roquet, en découvrant que ce qu'il avait pris pour un facteur était en fait un énorme extraterrestre dévoreur de chiens, dans ces films que Jessica considérait comme une perte de temps. Richard se surprit à se demander si M. Vandemar était du genre à qui on peut dire : *Ne me faites pas de mal* ; et si, le cas échéant, une telle demande servirait à quelque chose.

Brusquement, le vulpin M. Croup déclara :

— Mais ma foi, oui, qu'est-ce qui a bien pu vous prendre, monsieur Vandemar ? Oh, le chagrin qu'il ressent pour notre chère et tendre sœur lui aura tourné la tête, je le gagerais. Allons, présentez vos excuses à ce monsieur, monsieur Vandemar.

M. Vandemar hocha la tête et réfléchit un moment.

— J'ai cru qu'*j'avais* besoin d'aller aux toilettes, déclara-t-il. En fait, non. J'm'excuse.

M. Croup commença à retraverser l'entrée, poussant M. Vandemar devant lui.

— Voilà. Bon, vous voudrez bien pardonner mon frère égaré pour son défaut de bonnes manières, j'en suis sûr. Le souci qu'il se fait pour notre pauvre chère veuve de mère, et pour notre sœur qui, à l'instant où je vous parle, erre dans les rues de Londres, sans amour ni protection, ont été bien près de lui faire perdre l'esprit, à n'en pas douter. Mais malgré tout, c'est un gaillard qu'il est bon d'avoir à ses côtés. N'est-ce pas, mon robuste ami ?

Ils étaient sortis de l'appartement de Richard, et avaient regagné l'escalier. M. Vandemar restait coi. Il n'avait pas la mine de quelqu'un à qui le chagrin a fait perdre l'esprit. Croup se retourna vers Richard et s'essaya à un nouveau sourire vulpin.

— Vous nous préviendrez si vous la voyez, dit-il.

— Adieu, fit Richard.

Puis il ferma la porte et la verrouilla. Et pour la première fois depuis qu'il vivait ici, il mit en place la chaînette de sécurité.

— Chuis pas gros, déclara M. Vandemar.

M. Croup, qui avait sectionné la ligne téléphonique de Richard à la première mention d'un appel à la police et qui commençait à se demander s'il avait tranché le bon fil (la technologie des télécommunications au vingtième siècle n'était pas son point fort), lui prit une affichette.

— Je ne l'ai jamais prétendu, dit-il. Crachez !

M. Vandemar déglutit une gorgée de flegme et la cracha avec précision au dos de la feuille de papier. M. Croup claqua celle-ci contre un mur à côté de la porte de Richard. Elle s'y fixa instantanément, et solidement.

AVEZ-VOUS VU CETTE PERSONNE ? demandait-elle.

— Z'avez dit gaillard. Ça veut dire gros.

— Gaillard évoque également les notions de force, de solidité, de robustesse, de muscle, de vigueur de bravoure, de résolution, d'intrépidité, répondit M. Croup. Vous avez cru ce jeune homme ?

Rebroussant chemin, ils descendirent l'escalier.

— Mon cul, que j'l'ai cru, fit M. Vandemar. J'ai flairé l'odeur de la fille.

Richard attendit près de la porte jusqu'à ce qu'il entende claquer la porte d'entrée, plusieurs étages au-dessous. Il traversait le vestibule, en droite ligne vers la salle de bains, quand le téléphone sonna bruyamment, le faisant sursauter. Il remonta l'entrée au pas de course, et empoigna le combiné.

— Allô ? Allô ?

Aucun son ne sortit du combiné. On entendit un déclic et la voix de Jessica monta du répondeur posé sur la table près du téléphone.

Une voix qui disait :

— Richard ? C'est Jessica. Je regrette que tu ne sois pas là, parce que cela aurait été notre dernière conversation, et que je tenais beaucoup à te dire tout ceci en personne.

Richard comprit que le téléphone était coupé. Au bout du combiné, pendaient environ trente centimètres de cordon, interrompus par une section nette. Il cria dans le récepteur des choses comme : « Jessica », ou : « Je suis là » et : « Je t'en prie, ne raccroche pas. »

— Tu m'as gravement humiliée, hier au soir, Richard, poursuivit la voix. En ce qui me concerne, nos fiançailles sont rompues. Je n'ai pas la moindre intention de te rendre ta bague, pas plus que de jamais te revoir. J'espère bien que ton canard boiteux et toi, vous irez pourrir en enfer. Ad... adieu.

— Jessica ! hurla Richard, espérant peut-être que le volume lui permettrait de forcer le réseau de télécommunications.

La bande continua de tourner un second déclic retentit et le petit voyant rouge se mit à clignoter.

— De mauvaises nouvelles ? s'enquit la jeune fille.

Elle se tenait debout, juste derrière lui, dans la partie kitchenette de l'appartement, le bras proprement bandé. Elle sortait des sachets de thé qu'elle disposait dans des tasses. La bouilloire était sur le feu.

— Oui, répondit Richard. Très. (Il alla vers elle, lui tendit l'affichette marquée AVEZ-VOUS VU CETTE PERSONNE ?) C'est vous, non ?

Elle arqua un sourcil.

— La photographie me représente.

— Vous vous appelez... Opportune ?

Elle secoua la tête.

— Je m'appelle Porte, Richardrichardmayhewdick. Du lait ? Du sucre ?

Richard se sentait désormais complètement dépassé par les événements. Et il corrigea :

— Richard. Richard tout *court*. Pas de sucre.

Puis il ajouta :

— Dites-moi, si la question n'est pas indiscrete : que vous est-il arrivé ?

Porte versa l'eau bouillante dans les tasses.

— Vous ne tenez pas à le savoir déclara-t-elle simplement.

— Oh, merci bien. Excusez-moi si je...

— Non, Richard. Je suis sincère, je vous assure que vous ne tenez pas à le savoir. Ça ne vous apporterait rien de bon. Vous en avez déjà fait plus qu'il ne fallait.

Elle sortit les sachets de thé et lui tendit une des tasses. Il la prit et s'aperçut qu'il tenait encore le combiné téléphonique.

— Eh bien. Enfin, je veux dire... Je ne pouvais pas vous abandonner comme ça.

— Vous auriez pu le faire. Vous ne l'avez pas fait.

Elle se plaqua contre le mur et jeta un coup d'œil par la fenêtre. Richard y alla et regarda à l'extérieur. De l'autre côté de la rue, M. Croup et M. Vandemar sortaient de chez le libraire, et on avait placardé Avez-vous vu cette personne ? en place d'honneur sur la vitrine de la boutique.

— Ce sont vraiment vos frères ? s'enquit-il.

— Je vous en prie, répliqua Porte, stoïque. Restons sérieux.

Il but une gorgée de thé et feignit de trouver la situation naturelle.

— Alors, où étiez-vous ? Là, à l'instant ?

— J'étais ici. Écoutez, avec ces deux-là qui traînent dans les parages, il faut que nous envoyions un message à... (Un silence.) À quelqu'un qui pourra m'aider. Je ne peux pas prendre le risque de partir d'ici.

— Eh bien, il n'y a pas un endroit où vous pourriez aller ? Quelqu'un à qui on pourrait téléphoner ?

Elle lui prit des mains le combiné inerte et sa traîne de cordon tranché, et secoua la tête.

— Mes amis n'ont pas le téléphone.

Elle reposa le combiné sur le poste, où il demeura, solitaire et inutile. Puis elle eut un sourire vif et madré.

— Des miettes de pain, dit-elle.

— Pardon ? demanda Richard.

Au fond de la chambre, une petite fenêtre donnait sur un espace de tuiles et de gouttières. Porte grimpa sur le lit de Richard pour l'atteindre, ouvrit la vitre et répandit les miettes de pain.

— Mais je ne comprends pas, fit Richard.

— Bien sûr que non. Maintenant, chut.

On entendit un battement d'ailes et les irisations mauves, grises et vertes d'un pigeon apparurent. Il picora les miettes et Porte tendit la main droite pour le saisir. Il la considéra d'un œil intrigué, mais ne protesta pas.

Ils s'assirent sur le lit. Porte demanda à Richard de tenir le pigeon tandis qu'elle lui fixait un message à la patte, en utilisant un élastique bleu électrique dont le jeune homme se servait pour conserver toutes ses factures d'électricité en une seule liasse. Richard n'avait jamais ressenti une passion dévorante pour les pigeons.

— Je ne vois pas ce que vous cherchez à faire, expliqua-t-il. Ce n'est pas un pigeon voyageur. C'est un pigeon londonien tout à fait ordinaire. Du genre qui fait ses besoins sur lord Nelson.

— C'est exact.

La joue de Porte était écorchée, et ses cheveux d'un roux sale étaient mal peignés : mal peignés, mais pas emmêlés. Et ses yeux... Richard s'aperçut qu'il ne pouvait pas déterminer la couleur de ses yeux. Ils n'étaient pas bleus, ni verts, ni marron, ni gris. Ils lui rappelaient des opalines ; il y avait des feux verts et bleus et même rouges et jaunes qui fondaient et pétillaient au moindre de ses mouvements. Elle lui reprit délicatement le volatile, le souleva et le regarda dans les yeux. L'oiseau inclina la tête de côté et lui rendit un regard de jais.

— Très bien, dit-elle.

Puis elle émit un bruit qui ressemblait au roucoulement liquide des pigeons :

— Bon, *Crrppllrr*, tu dois aller chercher le marquis de Carabas. C'est bien compris ?

L'oiseau lui retourna le roucoulement.

— Bonne fille. C'est très important, alors il vaudrait mieux que...

Le pigeon l'interrompit d'un roucoulement qui contenait des intonations impatientes.

— Pardonne-moi, reprit Porte, tu sais ce que tu as à faire, bien entendu.

Elle amena l'oiseau à la fenêtre et le lâcha.

Richard avait assisté à toute cette scène avec une certaine stupeur.

— Vous savez, on aurait presque cru qu'il comprenait ce que vous lui racontiez ! fit-il remarquer tandis que l'oiseau diminuait dans le ciel et disparaissait derrière des toits.

— Incroyable, répondit Porte. Bon. On attend.

Elle alla vers la bibliothèque qui occupait un coin de la chambre, y trouva un exemplaire de *Mansfield Park* dont Richard ignorait l'existence, et passa au salon. Richard la suivit. Elle s'installa

sur le canapé et ouvrit le livre.

— Alors, c'est le diminutif de... d'Opportune ? demanda-t-il.

— Quoi ?

— Votre nom.

— Non, c'est Porte, tout simplement.

— Ça s'écrit comment ?

— P-o-r-t-e. Comme ce qui sert à passer d'un endroit à un autre...

— Oh.

Il ne voulait pas rester sans rien dire, aussi ajouta-t-il :

— Alors, c'est quoi, comme nom, Porte ?

Et elle le fixa de ses yeux aux couleurs étranges avant de répondre :

— Le mien.

Et de revenir à son Jane Austen.

Richard prit la télécommande et ralluma la télévision. Puis il changea de chaîne. Changea encore. Poussa un soupir. Changea encore.

— Bon, alors, qu'est-ce qu'on attend ?

Porte tourna la page. Elle ne leva pas les yeux.

— Une réponse.

— Quel genre de réponse ? (Elle haussa les épaules.) D'accord, je vois.

Il s'aperçut alors qu'elle avait la peau très blanche, maintenant qu'elle avait en partie lavé la crasse et le sang. Il se demanda si cette pâleur s'expliquait par une maladie, ou par la perte de sang ou, simplement, si elle sortait peu, si elle était anémique. Elle avait peut-être été en prison ; mais elle paraissait un peu jeune pour ça. Peut-être que le colosse avait dit vrai en racontant qu'elle était folle.

— Dites, quand les hommes sont passés...

— Quels hommes ?

Un éclair de ces yeux couleur d'opale.

— Croup et, euh... Vanderbilt.

— Vandemar. (Elle réfléchit un instant, avant de hocher la tête.) Je suppose qu'on pourrait les qualifier d'hommes, en effet. Deux jambes, deux bras, une tête chacun.

Richard enchaîna :

— Quand ils sont venus ici, tout à l'heure. Où étiez-vous ?

Elle humecta son doigt et tourna une page.

— Ici.

— Mais...

Il s'interrompit à court de mots. On ne pouvait se cacher nulle part, dans tout l'appartement. Pourtant, elle n'avait pas quitté les lieux. Pourtant...

Un grattement se fit entendre, et une forme sombre, nettement plus grosse qu'une souris, s'extirpa des cassettes vidéo empilées à côté de la télévision.

— Bon Dieu ! s'exclama Richard en lui jetant la télécommande dessus de toutes ses forces.

L'objet percuta les cassettes avec fracas. De la forme sombre, il n'y avait nulle trace.

— Richard ! s'exclama Porte.

— Pas de panique. Je crois qu'il s'agit juste d'un rat ou d'une bestiole comme ça.

Elle le foudroya du regard.

— Évidemment que c'est un rat. Vous avez dû complètement le terroriser, pauvre petite bête.

Elle fouilla des yeux toute la pièce, avant de produire des sons sifflants entre ses dents.

— Hé ho ? appela-t-elle. (Elle était agenouillée sur le plancher son volume de *Mansfield Park* abandonné.) Hé ho ?

Elle lança un nouveau regard noir vers Richard.

— Si jamais vous lui avez fait du mal... menaça-t-elle.

Puis, d'une voix douce, à la cantonade :

— Pardonne-lui, il est idiot. Hou hou ?

— Mais je ne suis pas idiot, protesta Richard.

— Chhhut. Ohé ?

Un nez rose et deux petits yeux noirs les épiaient de sous le canapé. Le reste de la tête suivit, et inspecta les alentours avec une mine circonspecte. Effectivement c'était bien trop gros pour être une souris, Richard en était certain.

— Salut, dit Porte avec chaleur. Tu vas bien ?

Elle tendit la main. L'animal y grimpa, puis courut le long de son bras, pour se nicher à la saignée du coude. Porte flatta son flanc du doigt. Le rongeur était brun sombre, avec une longue queue rose. Il portait quelque chose, un morceau de papier plié, peut-être, attaché sur le côté.

— C'est un rat, fit Richard, estimant qu'en certaines occasions on pouvait pardonner à quelqu'un d'énoncer une évidence.

— En effet. Alors, vous allez présenter vos excuses.

— Quoi ?

— Excusez-vous.

Il n'avait pas dû bien entendre. Peut-être que c'était lui qui devenait fou.

— Présenter des excuses à un rat ?

Porte ne répondit rien, de façon assez significative.

— Je suis désolé, déclara avec dignité Richard au rat, si je t'ai fait peur.

Le rat leva les yeux vers Porte.

— Mais si, il est sincère, assura-t-elle. Il ne dit pas ça pour faire bien. Alors, que m'apportes-tu ?

Elle explora le flanc du rat et saisit un morceau de papier plié de multiples fois, maintenu en place par quelque chose qui ressemblait beaucoup à un élastique bleu électrique, aux yeux de Richard.

Elle déplia le message : un morceau de papier brun aux bords irréguliers, couvert d'une écriture noire en pattes de mouche. Elle lût et hocha la tête.

— Merci, dit-elle au rat. Je te suis reconnaissante de tout ce que tu as fait.

Il descendit sur le canapé, lança l'espace d'un instant un regard furibond vers Richard, avant de disparaître dans l'ombre.

La fille appelée Porte tendit le papier à Richard.

— Tenez, dit-elle. Lisez.

C'était la fin de l'après-midi, dans le centre de Londres. À l'approche de l'automne, il commençait à faire sombre. Richard avait pris le métro jusqu'à Tottenham Court Road, et il se dirigeait maintenant vers l'ouest, le long d'Oxford Street, le morceau de papier à la main. Oxford Street est le grand quartier des soldes à Londres et, même à cette heure-ci les trottoirs étaient bondés de gens faisant leurs courses et de touristes.

— *C'est un message, lui dit-elle en lui donnant le papier. Envoyé par le marquis de Carabas. Richard était certain d'avoir déjà entendu ce nom-là quelque part.*

— *Oh, parfait. Il était à court de cartes postales ?*

— *Ça va plus vite ainsi.*

Il dépassa les lumières et le bruit du Virgin Mégastore, l'échoppe qui vendait des casques de policemen et de petits bus rouges londoniens en souvenir aux touristes, et la boutique d'à côté, qui vendait de la pizza en tranches, puis il tourna à gauche.

— *Il faut respecter les instructions marquées ici. Essayez de ne pas vous faire suivre.*

Puis elle soupira et dit :

— *Je ne devrais vraiment pas vous impliquer autant.*

— *Si je suis ces instructions... Est-ce que ça hâtera votre départ d'ici ?*

— *Oui.*

Dans Hanway Street. Et bien qu'il ne se soit éloigné que de quelques pas de la cohue bien éclairée d'Oxford Street, il aurait pu se trouver dans une tout autre ville : Hanway Street était déserte, abandonnée ; une rue étroite et sombre, à peine plus grande qu'une ruelle, remplie de tristes boutiques de disques et de restaurants fermés, sa seule lumière provenant des cabarets discrets, aux étages des bâtiments. Il suivit la rue avec un peu d'appréhension.

— *« Tournez à droite dans Hanway Street, à gauche dans Hanway Place, et encore à droite dans Orme Passage. Arrêtez-vous au premier réverbère... » Vous êtes sûre qu'il n'y a pas d'erreur ?*

— *Oui.*

Il ne se rappelait pas un Orme Passage, bien qu'il soit déjà venu dans Hanway Place : il y avait là en sous-sol un restaurant hindou qu'affectionnait Garry-du-bureau. Pour autant que Richard s'en souvenait, Hanway Place était un cul-de-sac. Le Mandeer, voilà le nom du restaurant. Il passa devant l'entrée brillamment éclairée, devant les marches du restaurant qui invitaient à descendre au sous-sol, puis tourna à gauche...

Il s'était trompé. Il existait bien un Orme Passage. Il voyait la plaque qui l'indiquait, en haut du mur.

Orme Passage W1

Pas étonnant qu'il ne l'ait pas remarquée avant : c'était juste une étroite ruelle entre les maisons, éclairée par un bec de gaz crachotant. On n'en voit plus beaucoup, des comme ça, se dit Richard, et il éleva ses instructions dans la clarté dispensée par le gaz, en cherchant à les lire.

— *« Ensuite, tournez trois fois sur vous-même dans le sens rétrograde » ?*

— *Rétrograde, c'est le sens inverse des aiguilles d'une montre, Richard.*

Il tourna trois fois sur lui-même, en se sentant ridicule.

— *Enfin, pourquoi faut-il que je fasse tout ça, juste pour voir votre ami ? Franchement, toutes ces gamineries...*

— *Ce ne sont pas des gamineries. Je vous assure. Simplement... Pour me faire plaisir, d'accord ?*

Et elle lui avait souri.

Il arrêta de tourner. Puis il alla jusqu'au bout de la ruelle. Personne. Rien qu'une poubelle métallique et, à côté, un tas de chiffons, apparemment.

— *Ohé ?* lança Richard. Il y a quelqu'un ? Je suis l'ami de Porte. Ohé ?

Non. Personne. Richard se sentit plutôt soulagé. Maintenant, il allait rentrer chez lui et expliquer

à la jeune fille qu'il ne s'était rien passé. Ensuite, il préviendrait les autorités compétentes et Elles Tireraient Tout Ça Au Clair. Il froissa le bout de papier en une boule serrée et le lança vers la poubelle.

Ce que Richard avait pris pour un tas de chiffons se déplia, se déploya, se releva en un seul mouvement fluide, et une main attrapa la boule de papier au vol.

— Ceci est à moi, je crois, déclara le marquis de Carabas.

Il portait un immense manteau noir de dandy, ni réellement redingote ni vraiment trench-coat de hautes bottes noires et, sous son manteau, des vêtements rapiécés. Ses yeux blancs brillaient dans un visage très noir. Et il sourit un instant de toutes ses dents blanches, comme à une de ses plaisanteries secrètes, avant de s'incliner devant Richard et d'annoncer :

— Marquis de Carabas, à votre service, et vous êtes... ?

— Oh, fit Richard. Euh... Hem...

— Vous êtes Richard Mayhew, le jeune homme qui a porté secours à Porte qui était blessée. Comment va-t-elle, à présent ?

— Euh... Elle va bien. Son bras est encore un peu...

— Son temps de guérison va probablement tous nous étonner. Sa famille était dotée de remarquables facultés de récupération. Étonnant qu'on soit parvenu à les assassiner n'est-ce pas ?

L'homme qui se faisait appeler le marquis de Carabas arpentait résolument la ruelle de long en large. Il ne demeurait jamais immobile, tel un grand félin.

— Quelqu'un a tué la famille de Porte ?

— Nous n'allons pas beaucoup progresser si vous passez votre temps à répéter tout ce que je dis, vous ne croyez pas ? demanda le marquis, désormais campé devant Richard. Asseyez-vous, ordonna-t-il.

Richard inspecta la ruelle en quête de quelque chose où s'asseoir. Le marquis lui posa une main sur l'épaule et le précipita sur le pavé.

— Elle sait que je fais cher payer mes services. Que me propose-t-elle exactement ?

— Je vous demande pardon ?

— Quel est le marché ? Elle vous a envoyé ici négociateur, jeune homme. Je coûte cher, et je ne fais jamais de cadeau.

Richard haussa les épaules autant qu'il lui était possible dans sa position couchée.

— Elle m'a dit qu'elle voulait que vous l'accompagniez chez elle – je ne sais pas où c'est – et que vous lui trouviez un garde du corps.

Même quand le marquis était immobile, ses yeux ne cessaient jamais de se déplacer. En haut, en bas, à la ronde, comme s'il cherchait quelque chose, comme s'il réfléchissait à quelque chose. Addition, soustraction, évaluation. Richard se demanda si le personnage était bien sain d'esprit.

— Et elle m'offre ?

— Eh bien... Rien.

Le marquis souffla sur ses ongles et les polit contre le revers de son extraordinaire manteau. Puis il tourna les talons.

— À moi. Elle ne m'offre... rien.

Il paraissait vexé.

Richard se remit debout.

— Enfin, elle n'a pas parlé d'argent. Elle a juste dit qu'elle vous devrait une faveur.

Les yeux étincelèrent.

— Quel genre de faveur ?

— Une très grosse, répondit Richard. Elle a dit qu'elle vous devrait une très grosse faveur.

Carabas sourit pour lui-même, comme une panthère affamée qui vient de repérer un petit paysan égaré. Puis il se tourna vers Richard.

— Et vous l'avez laissée seule ? demanda-t-il. Avec Croup et Vandemar dans les parages ? Eh bien, qu'attendez-vous ?

Il se baissa, prit un petit objet métallique dans une de ses poches, l'introduisit dans une plaque d'égout au bord de la ruelle, et tourna. La plaque se souleva aisément ; le marquis rangea l'objet métallique et sortit d'une autre poche quelque chose qui rappela à Richard un long feu d'artifice ou une fusée de détresse. Le marquis le tint d'une main, le caressa de sa main libre, et une flamme écarlate jaillit de l'autre extrémité.

— Je peux vous poser une question ? fit Richard.

— Certainement pas. Vous ne posez pas de questions. Vous n'aurez pas de réponses. Vous ne vous écartez pas du chemin. Vous ne réfléchissez même pas à ce qui est en train de vous arriver. C'est compris ?

— Mais...

— Le plus important : pas de mais. Bien, nous avons une damoiselle à dés-en détresser. Et le temps presse. En avant.

Il indiquait du doigt les profondeurs révélées par l'ouverture de la plaque d'égout. Richard avança, descendit l'échelle de métal sertie dans la paroi en dessous de la bouche d'égout ; se sentant tellement dépassé qu'il lui aurait fallu une voiture de course pour rattraper les événements.

Richard se demanda où ils pouvaient être. Apparemment, ce n'était pas un égout. Un tunnel conçu pour les câbles téléphoniques ou des métros miniatures. Ou... autre chose. Il s'aperçut qu'il ne savait pas grand-chose sur ce qui se passait sous les rues de Londres. Il marchait d'un pas nerveux, redoutant de se prendre les pieds quelque part, de trébucher dans le noir et de se tordre la cheville. Carabas avançait devant lui à grands pas, d'une démarche nonchalante, se souciant visiblement assez peu de savoir si Richard le suivait ou non. La flamme écarlate jetait d'immenses ombres sur les parois du tunnel. Richard courut pour le rattraper.

— Voyons, dit Carabas. Je vais devoir la conduire au marché. Le prochain se tient, hmm... dans deux jours, si ma mémoire est bonne et, bien entendu, elle est infaillible. Je peux la cacher jusque-là.

— Le marché ? demanda Richard.

— Le Marché Flottant. Mais ça ne vous concerne pas. Plus de questions.

Richard regarda autour de lui.

— Bon, j'allais vous demander où nous nous trouvions actuellement. Mais je suppose que vous allez refuser de me renseigner.

Le marquis sourit à nouveau.

— Excellent, approuva-t-il. Vous avez déjà suffisamment de problèmes comme ça.

— Ça, à qui le dites-vous ? soupira Richard. Ma fiancée m'a largué et je vais sans doute devoir m'acheter un nouveau téléphone...

— Au carrefour de Temple et d'Arch. Votre téléphone est le cadet de mes soucis.

Carabas posa la fusée éclairante sur le sol, l'appuyant contre le mur où elle continua de crachoter et de flamber ; et se mit en devoir d'escalader quelques échelons métalliques enfoncés dans le mur. Richard hésita avant de le suivre. Les barreaux étaient froids et rouillés ; il les sentait s'effriter irrégulièrement sous ses doigts au fur et à mesure de son ascension, des écailles de rouille lui volant dans les yeux et la bouche. La lueur rouge venue d'en bas vacilla, puis s'éteignit. Ils

poursuivirent leur ascension dans les ténèbres absolues.

— Donc, on retourne voir Porte ? s'enquit-il.

— Chaque chose en son temps. Je dois d'abord régler un petit détail. Une assurance. Quand nous émergerons à la lumière du jour, ne regardez pas en bas.

— Pourquoi ça ? s'étonna Richard.

Brusquement, le jour le gifla en pleine face et il regarda en bas.

Il faisait grand jour (*Comment ça se fait ? demanda une petite voix au fond de sa tête. Il faisait presque nuit lorsqu'il était entré dans la ruelle, il y avait... Combien de temps ? Une heure ?*), il se cramponnait à une échelle métallique qui gravissait le flanc d'un très haut bâtiment (*Mais il y a quelques secondes, il escaladait la même échelle et il se trouvait à l'intérieur, non ?*), et en dessous de lui, il découvrait...

Londres.

Des voitures minuscules. Des bus et des taxis minuscules. Des maisons minuscules. Des arbres, des camions miniatures. Des gens tout petits petits. Ils apparaissaient tour à tour flous et nets au-dessous de lui.

Dire que Richard Mayhew n'appréciait guère l'altitude serait parfaitement exact, mais ne donnerait qu'une idée imparfaite de la situation ; autant dire que la planète Jupiter est plus volumineuse qu'un canard. Richard abominait le bord des falaises et les bâtiments élevés : quelque part en lui, pas très loin, régnait la crainte – une terreur implacable, totale, qui hurlait en silence – que, s'il s'approchait trop près du bord, il ne soit comme possédé, qu'il ne commence à marcher vers le bord du gouffre et à s'avancer dans le vide. Comme s'il ne pouvait pas avoir une confiance totale en lui-même. Et cette pensée terrifiait Richard plus que la simple frayeur de tomber ne le ferait jamais. Alors, il baptisait ça vertige, détestait cette sensation autant qu'il se détestait lui-même d'y être sujet, et se tenait à distance des endroits élevés.

Richard se figea. Ses mains se nouèrent étroitement sur les barreaux. Il avait mal aux yeux, quelque part derrière ses globes oculaires. Il commença à respirer trop vite, trop fort.

— On n'a pas écouté ce que j'ai dit, à ce que je vois. Je me trompe ? observa une voix ironique au-dessus de lui.

— Je...

La gorge de Richard était bloquée. Il déglutit, l'humecta.

— Je ne peux plus bouger.

Il avait les mains moites. Et si elles transpiraient trop, qu'il glisse et qu'il tombe dans le vide...

?

— Oh, mais si ! Sinon, vous pouvez rester ici, crispé contre le bâtiment, jusqu'à ce que vos mains gèlent, que vos jambes défaillent et que vous tombiez pour faire une tache sale, trois cents mètres plus bas.

Richard leva les yeux vers le marquis. Celui-ci le contemplait, toujours souriant ; quand il vit que Richard le regardait, il lâcha les échelons des deux mains et lui adressa un petit signe des doigts.

Richard se sentit traversé d'une vague de vertige par association.

— Salaud, grommela-t-il à voix basse.

Et il lâcha l'échelon de la main droite pour la faire monter d'une vingtaine de centimètres, jusqu'à ce qu'elle rencontre l'échelon suivant. Puis il fit grimper la jambe droite d'un échelon. Ensuite, il recommença avec la main gauche. Au bout d'un moment, il se retrouva au bord d'un toit plat, y grimpa et s'écroula.

Il était conscient que le marquis s'éloignait à grands pas. Richard palpa la toiture de ses mains et sentit l'édifice massif en dessous de lui. Son cœur cognait dans sa poitrine.

À quelque distance, une voix bougonne s'écria :

— On veut pas de toi, Carabas. Fiche le camp. Dégage.

— Old Bailey ! entendit-il Carabas répondre. Vous avez l'air d'avoir une santé éclatante.

Puis des pas trainants s'approchèrent de lui, et un doigt le tapota doucement au niveau des côtes.

— Ça va bien, p'tit gars ? J'ai du ragoût sur le feu, là-bas. Z'en voulez ? C'est de la corneille.

Richard ouvrit les yeux.

— Non, merci, répondit-il.

Il vit d'abord les plumes. Il n'était pas sûr qu'il s'agisse d'un manteau, d'une cape ou d'une protection bizarre qui n'avait pas de nom précis, mais, quelle que soit cette tenue, elle était entièrement tapissée d'une épaisse couche de plumes. Un visage, aimable et raviné de rides, encadré de rouflaquettes grises, le regardait au-dessus des plumes. Le corps au-dessous de ce visage, aux endroits que les plumes ne couvraient pas, était enserré par des tours et des tours de corde. Richard se surprit à repenser à une représentation théâtrale de Robinson Crusoé à laquelle on l'avait emmené quand il était enfant : si Robinson Crusoé avait fait naufrage sur un toit au lieu d'une île déserte, il aurait pu ressembler à ça.

— On m'appelle Old Bailey, p'tit gars, déclara le Robinson Crusoé.

Il chercha à tâtons une paire de lunettes en piteux état accrochée à une ficelle passée autour de son cou, les chaussa et considéra Richard au travers de ses verres.

— J'vous reconnais point. De quelle baronnie êtes-vous féal ? Comment v'z'appelez ?

Richard se força à adopter une position assise. Ils se trouvaient au sommet d'un ancien bâtiment en pierre de taille, et un clocheton les dominait. Des gargouilles érodées, aux ailes ou aux membres disparus, voire des têtes, dans quelques cas, pointaient tristement aux angles du clocheton. Loin au-dessous, il entendait le ululement d'une sirène de police et le grondement étouffé de la circulation. De l'autre côté du toit, dans l'ombre du clocheton, se dressait une espèce de tente ; une vieille tente brune, très rapiécée, constellée de blanc par des fientes d'oiseaux. Il ouvrit la bouche pour donner son nom au vieillard.

— Vous, taisez-vous ! lança le marquis de Carabas. Pas un mot de plus. (Puis il se tourna vers Old Bailey.) Les gens qui fourrent leur nez là où il ne faut pas se le font parfois (il claqua des doigts avec sonorité sous le nez du vieillard, le faisant sursauter) trancher. Bien. Voilà vingt ans que vous me devez une faveur, Old Bailey. Une faveur énorme. Et je viens exiger le remboursement.

Le vieil homme cligna des yeux.

— J'ai été idiot ; dit-il sur un ton bas.

— Les vieux idiots sont les pires, approuva le marquis.

Il plongea la main dans une poche intérieure et en tira une boîte d'argent, plus grande qu'une tabatière, plus petite qu'un étui à cigare, et beaucoup plus ornementée que l'une ou l'autre.

— Vous savez ce que c'est ? s'enquit-il.

— J'aurais préféré pas savoir.

— Vous le mettez à l'abri pour moi.

— J'en veux pas.

— Vous n'avez pas le choix, répliqua le marquis.

Le vieil homme sur le toit accepta la boîte en argent et la tint gauchement entre ses mains comme s'il s'agissait d'un objet susceptible d'exploser à tout instant. Le marquis secoua doucement Richard du bout carré de sa botte noire.

— Bien, dit Carabas. Il est temps d’y aller, vous ne croyez pas ?

Il commença à traverser le toit, et Richard se mit debout et le suivit, en se tenant à bonne distance du bord du bâtiment. Le marquis ouvrit une porte sur le côté de la tour, près d’un groupe de hautes cheminées, et ils descendirent un escalier en colimaçon mal éclairé.

— Qui était ce type ? s’enquit Richard en explorant la pénombre du regard.

L’écho de leurs pas était renvoyé par le métal des marches. Le marquis de Carabas émit un renâclement.

— Vous n’avez pas écouté un mot de ce que je vous ai dit ! Vous avez déjà des problèmes. Tout ce que vous faites, tout ce que vous dites, tout ce que vous entendez, ne fait qu’aggraver la situation. Vous feriez mieux d’espérer que vous n’avez pas déjà été trop loin.

Richard inclina la tête d’un côté.

— Excusez-moi, dit-il. Je sais que c’est une question indiscreète. Mais êtes-vous cliniquement fou ?

— La chose est possible, quoique très improbable. Pourquoi ?

— Parce qu’il faut bien que l’un de nous deux le soit.

Une obscurité complète régnait, désormais, et Richard trébucha légèrement en atteignant la dernière marche et en cherchant un degré qui n’existait pas.

— Attention à la tête, conseilla le marquis en ouvrant une porte.

Richard se cogna le front contre quelque chose de dur, cria ouille et sortit par une porte basse, se protégeant les yeux de la lumière.

Il se frictionna le front puis se frotta les yeux. La porte par laquelle ils venaient d’émerger était celle du placard à balais de son escalier. Il était garni de balais, de serpillières, d’un antique lave-pont et d’une gamme prodigieuse de liquides, poudres à récurer et cires ménagères. Il ne possédait aucun escalier à l’arrière, comme Richard pouvait le constater simplement un mur auquel pendait un vieux calendrier parfaitement inutile, sauf en cas de retour de l’an 1979.

Le marquis examina l’affiche Avez-vous vu cette jeune fille ? placardée à côté de la porte de chez Richard.

— Ce n’est pas son meilleur profil, jugea-t-il.

Richard referma la porte du placard à balais. Il sortit ses clés de sa poche revolver, ouvrit la porte d’entrée et se retrouva chez lui. En regardant par la fenêtre de la cuisine, il fut soulagé de constater qu’il faisait nuit de nouveau.

— Richard, dit Porte. Vous avez réussi.

Elle s’était débarbouillée pendant son absence, et ses strates de vêtements donnaient l’impression qu’elle avait au moins fait des efforts pour les débarrasser du plus gros de la crasse et des taches de sang. Lavés, ses cheveux étaient d’un auburn sombre, lustré de cuivre et de bronze. Richard se demanda l’âge qu’elle pouvait avoir : quinze ans ? Seize ? Davantage ? Il ne parvenait toujours pas à le déterminer.

Elle avait remis la veste en cuir qu’elle portait quand il l’avait trouvée, immense et enveloppante comme un vieux blouson de pilote, qui la faisait paraître plus menue qu’elle n’était, et encore plus vulnérable.

— Eh bien, oui, répondit-il.

Le marquis de Carabas mit un genou en terre devant la jeune fille et inclina la tête en disant :

— Madame.

Elle parut mal à l’aise.

— Allons, relevez-vous, Carabas. Je suis heureuse que vous soyez venu.

Il se releva d'un seul mouvement fluide.

— J'ai cru comprendre qu'on avait employé les mots *très*, *grosse* et *faveur*. En conjonction, et dans l'ordre adéquat.

— Plus tard. (Elle alla vers Richard et prit ses mains entre les siennes.) Richard. Merci. Je vous suis vraiment reconnaissante de tout ce que vous avez fait. J'ai changé les draps du lit. Et j'aimerais pouvoir faire quelque chose pour m'acquitter de ma dette.

— Vous partez ?

Elle hocha la tête.

— Je n'ai plus rien à craindre, désormais. Plus ou moins. J'espère. Pour quelque temps.

— Où allez-vous ?

Elle sourit gentiment et secoua la tête.

— Oh non. Je sors de votre vie. Et vous avez été merveilleux. Alors, elle se mit sur la pointe des pieds et l'embrassa sur la joue, comme on s'embrasse entre amis.

— Et si j'ai besoin de vous contacter ?

— Ça n'arrivera pas. Jamais. Et... (Un silence.) Écoutez. Je regrette vraiment, d'accord ?

Richard examina ses pieds, un peu gêné.

— Il n'y a rien à regretter répondit-il (avant d'ajouter, sans grande conviction :) Je me suis bien amusé.

Puis il leva à nouveau les yeux.

Mais il n'y avait plus personne.

CHAPITRE 3

Le dimanche matin, Richard exhuma du tiroir en bas de sa garde-robe le téléphone en forme de Batmobile que sa tante Maude lui avait offert à Noël, quelques années plus tôt, et il le brancha sur la prise murale. Il essaya de téléphoner à Jessica, sans succès. Elle avait éteint son répondeur de même que son téléphone mobile. Il supposa qu'elle était retournée chez ses parents à la campagne, et il n'avait aucune envie de lui téléphoner là-bas. Richard trouvait les parents de Jessica profondément intimidants, chacun dans son genre. Aucun des deux ne le considérait comme un futur gendre convenable : en fait, sa mère avait un jour exprimé avec beaucoup de détachement la déception que les fiançailles de Jessica et de Richard avaient représentée pour elle, et sa certitude que Jessica, si elle le voulait, pouvait trouver beaucoup mieux.

Les parents de Richard étaient tous deux décédés. Son père était mort brutalement d'un infarctus quand Richard était encore petit. Sa mère s'était éteinte très lentement après ça. Une fois que Richard avait quitté la maison, elle s'en était tout simplement allée : six mois après son installation à Londres, il avait pris le train de nuit pour rentrer en Écosse et avait passé les deux derniers jours dans un petit hôpital de campagne, assis à côté de son lit. À certains moments, elle l'avait reconnu ; à d'autres, elle l'avait appelé par le nom de son père.

Richard s'assit sur le canapé et rumina. Les événements de ces deux derniers jours devenaient de moins en moins réels, perdaient de plus en plus de vraisemblance. La réalité, c'était le message que Jessica avait laissé sur son répondeur, où elle lui disait qu'elle ne voulait plus le revoir. Ce dimanche-là, il le passa et le repassa, espérant à chaque fois qu'elle allait changer d'avis, qu'il percevrait de la chaleur dans sa voix. Ce ne fut pas le cas.

Il pensa sortir acheter le journal du dimanche, mais se ravisa. Arnold Stockton, le patron de Jessica, caricature à multiples mentons du *self mode man*, était propriétaire des journaux qui avaient échappé à Rupert Murdoch, le magnat de la presse. Ses propres journaux parlaient de lui, et les autres aussi. Lire le journal du dimanche, se dit Richard, finirait probablement par lui rappeler le dîner qu'il avait manqué vendredi soir. Il prit donc un long bain chaud, mangea un certain nombre de sandwiches et but plusieurs tasses de thé. Il regarda un peu la télévision du dimanche après-midi et échafauda dans sa tête des conversations avec Jessica. Au terme de chaque dialogue mental, ils faisaient l'amour sans retenue, avec furia et passion, dans les larmes ; et ensuite tout allait bien.

Le lundi matin, le réveille-matin de Richard ne sonna pas. Richard jaillit au galop dans la rue, à neuf heures moins dix, mallette battante, fouillant des yeux la chaussée comme un fou, en priant pour trouver un taxi. Puis il poussa un soupir de soulagement : une grosse voiture noire descendait la rue dans sa direction, son panonceau jaune *Taxi* allumé. Il lui fit signe.

— Taxi !

Le taxi passa doucement devant lui, l'ignorant totalement, tourna au coin et disparut.

Nouveau taxi. Nouveau signal libre. Cette fois-ci, Richard se plaça au milieu de la rue pour l'intercepter. La voiture fit un crochet et poursuivit sa route. Richard commença à jurer à mi-voix. Puis il courut vers la plus proche station de métro.

Il tira de sa poche une poignée de monnaie, pressa le bouton du distributeur automatique pour obtenir un aller simple pour Charing Cross, et inséra du pouce ses pièces dans la fente. Toute la monnaie qu'il introduisit traversa proprement les entrailles de la machine ; pour choir dans le réceptacle du bas. Aucun ticket n'apparut. Il essaya un autre distributeur avec la même absence de

résultat. Et encore un autre. Quand Richard voulut déposer réclamation et acheter un ticket manuellement, l'employé dans son guichet parlait au téléphone avec quelqu'un ; en dépit – ou à cause – de ses *Hé !*, de ses *Excusez-moi ?* et, à bout de ressources, de ses cognements avec une pièce contre la paroi en plexiglas, l'homme resta résolument au téléphone.

— Et merde ! annonça Richard.

Et il enjamba le portillon. Personne ne l'arrêta ; nul ne sembla s'en soucier. Il descendit l'escalator en courant, essoufflé, en nage, et atteignit le quai bondé à l'instant précis où un train entrait dans la station.

Lorsqu'il était enfant, Richard avait fait des cauchemars dans lesquels il n'était pas là, où nul ne le remarquait en dépit de tout le tapage qu'il pouvait faire il commença à se sentir dans cette situation quand les gens devant lui se mirent à pousser ; il était bousculé par la foule, ballotté de-ci, de-là par les passagers qui descendaient ou ceux qui montaient.

Il s'entêta, poussant et bousculant à son tour jusqu'à ce qu'il soit presque monté à bord (il avait introduit un bras dans le compartiment), alors que les portes se refermaient en chuintant. Il retira la main, mais sa manche de pardessus resta coincée. Richard se mit à tambouriner contre la porte et à crier, s'attendant au moins que le conducteur écarte un peu les portes pour libérer sa manche. En fait, le train démarra et Richard fut contraint de courir le long du quai en trébuchant de plus en plus vite. Il laissa tomber sa mallette sur le sol, tira désespérément de sa main libre sur sa manche. Celle-ci s'arracha et il tomba en avant, s'écorchant la main par terre, déchirant son pantalon au genou. Richard se remit debout, titubant un peu, puis remonta le quai pour récupérer sa mallette.

Il considéra sa manche en lambeaux, sa main râpée et son pantalon abîmé. Puis il gravit l'escalier de pierre et sortit de la station de métro. À la sortie, personne ne lui réclama son ticket.

— Désolé d'être en retard, lança Richard dans le bureau rempli de monde sans s'adresser à personne en particulier.

La pendule murale indiquait dix heures et demie. Il laissa tomber sa mallette sur un fauteuil, épongea la sueur de son front avec son mouchoir.

— Vous n'imaginerez jamais le mal que j'ai eu pour venu ; poursuivit-il. Un vrai cauchemar.

Il baissa les yeux vers le dessus de son bureau. Il manquait quelque chose. Pour être plus exact, il manquait tout.

— Où sont passées mes affaires ? demanda-t-il à la cantonade d'une voix un peu plus forte. Où sont mes téléphones ? Où sont mes trolls ?

Il vérifia les tiroirs du bureau. Ils étaient vides, eux aussi ; même pas un emballage de Mars ou un trombone tordu pour témoigner que Richard avait jamais occupé cette place. Sylvia se dirigeait droit vers lui, en grande conversation avec deux solides gaillards. Richard alla à sa rencontre.

— Sylvia ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Je vous demande pardon ? dit poliment Sylvia.

Elle indiqua le bureau aux deux gaillards, qui l'empoignèrent chacun par une extrémité et se mirent en devoir de le transporter hors de la pièce.

— Faites attention, leur dit-elle.

— Mon bureau. Où est-ce qu'ils l'emportent ?

Sylvia le regarda, légèrement intriguée.

— Et vous êtes monsieur... ?

J'ai vraiment pas besoin de ces conneries, se dit Richard.

— Richard, rétorqua-t-il sur un ton sarcastique. Richard Mayhew.

— Ah, fit Sylvia.

Puis son attention glissa sur Richard, comme de l'eau sur un dos de canard badigeonné d'huile, et elle lança aux démenageurs :

— Non, pas par là. Bon sang...

Elle se précipita à leur suite tandis qu'ils disparaissaient avec le bureau de Richard.

Richard la regarda partir. Puis il traversa la salle jusqu'au poste de Garry. Celui-ci répondait à son courrier électronique. Richard jeta un coup d'œil sur l'écran : non seulement le message que rédigeait Garry était de caractère explicitement sexuel, mais il n'était pas destiné à la petite amie de Garry. Gêné, Richard alla se placer de l'autre côté du bureau.

— Garry. Qu'est-ce qui se passe ? C'est une blague ou quoi ?

Garry regarda autour de lui comme s'il avait entendu quelque chose. Il frappa une touche, activant un économiseur d'écran montrant des hippopotames en train de danser, puis secoua la tête comme pour s'éclaircir les idées, décrocha le téléphone et composa un numéro. Richard abattit sa main sur le téléphone, coupant la communication.

— Écoute, je ne trouve pas ça drôle, Garry. Je ne sais pas à quoi tout le monde joue.

À son immense soulagement, Garry leva enfin les yeux vers lui. Richard poursuivit :

— Si j'ai été saqué, dis-le-moi. Mais faire semblant de ne pas me voir...

Alors, Garry sourit et lui dit :

— Bonjour. Oui ? je m'appelle Garry Perunu. Que puis-je faire pour vous ?

— Rien, répliqua Richard sur un ton glacial.

Et il sortit du bureau, abandonnant sa mallette derrière lui.

La firme qui employait Richard occupait le troisième étage d'un grand immeuble ancien, plutôt sujet aux courants d'air, pas très loin du Strand. Jessica travaillait à peu près à mi-hauteur d'un vaste édifice couvert de miroirs dans la City, à quinze minutes de marche de là.

Richard parcourut le trajet au pas de course. Il atteignit le building de Stockton en dix minutes, passa devant les vigiles de service au rez-de-chaussée, entra dans l'ascenseur et monta. L'intérieur de la cabine était muni d'un miroir et il se contempla pendant le trajet. Sa cravate était de travers, à demi desserrée, son pardessus déchiré ainsi que son pantalon, ses cheveux trempés de sueur étaient en désordre... Bon Dieu, il avait une dégaine épouvantable.

Un son flûté, et la porte de l'ascenseur s'ouvrit. L'étage du Stockton Building où travaillait Jessica déployait une opulence à tendances minimalistes. Il y avait une réceptionniste près de l'ascenseur une créature posée et élégante dont la tenue annonçait que son salaire ridiculisait celui de Richard. Elle lisait *Cosmopolitan*. Elle ne leva pas les yeux à l'approche de Richard.

— J'aurais besoin de voir Jessica Bartram, annonça Richard. C'est important. Il faut que je lui parle.

La réceptionniste, très absorbée par l'examen de ses ongles, l'ignora. Richard emprunta le couloir jusqu'au bureau de Jessica. Il ouvrit la porte et entra. Elle se tenait devant trois grandes affiches qui annonçaient toutes : *Des anges sur l'Angleterre – exposition itinérante*, chacune ornée d'une image d'ange différente. Elle se retourna quand il entra et lui adressa un chaleureux sourire.

— Jessica ? Dieu merci. Écoute... J'ai l'impression de devenir fou... Je ne sais pas. Ça a commencé ce matin, je n'ai pas réussi à avoir un taxi, ensuite il y a eu le bureau, le métro et... (Il lui montra sa manche déchirée.) On dirait que je ne suis plus personne. (Elle lui sourit de plus belle, rassurante.) Écoute, pour l'autre soir, je regrette. Enfin, pas ce que j'ai fait, mais je regrette de t'avoir contrariée et... Vois-tu, je suis désolé, mais je suis en plein délire et je ne sais vraiment plus quoi faire.

Jessica hochait la tête et continua à sourire pour montrer qu'elle comprenait. Et là, elle lui dit :

— Vous allez me trouver impardonnable, mais je ne suis vraiment pas physionomiste. Donnez-moi une seconde, je suis certaine que je vais me rappeler.

C'est alors que Richard comprit que tout cela se passait pour de bon. Quelle que soit la folie qu'il vivait ce jour-là, c'était la réalité. Ce n'était ni une plaisanterie, ni une blague, ni un canular.

— Ça va, dit-il d'une voix blanche. Laissez tomber.

Et il s'éloigna, passa la porte, remonta le couloir. Il était presque arrivé à l'ascenseur quand elle l'appela par son nom :

— Richard !

Il se retourna. C'était un canular finalement. Une vengeance mesquine, sans doute. Quelque chose qui avait une explication rationnelle.

— Richard... Maybury ?

Elle semblait très fière de s'être souvenue d'autant.

— Mayhew, corrigea Richard.

Il pénétra dans l'ascenseur. En se refermant derrière lui, les portes chantèrent un triste petit air de flûte qui descendait la gamme.

Richard rentra à pied jusqu'à son appartement, bouleversé, perturbé et furieux. De temps en temps, il hélait des taxis, mais sans jamais espérer vraiment qu'ils s'arrêteraient. Effectivement, aucun ne s'arrêta. Il avait mal aux pieds, ses yeux piquaient et il savait qu'il allait finir par se réveiller de cette journée et que débiterait un lundi convenable, un lundi raisonnable, un lundi honnête.

En arrivant chez lui, il remplit la baignoire d'eau chaude, abandonna ses vêtements sur le lit et traversa l'entrée, nu, pour se plonger dans les eaux bienfaisantes. Il s'était presque assoupi quand il entendit une clé tourner dans la serrure, une porte s'ouvrir et se refermer et une onctueuse voix d'homme expliquer :

— Bien entendu, vous êtes les premiers que je fais visiter aujourd'hui, mais j'ai une liste d'attente de gens que ça intéresse longue comme le bras.

— Ce n'est pas aussi grand que les détails transmis par votre agence me l'avaient laissé imaginer, déclara une femme.

— Oui, c'est compact. Mais j'aime considérer ça comme un avantage.

Richard ne s'était pas donné la peine de verrouiller la porte de la salle de bains. Après tout, il était le seul occupant des lieux.

Une voix d'homme plus rauque et plus rude constata :

— Je croyais que vous aviez dit que ce n'était pas un meublé. Je trouve ça sacrément meublé.

— Le locataire précédent a dû laisser des affaires derrière lui. Curieux. On ne m'avait pas prévenu.

Richard se mit debout dans sa baignoire. Puis, comme il était nu, que des gens pouvaient entrer à tout instant, il se rassit au fond. Ensuite, un peu paniqué, il inspecta la pièce en quête d'une serviette.

— Oh, George, regarde ! dit la femme dans l'entrée. Quelqu'un a laissé traîner une serviette sur cette chaise.

Richard considéra et rejeta comme succédanés inadéquats une éponge, une demi-bouteille de shampooing et un petit canard en plastique jaune.

— À quoi ressemble la salle de bains ? demanda la femme.

Richard prit le gant de toilette et le disposa devant son bas-ventre.

Puis il se leva, dos au mur ; prêt à subir la honte de sa vie. La porte s'ouvrit. Trois personnes entrèrent : un jeune homme avec un manteau en poil de chameau, et un couple d'âge mûr. Richard se demanda s'ils étaient aussi gênés que lui.

— Pas énorme, jugea la femme.

— C'est compact, corrigea de sa voix onctueuse le manteau en poil de chameau. Facile à entretenir.

La femme passa le doigt le long du lavabo et fronça le nez.

— Nous avons tout vu, je crois, conclut l'homme d'âge mûr.

Ils quittèrent la salle de bains.

— C'est vrai que ce serait bien situé pour tout, dit la femme.

La conversation se poursuivit à voix plus basse. Richard sortit de la baignoire et se glissa vers la porte. Il repéra la serviette sur la chaise dans le salon et se pencha pour la saisir.

— On le prend, décida la femme.

— Vraiment ? demanda le manteau en poil de chameau.

— C'est exactement ce qu'il nous faut, expliqua-t-elle. Enfin, ça le sera quand nous l'aurons rendu plus habitable. On pourrait en disposer mercredi ?

— Bien entendu. Nous ferons enlever tous ces rebuts dès demain, aucun problème.

Richard, transi, dégoûlant et drapé dans sa serviette, leur jeta de la porte un regard noir.

— Ce ne sont pas des rebuts, protesta-t-il. Ce sont mes affaires.

— Nous passerons prendre les clés à l'agence, alors.

— Excusez-moi, gémit Richard. J'habite ici.

Ils écartèrent Richard en se dirigeant vers l'entrée.

— Ravi d'avoir fait affaire avec vous, déclara le manteau en poil de chameau.

— Vous... vous m'entendez ? Cet appartement est à moi. J'habite ici.

— Si vous voulez bien faxer les détails du bail à mon bureau... commença l'homme à la voix rauque.

La porte claqua derrière eux, et Richard se retrouva dans l'entrée d'un appartement qui lui avait appartenu et, dans le silence qui régnait, il grelotta de froid.

— Ce n'est pas possible, annonça Richard (prenant le monde entier à témoin, en contradiction directe avec le témoignage de ses propres sens).

Le Batphone piailla et ses phares clignotèrent. Richard décrocha prudemment.

— Allô ?

La ligne chuintait et crépitait comme si l'appel venait de très loin. La voix à l'autre bout du fil ne lui rappelait rien.

— Monsieur Mayhew ? demanda-t-elle. Monsieur Richard Mayhew ?

— Oui, répondit-il. (Puis, ravi :) Vous m'entendez ! Oh, Dieu merci. Qui est à l'appareil ?

— Mon associé et moi-même avons fait votre connaissance samedi dernier, monsieur Mayhew. J'enquêtai sur l'endroit où pouvait se trouver une certaine jeune personne. Vous en souvenez-vous ?

La voix était onctueuse, déplaisante, vulpine.

— Oh oui. C'est vous.

— Monsieur Mayhew. Vous avez affirmé que Porte ne se trouvait pas en votre compagnie. Nous avons des raisons de croire que vous brodiez quelque peu sur la réalité des faits.

— Vous avez bien prétendu être son frère.

— Tous les hommes sont frères, monsieur Mayhew.

— Elle n'est plus ici. Et j'ignore où elle se trouve.

— Nous savons cela, monsieur Mayhew. Nous sommes parfaitement renseignés sur ces deux faits. Et pour être avec vous d'une grandiose franchise, monsieur Mayhew – car je suis certain que vous souhaitez que je sois franc avec vous, n'est-ce pas ? si j'étais à votre place, je ne me tracasserais plus pour cette jeune personne. Ses jours sont comptés, et le nombre dont je vous parle ne s'écrit même plus avec deux chiffres.

— Pourquoi m'appellez-vous ?

— Monsieur Mayhew, demanda M. Croup sur un ton obligeant connaissez-vous le goût de votre foie ? (Richard ne répondit rien.) Parce que M. Vandemar m'a promis de vous l'extraire personnellement et de vous l'enfoncer dans le gosier avant de trancher votre misérable petite gorge. De cette façon, vous serez renseigné, non ?

— J'appelle la police. Vous n'avez pas le droit de me menacer ainsi.

— Monsieur Mayhew. Appelez qui il vous chantera. Mais je ne voudrais pas que vous pensiez que nous sommes en train de vous menacer. Ni M. Vandemar ni moi-même ne menaçons personne. N'est-ce pas, monsieur Vandemar ?

— Ah non ? Et comment appelez-vous ce que vous faites, en ce cas ?

— C'est une promesse, répondit M. Croup à travers la friture, les réverbérations et les chuintements. Et nous savons où vous habitez.

Et il raccrocha.

Richard garda le Batphone serré dans sa main en le regardant, avant d'enfoncer sèchement la touche neuf à trois reprises : les pompiers, la police et les ambulances.

— Urgences, annonça l'opératrice. Quel service demandez-vous ?

— Pourriez-vous me passer la police, s'il vous plaît ? Un homme vient de me menacer de mort et je crois qu'il était sérieux.

Un silence. Il espéra qu'on était en train de transférer son appel. Au bout de quelques instants, la voix demanda :

— Urgences. Allô ? Il y a quelqu'un ? Allô ?

Alors, Richard raccrocha le Batphone, se rendit dans sa chambre et s'habilla, parce qu'il avait froid, qu'il était nu, qu'il avait peur et qu'il n'avait pas grand-chose d'autre à faire.

Finalement, après quelques délibérations, il sortit son grand sac de sport de sous le lit et y fourra des chaussettes. Des slips. Quelques T-shirts. Son passeport. Son portefeuille. Il portait des jeans, des tennis, un pull-over épais. Il se rappela de quelle façon la jeune fille qui s'appelait Porte lui avait dit au revoir. Comment elle avait marqué un temps de silence, comment elle lui avait dit qu'elle regrettait...

— Tu le savais, lança-t-il à l'appartement vide. Tu savais ce qui allait arriver.

Il alla dans la cuisine, prit quelques fruits dans le compotier, les enfourna dans le sac. Puis il tira la fermeture Éclair et sortit dans les rues crépusculaires.

Le distributeur de billets accepta sa carte avec un bourdonnement. VEUILLEZ ENTRER VOTRE CODE PERSONNEL, demanda-t-il. Richard tapa son code secret (D-I-C-K, le diminutif de Richard). L'écran se vida. Puis : VEUILLEZ PATIENTER, dit-il, et l'écran se vida. Quelque part dans les entrailles de la machine, ça bougonna et ça gronda. VOTRE CARTE N'EST PAS VALABLE. VEUILLEZ CONTACTER VOTRE BANQUE. Avec un choc métallique, la carte glissa hors du distributeur.

— Z'auriez pas un peu de monnaie ? demanda une voix lasse derrière lui.

Richard se retourna : l'homme était court sur pattes, vieux et dégarni, sa barbe en bataille était une broussaille de jaune et de gris, et les lignes de son visage étaient profondément soulignées de crasse noire. Il portait un manteau sale par-dessus les haillons d'un pull-over gris sombre. Ses yeux gris étaient chassieux.

Richard lui tendit sa carte de crédit.

— Tenez, lui dit-il. Gardez-la. Elle représente à peu près quinze cents livres, si vous arrivez à mettre la main dessus.

L'homme prit la carte dans ses doigts noircis par la vie dans les rues, la regarda, la retourna et déclara froidement :

— Merci bien. Ajoutez-y soixante pence, et j'aurai assez pour me payer un bon café.

Il rendit la carte à Richard et commença à s'éloigner.

Richard ramassa son sac. Puis il courut après l'homme en disant :

— Hé ! Minute. Vous pouvez me voir.

— Chuis pas aveugle, rétorqua l'autre.

— Écoutez, vous avez déjà entendu parler d'un endroit qui s'appelle le Marché Flottant ? J'ai besoin de m'y rendre. Il y a une fille qui s'appelle Porte...

Mais l'homme, nerveux, s'était légèrement écarté de Richard.

— Écoutez, j'ai vraiment besoin qu'on m'aide, insista Richard. S'il vous plaît.

L'homme le considéra sans indulgence. Richard poussa un soupir.

— Très bien, dit-il. Désolé de vous avoir embêté.

Il se détourna, serrant la poignée de son sac à deux mains, si bien qu'elles ne tremblaient presque pas, et commença à remonter la rue principale.

— Hep, lui lança l'homme sur un ton confidentiel.

Richard se retourna pour le regarder. L'autre lui faisait signe.

— Viens par ici, en bas, mon gars, vite.

L'homme descendit vivement quelques marches d'une des maisons à l'abandon en bord de rue – des escaliers couverts de détrit, qui menaient à l'entresol vers des appartements vides – et Richard le suivit d'un pas maladroit. En bas des marches se trouvait une porte, que l'homme poussa. Il attendit que Richard l'ait franchie pour la refermer derrière eux. De l'autre côté, ils étaient dans le noir. Il y eut un grattement et le bruit d'une allumette qui s'enflamme : l'homme approcha l'allumette de la mèche d'une vieille lampe de cheminot qui prit, jetant légèrement moins de clarté que l'allumette elle-même, et ils traversèrent ensemble un lieu obscur.

Il flottait une odeur de moisi, d'humidité et de vieille brique, de pourriture et de ténèbres.

— Où sommes-nous ? souffla Richard.

Son guide le fit taire d'un chut. Ils aboutirent à une nouvelle porte placée contre un mur. L'homme y toqua en cadence. Un silence, et la porte s'ouvrit.

Un instant, Richard fut aveuglé par la soudaine lumière. Il se tenait dans un immense espace voûté, une salle souterraine remplie de flammes et de fumée. De petits feux brûlaient à travers la salle. De ténébreuses silhouettes se tenaient près des foyers, rôtissant de petits animaux sur des broches. Des gens allaient d'un feu à l'autre. Le spectacle rappela à Richard l'Enfer, ou du moins l'idée qu'il s'en faisait quand il était écolier. La fumée lui irrita les poumons et il toussa. Cent yeux se tournèrent alors pour le regarder : cent prunelles fixes et inamicales.

Un homme s'avança vers eux d'un pas précipité. Il portait les cheveux longs, une barbe brune inégale, et ses vêtements en lambeaux étaient bordés de fourrure – une fourrure orange, blanc et noir comme celle de certains chats. Il devait être plus grand que Richard, mais se déplaçait très courbé,

gardant les mains au niveau de la poitrine, les doigts serrés les uns contre les autres.

— Quoi ? Que se passe-t-il ? Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il au guide de Richard. Qui nous amènes-tu, Iliaster ? Dis, dis, dis.

— Y vient d'En Haut, répondit le guide. (*Iliaster ?* se demanda Richard.) Y posait des questions sur Dame Porte. Et sur le Marché Flottant. J'veus l'ai amené, Lord Parle-aux-Rats. J'me suis dit que vous sauriez quoi faire de lui.

Il y avait maintenant plus d'une douzaine de ces gens à parure de fourrure debout autour d'eux, des femmes, des hommes et même quelques enfants. Ils se déplaçaient par à-coups : des phases d'immobilité suivies d'élan hâtifs en direction de Richard.

Le Lord Parle-aux-Rats plongea la main dans son manteau bordé de fourrure et en tira un méchant éclat de verre, long d'une vingtaine de centimètres. En guise de manche, on avait lié une fourrure mal tannée autour de la partie inférieure. Les lueurs du feu se reflétèrent sur la lame de verre. Le Lord Parle-aux-Rats appliqua le tranchant de l'éclat contre la gorge de Richard.

— Oh oui. Oui, oui, oui, piailla-t-il d'un ton surexcité. Je sais exactement ce que je vais faire de lui.

CHAPITRE 4

M. Croup et M. Vandemar avaient établi leurs quartiers dans la cave d'un hôpital victorien, fermé dix ans plus tôt par des coupes sombres dans le budget de la Santé Publique. Les promoteurs immobiliers qui avaient clamé leur intention de transformer le bâtiment en un bloc d'appartements d'un luxe sans précédent s'étaient évaporés dès la fermeture de l'hôpital, et il se dressait donc, désormais, au long des ans, gris, vide et abandonné, fenêtres murées, portes cadénassées. Le toit était pourri et la pluie s'infiltrait dans les entrailles béantes de l'hôpital, répandant l'humidité et le moisi à travers la bâtisse. L'édifice s'ordonnait autour d'un puits central qui laissait pénétrer une certaine quantité de lumière grise et peu avenante.

Le monde du sous-sol, sous les ailes vides de l'hôpital, comprenait plus d'une centaine de pièces minuscules, certaines vides, d'autres encombrées de matériel médical abandonné. Une pièce renfermait une énorme chaudière métallique et trapue, tandis que sa voisine accueillait les douches et sanitaires, bouchés et privés d'eau courante. La surface du sous-sol était nappée sur sa plus grande partie d'une mince couche d'eau de pluie mazoutée, où ténèbres et désolation se reflétaient sous les plafonds en décomposition.

Si l'on descendait l'escalier de l'hôpital jusqu'au bout, que l'on traversait les douches abandonnées et les toilettes du personnel, et une salle remplie de verre cassé où le plafond s'était complètement effondré en l'ouvrant sur la cage d'escalier au-dessus, on aboutissait à un petit escalier de fer rouillé, dont l'ancienne peinture blanche se détachait par longs lambeaux humides. Et si l'on descendait l'escalier et que l'on franchissait l'étendue marécageuse au pied des marches, que l'on poussait une porte de bois à moitié vermoulu, on se retrouvait dans la cave, une immense pièce où l'on avait accumulé, abandonné et finalement oublié cent vingt ans de rebuts hospitaliers. C'était là que s'étaient établis pour l'heure M. Croup et M. Vandemar. Les murs étaient humides, et de l'eau coulait du plafond. Des choses insolites croupissaient dans les coins : certaines avaient été vivantes, jadis.

M. Croup et M. Vandemar tuaient le temps. M. Vandemar avait déniché une scolopendre on ne sait où – une créature rouge orangé d'une vingtaine de centimètres de long, avec de vilains crochets venimeux – et la faisait courir sur ses mains, l'observant tandis qu'elle se lovait entre ses doigts, disparaissait par une manche et émergeait de l'autre une minute plus tard. M. Croup jouait avec des lames de rasoir. Il avait trouvé dans un coin une boîte entière de lames vieilles de cinquante ans, enveloppées dans du papier paraffiné, et avait essayé de leur trouver un emploi.

— Si je puis requérir votre attention, monsieur Vandemar finit-il par annoncer. Portez donc votre regard en vrille par ici.

M. Vandemar immobilisa délicatement la tête de la scolopendre entre un pouce énorme et un index massif pour l'empêcher de se tortiller, et il regarda M. Croup.

M. Croup appliqua la main contre le mur, doigts écartés. Il prit cinq lames de rasoir dans la main droite, visa soigneusement et les lança sur le mur. Elles s'y fichèrent toutes entre les doigts de M. Croup ; ç'aurait pu être le clou du numéro d'un lanceur de couteaux modèle réduit. M. Croup retira la main, laissant les lames plantées dans le mur, délimitant le contour de ses doigts, et il se retourna vers son partenaire pour recevoir son approbation.

Il n'avait pas impressionné M. Vandemar.

— Et alors ? Qu'est-ce qu'y a d'extraordinaire ? demanda-t-il. Z'avez même pas réussi à vous toucher un seul doigt.

M. Croup poussa un soupir.

— Vraiment ? dit-il. Mais qu'on me tranche la gorge si vous n'êtes pas dans le vrai. Comment ai-je pu être aussi sot ? (Il arracha les lames du mur, une à une, et les laissa choir sur la table de bois.) Et si vous me montriez comment j'aurais dû procéder ?

M. Vandemar hocha la tête. Il rangea sa scolopendre dans son pot de confiture vide. Puis il posa la main gauche sur le mur Il leva le bras droit : son couteau cruel, affûté et parfaitement équilibré, apparut dans sa main droite. Il rétrécit les yeux et lança. Le couteau fendit les airs comme font tous les très grands coutelas de jet affûtés quand ils fendent l'air vraiment très vite. Il frappa le plâtre détrempe, lame en avant, après avoir traversé au passage le dos de la main de M. Vandemar.

La sonnerie d'un téléphone se mit à retentir.

M. Vandemar tourna la tête, satisfait, la main transpercée d'un coutelas.

— Comme ça, conclut-il.

Un vieux téléphone reposait dans un coin de la pièce. Un vieux téléphone en deux éléments, inutilisé par l'hôpital depuis les années vingt, en bois et Bakélite. M. Croup saisit le combiné par lequel se terminait un long cordon gainé de tissu et parla dans le microphone fixé sur la base.

— Croup et Vandemar, annonça-t-il d'une voix suave, Maison de Tradition. Obstacles oblitérés, nuisances éradiquées, amputation des membres gênants et dentisterie à l'ancienne.

Son interlocuteur à l'autre bout du fil prononça quelques mots. M. Croup frémit. M. Vandemar tira sur sa main gauche. Elle était solidement douée au mur par le couteau.

— Oh oui, Monsieur. Oui, bien sûr. Et permettez-moi de vous dire combien ce colloque téléphonique ensoleille et égaie une journée jusqu'ici sinistre et terne pour nous. (Nouvelle pause.) Mais bien entendu : j'arrête de vous flagorner d'obséquieuse façon. Ce sera un plaisir. Un honneur et... Ce que nous savons ? Nous savons que... (Une interruption ; il se cura le nez, méditatif patient, puis :) Non, nous ne savons pas où elle se trouve en ce moment précis. Mais ce n'est pas nécessaire. Elle sera ce soir au marché et... (Sa bouche se crispa et :) Nous n'avons pas l'intention de rompre la Trêve du Marché. Plutôt celle de patienter jusqu'à ce qu'elle quitte le marché et de l'estourbir...

Il garda ensuite le silence et écouta, hochant la tête de temps en temps.

M. Vandemar tenta de retirer le couteau du mur avec sa main libre, mais l'arme était plantée très profondément.

— Nous pouvons arranger cela, oui, dit M. Croup dans le microphone. Je voulais dire que nous allons l'arranger. Bien entendu. Oui. Je comprends bien. Et, Monsieur, nous pourrions peut-être aborder le sujet...

Mais son interlocuteur avait raccroché. M. Croup considéra l'écouteur un instant, avant de le replacer sur son crochet.

— Tu te crois rusé comme le Diable, chuchota-t-il. (Puis il remarqua la situation de M. Vandemar et lança :) Il suffit.

Il se pencha en avant, arracha le couteau au mur et au dos de la main de M. Vandemar et le posa sur la table.

M. Vandemar secoua la main gauche et plia les doigts, avant d'essuyer les fragments de plâtre humide accrochés à la lame de son couteau.

— C'était qui ? demanda-t-il.

— Notre employeur, répondit M. Croup. Il semblerait que l'autre ne fasse pas l'affaire. Pas assez âgée. Il faudra que ce soit cette Porte.

— Alors, on n'a plus le droit de la tuer ?

— Voilà, monsieur Vandemar, qui résume en effet assez bien les perspectives de la situation.

Bien, il semble donc que la petite demoiselle Porte ait fait savoir qu'elle allait s'attacher les services d'un garde du corps. Au marché. Ce soir.

— Et alors ?

M. Vandemar cracha sur le dos de sa main, à l'endroit où le couteau avait pénétré, et sur sa paume, à l'endroit où il était ressorti. De son pouce massif il frictionna le crachat. La chair se referma, s'égalisa et fut de nouveau lisse.

M. Croup ramassa sur le sol son vieux manteau lourd, noirci et lustré par l'âge. Il l'enfila.

— Eh bien, monsieur Vandemar demanda-t-il. Et si nous engageons nous aussi les services d'un garde du corps ?

M. Vandemar rangea son couteau dans le fourreau de sa manche. Il enfila lui aussi son manteau, enfouit ses mains dans ses poches et eut l'agréable surprise de trouver dans l'une d'elles une souris presque intacte. Excellent. Il avait faim. Puis il réfléchit à la dernière déclaration de M. Croup, avec la concentration d'un anatomiste disséquant l'unique amour de sa vie. Décelant la faille dans le raisonnement de son partenaire, M. Vandemar déclara :

— On n'a pas besoin de garde du corps, monsieur Croup. On fait mal aux gens. Personne nous fait de mal à nous.

M. Croup éteignit les lumières.

— Oh, monsieur Vandemar, déclara-t-il (en savourant le son des vers de Shakespeare comme il savourait tous les mots). Si vous nous blessez, ne saignons-nous pas ?

M. Vandemar réfléchit un moment, dans le noir. Puis il répondit :

— Non.

Et c'était parfaitement exact.

— Un espion d'En Haut, annonça le Lord Parle-aux-Rats. Hein ? Je devrais vous ouvrir d'outre en outre pour déchiffrer l'avenir dans vos entrailles.

— Attendez, dit Richard, dos au mur, le poignard de verre appuyé contre sa pomme d'Adam. Je crains que vous ne commettiez ici une légère erreur. Je m'appelle Richard Mayhew. Je peux prouver mon identité. J'ai sur moi ma carte de bibliothèque. Des cartes de crédit. Plein de choses, ajouta-t-il, à court d'arguments.

À l'autre bout de la salle, remarqua Richard avec cette lucidité détachée qui vous vient lorsqu'un cinglé se prépare à vous trancher la gorge avec un éclat de verre, les gens se jetèrent au sol, se prosternant platement et restèrent couchés. Une petite silhouette noire traversait le plancher dans leur direction.

— Je crois qu'un instant de réflexion suffirait à démontrer que nous avons tous agi de façon un peu ridicule, insista Richard. (Il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il racontait : les mots sortaient de sa bouche. Tant qu'ils s'enchaînaient, c'est qu'il n'était pas mort.) Bon, si vous rangiez ça, à présent et... Euh, excusez-moi, mais ce sac est à moi. (Cette dernière réflexion, à l'adresse d'une jeune fille maigre et hâve en fin d'adolescence, qui s'était emparée du sac de Richard et déversait sans ménagement son contenu sur le sol.)

Dans la salle, les gens continuaient à s'incliner et à demeurer prostrés, tandis que la petite silhouette s'approchait. Elle atteignit le groupe entourant Richard, bien qu'aucun d'eux ne l'ait remarquée. Tout le monde avait les yeux sur Richard.

C'était un rat, qui leva le museau vers Richard, l'air curieux. Celui-ci eut l'impression fugitive et bizarre que la créature lui adressait un clin d'œil, un petit œil d'un noir liquide. Puis elle piailla bruyamment.

L'homme au couteau de verre se jeta à genoux. Tous ceux qui l'entouraient agirent de même. Comme, après un moment d'hésitation et avec un peu plus de gaucherie, le S.D.F., celui qu'ils avaient appelé Iliaster. En un instant, Richard se retrouva être la seule personne encore debout. La jeune fille maigre le tira par le coude et il mit également un genou en terre.

Le Lord Parle-aux-Rats s'inclina si profondément que ses longs cheveux balayèrent le sol, et il répondit au rat en piaillant, en fronçant le nez, en découvrant les dents, en couinant et en sifflant, ressemblant lui-même à un énorme rat.

— Dites, est-ce que quelqu'un pourrait m'expliquer... murmura Richard.

— Silence ! lui intima la jeune fille.

Le rat s'avança avec un vague dédain sur la main crasseuse du Lord Parle-aux-Rats, puis l'homme, avec respect l'éleva à hauteur du visage de Richard. L'animal fit onduler paresseusement sa queue en examinant les traits de Richard.

— Voici Maître Longue-Queue du Clan Gris, annonça le Lord Parle-aux-Rats. Il dit que vous lui semblez excessivement familier. Il voudrait savoir s'il vous a jamais rencontré.

Richard regarda le rat. Le rat regarda Richard.

— C'est bien possible, je suppose, admit-il.

— Il dit qu'il s'acquittait d'une dette envers le marquis de Carabas.

Richard scruta l'animal avec plus d'attention.

— C'est ce rat-là ? Oui, nous nous sommes rencontrés. En fait, je lui ai balancé ma télécommande dessus. (Certains de ceux qui se tenaient autour de lui parurent choqués. La jeune fille maigre poussa même un petit pépiement. Richard s'en aperçut à peine ; enfin, un élément familier dans ce délire.)

— Salut, Ratounet, dit-il. Content de te revoir. Tu sais où est Porte ?

— Ratounet ! répéta la maigrichonne sur un ton qui se situait entre le couinement et le hoquet d'horreur.

Elle portait, accroché sur ses haillons, un énorme badge rouge gâté par l'humidité, du genre qu'on trouve sur les cartes de vœux. En lettres jaunes, on y lisait : *J'ai onze ans...*

Le Lord Parle-aux-Rats agita son couteau de verre vers Richard, en réprimande.

— Vous ne devez pas vous adresser à Maître Longue-Queue, sinon par mon truchement déclarat-il.

Le rat couina un ordre. L'homme fit grise mine.

— Lui ? demanda-t-il en considérant Richard d'un air dédaigneux. Écoutez, je n'ai personne de libre. Si je me contentais de lui couper la gorge et de l'expédier au peuple de l'Égout ?...

Le rat piailla une nouvelle fois sur un ton catégorique avant de bondir de l'épaule de l'homme pour regagner le sol, et il disparut dans un des nombreux trous qui garnissaient le mur.

Le Lord Parle-aux-Rats se redressa. Cent yeux étaient braqués sur lui. Il se retourna vers la salle et considéra ses sujets, accroupis près des feux de graisse.

— Qu'est-ce que vous regardez tous ? hurla-t-il. Qui tourné les broches, hein ? Vous voulez faire cramer le frichti ? Y a rien à voir. Allez. Fi-filez tous.

Richard se releva, nerveux. Sa jambe gauche était ankylosée et il la frictionna pour lui rendre ses sensations, tandis qu'elle le picotait, comme lardée d'aiguilles. Le Lord Parle-aux-Rats considéra Iliaster.

— Il faut le conduire au marché. Ordre de Maître Longue-Queue.

Iliaster secoua la tête et cracha par terre.

— En tout cas, moi, j'y vais pas, déclara-t-il. Ma pauvre peau vaut pas un tel voyage. Z'avez

toujours été bons pour moi, chez les Parle-aux-Rats, mais j'peux pas retourner là-bas. Vous le savez bien.

Le Lord Parle-aux-Rats opina. Il rangea son couteau dans les fourrures de ses robes. Puis il sourit de ses dents jaunes à Richard.

— Vous ne savez pas quelle chance vous avez eue, à l'instant, déclara-t-il.

— Oh, si, répondit Richard. Je comprends parfaitement.

— Non, insista l'homme. Vous l'ignorez. Complètement.

Et il secoua la tête en répétant sur un ton étonné :

— « Ratounet. »

Le Lord Parle-aux-Rats prit Iliaster par le bras et tous deux s'éloignèrent hors de portée de voix. Ils se mirent à discuter jetant de temps en temps des coups d'œil vers Richard.

La jeune fille maigrichonne engloutissait une des bananes de Richard : une des dégustations de banane les moins érotiques auxquelles il ait jamais assisté, songea celui-ci.

— Vous savez, ça devait être mon petit déjeuner, dit-il. (Elle leva vers lui des yeux coupables.) Je m'appelle Richard. Et vous ?

La jeune fille qui, il s'en aperçut, avait réussi à engloutir la plupart des fruits que Richard avait emportés avec lui, termina la banane et hésita. Puis elle esquissa un sourire et prononça un mot qui ressemblait beaucoup à Anesthésie.

— J'avais faim, expliqua-t-elle.

— Ah oui. Eh bien, moi aussi, j'ai faim.

Elle jeta un regard vers les petits feux de l'autre côté de la salle. Puis elle reporta son attention vers Richard. Elle sourit à nouveau.

— Et le chat ? Vous aimez ? demanda-t-elle.

— Oui, répondit Richard, j'aime beaucoup les chats.

Anesthésie parut soulagée.

— La cuisse ? demanda-t-elle. Ou les côtelettes ?

La dénommée Porte traversa la courette, suivie par le marquis de Carabas. À travers Londres, une centaine de cours, de ruelles et de passages ressemblaient à celle-ci : de petits ergots du temps jadis, demeurés intacts après trois siècles. Même les relents de pisse n'avaient pas changé depuis l'époque de Pepys, trois cents ans plus tôt. Une heure les séparait encore de l'aube, mais le ciel commençait à s'éclaircir, à prendre une teinte sinistre, plombée. Des filaments de brume flottaient dans l'air comme des spectres livides.

La porte était grossièrement condamnée par des planches et couverte d'affiches maculées vantant des groupes oubliés et des boîtes de nuit depuis longtemps fermées. Ils vinrent se placer en face d'elle. Le marquis l'inspecta, ses planches, ses clous et ses affiches, sans paraître impressionné ; mais ne pas paraître impressionné était son expression de base.

— Voici donc l'entrée ? demanda-t-il.

Elle hocha la tête.

— Une des entrées.

Il croisa les bras.

— Eh bien ? Dites *Sésame, ouvre-toi*, ou faites ce que vous avez à faire.

— Je ne veux pas, dit-elle. Je ne suis vraiment pas convaincue que nous agissions pour le mieux.

— Très bien. (Il décroisa les bras.) Au revoir, donc.

Il tourna les talons et commença à rebrousser chemin. Porte le saisit par le bras.

— Vous m'abandonneriez ? s'étonna-t-elle. Comme ça ?

Il sourit ; sans trace d'humour.

— Certainement. Je suis un homme très occupé. J'ai des choses à voir. Des gens à refaire.

— Bon. Attendez. (Elle lui lâcha la manche, se mordit la lèvre.) La dernière fois que je suis venue...

Sa voix expira.

— La dernière fois que vous êtes venue, vous avez trouvé toute votre famille morte. Voilà, c'est dit. Inutile d'y revenir, dorénavant. Si nous n'entrons pas, notre association est arrivée à son terme.

Elle leva les yeux vers lui, avec un visage d'elfe, pâle dans les clartés qui précédaient l'aube.

— Et c'est tout ?

— Je pourrais vous souhaiter tous les bonheurs du monde dans votre future carrière. Mais, je regrette de le dire, je doute que vous surviviez assez longtemps pour en avoir une.

— Vous êtes vraiment un sale type.

Il ne répondit pas. Elle revint vers la porte.

— Très bien, dit-elle. Venez. Je vais nous faire entrer.

Porte posa la main gauche contre la porte barricadée et, de la droite, elle saisit la grande main brune du marquis. Ses petits doigts se nouèrent à ceux, plus gros, de l'homme. Elle ferma les paupières.

... quelque chose chuchota, frissonna et changea...

... et la porte s'effondra sur l'obscurité.

Le souvenir était encore frais. Quelques jours à peine. Porte se déplaçait dans la Maison sans Portes, lançant : « Je suis revenue », et : « Y a quelqu'un ? » Elle glissa du vestibule à la salle à manger, à la bibliothèque, au salon ; personne ne répondit. Elle alla vers une autre pièce.

La piscine était une architecture d'intérieur victorienne, toute en marbre et fer forgé. Son père l'avait découverte quand il était plus jeune, abandonnée, sur le point d'être démolie, et il l'avait intégrée au tissu de la Maison sans Portes. Peut-être dans le monde extérieur, dans le Londres d'En Haut, avait-on démolie et oublié cette pièce depuis longtemps. Porte n'avait aucune idée de la localisation physique de chacune des salles de la Maison. Son grand-père l'avait édifiée, discrète et sans portes, prélevant à travers tout Londres une pièce ici, une autre là ; son père en avait encore ajouté.

Elle longea l'antique bassin, heureuse d'être rentrée chez elle, surprise par l'absence de sa famille. Et c'est alors qu'elle avait baissé les yeux.

Quelqu'un flottait dans l'eau, laissant filer deux nuées de sang derrière lui, une qui partait de sa gorge, l'autre de son bas-ventre.

C'était son frère, Arch. Ses yeux grands ouverts ne voyaient plus rien. Elle s'aperçut qu'elle avait ouvert la bouche. Elle s'entendit hurler.

— Ça fait mal, constata le marquis.

Il se frotta le front, fermement, et tourna la tête sur son cou, comme s'il essayait d'apaiser un torticolis soudain et pénible.

— Des souvenirs, expliqua-t-elle. Ils sont incrustés dans les murs.

Il leva les sourcils.

— Vous auriez pu me prévenir.

— Ah, dit-elle. C'est vrai.

Ils se trouvaient dans une immense salle blanche. Chaque mur était couvert de tableaux. Chaque tableau représentait une pièce différente. La salle blanche était dépourvue de porte : pas la moindre ouverture.

— La décoration est intéressante, concéda le marquis.

— C'est le vestibule. D'ici, nous pouvons gagner n'importe quelle pièce de la Maison. Elles sont toutes reliées.

— Et où sont situées les autres pièces ?

Elle secoua la tête.

— Je l'ignore. À des kilomètres d'ici, probablement. Elles sont dispersées à travers tout l'En Dessous.

Le marquis avait réussi à parcourir toute la salle en une série d'enjambées impatientes.

— Vraiment remarquable. Une maison par association, dont chaque pièce se situe en un lieu différent. Très original. Votre grand-père était un visionnaire, Porte.

— Je ne l'ai jamais connu. (Elle déglutit, puis poursuivit, parlant pour elle-même autant que pour lui.) Nous aurions dû être en sécurité ici. Personne n'aurait dû pouvoir nous y faire de mal. Seule ma famille savait s'y déplacer.

— Espérons que le journal de votre père nous livrera des indices. Par où commençons-nous ? (Elle haussa les épaules.) Vous êtes bien certaine qu'il tenait un journal ?

Elle hocha la tête.

— Il se rendait dans son bureau et coupait tous les ponts jusqu'à ce qu'il ait fini de dicter.

— Alors, nous commencerons par son bureau.

— Mais j'ai regardé. C'est vrai. J'ai regardé. Quand j'ai lavé son corps...

Et elle se mit à pleurer, en sanglots bas et rageurs qui semblaient arrachés à ses entrailles.

— Allons, allons... dit maladroitement le marquis en lui tapotant l'épaule.

Et pour faire bonne mesure, il ajouta :

— Allons.

Il n'était pas très doué pour réconforter les gens.

Les yeux étrangement colorés de Porte étaient remplis de larmes.

— Vous pourriez... Vous pourriez m'accorder un instant ? Ça va aller.

Il acquiesça et regagna l'autre bout de la pièce. Quand il se retourna vers elle, elle était encore debout, silhouette solitaire dessinée sur la blancheur du vestibule rempli de tableaux de salles, et elle serrait les bras autour d'elle, tremblante, en pleurant comme une petite fille.

La perte de son sac continuait de contrarier Richard.

Le Lord Parle-aux-Rats demeura de marbre face à ses protestations. Il expliqua que le rat – Maître Longue-Queue – n'avait nullement mentionné la restitution des affaires de Richard. Simplement qu'il fallait l'escorter jusqu'au marché. Puis il annonça à Anesthésie qu'elle allait conduire l'homme d'En Haut au marché, et que si ! C'était un ordre. Et d'arrêter de pleurnicher et de se remuer un peu. Il fit savoir à Richard que si lui, le Lord Parle-aux-Rats, le revoyait jamais (Richard), alors que lui, Richard, aurait beaucoup d'ennuis. Il répéta encore que Richard ne connaissait pas sa chance et, ignorant les demandes répétées de ce dernier pour se voir restituer ses affaires – ou, au minimum, son portefeuille –, il les mena jusqu'à une porte qu'il verrouilla derrière eux.

Richard et Anesthésie cheminaient côte à côte dans les ténèbres.

Elle portait une lampe improvisée, constituée d'une chandelle, d'une boîte de conserve, d'un bout de fil de fer et d'une bouteille de limonade en verre à large goulot. Richard fut surpris de la rapidité à laquelle ses yeux s'habituaient à une obscurité presque absolue. Apparemment, ils progressaient dans une enfilade de salles souterraines voûtées et de caves d'entrepôt. Parfois, il croyait discerner des mouvements, mais qu'il s'agisse d'êtres humains, de rats ou de bien autre chose, tout avait disparu dès qu'ils atteignaient l'endroit où il avait perçu le déplacement. Quand il essaya d'en parler à Anesthésie, elle le força au silence d'un chuintement.

Il sentit un filet d'air froid passer sur son visage. La fille-rat s'accroupit sans prévenir, posa la lampe à bougie, remua et tira une grille métallique placée dans le mur. Le grillage s'ouvrit brutalement, expédiant la fille les quatre fers en l'air. Elle fit signe à Richard d'emprunter cette voie. Il se baissa, se glissa dans le trou du mur ; au bout d'une trentaine de centimètres, le sol s'interrompait sur toute sa largeur.

— Excusez-moi, chuchota-t-il. Il y a un trou.

— C'est pas très haut, répondit-elle. Allez-y !

Elle referma la grille derrière elle. Elle était désormais inconfortablement proche de Richard.

— Tenez, dit-elle en lui confiant la poignée de sa petite lampe.

Et elle se laissa choir dans le noir.

— Voilà, fit-elle. C'était pas si terrible, non ? (Son visage se trouvait à un mètre au-dessous des pieds de Richard, qui pendaient dans le vide.) Allez, passez-moi la lampe.

Il se baissa pour la lui tendre. Elle dut sauter pour l'attraper.

— Allez, chuchota-t-elle. Dépêchons.

Nerveux, il avança lentement vers l'avant, enjamba le rebord, resta un moment suspendu avant de se laisser tomber. Il atterrit sur les pieds et les mains dans de la boue molle et gorgée d'eau. Il s'essuya les mains sur son pull-over. Une progression de quelques mètres et Anesthésie ouvrit une nouvelle porte, ils la franchirent, et elle la referma derrière eux.

— On peut parler à présent, lui dit-elle. Pas fort. Mais on peut. Si vous voulez.

— Oh, merci, répondit Richard, qui ne trouvait plus rien à dire. Alors, euh... Comme ça, vous êtes un rat ? dit-il.

Elle pouffa comme une petite Japonaise, en se couvrant le visage de la main pendant qu'elle riait. Puis elle secoua la tête et dit :

— Ça serait trop beau. J'aimerais bien. Naan. Chuis une Parle-aux-Rats. On parle avec les rats.

— Comment ça, vous bavardez avec eux ?

— Oh non. On fait des trucs pour eux. J'veux dire (et le ton de sa voix laissait entendre que Richard, sans assistance, n'aurait jamais pu imaginer une chose pareille), y a des trucs dont les rats sont pas capables, vous voyez. Enfin, j'veux dire, ils ont pas de doigts ni de pouces, vous comprenez. Une seconde...

Elle le poussa brusquement contre le mur et lui plaqua une main crasseuse sur la bouche. Ensuite, elle souffla la chandelle.

Il ne se passa rien.

Puis il entendit des voix lointaines. Ils patientèrent, dans le noir et le froid. Richard frissonna.

Des gens passèrent devant eux, parlant à voix basse. Quand tous les bruits se furent éteints, Anesthésie retira sa main de sur la bouche de Richard, ralluma la chandelle et ils poursuivirent leur route.

— Qui était-ce ? demanda Richard.

Elle haussa les épaules.

— C'est pas important.

— Alors, qu'est-ce qui vous fait croire qu'ils n'auraient pas été contents de nous voir ?

Elle lui jeta un regard assez triste, comme une mère qui expliquerait à un petit enfant que, oui, cette flamme-là aussi est chaude. Toutes les flammes sont chaudes. Je t'en prie, là-dessus, tu peux me faire confiance.

— Venez, dit-elle. J'connais un raccourci. On peut passer en vitesse par le Londres d'En Haut un moment.

Ils gravirent des marches de pierre et la jeune fille poussa une porte. Ils la passèrent et la porte se referma derrière eux.

Richard regarda autour de lui, surpris. Ils se tenaient sur l'Embankment, cette promenade de plusieurs kilomètres construite par les victoriens sur la rive gauche de la Tamise pour couvrir le système d'égouts et la toute récente District Line du métro, et remplacer les plaques de vase nauséabonde qui avaient empuanti les bords de la Tamise au long des cinq siècles précédents. Il faisait encore nuit – ou peut-être faisait-il nuit à nouveau. Il n'était pas sûr de savoir combien de temps avait pris leur traversée des lieux souterrains et du noir.

Il n'y avait pas de lune, mais le ciel nocturne fourmillait des étoiles nettes et scintillantes de l'automne. Il y avait aussi des réverbères, des lumières sur les bâtiments et les ponts, reflétés avec la ville sur les eaux nocturnes de la Tamise. *C'est le pays des fées*, pensa Richard.

Anesthésie souffla la bougie. Et Richard lui demanda :

— Vous êtes bien sûre que c'est par là ?

— Oui. À peu près.

Ils approchèrent d'un banc de bois et, à l'instant où Richard posa les yeux sur lui, il lui parut l'objet le plus désirable qu'il eût jamais vu.

— On peut s'asseoir un peu ? Juste une minute.

Elle haussa les épaules. Ils s'assirent chacun à un bout du banc.

— Vendredi, déclara Richard, je travaillais chez un des meilleurs analystes en investissements de Londres.

— C'est quoi, un alise en machin ?

— C'est un genre de travail.

Elle hocha la tête, satisfaite.

— D'accord. Et... ?

— Je me remémorais, en fait. Hier... On aurait dit que je n'existais plus pour personne ici, en haut.

— C'est bien le cas, expliqua Anesthésie.

Un couple de promeneurs tardifs qui marchaient lentement le long de l'Embankment en se tenant par la main vint s'asseoir au centre du banc, entre Richard et Anesthésie, et commença à s'embrasser avec passion.

— Excusez-moi, leur dit Richard.

L'homme avait glissé sa main sous le pull-over de la femme et la déplaçait avec enthousiasme, voyageur solitaire explorant un continent inexploré.

— Je voudrais récupérer ma petite vie, déclara Richard au couple.

— Je t'aime, dit l'homme à la femme.

— Mais ta femme... répondit-elle en lui léchant le côté du visage.

— Qu'elle aille se faire foutre, répliqua l'homme.

— Pas elle, dit la femme (et elle eut un petit rire grisé). Je préférerais que ça m'arrive à moi...

Elle posa sa main entre les jambes de l'homme et pouffa à nouveau.

— Venez, lança Richard à Anesthésie, estimant que le banc était devenu moins fréquentable.

Ils se levèrent et s'éloignèrent. Anesthésie, curieuse, lança un coup d'œil en arrière vers le couple sur le banc qui se rapprochait de la position horizontale.

Richard ne disait rien.

— Quelque chose qui va pas ? s'enquit Anesthésie.

— Oh, tout. Rien de grave. Tu as toujours vécu en bas ?

— Naan. Chuis née en haut. (Elle hésita.) Ça vous intéresse pas.

Richard, presque étonné, s'aperçut que si.

— Si. Vraiment.

Elle tripota les grossiers grains de quartz pendus en collier autour de son cou, et elle déglutit.

— Y avait moi, maman, les jumelles... dit-elle.

Et elle s'arrêta de parler. Sa bouche se ferma hermétiquement.

— Continue, lui dit Richard. Tout va bien. Je t'assure. Je suis sincère.

La jeune fille hocha la tête. Elle prit une profonde inspiration et se mit à parler sans le regarder pendant qu'elle racontait, les yeux fixés sur le sol devant elle.

— Bon, maman m'a eue, et puis mes sœurs, mais elle a commencé à plus aller bien dans sa tête. Un jour, chuis rentrée de l'école, et elle pleurait, elle pleurait, puis elle était pas habillée, et elle cassait les affaires. Les assiettes, tout ça, quoi. Mais elle nous a jamais fait de mal. Jamais. La dame des services sociaux est passée, et elle a emmené les jumelles, et moi, j'ai dû aller habiter chez ma tante. Elle vivait avec un type. J'l'aimais pas. Et quand elle était pas à la maison...

La jeune fille se tut ; elle garda le silence si longtemps que Richard se demanda si elle avait terminé. Puis elle reprit la parole :

— Ouais, bref, il me faisait du mal. Et puis d'autres trucs. À la fin, j'l'ai dit à ma tante, et elle a commencé à me battre. Elle m'traitait de menteuse. Elle disait qu'elle allait prévenir la police. Mais j'mentais pas. Alors, j'me suis sauvée. C'était le jour de mon anniversaire.

Ils étaient parvenus à l'Albert Bridge, un monument kitsch qui enjambait la Tamise pour relier Battersea, au sud, à l'extrémité de l'Embankment et à Chelsea, un pont de conte de fées constellé de milliers de petites lumières blanches.

— J'avais nulle part où aller. Et il faisait tellement froid, dit Anesthésie avant de s'arrêter encore. J'ai dormi dans les rues. Je dormais le jour quand il faisait un peu plus chaud, et j'me promenais la nuit, pour pas rester immobile. J'avais onze ans, pas plus. Pour me nourrir j'volais du pain et du lait sur le pas de porte des gens. J'aimais pas faire ça, alors j'ai été traîner dans les marchés, j'prenais les pommes et les oranges gâtées, les trucs que les gens jetaient. Et puis je suis tombée vraiment malade. Je vivais sous une bretelle d'autoroute, du côté de Notting Hill. Quand chuis revenue à moi, j'étais dans le Londres d'En Bas. Les rats m'avaient trouvée.

— Et tu as déjà essayé de revenir vers tout ça ? demanda-t-il avec un grand geste.

Des maisons tranquilles, douillettes, habitées. Les voitures qui roulent tard. Le monde réel... Elle secoua la tête. *Toutes les flammes sont brûlantes, mon bébé. Tu apprendras ça un jour.*

— On peut pas. C'est l'un ou l'autre. Personne peut avoir les deux.

— Je suis désolée, dit Porte sur un ton mal assuré.

Elle avait les yeux rouges ; on aurait dit qu'elle s'était vigoureusement mouchée, qu'elle avait frotté les larmes de ses yeux et de ses joues.

Le marquis, qui s'était distrait en jouant aux osselets avec quelques vieilles pièces de monnaie et

de petits os qu'il conservait dans une des multiples poches de son manteau, leva sur elle un regard froid.

— Vraiment ?

Elle se mordit la lèvre inférieure.

— Non. Pas vraiment. Je ne suis pas désolée. J'ai fui, je me suis cachée et j'ai fui encore, tellement que... C'était la première occasion que j'ai eue de...

Elle s'interrompit.

Le marquis ramassa les pièces et les osselets et leur fit réintégrer leur logement.

— Après vous, dit-il.

Il la suivit vers le mur aux tableaux. Elle posa une main sur une peinture du bureau de son père et saisit la grande main noire du marquis dans l'autre.

... la réalité se gauchit...

Elles se trouvaient dans la serre, en train d'arroser les plantes. Portia commençait par en arroser une en dirigeant le jet d'eau sur le terreau à la base du végétal, en évitant les feuilles et les fleurs.

— Arrose leurs chaussures, conseillait-elle à sa plus jeune fille. Pas les vêtements.

Accès possédait son propre petit arrosoir. Elle en était extrêmement fière. Il ressemblait à celui de sa mère, un arrosoir d'acier peint en vert vif. Quand sa mère avait fini d'arroser une plante, Accès prenait la suite avec son petit arrosoir.

— Sur les chaussures, répéta-t-elle à sa mère.

Elle se mit à rire alors spontanément, d'un rire de petite fille.

Et sa mère rit, elle aussi, jusqu'à ce que le vulpin M. Croup lui tire les cheveux en arrière, brutalement, soudainement, et tranche sa blanche gorge d'une oreille à l'autre.

— Bonjour, papa, dit doucement Porte.

Elle toucha le buste de son père du bout des doigts, caressa le côté de son visage. Un homme mince, ascétique, presque chauve. *César jouant les Prospéro*, songea le marquis de Carabas. Il fut pris d'une légère nausée. La dernière image avait été vraiment pénible. Qu'importe : il se trouvait dans le bureau de Lord Portico. Voilà qui représentait une première. Le marquis inspecta la pièce, ses yeux passant d'un détail à l'autre. Le crocodile empaillé qui pendait du plafond ; des livres reliés de cuir, un astrolabe, des miroirs concaves et convexes, de bizarres instruments scientifiques ; il y avait aux murs des cartes de pays et de villes dont Carabas n'avait jamais entendu parler ; un secrétaire, couvert de correspondance manuscrite. Le mur blanc derrière le secrétaire était souillé par une traînée rouge-brun. Sur le meuble était disposé un petit portrait de la famille de Porte. Le marquis l'examina.

— Votre mère et votre sœur, votre père et votre frère. Tous morts. Comment y avez-vous échappé ? demanda-t-il.

Elle baissa la main.

— J'ai eu de la chance. J'étais partie quelques jours en exploration... Saviez-vous que des soldats romains campent encore sur les berges de la rivière Kilburn ?

Le marquis l'ignorait, ce qui l'irrita.

— Hmm. Combien ?

Elle haussa les épaules.

— Quelques dizaines. C'étaient des déserteurs de la dix-neuvième légion, je crois. J'ai des lacunes en latin. Enfin, bref, quand je suis revenue ici...

Elle se tut, ravala sa salive, ses yeux couleur d'opale emplis de larmes.

— Reprenez-vous, lui intima le marquis. Nous avons besoin du journal de votre père. Il faut découvrir qui a fait ça.

Elle fronça les sourcils en le regardant.

— Nous le savons déjà. C'étaient Croup et Vandemar...

Il ouvrit la main, agitant les doigts tout en parlant.

— Ce sont les bras. Les mains. Les doigts. Il y a une tête qui a donné l'ordre, qui souhaite aussi votre mort. Ces deux-là ne sont pas donnés. (Il parcourut des yeux le secrétaire encombré.) Son journal ?

— Il n'est pas ici. Je vous l'ai dit. J'ai regardé.

— J'avais mal compris. Je pensais que votre famille avait le don de localiser les portes, tant évidentes que dérochées.

Elle lui jeta un regard furibond. Puis elle ferma les paupières et posa son pouce et son index à cheval sur l'arête de son nez.

Le marquis examina les objets sur le bureau de Portico. Un encrier ; une pièce d'échecs ; un dé en os ; une montre de gousset en or ; plusieurs plumes d'oie, et...

Intéressant.

C'était une figurine représentant un sanglier, ou un ours accroupi, ou peut-être un taureau. C'était difficile à dire exactement. Elle avait la taille d'un grand pion de jeu d'échecs et on l'avait sculptée de façon grossière dans de l'obsidienne noire. Elle lui rappela quelque chose, mais quoi ? Il n'aurait su le dire. Il la ramassa d'un geste innocent, la retourna, l'enveloppa de ses doigts.

Porte baissa la main qui cachait son visage. Elle paraissait interloquée et troublée.

— Que se passe-t-il ? lui demanda-t-il.

— Il est bien là, dit-elle simplement.

Elle commença à traverser le bureau, sa tête tournant d'abord d'un côté puis de l'autre. Le marquis glissa discrètement la figurine dans une de ses poches intérieures.

Porte se tenait à côté d'une haute armoire.

— Là, annonça-t-elle.

Elle tendit une main : on entendit un déclic, et un petit panneau s'ouvrit sur le côté de l'armoire. Porte plongea la main dans le noir et saisit un objet qui avait à peu près la forme et la taille d'un petit boulet de canon. Elle le tendit au marquis. C'était une sphère, fabriquée en vieux bronze et en bois poli, sertie de cuivre lustré et de lentilles. Il la lui prit des mains.

— C'est ça ?

Elle hocha la tête.

— Bien joué.

Elle paraissait grave.

— Je ne sais pas comment j'ai pu la manquer la première fois.

— Vous étiez bouleversée. J'étais certain qu'il se trouvait ici. Et je me trompe très rarement. À présent...

Il souleva le petit globe de bois. La lumière se réfléchit sur le verre poli et brilla sur les parements de bronze et de cuivre. Reconnaître son ignorance sur quelque sujet que ce soit l'ulcérerait, mais il demanda quand même :

— Comment est-ce que ça fonctionne ?

Anesthésie avait conduit Richard jusqu'à un petit parc sur le côté sud du pont ; puis elle descendit quelques marches de pierre ; placées à côté d'un muret. Elle ralluma sa bougie en bouteille, avant d'ouvrir une porte réservée à la maintenance et de la refermer derrière eux. Ils descendirent quelques marches sous le couvert des ténèbres.

— Il y a une jeune fille qui s'appelle Porte, dit Richard. Elle est un peu plus jeune que toi. Tu la connais ?

— Dame Porte. Je sais qui c'est.

— Alors, de quelle... euh, baronnie fait-elle partie ?

— Aucune. Elle appartient à la Maison de l'Arche. Sa famille était très importante.

— Était ? Pourquoi ne le sont-ils plus ?

— On les a tués.

Oui, il se souvenait maintenant que le marquis avait dit quelque chose de ce genre. Anesthésie fit halte sur les marches et exécuta une profonde révérence. Le rat s'arrêta.

— Messire, dit-elle à l'adresse du rat.

— Salut dit Richard.

Le rat les observa l'espace d'un battement de cœur puis il fila vers le bas de l'escalier.

— Bien, dit Richard. Et c'est quoi, un marché flottant ?

— C'est très grand. Mais les Parle-aux-Rats ont rarement l'occasion d'y aller. À vrai dire... (Elle hésita.) Naan. Z'allez vous moquer de moi.

— Non, dit Richard en toute honnêteté.

— Eh bien... J'ai un petit peu peur.

— Peur ? Du marché ?

Ils avaient atteint le bas de l'escalier. Anesthésie hésita avant de tourner à gauche.

— Oh non, répondit-elle. Y a une trêve pendant le marché. Si quelqu'un faisait du mal à quelqu'un d'autre là-bas, tout le reste du Londres d'En Bas lui tomberait dessus comme une tonne d'ordures.

— Alors, de quoi as-tu peur ?

— D'y aller. Il se tient chaque fois en un endroit différent. Il se déplace. Et pour arriver là où il aura lieu ce soir... (Elle tripota les grains de quartz autour de son cou, nerveuse.) Il va falloir traverser un très sale coin.

Effectivement, elle avait l'air d'avoir peur. Richard réprima une envie de la serrer contre lui.

— Et c'est où ? demanda-t-il.

Elle se retourna vers lui, repoussa les cheveux qui lui tombaient sur les yeux, et répondit.

— Knightsbridge, répéta Richard.

Et il se mit à rire doucement.

La jeune fille se détourna.

— Vous voyez ? J'vous avais dit que z'alliez vous moquer de moi.

On avait creusé ces tunnels profonds dans les années 20, pour ajouter une voie express à la Northern line du système de métro londonien. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, on y avait cantonné les hommes par milliers, et il avait fallu refouler leurs déchets vers le haut par un système d'air comprimé, afin de les rejeter au niveau des égouts, loin au-dessus. Les deux côtés des tunnels avaient été garnis de lits métalliques pour le sommeil des soldats. À la fin de la guerre, les lits métalliques étaient restés en place et on avait entreposé sur les sommiers en fil de fer des boîtes en carton, remplies de lettres, de dossiers et de papiers divers : des secrets du genre le plus banal,

entreposés dans les tréfonds pour qu'on les y oublie. Les restrictions économiques avaient fait complètement murer les tunnels profonds au début des années 90. On déménagea les cartons de secrets, pour les scanner et les conserver sur ordinateur, ou pour les déchiqueter ou les brûler.

Varney s'était installé au plus profond des tunnels souterrains, très loin au-dessous de la station de métro Camden Town. Il avait empilé les lits de fer abandonnés devant l'unique entrée. Puis il s'était occupé de la décoration. Varney aimait les armes. Il fabriquait les siennes à partir de tout ce qu'il pouvait trouver, prendre ou voler : pièces détachées de voiture et fragments préservés de mécanismes qu'il métamorphosait en crochets, surins, arbalètes et trébuchets, catapultes et balistes pour abattre les murs, mandrins, glaives et espadons. Elles étaient accrochées à la paroi du tunnel profond, et s'empilaient dans les coins avec un air rébarbatif.

Varney ressemblait à un énorme taureau qu'on aurait tondu, décorné, bardé de tatouages, et dont toutes les dents se seraient effondrées. En plus, il ronflait. La lampe à huile posée près de sa tête était baissée au minimum. Varney dormait sur une pile de chiffons, ronflant, reniflant, la garde d'une épée à deux lames de fabrication artisanale à portée de main.

Une main augmenta la clarté de la lampe.

Varney brandit l'épée à deux lames et fut sur pied avant que ses yeux se soient ouverts. Il cligna des paupières, regarda autour de lui. Il n'y avait personne : rien n'avait altéré l'intégrité de la pile de lits qui bloquait la porte. Il commença à baisser son arme.

— Psst, fit une voix.

— Hein ? dit Varney.

— Surprise, dit M. Croup en avançant dans la lumière.

Varney recula d'un pas : une erreur. On lui appliqua un couteau sur la tempe, la pointe de la lame juste à côté de l'œil.

— Tout mouvement ultérieur ne serait guère recommandé, signala le serviable M. Croup. M. Vandemar pourrait être victime d'un petit accident avec son vieux saigne-goret. La plupart des accidents surviennent à la maison. N'est-ce pas, monsieur Vandemar ?

— J'ai pas confiance dans les statistiques, répliqua la voix morne de M. Vandemar.

Une main gantée surgit de derrière Varney, broya l'épée et laissa choir l'objet tordu sur le sol.

— Comment allez-vous, Varney ? demanda M. Croup. Bien, nous espérons ? Oui ? En pleine forme, bon pied, bon œil pour le marché de ce soir ? Savez-vous qui nous sommes ?

Varney exécuta ce qui s'apparentait le plus à un hochement de tête sans mettre en jeu le moindre mouvement musculaire. Il savait qui étaient Croup et Vandemar. Ses yeux balayèrent les murs. Oui, là : la masse d'armes, une boule de bois cloutée, hérissée de pointes, au bout d'une chaîne, à l'autre bout de la pièce...

— On raconte qu'une certaine jeune personne va auditionner des gardes du corps, ce soir. Aviez-vous envisagé de postuler à cet emploi ? (M. Croup curait ses dents en pierres tombales.) Exprimez-vous de façon intelligible.

Varney s'empara de la masse d'armes avec son esprit. C'était son Talent. Doucement à présent... Lentement... Il la dégagea de son crochet et la tira vers le sommet de la voûte du tunnel... Avec la bouche, il dit :

— Varney est le meilleur reître et garde du corps de l'En Dessous. On dit que chuis le meilleur depuis le temps de Chasseur.

Varney disposa mentalement la masse d'armes dans l'ombre au-dessus et en arrière de la tête de M. Croup. *Il commencerait par casser la tête de Croup, avant de se charger de Vandemar...*

La masse d'armes s'abattit sur la tête de M. Croup : Varney se jeta en avant, échappant à la lame

placée près de son œil. M. Croup ne leva pas la tête. Il ne se retourna pas. Il déplaça simplement la tête avec une vivacité obscène, et la masse d'armes frappa à côté, sur le sol, projetant des éclats de briques et de ciment. M. Vandemar souleva Varney d'une seule main.

— J'lui fais mal ? demanda-t-il à son associé.

M. Croup secoua la tête : *pas encore*. À Varney, il dit :

— Pas mal. Eh bien, « meilleur reître et garde du corps », nous désirons que vous vous rendiez ce soir au marché. Nous désirons que vous fassiez tout ce qui est nécessaire pour devenir le garde du corps attaché à la jeune personne en question. Et ensuite, quand vous aurez obtenu cet emploi, n'oubliez jamais une chose. Vous pouvez la garder de tous les périls du monde, mais quand nous la voudrons, nous la prendrons. C'est entendu ?

Varney passa la langue sur les décombres de ses dents.

— C'est une tentative de corruption ?

M. Vandemar avait ramassé la masse d'armes. De sa main libre, il en démontait la chaîne, un maillon après l'autre, et laissait tomber les morceaux de *métal* tordu sur le sol. *Plink*.

— Non, répondit M. Vandemar. (*Plink*.) C'est de l'intimidation. (*Plink*.) Et si vous ne faites pas ce que vous dit M. Croup, nous vous... (*Plink*)... ferons du mal, beaucoup de mal, avant de vous... (*Plink*)... tuer, pour vous faire encore plus de mal.

— Ah, dit Varney. Donc, j'travaille pour vous, c'est bien ça ?

— En effet, répondit M. Croup. Je crains malheureusement que nous n'ayons aucun bon côté.

— Ça me dérange pas, fit Varney.

— Parfait. Bienvenue à bord.

C'était un mécanisme volumineux mais élégant, fait de noyer et de chêne polis, de bronze et de verre, de cuivre et de miroirs, avec une marqueterie d'ivoire, des prismes de quartz et des échappements, des ressorts et des rouages de bronze. L'ensemble avait une taille un peu supérieure à celle d'une télévision grand écran, bien que l'écran proprement dit ne mesurât pas plus de vingt centimètres de large. Une loupe placée sur le devant augmentait la taille de l'image. L'objet supportait un vaste pavillon de bronze, sorte de cornet acoustique qui émergeait sur le côté, comme on en trouvait sur les anciens gramophones. Tout le dispositif évoquait ce qu'aurait pu être une combinaison de télévision et de magnétoscope si Sir Isaac Newton l'avait inventée trois siècles plus tôt. Ce qui était plus ou moins le cas.

— Regardez, dit Porte.

Elle plaça la boule de bois sur une plate-forme.

Des lumières brillèrent dans la machine pour jouer sur la boule. Elle commença à tourner sur elle-même.

Un visage aristocratique apparut sur le petit écran, vivement coloré. Avec un léger décalage, une voix émergea du pavillon, crachotant durant le discours.

— Que deux villes soient si proches, disait la voix, et pourtant en toutes choses si éloignées ; les possédants au-dessus de nous, et les dépossédés, nous, qui vivons en dessous et dans les intervalles, qui vivons dans les interstices.

Porte regardait l'écran avec un visage indéchiffrable.

— Pourtant, disait son père, je suis d'avis que ce qui nous porte tort, à nous autres habitants d'En Dessous, c'est notre factionnalisme étroit. Le système des baronnies et des fiefs nous divise de façon ridicule.

Lord Portico était vêtu d'un vieux gilet râpé et coiffé d'une calotte. Sa voix semblait leur

parvenir au bout de plusieurs siècles, et non de quelques jours ou de quelques semaines. Il toussa.

— Je ne suis pas seul à le croire. Il y a ceux qui souhaitent voir les choses rester en l'état. Il y a ceux qui désirent que la situation empire. Il y a ceux...

— Pouvez-vous accélérer ? demanda le marquis. Trouver ses dernières notes ?

Porte hocha la tête. Elle toucha un levier d'ivoire sur le côté : l'image se dédoubla, se fragmenta, se reforma.

À présent, Portico était vêtu d'un long manteau. Sa calotte avait disparu. Il portait une estafilade écarlate le long de son crâne. Il n'était plus assis devant son secrétaire. Il parlait avec intensité, d'une voix douce.

— Je ne sais qui verra ceci, qui le trouvera. Mais qui que vous soyez, je vous en supplie : veuillez porter ce message à ma fille, Dame Porte, si elle vit encore...

Une bouffée de parasites effaça l'image et le son. Puis :

— Porte ? Les choses vont mal, ma fille. Je ne sais combien de temps il me reste avant qu'ils ne trouvent cette pièce. Je crois que ma pauvre Portia, ton frère et ta sœur sont morts.

La qualité du son et de l'image commença à se détériorer.

Le marquis lança un coup d'œil à Porte. Elle avait le visage humide : les larmes coulaient de ses yeux, brillaient le long de ses joues. Elle ne semblait pas avoir remarqué qu'elle pleurait, ne faisait aucun geste pour essuyer ses larmes. Elle contemplait simplement l'image de son père, écoutait ses paroles.

Critch. Neige. Crac.

— Écoute-moi bien, ma fille, disait son père mort. Va voir Islington... Tu peux avoir confiance en Islington... Il faut me croire... Islington...

Il se dédoubla. Le sang avait coulé de son front dans ses yeux, et il l'essuya.

— Porte ? Venge-nous. Venge ta famille.

Une forte détonation jaillit du pavillon du gramophone. Portico tourna la tête pour regarder hors écran, surpris et agité.

— Quoi ? dit-il.

Et il quitta l'écran. Un instant, l'image demeura inchangée : le secrétaire, le mur nu et blanc derrière. Puis une gerbe de sang rouge vif éclaboussa le mur. Porte pressa un levier sur le côté, éteignant l'écran, et elle se détourna.

— Tenez, dit le marquis en lui tendant un mouchoir.

— Merci.

Elle s'essuya le visage, se moucha vigoureusement. Puis elle resta les yeux dans le vague. Finalement, elle répéta :

— Islington.

— Je n'ai jamais eu affaire à Islington, admit le marquis.

— Je le prenais pour une légende.

— Nullement. (Il tendit la main vers le secrétaire, ramassa la montre de gousset en or, l'ouvrit d'un coup de pouce.) Bel ouvrage, constata-t-il.

Elle hocha la tête.

— Elle appartenait à mon père.

Il en referma le couvercle avec un claquement.

— C'est l'heure d'aller au marché. Il va commencer. Le Bonhomme Temps n'est pas de notre côté.

Elle se moucha une fois de plus, plongea profondément les mains dans les poches de sa veste en

cuir. Puis elle se tourna vers lui, fronçant les sourcils de son visage d'elfe, ses yeux brillant de leur couleur étrange.

— Pensez-vous franchement que nous pourrions trouver un garde du corps capable de rivaliser avec Croup et Vandemar ?

Le marquis fit luire ses dents à son intention.

— Depuis Chasseur, jamais personne n'aurait eu l'ombre d'une chance. Non, je me contenterai de quelqu'un qui vous fournira un délai suffisant pour vous enfuir.

Il accrocha la chaîne de l'oignon à son gilet, glissa la montre dans sa poche de gousset.

— Que faites-vous ? demanda Porte. C'est la montre de mon père.

— Il ne s'en sert plus, non ? (Il ajusta la chaîne d'or.) Voilà. C'est plutôt élégant.

Il regarda les émotions défilier sur son visage : le chagrin, la colère et, finalement, la résignation.

— Il vaut mieux partir, fut sa seule réponse.

— Le pont n'est plus très loin, annonça Anesthésie.

Richard espéra qu'elle disait vrai. Ils en étaient à leur troisième chandelle. Il était stupéfait de savoir qu'ils se trouvaient encore en dessous de Londres : il était à demi persuadé d'avoir parcouru la moitié du chemin qui les séparait du pays de Galles.

— J'ai vraiment peur, poursuivit-elle. Je n'ai encore jamais traversé le pont.

— Je croyais que tu m'avais dit être déjà allée à ce marché.

— C'est le *Marché Flottant*, bêta. J vous ai déjà expliqué. Il s déplace. En différents endroits. Le dernier auquel j'ai été se tenait dans la grande tour de l'horloge. Big... Je sais plus qui. Et le suivant était...

— Big Ben ?

— Ça s peut. On était à l'intérieur, avec toutes les roues qui tournent et c'est là que j'ai eu ça. (Elle souleva son collier et la flamme alluma des reflets jaunes sur le quartz brillant. Elle sourit comme une enfant.) Ça vous plaît ? demanda-t-elle.

— C'est super. Ça t'a coûté cher ?

— J'ai troqué des affaires pour l'avoir. C'est comme ça que tout fonctionne, ici-bas. On troque.

Puis ils tournèrent à un coin et virent le pont. Ç'aurait pu être un de ceux qui traversaient la Tamise cinq cents ans auparavant, jugea Richard ; un énorme pont de pierre qui enjambait un immense gouffre noir pour plonger dans la nuit. Mais il n'y avait ni ciel au-dessus ni eau au-dessous. Il se dressait dans les ténèbres. Richard se demanda qui l'avait construit, et quand. Il se demanda également comment quelque chose de ce genre pouvait exister en dessous de la ville de Londres, sans que tout le monde en soit informé. Il sentit naître un vide au creux de son estomac. Il s'aperçut qu'il avait une peur profonde, lamentable, du pont lui-même.

— Il faut vraiment le traverser ? s'enquit-il. On ne peut pas ! atteindre le marché par un autre passage ?

Anesthésie secoua la tête.

— On peut se rendre directement à l'endroit où il se tient, répondit-elle. Mais le marché serait pas là.

— Hein ? Mais c'est idiot. Enfin, je veux dire, soit une chose est là, soit elle n'y est pas. Non ? Enfin... Non ?

Elle secoua la tête. Des voix bourdonnèrent derrière lui et quelqu'un jeta Richard à terre d'une bourrade. Il leva la tête : un énorme gaillard, portant des tatouages grossiers, habillé de vêtements improvisés à partir de caoutchouc et de cuir, comme si on les avait taillés dans des garnitures de

voiture, lui retourna un regard sans passion. Derrière le colosse se tenaient une douzaine de personnes, hommes et femmes : des gens qui donnaient l'impression de se rendre à un bal costumé particulièrement bas de gamme.

— Y en a qui me bouchaient le passage, dit Varney (qui n'était pas d'humeur particulièrement badine). Y feraient mieux d'regarder où y vont.

Un jour, alors que Richard, petit garçon, rentrait de l'école, il s'était trouvé face à un rat, dans un fossé au bord de la route. En voyant Richard, le rat s'était redressé sur ses pattes de derrière et avait craché et bondi, terrifiant le jeune garçon. Celui-ci avait reculé, s'étonnant qu'une si petite bestiole n'ait pas hésité à affronter une créature de taille tellement supérieure. Et maintenant, Anesthésie s'interposait entre Richard et Varney. Elle faisait moins de la moitié de sa hauteur, mais elle jeta au colosse un regard furibond et découvrit ses dents comme un rat acculé et furieux. Varney recula d'un pas. Puis il cracha sur les chaussures de Richard. Enfin, il tourna les talons *et*, entraînant le groupe de personnes à sa suite, il traversa le pont et s'enfonça dans l'obscurité.

— Ça va ? s'enquit Anesthésie en aidant Richard à se remettre debout.

— Très bien. C'était vraiment très brave de ta part.

Elle baissa les yeux, intimidée.

— Oh, chuis pas si brave. J'ai encore peur du pont. Même ceux-là en ont peur. C'est pour ça qu'ils ont traversé ensemble. La sécurité naît du nombre. Grosses brutes.

— Si vous traversez le pont, je vous accompagne, déclara une voix de femme, aussi douce que la crème et le miel.

Richard ne put jamais déterminer les origines de son accent. Sur l'instant, il la crut canadienne ou américaine. Plus tard, il se dit qu'elle pouvait être africaine, australienne ou même hindoue. Il ne sut jamais se former une opinion définitive. C'était une femme de haute taille, avec des cheveux longs et fauves et une peau couleur de caramel chaud. Elle portait des vêtements de cuir tacheté, colorés de nuances de gris et de brun, et sur l'épaule une besace en cuir fatigué. Elle avait un long bâton, un couteau à la ceinture, et une lampe électrique attachée au poignet. C'était également, sans le moindre doute, la plus belle femme que Richard ait jamais vue.

— L'union fait la force. Joignez-vous à nous, vous êtes la bienvenue, répondit-il après un instant d'hésitation. Je m'appelle Richard Mayhew. Voici Anesthésie. C'est la seule de nous deux qui sache ce qu'elle est en train de faire.

La fille-rat se rengorgea.

La femme vêtue de cuir le jaugea de haut en bas, puis de bas en haut.

— Vous venez du Londres d'En Haut, lui dit-elle.

— Oui.

— Et vous voyagez avec une Parle-aux-Rats. Tiens donc.

— Chuis sa protectrice, expliqua Anesthésie avec truculence. Z'êtes qui ? De qui êtes-vous féale ?

La femme sourit.

— Je ne suis féale d'aucun homme, fille-rat. L'un d'entre vous a-t-il déjà franchi le Pont de la Nuit ? (Anesthésie secoua la tête.) Eh bien. Nous allons nous amuser alors.

Ils s'avancèrent vers le pont. Anesthésie tendit sa lampe à chandelle à Richard.

— Tenez, dit-elle.

— Merci. (Richard regarda la femme vêtue de cuir.) Nous sommes à Knightsbridge. Cela signifie-t-il qu'il faille redouter un chevalier sur le pont ?

— Non, ici, c'est Night's Bridge, répondit-elle. Le Pont de la Nuit.

La main d'Anesthésie chercha celle de Richard. Il la serra, sa menotte minuscule au creux de la sienne. Elle lui sourit, lui rendit sa pression de la main. Et ils s'engagèrent sur le Pont de la Nuit, et Richard commença à comprendre les ténèbres : les ténèbres en tant qu'élément dense et réel, tellement supérieur à l'absence de lumière, il les sentit frôler sa peau, chercher se déplacer explorer : se couler, dans ses pensées. Elles s'insinuèrent dans ses poumons, derrière ses yeux, dans sa bouche...

À chaque nouveau pas, la clarté de la chandelle faiblissait. Il s'aperçut qu'il arrivait la même chose à la lampe torche de la femme exil cuir. On n'avait pas l'impression que les lumières baissaient, mais plutôt que le noir montait. Richard cligna des yeux et rouvrit les paupières sur rien – rien que les ténèbres, totales et parfaites. *Des bruits*. Quelque chose qui passait et s'agitait. Richard cligna des yeux, aveuglé par les ténèbres. Les bruits devinrent plus féroces, plus affamés. Richard imagina qu'il entendait des voix : une horde de trolls énormes et contrefaits, sous le pont...

Quelque chose se glissa auprès d'eux dans le noir.

— Qu'est-ce que c'est ? couina Anesthésie.

Dans la main de Richard, sa main tremblait.

— Chut, souffla la femme. N'attire pas son attention.

— Que se passe-t-il ? chuchota Richard.

— Les ténèbres, voilà ce qui se passe, répondit très doucement la femme en cuir. La nuit. Tous les cauchemars qui sont sortis quand le soleil s'est couché, depuis l'époque des cavernes, quand nous nous serrions les uns contre les autres, apeurés, cherchant la sécurité et la chaleur. Voilà ce qui se passe. Maintenant, leur dit-elle, maintenant, vous pouvez avoir peur du noir.

Richard sut que quelque chose allait lui ramper sur le visage. Il referma les paupières : cela ne changea rien à ce qu'il voyait ou sentait. La nuit était absolue. Et les hallucinations commencèrent.

Il vit une silhouette en flammes tomber vers lui, à travers la nuit, ailes et chevelure en feu.

Il leva les mains : il n'y avait rien.

Jessica le regarda, les yeux emplis de mépris. Il voulait crier, lui dire qu'il regrettait.

Posa un pied devant l'autre.

Il était petit garçon et rentrait de l'école, le soir, le long d'une rue sans réverbère. Il avait beau le faire souvent, ça n'était jamais plus facile, jamais plus agréable.

Il se trouvait au plus profond des égouts, perdu dans un labyrinthe. La Bête l'attendait. Il entendait l'eau tomber lentement goutte à goutte. Il savait que la Bête attendait. Il empoigna sa lance... Puis un mugissement grave, venu du fond de la gorge de la Bête, derrière Richard. Il se retourna. Lentement, avec une lenteur désespérante, elle chargea, à travers les ténèbres.

Et elle chargea.

Il périt.

Et continua à avancer.

Lentement, avec une lenteur désespérante, elle chargea, et chargea encore, à travers les ténèbres...

Il y eut un chuintement, et une combustion, si vive qu'elle en était douloureuse, fit trébucher Richard, qui ferma les paupières. C'était la flamme de la bougie dans la bouteille de limonade qui lui servait de support. Il n'avait jamais compris avec quelle intensité une chandelle peut brûler. Il la brandit, reprenant son souffle, avalant l'air tremblant de soulagement.

— Apparemment nous avons réussi à traverser constata la femme en cuir.

Le cœur de Richard cognait si fort dans sa poitrine que, pendant quelques instants, il fut incapable de parler. Il s'astreignit à respirer lentement, à se calmer.

— Je suppose, dit-il par à-coups, que nous ne courions aucun véritable danger... C'était comme une maison hantée... Quelques bruits dans le noir... Et votre imagination fait le reste. Il n'y avait rien à craindre, n'est-ce pas ?

La femme le regarda presque avec commisération, et Richard s'aperçut que personne ne lui tenait plus la main.

— Anesthésie ?

Des ténèbres en haut du pont monta un léger bruit, comme un froissement ou un soupir. Une poignée de perles de quartz irrégulières rebondit vers eux sur l'arche du pont. Richard en ramassa une. Elle provenait du collier de la fille-rat.

— On doit... Il faut rebrousser chemin... Elle...

La femme leva sa torche, la braqua sur le pont. Richard pouvait le voir sur toute sa longueur jusqu'à l'autre extrémité. Il était vide.

— Où est-elle ? demanda-t-il.

— Disparue, répondit la femme d'un ton sans expression. Les ténèbres l'ont prise.

— Il faut faire quelque chose.

— Quoi, par exemple ?

Il ouvrit la bouche, la referma. Il fit tourner entre ses doigts le morceau de quartz, regarda les autres sur le sol.

— Je ne sais pas.

— Elle a disparu, répéta la femme. Le pont perçoit un péage. Réjouissez-vous qu'il ne vous ait pas pris, vous aussi. Maintenant, si vous vous rendez au marché, il faut passer par là et remonter par là-bas. Vous venez ?

Richard resta immobile dans le noir pendant quelques lourds battements de cœur, puis il enfouit la perle de quartz dans la poche de son jean et suivit la femme, qui avait quelques pas d'avance sur lui. En lui emboîtant le pas, il s'aperçut qu'il ne savait toujours pas comment elle s'appelait.

CHAPITRE 5

Autour d'eux, des gens se glissaient et se coulaient dans l'obscurité, brandissant lampes, torches (de bois et électriques) et chandelles. Cela rappelait à Richard les bancs de poissons qu'il avait vus dans des documentaires, miroitant et filant à travers l'océan... Des abysses peuplés de créatures qui avaient perdu l'usage de leurs yeux. Et on pouvait dire que, dans ce nouvel environnement, il n'avait plus pied.

Richard grimpa quelques marches à la suite de la femme en cuir. Des degrés de pierre, bordés de métal. Ils se trouvaient donc dans une station de métro. Ils rejoignirent une file de gens attendant de se faufiler par une grille, qu'on avait entrebâillée d'environ trente centimètres pour atteindre la porte qui débouchait au-dehors, sur le trottoir.

Immédiatement devant eux se tenaient deux jeunes garçons, chacun avec une cordelette liée autour du poignet. Les entraves étaient tenues par un homme blafard et chauve qui sentait le formol. Tout de suite derrière eux dans la file patientait un homme à barbe grise, un chaton noir et blanc sur l'épaule. L'animal se nettoya méticuleusement, lécha l'oreille de l'homme, puis se pelotonna sur son épaule et s'endormit. La file progressait lentement tandis qu'une par une, les silhouettes en tête se faufilaient dans l'intervalle entre la grille et le mur pour plonger dans la nuit.

— Pour quelle raison vous rendez-vous au marché, Richard Mayhew ? demanda à voix basse la femme en cuir.

— J'ai des amis que j'espère y rencontrer. Enfin, une amie, à vrai dire. Je ne connais pas vraiment grand monde ici-bas. Je commençais à peine à connaître Anesthésie, mais...

Sa voix s'éteignit. Il posa la question à laquelle il n'avait pas osé réfléchir jusqu'à présent.

— Elle est morte ?

La femme eut un mouvement fataliste des épaules.

— Oui. Ou elle n'en vaut guère mieux. J'espère que votre visite au marché donnera du prix à sa mort.

Richard frissonna.

— Je ne crois pas que ce sera possible. (Ils approchaient de la tête de la file.) Vous faites quoi ? Elle sourit.

— Je vends des services physiques personnels.

— Oh. Quel genre de services physiques personnels ?

— Je loue l'usage de mon corps.

— Ah.

Et ils sortirent dans la nuit. Richard jeta un coup d'œil derrière lui. La pancarte de la station indiquait Knightsbridge. Il ne savait plus s'il devait en rire ou en pleurer. Il avait l'impression qu'on était aux petites heures du matin. Il baissa les yeux vers sa montre et ne fut pas surpris de constater que l'écran digital était complètement vide. Peut-être que les piles étaient mortes, se dit-il, ou, plus probablement, le temps dans le Londres d'En Bas n'entretenait que de vagues rapports avec celui dont il avait l'habitude. Il s'en moquait. Il détacha la montre de son poignet et la jeta dans la plus proche poubelle.

La foule de gens bizarres traversait la rue et franchissait la porte à double battant qui leur faisait face.

— Là-bas ? demanda-t-il, effaré.

La femme hocha la tête.

— Là-bas.

La bâtisse était imposante et couverte de milliers de lumières. Des armoiries ostentatoires apposées sur le mur devant eux proclamaient que l'endroit était fournisseur officiel de divers membres de la famille royale britannique pour toutes sortes de denrées. Richard, qui avait passé nombre d'heures le week-end, pieds en compote, à suivre Jessica dans les plus grands magasins de Londres, le reconnut tout de suite, sans même regarder l'immense pancarte qui proclamait qu'on était :

— Chez Harrods ?

La femme hocha la tête.

— Pour cette nuit seulement, dit-elle. Le prochain marché pourrait se tenir n'importe où.

— Quand même... Chez Harrods ?

Cela ressemblait presque à un sacrilège.

Ils franchirent la porte de service. Le hall d'entrée était plongé dans le noir. Ils passèrent devant le bureau de change et le rayon des paquets cadeaux, traversèrent une autre salle obscure où l'on vendait lunettes de soleil et bibelots, pour déboucher dans la Salle Égyptienne. Couleurs et lumières s'abattirent sur Richard comme une vague se brise sur la côte. Sa compagne se retourna vers lui : elle bâilla tel un chat, dissimulant du dos de sa main caramel le rose vif de sa bouche. Puis elle sourit et lui dit :

— Ça y est. Vous y voilà. Sain et sauf plus ou moins. J'ai des affaires à traiter. Adieu.

Elle inclina sèchement la tête et se glissa dans la foule.

Richard resta figé sur place, au milieu de la cohue, buvant des yeux le spectacle. C'était du pur délire. Sur ce point, aucun doute. C'était bruyant, c'était vulgaire, c'était fou et c'était, par bien des aspects, tout à fait fabuleux. Les gens discutaient, marchandait, criaient, chantaient. Ils vantaient et présentaient leurs denrées, et en clamaient la supériorité. De la musique jouait – une dizaine de mélodies différentes, interprétées d'une dizaine de façons différentes sur une vingtaine d'instruments différents, pour la plupart improvisés, imperfectibles et improbables. Richard huma des relents de nourriture. Toutes sortes de provendes : le fumet des currys et des épices semblait prédominer avec, en toile de fond, l'odeur de la viande grillée et des champignons. On avait dressé des étalages à travers tout le magasin, à côté des rayons, et parfois même dessus, là où, durant la journée, on vendait des parfums, des montres, de l'ambre ou des foulards de soie. Tout le monde achetait. Tout le monde vendait. Richard écouta les cris du marché en commençant à déambuler dans la foule.

— Ils sont beaux, ils sont frais, mes rêves. Cauchemars, cauchemars, première qualité ! Venez acheter mes beaux cauchemars.

— Aux armes ! Armez-vous ! Défendez votre cave, votre caverne ou votre terrier ! Vous voulez leur taper dessus ? On a ce qu'il faut. Allez, ma belle, approchez, venez par ici...

— Cochonneries ! beugla une vieille obèse dans l'oreille de Richard quand il passa devant son étal malodorant. Détritrus ! poursuivit-elle. Ordures ! Déchets ! Fange ! Immondices ! Servez-vous ! Tout est cassé et abîmé ! Saloperies, saletés et vieux tas de merde. Allez, allez, faites-vous plaisir.

Un homme en armure battait un petit tambour, chantant en même temps :

— Objets perdus ! Approchez, approchez ! Voyez vous-mêmes. Objets perdus. Rien de trouvé ici, tout est garanti perdu.

Richard se promena à travers les immenses salles du magasin, comme un homme en transe. Il aurait été incapable d'évaluer la foule du marché nocturne : mille ? Deux mille ? Cinq mille ?

Un étalage était couvert de hautes piles de bouteilles, bouteilles pleines ou vides de toutes les formes et de toutes les tailles, depuis les canettes de bibine jusqu'à une énorme bonbonne scintillante

qui ne pouvait contenir qu'un Djinn captif ; tel autre vendait des lampes et des chandelles faites de cires et de suifs variés ; à son passage, un homme tendit vers Richard ce qui ressemblait à une main d'enfant tranchée serrant une chandelle, en marmonnant :

— Une Main de Gloire, monsieur ? Envoyez-les tout droit dans les bras de Morphée. Efficacité garantie.

Richard se hâta de passer son chemin, peu soucieux d'apprendre ce que pouvait être une Main de Gloire, ni son emploi ; il longea un étal proposant des bijoux d'or et d'argent luisant, un autre qui vendait des parures apparemment faites de valves et de fils d'antennes radios : on trouvait des étalages qui offraient toutes sortes de livres et de magazines ; d'autres encore qui faisaient commerce de vêtements – de vieilles nippes rapiécées, recousues et rendues insolites plusieurs tatoueurs ; un lieu qui était, il en avait la quasi-certitude, un petit marché aux esclaves, il se tint à distance respectueuse ; un fauteuil de dentiste, dont la fraise manuelle fonctionnait avec une pédale, une file de pauvres diables debout devant elle, attendant de se faire arracher ou plomber les dents par un jeune homme qui paraissait prendre beaucoup trop de plaisir à sa tâche ; un vieillard cassé qui vendait des objets invraisemblables, peut-être des chapeaux, peut-être des spécimens d'art moderne ; quelque chose qui ressemblait furieusement à une douche transportable ; et même un forgeron...

Et tous les deux ou trois étals, on vendait de la nourriture. Certains faisaient cuire leur marchandise sur des feux : currys ou pommes de terre, châtaignes et gigantesques champignons, pains exotiques. Richard se surprit à se demander pourquoi la fumée des foyers ne déclenchait pas le système de protection contre l'incendie du magasin. Puis il en vint à se demander pourquoi personne ne pillait le magasin : pourquoi installer leurs propres petits étalages ? Pourquoi ne pas s'emparer des marchandises du magasin, tout simplement ?

Il y avait un aspect profondément tribal chez ces gens, décida Richard. Il essaya de différencier des groupes : il y avait ceux qui semblaient s'être échappés d'un musée ; ceux qui lui faisaient penser à des hippies ; les albinos vêtus de gris, portant des lunettes noires ; les gens tirés à quatre épingles, d'apparence dangereuse avec leurs costumes chics et leurs gants noirs ; les énormes femmes presque identiques qui se déplaçaient par deux ou par trois, et s'adressaient un signe de tête quand elles se croisaient ; ceux qui avaient les cheveux en broussaille, qui donnaient l'impression de vivre dans les égouts et qui empestaient de façon infernale ; et cent autres genres et espèces...

Il se demanda à quoi ressemblerait le Londres normal – son Londres – aux yeux d'un extraterrestre, et cette pensée l'hardit. Il commença à leur demander au passage :

— Excusez-moi. Je cherche un certain Carabas et une fille qui s'appelle Porte. Vous savez où je peux les trouver ?

Les gens secouaient la tête, détournaient les yeux, s'éloignaient, marmonnaient des excuses.

Richard recula d'un pas et marcha sur le pied de quelqu'un. Quelqu'un qui mesurait allègrement plus de deux mètres vingt et était couvert de touffes de poils roux. Quelqu'un qui avait les dents taillées en pointe. Et quelqu'un qui souleva Richard d'une main grande comme une tête de mouton et l'amena si près de sa bouche que Richard faillit suffoquer.

— Je suis vraiment navré, dit Richard. Je... je cherche une fille qui s'appelle Porte. Vous la conn...

Mais ce quelqu'un le laissa tomber par terre et s'en fut.

Un parfum de nourriture en train de cuire flotta à travers la salle et Richard, qui avait réussi à oublier sa fringale depuis qu'il avait décliné l'offre d'une belle tranche de chat grillé, sentit soudain l'eau lui monter à la bouche, et ses facultés de réflexion cesser tout fonctionnement.

La femme aux cheveux de fer qui tenait le premier étalage de nourriture où il s'arrêta ne lui

arrivait même pas à la taille. Quand Richard essaya de lui parler elle secoua la tête et passa un doigt en travers de ses lèvres. Elle était muette, ou ne parlait pas, ou ne voulait pas parler. Richard se retrouva en train de négocier par gestes des sandwiches au fromage et à la laitue, et un gobelet dont le contenu évoquait par son apparence et son odeur un genre de limonade artisanale. Son repas lui coûta un stylo à bille et une pochette d'allumettes dont il avait oublié l'existence. La petite bonne femme était visiblement convaincue d'avoir fait la meilleure affaire car, lorsqu'il prit sa nourriture, elle rajouta quelques petits biscuits aux noix.

Richard se tint au milieu de la foule, à écouter la musique – quelqu'un, pour des raisons que Richard avait du mal à discerner ; chantait les paroles de *Greensleeves* sur l'air de *Yakkety-Yak* –, à contempler ce bazar du bizarre se déployer autour de lui, et à manger ses sandwiches.

En terminant le dernier, il s'aperçut qu'il n'avait pas la moindre idée de la saveur de tout ce qu'il avait pu manger et goûter ; et il décida de prendre son temps et de consommer les biscuits plus lentement. Il sirota la limonade, pour la faire durer.

— Z'avez besoin d'un oiseau, m'sieur ? demanda une voix enjouée, toute proche. J'ai des freux et des corbeaux, des corneilles et des étourneaux. De beaux oiseaux, et savants. Fins au goût et fins d'esprits. Superbes.

— Non, merci, répondit Richard.

Et il se retourna.

L'écriteau peint à la main annonçait :

OLD BAILEY, OISEAUX ET RENSEIGNEMENTS

Il y avait d'autres pancartes, plus petites : VOUS VOUS INTERROGEZ, NOUS AVONS LES RÉPONSES ! et LES ETOURNEAUX LES PLUS DODUS. et À L'HEURE DES CORNEILLES, C'EST L'HEURE D'OLD BAILEY !! Richard se : remémora l'homme qu'il avait vu en arrivant à Londres, qui se tenait près d'un étal à la sortie du métro, à la station Leicester Square, avec son énorme pancarte calligraphiée à la main incitant le monde à Moins De Concupiscence Par Le Refus Des Protéines, Des Œufs, De La Viande, Des Haricots, Du Fromage et De La Station Assise.

Des oiseaux sautillaient et voletaient dans de petites cages qui semblaient avoir été fabriquées à partir d'antennes de télévision.

— Des informations, alors ? poursuivit Old Bailey qui s'échauffait au fil de son argumentaire. Des cartes des toits ? L'Histoire ? Un savoir occulte et mystérieux ? Si j'ignore quelque chose, ça méritait sans doute pas qu'on s'en souvienne. Voilà ce que je dis.

Le vieillard portait encore son manteau de plumes et était toujours bardé de cordes et de ficelles. Il cligna des yeux en voyant Richard, puis tira la paire de lunettes accrochée par une ficelle autour de son cou pour l'examiner attentivement au travers des verres.

— Hé, minute. J'veus connais, vous. Z'étiez avec le marquis de Carabas. Sur les toits. Vous vous souvenez ? Hein ? Chuis Old Bailey. Vous vous souvenez pas d'moi ?

Il tendit la main et secoua furieusement celle de Richard.

— Justement, je cherche le marquis, répondit celui-ci. Et une jeune femme nommée Porte. Je crois qu'ils sont ensemble.

Le vieil homme dansa une petite gigue, provoquant la chute de plusieurs plumes de son manteau et suscitant un chœur de désapprobation rauque chez les oiseaux variés qui les entouraient.

— L'information ! L'information ! dama-t-il pour la salle bondée. Vous voyez ? J'l'avais bien dit. Diversifie-toi, j'avais dit. Di-ver-si-fie-toi ! Tu vas pas vendre des corneilles pour la marmite

toute ta vie... Et puis, bon, ça a un goût de pantoufle bouillie. Et puis c'est bête, une corneille. Bête comme une bûche. Z'en avez déjà mangé ?

Richard secoua la tête. Voilà au moins une chose dont il était sûr.

— Vous me donnez quoi ? demanda Old Bailey.

— Heu, pardon ? fit Richard, essayant tant bien que mal de s'y retrouver dans le flot de paroles du vieillard.

— Si j vous donne votre information ? J'y gagne quoi ?

— Je n'ai pas d'argent. Et je viens de donner mon stylo.

Il commença à déballer le contenu de ses poches.

— Là ! s'exclama Old Bailey. Ça !

— Mon mouchoir ?

Ce n'était pas un mouchoir particulièrement propre ; sa tante Maude le lui avait offert pour son dernier anniversaire. Old Bailey s'en empara et l'agita au-dessus de sa tête, tout joyeux.

— Vous faites pas de bile, mon p'tit, claironna-t-il sur un ton triomphal. Votre quête touche à son terme. Descendez par-là, passez la porte. Pouvez pas les manquer. Ils font passer des auditions.

Il indiquait du doigt l'immense dédale du rayon Alimentation de Harrods. Une corneille croassa sur un ton méchant.

— Ramène pas ton bec, toi, lui intima Old Bailey. (Puis, à Richard :) Merci pour le p'tit drapeau.

Il dansa autour de son étal, ravi, agitant de long en large le mouchoir de Richard.

Des auditions ? se demanda Richard. Puis il sourit. Aucune importance. Sa quête, comme venait de le dire le vieux fou des toits, touchait à son terme. Il se dirigea vers le rayon Alimentation.

Chez un garde du corps, la mode est primordiale. Tous avaient un Talent ou un autre, et chacun mourait d'envie de l'exhiber à la face du monde. Pour l'heure, Ruislip affrontait le Dandy Anonyme.

Ce dernier ressemblait un peu à un libertin des débuts du dix-huitième siècle, mais un libertin qui, incapable de trouver une tenue authentique, aurait dû faire de son mieux avec ce qu'il avait déniché dans les stocks de l'Armée du Salut. Son visage était poudré de blanc, ses lèvres peintes. Ruislip, l'adversaire du Dandy, suggérait les rêves qu'on pourrait faire en s'assoupissant devant la retransmission télévisée d'un match de sumo, tandis qu'un disque de Bob Marley jouait en sourdine : un énorme rastafari qui ne ressemblait à rien tant qu'à un énorme bébé.

Ils se tenaient face à face, au milieu d'un cercle dégagé par les spectateurs, qui comprenaient les autres gardes du corps et des badauds. Aucun des deux hommes ne bougeait un muscle.

Le Dandy dépassait Ruislip d'une bonne tête. En revanche, Ruislip faisait le poids de quatre Dandys, tenant dans chaque main une grande valise en cuir bourrée de lard. Ils se fixaient, sans baisser les yeux.

Le marquis de Carabas tapota l'épaule de Porte et tendit le doigt. Il allait se passer quelque chose.

Dans un premier temps, les deux hommes restèrent debout, impassibles, à simplement se regarder. Puis la tête du Dandy partit en arrière comme si on venait de le frapper en pleine face. Une petite ecchymose d'un mauve tirant vers le pourpre apparut sur sa pommette. Il avança les lèvres et battit des paupières.

— Fi donc, dit-il.

Et il étira largement ses lèvres peintes de rouge en une horrible parodie de sourire.

Le Dandy fit un geste. Ruislip tituba et empoigna son ventre à deux mains.

Le Dandy Anonyme eut un sourire exagéré, papillonna des doigts et lança des baisers vers quelques badauds. Ruislip le fixa avec fureur redoublant son assaut mental. Du sang commença à couler des lèvres du Dandy. Son œil gauche se mit à enfler. Il vacilla. Le public, en connaisseur, marmonna des commentaires.

— Ce n'est pas aussi impressionnant qu'il y paraît, chuchota le marquis à Porte.

Le Dandy Anonyme trébucha soudain, tombant à genoux comme si quelqu'un le forçait à terre, et il s'abattit sans grâce sur le sol. Puis il fut saisi d'un spasme, comme si on venait de lui décocher un brutal coup de pied au creux de l'estomac. Ruislip triompha. Les spectateurs applaudirent poliment. Le Dandy se tordit et cracha du sang dans la sciure qui nappait le sol du rayon Boucherie et Poissonnerie de Harrods. Quelques partisans l'emportèrent, et il fut la proie d'un violent malaise.

— Au suivant, annonça le marquis.

Le nouveau postulant était plus mince que Ruislip, lui aussi (il avait à peu près la taille de deux Dandys et demi, chargés en tout et pour tout d'une seule valise de lard). Il était bardé de tatouages et habillé de vêtements qu'on semblait avoir taillés dans de vieux sièges de voiture et des tapis en caoutchouc. Il avait le crâne rasé et adressait au monde le rictus de ses dents gâtées.

— J'm'appelle Varney, annonça-t-il.

Il toussa et cracha quelque chose de vert sur la sciure. Il s'avança dans le cercle.

— Quand vous voudrez, messieurs, dit le marquis.

Ruislip frappa de ses pieds nus sur le sol, comme au sumo, une, deux, une, deux, et regarda fixement Varney. Une petite coupure apparut sur le front de Varney, et du sang commença à couler sur un œil. Varney l'ignora ; il paraissait se concentrer sur son bras droit. Il le leva lentement, tel un homme résistant à une énorme pression. Puis il projeta le poing contre le nez de Ruislip, d'où le sang se mit à gicler. Ruislip prit une inspiration profonde et horrible, et s'écrasa à terre avec le bruit d'une demi-tonne de foie frais déversée dans une baignoire. Varney pouffa.

Ruislip se remit lentement sur pied, le sang de son nez baignant sa bouche et sa poitrine, gouttant dans la sciure. Varney essuya le sang de son front et découvrit sa bouche en ruine en un sourire abominable.

— Vas-y, encouragea-t-il. Gros branleur. Recommence.

— Celui-ci promet, annonça le marquis à voix basse.

Porte leva un sourcil.

— Il n'a pas l'air très sympathique.

— La convivialité chez un garde du corps est à peu près aussi utile que la capacité de régurgiter des homards entiers. Il a l'air *dangereux*.

Un murmure d'admiration monta alors, tandis que Varney faisait subir à Ruislip quelque chose de plutôt rapide et de douloureux, une action qui mettait en œuvre la rencontre soudaine du genou bardé de ; cuir de Varney et des testicules de Ruislip. Le murmure ressemblait à ce genre d'applaudissements retenus et profondément indifférents ; qu'on entend d'habitude seulement en Angleterre, par les dimanches ; après-midi paresseux et ensoleillés, au cours de matches de cricket ; entre villages. Le marquis applaudit poliment en même temps que les autres.

— Excellent, monsieur, dit-il.

Varney regarda Porte et lui adressa un clin d'œil, presque en propriétaire, avant de ramener toute son attention sur Ruislip. Porte frissonna.

Richard entendit les applaudissements et se dirigea dans cette direction.

Cinq jeunes femmes d'une pâleur extrême, vêtues de façon presque identique, le croisèrent. Elles

portaient de longues robes de velours, chacune si sombre qu'elle en était presque noire – respectivement vert bouteille, chocolat, bleu roi, rouge sang et noir absolu. Chacune avait les cheveux noirs et portait des bijoux d'argent ; chacune était coiffée et maquillée de façon parfaite. Elles se mouvaient ; en silence : Richard ne perçut à leur passage qu'un froissement de lourd velours, froissement qui ressemblait à un soupir. La dernière de la file, celle qui était vêtue de noir absolu, la plus pâle et la plus belle, sourit à Richard. Il lui rendit son sourire avec défiance. Puis il continua son chemin vers l'audition.

Elle se tenait au rayon Boucherie et Poissonnerie, dans une zone dégagée du magasin, en dessous de la statue de poisson. Le public lui tournait le dos et se rangeait sur deux ou trois rangs. Richard se demanda s'il pourrait retrouver facilement Porte et le marquis : et soudain la foule s'écarta et il les vit tous deux, assis sur le comptoir vitré du saumon fumé. Il ouvrit la bouche pour crier : « Porte » ; et, à l'instant où il le faisait, il comprit pourquoi la foule s'était écartée, quand un prodigieux colosse coiffé de dreadlocks, nu à l'exception d'une étoffe vert, jaune et rouge qui lui ceignait les hanches à la façon d'une couche-culotte, fut propulsé à travers la foule, comme lancé par une catapulte, et lui atterrit en plein dessus.

— Richard ? dit-elle.

Il ouvrit les yeux. Le visage se précisait et se brouillait tour à tour dans son champ de vision. Des yeux couleur opale de feu, qui plongeaient dans les siens, au sein d'un pâle visage d'elfe.

— Porte ? répondit-il.

Elle était furieuse ; elle était au-delà de la fureur.

— Par le Temple et l'Arche, Richard, mais ce n'est pas croyable. Qu'est-ce que vous fichez ici ?

— Moi aussi, ça me fait plaisir de te voir répliqua Richard d'une voix faible.

Il se rassit en se demandant s'il souffrait d'une commotion. Il se demanda comment il le saurait, si c'était bien le cas. Il se demanda aussi ce qui avait pu lui faire penser que Porte serait contente de le revoir. Elle se regardait fixement les ongles, narines écartées, comme si elle n'avait pas assez confiance en elle pour s'autoriser à ajouter quoi que ce soit.

Le gros type aux dents en très mauvais état qui avait renversé Richard sur le pont luttait contre un nain. Ils se battaient avec des barres de fer et la rencontre n'était pas aussi inégale qu'on aurait pu le penser. Le nain faisait preuve d'une vivacité surnaturelle ; il roulait, rebondissait, plongeait ; chacun de ses mouvements faisait passer Varney pour un balourd et un maladroit.

Richard se retourna vers le marquis, qui observait le combat avec attention.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il.

Le marquis lui accorda un coup d'œil avant de reporter son regard sur l'action qui se déroulait devant eux.

— Vous, répondit-il, vous êtes complètement dépassé par les événements, totalement dans la merde et, à mon avis, à quelques heures d'un trépas prématuré dont je ne doute pas qu'il sera vraiment déplaisant. Nous, pour notre part, nous sommes en train d'auditionner des gardes du corps.

De sa barre, Varney frappa le nain qui cessa immédiatement de bondir et de cabrioler et se mit en devoir séance tenante de rester étendu sans connaissance.

— Je crois que nous en avons assez vu, lança le marquis d'une voix forte. Merci à tous. Monsieur Varney, si vous pouviez rester quelques instants ?

— Quel besoin avais-tu de venir ici ? demanda Porte à Richard sur un ton glacial.

— Je n'ai pas vraiment eu le choix.

Elle soupira. Le marquis longea le périmètre de spectateurs en remerciant les divers gardes du corps qu'il avait déjà auditionnés, prodiguant ici quelques félicitations, là quelques conseils. Varney attendait patiemment, sur le côté. Richard se risqua à adresser un sourire à Porte. Il fut ignoré.

— Comment es-tu parvenu jusqu'au marché ? demanda-t-elle.

— Y a des gens-rats... commença Richard.

— Les Parle-aux-Rats.

— Et, tu sais, le rat qui nous avait apporté le message du marquis...

— Maître Longue-Queue.

— Eh bien, il leur a dit de me conduire ici.

Elle leva les sourcils, inclina légèrement la tête sur le côté.

— Un Parle-aux-Rats t'a conduit jusqu'ici ?

— Presque jusqu'au bout. Elle s'appelait Anesthésie. Elle... En fait, il lui est arrivé quelque chose. Sur le pont. Y a une autre fille qui m'a accompagné sur le reste du trajet. Je crois que c'était une... Tu sais... (Il hésita avant de prononcer le mot.) Une prostituée.

Le marquis était de retour. Il se plaça face à Varney qui arborait une autosatisfaction presque obscène.

— De l'expérience dans le domaine des armes ? demanda le marquis.

— Holà, répondit Varney. On va dire ça comme ça : si c'est un objet avec lequel on peut taillader quelqu'un, lui faire sauter la tête, lui briser les os ou lui forer un sale trou, alors Varney y est passé maître.

— Des références d'employeurs satisfaits ?

— Olympia, la Reine des Bergers, les gens de Crouch End. J'ai été agent de sécurité pour la fête du Mai, également.

— Eh bien, fit le marquis de Carabas. Vos aptitudes nous ont tous beaucoup impressionnés.

— Je m'étais laissé dire, déclara une voix de femme, que vous cherchiez des gardes du corps, pas des amateurs enthousiastes.

Sa peau avait la couleur du caramel brûlé et son sourire aurait stoppé net une révolution. Elle était entièrement vêtue de cuir doux, gris et brun, moucheté.

— C'est elle, souffla Richard à Porte. La prostituée.

— Varney, intervint Varney, piqué au vif, est le meilleur reître et garde du corps de l'En Dessous. Tout le monde sait ça.

La femme regarda le marquis.

— Les démonstrations sont terminées ? demanda-t-elle.

— Oui, répondit Varney.

— Pas forcément, corrigea le marquis.

— Alors, répliqua-t-elle, j'aimerais passer une audition.

Varney était incontestablement dangereux, sans parler du fait que c'était une brute, un sadique et qu'il représentait une réelle menace pour la santé physique de ceux qu'il côtoyait. Mais s'il y avait une qualité qu'il ne possédait assurément pas, c'était la promptitude d'esprit. Il fixa le marquis, le temps que l'illumination se fasse, continue et persiste. Finalement, incrédule il demanda :

— Faut que j'me batte contre elle ?

— Oui, répondit la femme en cuir. À moins que tu n'aies besoin de faire une petite sieste, tout d'abord.

Varney se mit à rire : un ricanement de dément. Il arrêta de rire un instant plus tard, quand la femme lui assena un rude coup de pied dans le plexus solaire, et qu'il s'écroula comme un arbre.

abattu.

À portée de sa main, sur le sol, reposait la barre en fer qu'il avait maniée pour son combat contre le nain. Il l'empoigna et l'abattit de toutes ses forces sur le visage de la femme – du moins l'aurait-il fait si elle n'avait esquivé. Elle claqua ses paumes ouvertes contre les oreilles de Varney, très vite. La barre en fer vola à travers la salle. Titubant sous la douleur dans ses tympans, Varney tira un couteau de sa botte. Il ne sut jamais avec certitude ce qui était arrivé ensuite ; juste que le monde avait semblé se dérober sous ses pas et qu'après il s'était retrouvé à plat ventre, sur le sol, saignant des oreilles et à la gorge, où se trouvait appliqué son propre couteau, tandis que le marquis de Carabas décréait :

— Ça suffit !

La femme leva la tête, maintenant le couteau de Varney collé contre sa gorge.

— Eh bien ? demanda-t-elle.

— Fort impressionnant, jugea le marquis.

Porte opina.

Richard semblait frappé par la foudre. Il avait eu l'impression de regarder une combinaison d'Emma Peel, de Bruce Lee et de tornade particulièrement hargneuse, le tout saupoudré généreusement d'un documentaire qu'il avait vu autrefois, une émission sur la vie des animaux où une mangouste tuait un cobra royal. C'est ainsi qu'elle s'était déplacée. Ainsi qu'elle s'était battue.

La femme baissa les yeux vers Varney.

— Merci, monsieur Varney, dit-elle poliment. J'ai bien peur que nous ne nous passions de vos services, réflexion faite.

Elle s'écarta de lui et rangea le couteau à sa ceinture.

— Et comment vous appelle-t-on ? s'enquit le marquis.

— Chasseur répondit-elle.

Personne ne dit rien. Puis Porte, en hésitant, demanda :

— Chasseur en personne ?

— En effet, répondit Chasseur en nettoyant sur ses jambières de cuir la poussière du parquet. Je suis de retour.

Quelque part, une cloche tinta deux fois, un son grave qui se réverbéra dans les dents de Richard.

— Plus que cinq minutes, marmonna le marquis. (Puis, s'adressant aux derniers membres de l'assistance :) Je crois que nous avons trouvé notre garde du corps. Merci beaucoup à tous. Il n'y a plus rien à voir.

Chasseur se dirigea vers Porte et la toisa de pied en cap.

— Saurez-vous empêcher les gens de me tuer ? demanda cette dernière.

Chasseur inclina la tête en direction de Richard :

— Je lui ai sauvé la vie à trois reprises aujourd'hui, lors de la traversée du pont et sur le chemin du marché.

Varney, qui s'était remis debout en titubant, ramassa la barre de fer avec son esprit. Le marquis le regarda faire ; et il ne dit mot.

L'ombre d'un sourire flottait sur les lèvres de Porte.

— C'est amusant, dit-elle. Richard t'avait prise pour une...

Chasseur ne sut jamais ce pour quoi Richard l'avait prise. La barre se précipita vers sa tête. Elle se contenta de tendre la main, et l'empoigna : le métal claqua avec un flap satisfaisant contre sa paume.

Elle s'avança vers Varney.

— C'est à toi ? demanda-t-elle. (Il lui montra les dents, des chicots jaunis et bruns.) Pour l'instant, nous sommes couverts par la Trêve du Marché. Mais si tu te risques encore à quelque chose de ce genre, j'oublie la trêve, je te casse les deux bras et je t'oblige à les ramener chez toi en les tenant entre tes dents. Maintenant, poursuivit-elle en lui retournant le poignet dans le dos, demande gentiment pardon.

— Ouille, fit Varney.

— Oui ? fit-elle pour l'encourager.

Il cracha le mot comme s'il l'étouffait.

— Pardon.

Elle le lâcha. Varney recula jusqu'à une distance respectueuse, effrayé et furieux, le visage tourné vers Chasseur. Et quand il eut atteint la porte du rayon Alimentation, il hésita, avant de crier d'une voix qui vacillait au bord des larmes :

— T'es morte. C'est comme si t'étais déjà crevée !

Puis il se retourna et quitta la pièce en courant.

— Ah, les amateurs... soupira Chasseur.

Ils retraversèrent le magasin par le chemin qu'avait suivi Richard. La cloche appelait désormais d'une voix grave et continue. Elle était sonnée par un solide Noir revêtu de la bure noire des moines dominicains, et on l'avait installée à proximité du comptoir de confiserie de luxe de Harrods.

Si impressionnant qu'ait été le spectacle du marché, Richard trouva la rapidité avec laquelle on le démantela, démonta et rangea, plus stupéfiante encore. Toute trace de sa présence était en train de s'effacer : on repliait les étalages, on les chargeait à dos d'homme et on les sortait dans la rue. Richard vit Old Bailey, les bras encombrés de pancartes maladroites et de cages à oiseaux, quitter le magasin en trébuchant. Le vieil homme adressa à Richard un joyeux signe de la main et disparut dans la nuit.

Les foules s'éclaircirent, le marché s'évanouit et le rez-de-chaussée de Harrods reprit son aspect habituel, aussi sobre, correct et propre qu'à chaque fois que Richard l'avait arpenté dans le sillage de Jessica, le samedi après-midi.

— Chasseur, fit le marquis. J'ai entendu parler de vous, bien entendu. Où étiez-vous depuis si longtemps ?

— Je chassais, répondit-elle simplement. (Puis, à l'adresse de Porte :) Savez-vous obéir ?

Porte hocha la tête :

— Si je le dois.

— Parfait. En ce cas, je peux peut-être vous garder en vie. Si j'accepte ce travail.

Le marquis s'arrêta. Ses yeux la scrutèrent avec défiance.

— Vous avez dit : si j'accepte ce travail... ?

Chasseur ouvrit la porte, et ils émergèrent sur le trottoir nocturne de Londres. Il avait plu pendant qu'ils étaient au marché, et les réverbères luisaient sur l'asphalte mouillé, à présent.

— Je l'ai accepté, dit Chasseur.

Richard avait l'impression grandissante d'être à la remorque. Porte refusait de croiser son regard, le marquis l'ignorait et Chasseur le traitait comme quantité négligeable.

— Dites, déclara-t-il. Loin de moi l'idée de vous déranger, mais... et moi, dans tout ça ?

Le marquis se retourna, le considéra, les yeux larges et blancs dans son visage noir.

— Eh bien ? Et vous, dans tout ça ?

— Oui, comment je reviens à la normale ? J'ai l'impression d'être entré dans un cauchemar. La semaine dernière, tout était cohérent et désormais, plus rien ne tient debout... (Sa voix mourut. Il déglutit.) Je veux savoir comment je vais récupérer ma propre vie, expliqua-t-il.

— Pas en voyageant à nos côtés, Richard, lui dit Porte. Les choses vont déjà être assez difficiles pour toi, de toute façon. Je... je suis vraiment désolée.

Chasseur, qui avait pris la tête, s'agenouilla sur le trottoir. Elle saisit un petit objet de métal dans sa ceinture et s'en servit pour déverrouiller une plaque d'égout. Elle la souleva, inspecta le boyau d'un coup d'œil soupçonneux, descendit, puis fit signe à Porte de la suivre. Porte s'exécuta, sans regarder Richard. Le marquis se gratta l'aile du nez.

— Jeune homme, dit-il. Comprenez bien ceci : il existe deux Londres. Il y a le Londres d'En Haut – c'est là que vous viviez – et il y a le Londres d'En Bas – le Sous-Sol – qu'habitent ceux qui sont tombés dans les interstices de ce monde. Vous en faites désormais partie. Bonne nuit.

Il commença à descendre l'échelle de l'égout.

— Minute ! cria Richard.

Et il retint la plaque d'égout avant qu'elle ne se referme. Il suivit le marquis en bas. Les hauteurs de l'égout sentaient le caniveau – une odeur de mort, de savon et de chou. Il s'attendait qu'elle empire au fil de la descente, mais, en fait, les relents se dissipèrent rapidement quand il parvint au fond de l'égout. Une eau grise courait, peu profonde mais rapide, au fond du tunnel de brique. Richard posa le pied dedans. Il voyait les lumières des autres devant lui, et il courut le long du tunnel en soulevant des gerbes d'eau jusqu'à ce qu'il les rattrape.

— Allez-vous-en, lui dit le marquis.

— Non, répondit-il.

Porte leva les yeux vers lui.

— Je suis vraiment désolée, Richard.

Le marquis s'interposa entre Porte et Richard.

— Vous ne pouvez plus retrouver votre ancien domicile, ni votre ancien travail ni votre ancienne vie, dit-il à Richard presque gentiment. Rien de tout cela n'existe plus. Là-haut, vous n'existez plus.

Ils étaient parvenus à un embranchement : un endroit où trois tunnels convergeaient. Porte et Chasseur empruntèrent l'un d'eux, celui d'où ne coulait aucune eau, sans regarder en arrière. Le marquis s'attarda.

— Il faudra vous débrouiller de votre mieux ici-bas, dit-il à Richard. Avec les égouts, la magie et les ténèbres.

Et soudain, il sourit, un sourire immense, très blanc : un sourire étincelant, monumental d'hypocrisie.

— Bien... J'ai eu beaucoup de plaisir à vous revoir. Bonne chance. Si vous survivez aux deux ou trois prochains jours, lui confia-t-il, vous arriverez peut-être à tenir un mois.

Sur ce, il tourna les talons et s'éloigna dans l'égout, à la suite de Porte et de Chasseur.

Richard s'appuya contre un mur et écouta l'écho de leurs pas qui s'éloignaient, et la rumeur de l'eau qui courait vers les stations de pompage de l'est de Londres et les centres de retraitement.

— Merde, dit-il.

Et puis, à sa surprise, pour la première fois depuis la mort de son père, seul dans les ténèbres, Richard Mayhew se mit à pleurer.

La station de métro était totalement vide et parfaitement sombre. Varney la traversa en rasant le mur et en jetant des coups d'œil nerveux derrière lui, devant lui et sur les côtés. Il avait choisi cette

station au hasard, s'y était rendu par les toits et par les ombres, en s'assurant qu'on ne le suivait pas. Il ne rentrerait pas dans sa tanière des tunnels profonds de Camden Town. Trop risqué. Varney avait entreposé des armes et des vivres dans d'autres caches. Il allait se terrer quelque temps, jusqu'à ce que tout se tasse.

Il s'arrêta à côté du distributeur de billets et tendit l'oreille, dans le noir : silence absolu. Assuré d'être seul, il s'alloua un peu de détente. Il s'arrêta en haut de l'escalier en colimaçon et respira profondément.

À côté de lui, une voix oléagineuse comme de l'huile de vidange déclara, sur le mode de la conversation :

— Varney est le meilleur reître et garde du corps de l'En Dessous. Tout le monde le sait. M. Varney nous l'a lui-même assuré.

Et une voix de l'autre côté répondit sur un ton morne :

— C'est pas beau de mentir, monsieur Croup.

Dans l'ombre noire comme de la poix, l'éloquence de M. Croup trouva son rythme de croisière.

— En effet, monsieur Vandemar. Je dois dire que je prends cela comme une trahison personnelle, et j'en suis profondément blessé. Et déçu. Quand on est dépourvu de toute qualité, on n'aime pas beaucoup être déçu, vous ne trouvez pas, monsieur Vandemar ?

— On n'aime pas ça du tout, monsieur Croup.

Varney se rua en avant et dévala l'escalier en colimaçon à toutes jambes, dans le noir. Une voix au sommet des marches, celle de M. Croup :

— En tout état de cause, nous devrions considérer ceci comme de l'euthanasie.

Le bruit des pas de Varney se réverbéra contre les garde-fous en fer, résonna dans la cage d'escalier. Il ahanait et haletait, ses épaules se cognaient contre la paroi, dans sa course aveugle vers les noires profondeurs.

Il parvint en bas des marches, à côté du panneau qui avertissait les voyageurs que deux cent cinquante-neuf marches conduisaient au sommet et que l'ascension ne devait être entreprise que par des personnes en bonne santé. Les autres, suggérait le panneau, devaient emprunter l'ascenseur.

L'ascenseur ?

Un choc métallique, et les portes de l'ascenseur s'ouvrirent avec une lente majesté, noyant de lumière le passage. Varney chercha son couteau : jura en s'apercevant que cette garce de Chasseur l'avait conservé. Il tendit la main vers la machette dans son fourreau à l'épaule. Elle avait disparu.

Il entendit un toussotement poli derrière lui et se retourna.

M. Vandemar était assis sur les marches, au pied de l'escalier en spirale. Il se curait les ongles avec la machette de Varney.

Et soudain, M. Croup se jeta sur lui, toutes dents, griffes et petites lames dehors ; et Varney n'eut même pas l'occasion de crier.

— Adieu, dit M. Vandemar impassible, en continuant de se couper les ongles.

Ensuite, le sang commença à couler. Du sang rouge, du sang frais, en quantités énormes, car Varney était un grand gaillard et il le conservait précieusement en lui. Quand M. Croup et M. Vandemar en eurent fini, cependant, on aurait eu du mal à seulement remarquer la présence d'une dernière éclaboussure minuscule sur le sol, au pied de l'escalier en colimaçon. Lors du nettoyage suivant des sols, elle disparut à tout jamais.

Chasseur avançait en éclaireur. Porte occupait la position intermédiaire. Le marquis de Carabas fermait la marche. Aucun n'avait dit un mot depuis qu'ils avaient abandonné Richard, une demi-heure

auparavant.

Porte s'arrêta brusquement.

— On ne peut pas faire ça, déclara-t-elle de façon catégorique. On ne peut pas l'abandonner derrière nous.

— Bien sûr que si, répondit le marquis. Nous venons de le faire.

Elle secoua la tête. Elle se sentait sotte et coupable depuis qu'elle avait découvert Richard couché sur le dos, en dessous de Ruislip, pendant l'audition. Elle en avait assez.

— Ne faites pas l'idiote, lui dit le marquis.

— Il m'a sauvé la vie. Il aurait pu me laisser sur le trottoir. Il ne l'a pas fait.

C'était sa faute, elle le savait. Elle avait ouvert une porte vers quelqu'un capable de l'aider, et il l'avait aidée. Il l'avait conduite au chaud, s'était occupé d'elle et lui avait ramené du secours. Le fait de lui venir en aide avait fait basculer Richard de son monde dans celui de Porte.

L'idée même de le prendre avec eux était une sottise. Ils ne pouvaient pas s'embarrasser de quelqu'un d'autre : elle n'était déjà pas sûre qu'ils sauraient tous les trois affronter le périple qui les attendait.

Elle se demanda brièvement si c'était juste le fait d'ouvrir une porte qui l'avait menée vers lui et avait permis à Richard de la remarquer ou s'il n'existait pas une autre explication – qui sait ?

Le marquis haussa les sourcils : détaché, distant, une créature de pure ironie.

— Ma très chère demoiselle, déclara-t-il. Il n'est pas question d'inclure un passager dans cette expédition.

— Pas de paternalisme avec moi, Carabas, dit Porte. (Elle semblait lasse.) Et il me semble pouvoir décider qui nous accompagnera. Vous travaillez bien pour moi, n'est-ce pas ? Ce n'est pas l'inverse.

Il la toisa avec une colère froide.

— Il ne nous accompagnera pas, annonça-t-il sur un ton définitif. De toute façon, il est probablement déjà mort.

Richard n'était pas mort. Il était assis dans le noir sur un rebord, le long d'un tunnel d'écoulement, à se demander ce qu'il devait faire, à se demander jusqu'à quel point il pouvait encore s'enfoncer dans l'inconnu. Jusqu'ici, sa vie l'avait parfaitement préparé à travailler dans les opérations de Bourse, à faire ses courses au supermarché, à regarder des matches de football à la télé le week-end, à brancher le radiateur quand il avait froid. Elle avait brillamment échoué à lui faire affronter une vie où il ne serait personne sur les toits et dans les égouts de Londres, une vie dans le froid, l'humidité et le noir.

Une lumière scintilla. Des pas se firent entendre. Si c'était un groupe d'assassins, de criminels, de cannibales ou de monstres, décida-t-il, il ne se défendrait même pas. Que tout s'arrête donc pour lui ; il en avait assez. Il fixa dans l'ombre l'endroit où devaient se trouver ses pieds. Les pas se rapprochèrent.

— Richard ?

C'était la voix de Porte. Il tressaillit. Puis il l'ignora ostensiblement. *Si je ne t'avais pas rencontrée*, songea-t-il...

— Richard ?

Il ne leva pas les yeux.

— Quoi ? demanda-t-il.

— Écoute, dit-elle. Tu ne te trouverais pas dans ce pétrin si tu ne m'avais pas rencontrée. (*Ça, tu*

peux le dire, songea-t-il.) Et je ne crois pas que tu seras tellement plus en sécurité avec nous. Mais bon. (Elle s'arrêta. Une profonde inspiration.) Je suis désolée. C'est sincère. Tu viens ?

Alors il la regarda : une petite jeune femme aux traits d'elfe et aux énormes yeux couleur d'opale qui lui jetaient un regard pressant, dans un visage pâle en forme de cœur.

— Je ne fais rien de bien spécial en ce moment, déclara-t-il avec une indolence feinte qui confinait à l'hystérie. Pourquoi pas ?

Elle jeta les bras autour de la poitrine de Richard, et le serra contre elle, fort.

— Et nous essaierons de te ramener chez toi, dit-elle. Promis. Une fois que nous aurons trouvé ce que je cherche.

Ils entreprirent de descendre le tunnel. Richard voyait Chasseur et le marquis qui les attendaient à l'embouchure du tunnel. On aurait dit qu'on avait forcé le marquis à avaler un citron écrasé.

— Et vous cherchez quoi ? demanda Richard, dont le moral remonta un peu.

— C'est une longue histoire, dit-elle sur un ton solennel. Pour l'instant, nous sommes à la recherche d'un ange nommé Islington.

C'est alors que Richard éclata de rire ; il ne pouvait pas se retenir. Il y avait de l'hystérie dans ce rire, certainement, mais aussi l'épuisement de quelqu'un qui avait réussi, on ne sait comment, à gober plusieurs dizaines d'absurdités au fil des dernières vingt-quatre heures, sans trouver le temps de prendre un vrai petit déjeuner. Son rire résonna dans les tunnels.

— Un ange ? répéta-t-il en pouffant de façon incontrôlable. Nommé Islington ?

— Nous avons une longue route à faire, dit Porte.

Et Richard secoua la tête, se sentant éreinté, vidé, écorché.

— Un ange, chuchota-t-il sur un ton surexcité, s'adressant aux tunnels et aux ténèbres. Un ange.

Il y avait des chandelles partout, dans la Grande Salle : elles se dressaient au pied des piliers de fer qui soutenaient le plafond ; elles attendaient auprès de la cascade qui coulait le long d'une paroi dans le petit bassin de rocaïlle au-dessous ; elles se groupaient sur les bords du mur de pierre ; elles se serraient sur le sol ; elles étaient fichées sur des candélabres près de l'immense porte dressée entre deux piliers de fer sombre. La porte était de silex noir et poli, insérée sur un socle d'argent que les siècles avaient terni jusqu'à le rendre presque noir. Les chandelles étaient éteintes ; mais, sur son passage, elles vinrent à la vie. Nulle main ne les touchait ; nulle flamme ne frôlait leur mèche. L'être portait une robe très simple, et blanche ; ou plus que blanche. Une couleur ou une absence de coloris si intense qu'elle en était choquante. L'être était pieds nus sur le sol de roc froid de la Grande Salle. Son visage était pâle et sage, doux aussi ; peut-être un peu esseulé.

L'être était très beau.

Bientôt, toutes les chandelles de la Salle furent allumées. L'être s'arrêta près du bassin de rocaïlle, s'agenouilla au bord de l'eau, réunit ses mains en coupe, les plongea dans l'onde claire, les releva et but. L'eau était froide mais très pure. Quand il eut fini de boire, il ferma un moment les yeux, comme pour une bénédiction. Puis il se leva et s'éloigna, retraversant la Salle par le chemin qu'il avait pris pour venir ; et les chandelles s'éteignirent sur son passage, comme elles le faisaient depuis des dizaines de milliers d'années. L'être ne portait pas d'ailes ; pourtant, c'était un ange, indéniablement.

Islington quitta la Grande Salle ; les dernières chandelles s'éteignirent, et les ténèbres revinrent.

CHAPITRE 6

Richard tenait son journal dans sa tête.

Cher journal, commença-t-il. Vendredi, j'avais un emploi, une fiancée, un domicile et une existence sensée. (Enfin, dans la mesure où une existence peut être sensée.) Et puis j'ai rencontré une jeune fille blessée qui se vidait de son sang sur le trottoir et j'ai joué au bon Samaritain. Désormais, je n'ai plus de fiancée, plus de domicile, plus d'emploi, et je me promène à quelques dizaines de mètres sous les rues de Londres avec une espérance de vie comparable à celle d'un éphémère animé de pulsions suicidaires.

— Par ici, dit le marquis.

— Est-ce que tous ces tunnels ne se ressemblent pas ? demanda Richard en remisant temporairement son journal. Comment faites-vous pour les distinguer ?

— Je ne les distingue pas, répondit tristement le marquis. Nous sommes irrémédiablement perdus. Nul ne nous reverra jamais. D'ici deux ou trois jours, nous commencerons à nous entre-tuer pour nous nourrir.

— C'est vrai ?

Richard se détesta pour avoir mordu à l'hameçon, à l'instant où il le faisait.

— Non, dit le marquis.

Richard reprit la rédaction de son journal mental.

Dans cet autre Londres vivent des centaines de personnes. Des milliers, peut-être. Des gens qui sont originaires d'ici, ou des gens qui sont passés par des mailles. Je me promène en compagnie d'une fille qui s'appelle Porte, de son garde du corps, et de son cinglé de grandi vizir. Hier soir, nous avons dormi dans un petit tunnel. Porte m'a dit qu'il faisait autrefois partie des égouts, sous la Régence. Le garde du corps était éveillé quand je me suis endormi, et toujours éveillé quand on m'a réveillé. Je ne crois pas qu'elle dorme jamais. Pour le petit déjeuner, nous avons mangé du cake aux fruits ; le marquis en avait un gros morceau dans la poche. Comment peut-on conserver un gros morceau de cake aux fruits dans sa poche ? Mes chaussures ont en grande partie séché pendant que je dormais.

Je veux rentrer chez moi. Là, il souligna mentalement trois fois la dernière phrase, la réécrivit en capitales énormes, à l'encre rouge, et l'entoura, avant d'inscrire un grand nombre de points d'exclamation à côté, dans sa marge mentale.

Au moins, le tunnel qu'ils suivaient actuellement était à sec C'était un tunnel très high-tech : tout en tuyaux nickelés et en murs blancs. Le marquis et Porte cheminaient de conserve, en avant. Richard avait tendance à rester quelques pas derrière eux. Chasseur changeait perpétuellement de position : parfois elle était en arrière-garde, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, souvent un peu en éclaireur, se fondant parmi les ombres. Elle ne faisait aucun bruit en se déplaçant, ce que Richard trouvait plutôt déconcertant.

Il y avait une fente lumineuse devant eux.

— Nous y voilà, déclara le marquis. La station Bank. Un bon endroit où entamer nos recherches.

— Vous êtes complètement cinglé, dit Richard.

Il n'avait pas l'intention d'être audible, mais, dans les ténèbres, la plus *sotto* des *voce* portait et résonnait.

— Vraiment ? demanda le marquis.

Le sol se mit à trembler ; un métro passait à proximité.

— N'insiste pas, Richard, conseilla Porte.

Mais les mots étaient sortis de la bouche de Richard :

— Franchement, vous êtes ridicules, dit-il. Les anges n'existent pas.

Le marquis hocha la tête.

— Ah oui. Je vois ce que vous voulez dire. Les anges n'existent pas. Pas plus qu'il n'existe un Londres d'En Bas, des Parle-aux-Rats, ou des bergers à Shepherd's Bush.

— Il n'y a pas de bergers à Shepherd's Bush, fit froidement remarquer Richard. Ce « buisson du berger » est juste un nom.

— Il y en a, assura Chasseur depuis les ombres, juste derrière l'oreille de Richard. Souhaitez ne jamais avoir affaire à eux.

Elle avait l'air parfaitement sérieuse.

— En tout cas, reprit Richard, je ne crois toujours pas qu'il y ait des nuées d'anges qui volettent ici-bas.

— Pas des nuées, répondit le marquis. Un seul.

Ils étaient parvenus au bout du tunnel. Devant eux se dressait une porte dose. Le marquis s'écarta.

— Madame ? dit-il à Porte.

Elle posa un instant la main sur le panneau. La porte s'ouvrit en silence.

— Peut-être que nous ne parlons pas de la même chose, s'obstina Richard. Les anges auxquels je pense sont du genre ailes, halos, trompettes et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

— C'est ça, dit Porte. Tu as bien compris. Des anges.

Ils passèrent la porte. Richard ferma les yeux involontairement face au soudain déluge de lumière qui poignarda ses prunelles comme une migraine. Quand ses yeux se furent habitués à la lumière, Richard constata avec surprise qu'il savait où il se trouvait : ils étaient dans le long tunnel pour piétons qui relie les stations de métro Monument et Bank. Des usagers déambulaient dans les couloirs, sans que personne n'accorde le moindre regard au quatuor. La plainte guillerette d'un saxophone résonnait dans le tunnel : « I'll Never Fall In Love Again », de Burt Bacharach et Hal David, joué avec une certaine compétence. Richard résista avec succès à la tentation de fredonner la mélodie. Ils se dirigèrent vers la station Bank.

— On recherche qui, déjà ? demanda-t-il avec plus ou moins d'innocence. L'ange Gabriel ? Raphaël ? Saint Michel ?

Ils passaient devant une carte du métro. Le marquis tapota la station Angel d'un long doigt brun :

— Islington.

Richard avait traversé la station Angel des centaines de fois. Elle se situait dans le quartier d'Islington, un quartier en vogue rempli de boutiques d'antiquaires et de restaurants. Il ne connaissait pas grand-chose aux anges, mais il avait la quasi-certitude que la station de métro Islington tenait son nom d'un pub, ou d'une curiosité locale. Il changea de sujet.

— Vous savez, quand j'ai essayé de prendre le métro, il y a deux jours, la rame ne m'a pas laissé monter.

— Il faut leur montrer qui est le maître, c'est tout, répondit Chasseur d'une voix douce dans son dos.

Porte se mordilla la lèvre inférieure.

— Celle-ci nous laissera monter dit-elle. Si nous la trouvons.

Qu'est-ce qu'on récolte à tomber amoureux ?

Assez de microbes pour attraper une pneumonie

Et après, elle ne vous téléphonera pas...

Ils descendirent une poignée de marches et tournèrent au coin.

Le joueur de saxophone avait étalé son manteau devant lui, sur le sol du tunnel. Dessus, reposaient quelques pièces. Elles laissaient penser que l'homme les avait placées là lui-même afin de convaincre ; les passants que tout le monde agissait ainsi. Il ne trompait personne.

C'était un homme extrêmement grand ; il portait des cheveux longs et sombres qui lui descendaient jusqu'aux épaules et une longue barbe foncée et fourchue, qui encadrait des orbites très enfoncées et un nez sévère. Il avait un T-shirt déchiré et un jean taché de cambouis. Quand les voyageurs arrivèrent à sa hauteur, il arrêta de jouer, secoua l'embouchure de l'instrument pour en vider la salive, la remit en place et se lança dans la vieille chanson de Julie London : « Cry Me A River ».

Maintenant, tu dis que tu regrettes...

Richard s'aperçut avec surprise que l'homme les voyait – et aussi qu'il faisait de son mieux pour s'en cacher. Le marquis s'arrêta ; devant lui. La complainte du saxophone s'étrangla sur un couinement nerveux. Le marquis fit étinceler un sourire glacé.

— C'est bien Lear je ne me trompe pas ?

L'homme hocha la tête prudemment. Ses doigts caressaient les touches de son instrument.

— Nous voulons nous rendre à la cour du Comte, poursuivit le marquis. Vous n'auriez pas une table des horaires sur vous, par hasard ?

Lear s'humecta les lèvres du bout de la langue.

— Rien n'est impossible. Supposons que j'en aie une... Qu'est-ce que ça me rapporterait ?

Le marquis plongeait profondément les mains dans ses poches. Puis il sourit, comme un chat auquel on vient de confier les clés d'un refuge pour canaris perdus, quoique gras.

— On raconte, déclara-t-il sur un ton nonchalant comme s'il passait juste le temps, que Blaise, le maître de Merlin, écrivit jadis une mélodie si ensorcelante qu'elle faisait sortir l'argent de ses poches à qui l'entendait.

Les yeux de Lear se rétrécirent.

— Ça vaudrait beaucoup plus qu'une table des horaires, dit-il. En admettant que vous la possédiez.

Le marquis imita à la perfection quelqu'un qui s'apercevait que *Doux Jésus, mais c'est pourtant vrai !*

— Eh bien, continua-t-il, grand seigneur je suppose qu'en ce cas, tu me devrais une faveur non ?

Lear hocha la tête, à contrecœur. Il fouilla dans sa poche revolver en tira un bout de papier maintes fois plié et le brandit. Le marquis tendit la main. Lear retira la sienne.

— Fais-moi d'abord entendre la mélodie, vieux filou. Et elle a intérêt à être efficace.

Le marquis leva un sourcil. Il glissa la main dans une poche intérieure de son manteau ; quand il la retira, elle tenait un fifre de métal et une petite boule de cristal. Il contempla la boule de cristal, émit ce petit « hmm » qui signifie : *ah ! voilà donc où elle était passée*, et la rangea à nouveau. Puis il plia les doigts, porta le fifre à ses lèvres, et commença à jouer une exubérante et curieuse mélodie qui bondissait, se tortillait et chantait. À l'écouter Richard eut de nouveau l'impression d'avoir treize ans et d'écouter à l'école le vieux transistor de son meilleur copain, pendant la pause-repas, pour entendre le Top Vingt, à l'époque où la pop music avait eu toute l'importance qu'elle peut avoir quand on est adolescent : la mélodie du marquis contenait tout ce qu'il avait toujours voulu entendre dans une chanson...

Une poignée de pièces tinta sur le manteau de Lear jetée par des passants qui poursuivirent leur route le sourire aux lèvres, le pas plus élastique. Le marquis abaissa le fifre.

— J'ai donc une dette envers toi, vieille crapule, dit Lear avec un hochement de tête.

— Oui. En effet. (Le marquis prit le papier – la table des horaires – que lui tendait Lear et le parcourut, avant de hocher la tête.) Mais un bon conseil. N'en abuse pas. Il suffit de peu pour qu'elle soit efficace.

Et ils s'éloignèrent tous les quatre le long du grand tunnel, entourés d'affiches de films ou de sous-vêtements et, à l'occasion, de notes visiblement officielles priant les musiciens de se tenir à l'écart de la station, en écoutant les sanglots du saxophone et des bruits de monnaie tombant sur un manteau.

Le marquis les conduisit sur un quai de la Central Line. Richard alla jusqu'au bord du quai et regarda en bas. Il se demanda comme toujours dans quel rail passait l'électricité ; et il décida comme toujours que c'était dans le plus éloigné du quai, celui que de gros isolateurs en porcelaine blanchâtre séparaient du sol. Puis il se surprit à sourire involontairement en voyant une petite souris gris sombre explorer les rails avec courage, un mètre au-dessous, lancée dans une chasse de rongeur aux sandwiches abandonnés et aux chips tombées par terre.

— Attention à la bordure du quai, l'avertit Chasseur inquiète. Reviens par ici. Jusqu'au mur.

— Hein ?

— J'ai dit : attention à la...

C'est alors que la créature jaillit par-dessus le bord du quai. Elle était diaphane, une sorte de rêve, un fantôme couleur de fumée noire. Elle se déploya à la manière d'un pan de soie sous l'eau et, se mouvant avec une rapidité sidérante tout en semblant flotter au ralenti, elle enserra étroitement la cheville de Richard. Le contact était urticant, même à travers le tissu de son jean. La créature l'entraîna vert le bord du quai, et il tituba.

Il s'aperçut, comme de très loin, que Chasseur avait tiré son bâton et en frappait le tentacule de coups puissants et répétés.

On entendit un bruit lointain, tel un cri ténu et dénué d'intelligence, celui d'un enfant retardé à qui on confisque son jouet. Le tentacule de fumée lâcha la cheville de Richard et se retira en glissant sur le rebord du quai, avant de disparaître. Chasseur empoigna Richard par le collet et le tira vers le mur derrière eux, contre lequel il s'effondra. Il tremblait et le monde entier semblait avoir soudain complètement basculé dans l'irrationnel. À l'endroit où la créature l'avait touché, la couleur de son jean avait passé, lui donnant l'aspect d'une teinture ratée. Il remonta la jambe du pantalon : de petites bouffissures mauves commençaient à apparaître sur la peau de sa cheville et de son mollet.

— Que... ?

C'est ce qu'il essaya de dire, mais rien ne sortit. Il déglutit et essaya encore :

— Qu'est-ce que c'était ?

Chasseur baissa les yeux vers lui, impassible. Son visage aurait pu être sculpté dans du bois brun.

— Je ne crois pas que ça ait un nom, dit-elle. Ça vit sous le bord. Je t'avais prévenu.

— Je... je n'en avais jamais vu avant.

— Tu ne faisais pas partie de l'En Dessous, avant, répondit Chasseur. Attends contre le mur. C'est plus prudent.

Le marquis vérifia l'heure sur un gros oignon en or. Il le rangea dans le gousset de son gilet, consulta le papier que lui avait donné Lear et hocha la tête, satisfait.

— Nous avons de la chance, annonça-t-il. Le train de la cour du Comte devrait passer dans une

demi-heure, à peu près.

— La cour du Comte ? Earl's Court, vous voulez dire ? Mais la station d'Earl's Court n'est pas située sur la ligne Central, fit remarquer Richard.

Le marquis regarda Richard sans dissimuler son amusement.

— Que vous avez l'esprit rafraîchissant, jeune homme ! dit-il. Décidément, rien de tel qu'une bonne ignorance bien crasse.

Le souffle chaud commença à se lever. Un métro entra dans la station. Des gens descendirent, d'autres montèrent, menant les petites affaires de leur existence, et Richard les regarda avec envie.

— *Attention à la bordure du quai*, annonça un appel enregistré. *Écartez-vous des portes. Attention à la bordure du quai.*

Porte jeta un coup d'œil à Richard. Puis, inquiète de ce qu'elle vit, elle alla vers lui et lui prit la main. Il était blême et avait une respiration rapide, haletante.

— *Attention à la bordure du quai*, tonna encore la voix enregistrée.

— Je vais très bien, mentit bravement Richard sans s'adresser à personne en particulier.

Le puits central de l'hôpital qu'occupaient MM. Croup et Vandemar était un endroit humide et lugubre. Une herbe éparsse poussait entre les bureaux abandonnés, les pneus et les fragments de mobilier administratif. Les lieux donnaient l'impression générale qu'une dizaine d'années plus tôt (soit par ennui, soit par frustration, voire même pour faire une déclaration de principes ou un happening) un certain nombre de gens avaient jeté le contenu de leurs bureaux par la fenêtre, de très haut, et avaient tout laissé pourrir sur place.

Il y avait aussi du verre brisé, des éclats de vitre en abondance. Et également quelques matelas. Sans raison perceptible, on avait mis le feu à certains d'entre eux. Nul ne savait pourquoi ; nul ne s'en souciait. L'herbe poussait entre les ressorts. Toute une écologie s'était développée autour de la fontaine ornementale au centre du puits de jour qui, depuis très longtemps, n'était plus ni ornementale ni une fontaine. Un tuyau d'eau crevé l'avait changée, avec l'aide d'un peu d'eau de pluie, en une zone d'élevage d'un certain nombre de petites grenouilles qui sautaient avec entrain, savourant leur liberté loin de tous les prédateurs dépourvus d'ailes. Par contre, les corbeaux, les corneilles et parfois même les mouettes considéraient l'endroit comme un restaurant à l'abri des chats, avec les grenouilles en guise de plat du jour.

Des limaces s'étaient étalées avec indolence sous les ressorts des matelas carbonisés ; des escargots laissaient des traînées de bave sur les éclats de verre. De gros scarabées noirs galopèrent industrieusement sur les téléphones gris fracassés et les poupées Barbie inexplicablement mutilées.

M. Croup et M. Vandemar étaient montés prendre un peu l'air. Ils avançaient lentement le long du périmètre de la cour centrale, le verre brisé craquant sous leurs pieds ; avec leurs manteaux noirs élimés, ils ressemblaient à des ombres. M. Croup était en proie à une rage froide. Il avançait deux fois plus vite que M. Vandemar tournant autour de lui, dansant presque de colère. Parfois, comme s'il était incapable de contenir sa fureur plus longtemps, M. Croup se jetait sur le mur de l'hôpital, l'attaquant physiquement à coups de pied et de poing, faute d'individu plus réel. M. Vandemar, quant à lui, se contentait d'avancer. C'était une marche trop régulière, trop soutenue, trop inexorable pour qu'on la qualifie de promenade : la Mort se déplace comme M. Vandemar. M. Vandemar observa M. Croup avec une mine impassible tandis que M. Croup décochait un coup de pied dans un panneau de verre appuyé contre le mur. Il se brisa dans un fracas satisfaisant.

— Pour ma part, monsieur Vandemar, déclara M. Croup en contemplant les dégâts, pour ma part, j'ai supporté à peu près tout ce que je peux endurer. À peu près. Ce crapaud à face de lune

inconséquent, pusillanime, maniéré, timoré... J'aurais envie de lui crever les yeux avec les pouces...

M. Vandemar secoua la tête.

— Pas encore. C'est notre patron. Pour ce travail. Une fois qu'on aura été payés, on pourra peut-être se faire plaisir sur notre temps personnel.

M. Croup cracha par terre.

— C'est une niquedouille sans qualités, un chafouin... On devrait massacrer la petite garce. L'annihiler, l'éradiquer, l'inhumer et l'amortir.

Un téléphone se mit à sonner bruyamment. M. Croup et M. Vandemar regardèrent autour d'eux, intrigués. Finalement, M. Vandemar trouva l'appareil sur le contrefort d'une pile de détritrus, posé sur un éboulis de dossiers médicaux imbibés d'eau. Les fils coupés pendaient derrière l'appareil. M. Vandemar l'empoigna et le tendit à M. Croup.

— Pour vous, dit-il.

M. Vandemar n'aimait pas les téléphones.

— Ici M. Croup, annonça Croup. (Puis, obséquieux :) Oh, c'est vous, Monsieur... (Une pause.) Pour l'instant, ainsi que vous l'avez demandé, elle déambule, libre comme une petite fleur. J'ai bien peur que votre idée de garde du corps n'ait pas eu plus de succès qu'un babouin crevé... Varney ? Oui, il est tout à fait mort.

Une nouvelle pause.

— Monsieur je commence à éprouver quelques difficultés conceptuelles face au rôle imparti à mon associé et à moi-même dans ces péripéties. (Il y eut une troisième pause et M. Croup devint plus blême que blême.) Un manque de professionnalisme ? demanda-t-il d'une voix polie. Nous ? (Il ferma le poing, dont il frappa assez brutalement le flanc d'un mur de brique.) Monsieur, avec tout le respect que je vous dois, puis-je vous rappeler que M. Vandemar et moi-même avons incendié la ville de Troie ? Nous avons livré les Flandres à la Peste Noire. Nous avons assassiné une douzaine de rois, cinq papes, une cinquantaine de héros et deux dieux pleinement accrédités. Lors de notre précédent contrat, nous avons fait périr sous la torture un monastère au grand complet, dans la Toscane du seizième siècle. Nous sommes de parfaits professionnels.

M. Vandemar, qui s'amusait à attraper de petites grenouilles pour voir combien il pouvait en enfourner dans sa bouche d'un coup avant d'être obligé de mâcher, déclara, la bouche pleine :

— Ça m'a bien plu, d'ailleurs...

— Où je veux en venir ? demanda M. Croup en délogeant d'une chiquenaude un grain de poussière imaginaire de son costume noir élimé (ignorant ce faisant de la poussière bien réelle). Je veux en venir au fait que nous sommes des assassins. Des égorgeurs. Nous tuons les gens. (Il écouta quelque chose, puis :) Eh bien, et celui du Monde d'En Haut, alors ? Pourquoi ne pourrait-on pas le tuer lui ?

M. Croup eut un spasme, cracha à nouveau et flanqua des coups de pied dans le mur tout en restant debout, le téléphone tavelé de rouille à demi démoli dans sa main.

— *Lui faire peur* ? Nous sommes des égorgeurs, pas des épouvantails. (Un silence. Il respira profondément.) Oui, j'ai bien compris, mais ça ne me plaît pas.

Mais la personne à l'autre bout du fil avait raccroché. M. Croup baissa les yeux sur le téléphone. Puis il le souleva d'une main et s'employa méthodiquement à le réduire en fragments de plastique et de métal, en le cognant contre le mur.

M. Vandemar s'approcha. Il avait trouvé une grosse limace noire au ventre orange vif et il la mâchonnait comme un cigare à la réglisse. La limace, qui n'était pas très intelligente, tentait de s'échapper en rampant sur le menton de M. Vandemar.

— Qui c'était ? demanda M. Vandemar.

— Qui cela pouvait-il bien être, à votre avis ?

M. Vandemar mâchonna pensivement, puis il aspira la limace dans sa bouche, tel un énorme spaghetti gélatineux, noir et orange.

— Un représentant en épouvantails ? hasarda-t-il.

— Notre employeur.

— J'allais dire ça en second.

— Des épouvantails, éructa M. Croup, écoeuré.

Il passa du rouge de la rage cuisante au gris huileux de la bouderie.

M. Vandemar avala le contenu de sa bouche et s'essuya la lippe sur la manche.

— Le mieux, dit-il, pour faire peur aux corbeaux, c'est d'se faufiler derrière eux, d'empoigner leur p'tit cou maigrichon de corbeau et de serrer jusqu'à c'qu'ils bougent plus. Ça leur fiche une trouille complète.

Puis il se tut ; et loin au-dessus d'eux, ils entendirent le bruit d'un vol de corbeaux, qui croassaient avec colère.

— Les corbeaux. Famille des corvidés. Régime alimentaire : charognards, entonna M. Croup en savourant la sonorité de ce mot.

Richard attendait, appuyé contre le mur, à côté de Porte. Elle ne parlait pas beaucoup ; elle se rongait les ongles, passait la main dans ses cheveux rougeâtres jusqu'à ce qu'ils se dressent dans tous les sens, puis tentait de les remettre en ordre. Elle ne ressemblait vraiment à personne que connaissait Richard. Quand elle remarqua, qu'il la regardait, elle haussa les épaules et se recroquevilla plus avant sous ses couches de vêtements, plus loin sous sa veste de cuir. Son visage contemplait le monde depuis les profondeurs de la veste. L'expression de ses traits rappela à Richard un enfant à la rue qu'il avait vu l'hiver dernier, derrière Covent Garden : il n'avait pas vraiment su si c'était une fille ou un garçon. Sa mère mendiait, sollicitant des pièces auprès des passants pour nourrir l'enfant et le bébé qu'elle portait dans les bras. Mais l'enfant regardait le monde sans rien dire, bien qu'il ait dû avoir froid et faim. Il regardait, c'est tout.

Chasseur se tenait aux côtés de Porte, ses yeux allant et venant d'un bout du quai à l'autre. Le marquis leur avait dit d'attendre et s'était éclipsé. Quelque part, Richard entendit monter les pleurs d'un bébé. Le marquis se faufila par une porte réservée à la sortie et se dirigea vers eux. Il mâchait une confiserie.

— Vous vous amusez bien ? lui demanda Richard.

Un train se dirigeait vers eux, son approche annoncée par un souffle de vent chaud.

— J'expédie les affaires courantes, répondit le marquis.

Il consulta le bout de papier et sa montre. Il indiqua un endroit sur le quai.

— Ce devrait être le train de la cour du Comte. Placez-vous derrière moi, ici, tous les trois.

Puis, tandis que la rame de métro – un train plutôt banal, parfaitement ordinaire, constata Richard avec une certaine déception – entrait en gare, grondant et cliquetant, le marquis se pencha en contournant Richard pour dire à Porte :

— Madame ? Il y a un détail que j'aurais peut-être dû évoquer plus tôt.

Elle tourna vers lui son regard aux couleurs étranges.

— Oui ?

— Eh bien, dit-il, le Comte pourrait ne pas éprouver une joie absolue en me revoyant.

La rame ralentit et fit halte. Le wagon devant lequel se tenait Richard était complètement vide :

toutes lumières éteintes, il était sinistre, sombre et désert. Richard avait parfois remarqué des wagons de ce genre, fermés et noyés d'ombre, dans les rames de métro et il s'était demandé quelle pouvait être leur fonction. Les autres portes du train s'ouvrirent en chuintant, des passagers descendirent et montèrent. Les portes du wagon obscur demeurèrent closes. Le marquis tambourina du poing contre la porte, selon un rythme complexe. Rien ne se passa. Richard se demandait si la rame n'allait pas repartir sans eux, quand on fit coulisser de l'intérieur la porte du wagon noir. Elle s'ouvrit sur une quinzaine de centimètres et un visage chenu, chaussé de lunettes, les observa.

— Qui toque à l'huis ? dit-il.

À travers l'interstice, Richard pouvait voir des flammes danser, et des gens, et de la fumée. Pourtant, par les fenêtres de la porte, on ne distinguait toujours qu'un wagon sombre et vide.

— La dame Porte et ses compagnons, répondit le marquis avec urbanité.

La porte s'effaça complètement et ils se retrouvèrent dans la cour du Comte.

CHAPITRE 7

On avait couvert le plancher de paille, par-dessus une couche de roseaux. Une flambée de bûches crépitait dans une grande cheminée. Quelques volailles paradaient et picoraient le sol. Des sièges étaient garnis de coussins brodés à la main et des tapisseries drapaient portes et fenêtres.

Richard trébucha en avant quand la rame quitta la station, s'agrippa au plus proche individu et reprit son équilibre. Le plus proche individu se révéla être un homme d'armes court sur pattes, grisonnant et chenu, qui aurait parfaitement ressemblé (selon Richard) à un fonctionnaire récemment parti en retraite, sans son couvre-chef de ferraille, son surcot, sa cotte de mailles assez maladroitement tricotée et sa hallebarde ; ainsi vêtu, il avait l'air d'un personnage qu'on aurait enrôlé, plutôt à son corps défendant, dans un groupe de théâtre amateur où on l'avait contraint à tenir un rôle de hallebardier.

Le petit homme gris cligna des yeux myopes vers Richard quand celui-ci l'empoigna, puis lui dit, d'une voix lugubre :

— Désolé.

— C'est ma faute, répondit Richard.

— Je sais.

Un énorme chien de chasse irlandais descendit le couloir central et s'arrêta auprès d'un joueur de luth assis par terre, qui égrenait sans conviction une joyeuse mélodie. Le chien jeta à Richard un regard mauvais, renifla avec dédain, puis se coucha et s'endormit. À l'autre bout du wagon, un fauconnier d'âge respectable, oiseau encapuchonné sur le poing, badinait avec un petit groupe de damoiselles fort avancées en ans. Quelques passagers dévisageaient ouvertement les quatre voyageurs ; d'autres les ignoraient tout aussi ouvertement. On aurait dit, comprit Richard, qu'on avait pris une petite cour médiévale pour la transplanter au mieux dans un wagon de métro.

Un héraut porta sa trompette à ses lèvres et joua une fanfare sans mélodie, tandis qu'un colossal vieillard, vêtu d'une immense robe de chambre doublée de fourrure et chaussé de pantoufles, franchissait en titubant les portes de communication avec le compartiment voisin, le bras posé sur l'épaule d'un bouffon en livrée râpée. Tout respirait le pittoresque, chez le vieillard : il portait un bandeau sur l'œil gauche, ce qui avait pour effet de lui donner une apparence un peu désarmée, au bord de la rupture d'équilibre, comme un faucon borgne. Des miettes de nourriture parsemaient sa barbe d'un roux grisonnant et un pantalon de pyjama, semblait-il, dépassait du bas de sa robe de chambre élimée en fourrure.

Ça, supputa correctement Richard, ce doit être le Comte.

Le bouffon du Comte, un vieil homme à la bouche pincée et revêche, au visage fardé, donnait l'impression d'avoir fui un siècle auparavant une existence de fantaisiste en tout genre, abonné au bas de l'affiche dans les music-halls victoriens. Il conduisit le Comte jusqu'à un siège de bois sculpté, une sorte de trône sur lequel celui-ci prit place, vacillant un peu. Le chien se leva, remonta la longueur du wagon et s'installa aux pieds empantouflés du Comte.

La cour du Comte – Earl's Court, se dit Richard. Mais bien sûr ! Puis il commença à se demander s'il y avait un Baron à Barons Court, un corbeau à Ravenscourt, ou...

Le petit vieux qui officiait comme homme d'armes eut une toux asthmatique et annonça :

— Ouais, bon, vous autres. Expliquez les raisons de votre présence.

Porte s'avança. Elle tenait sa tête droite, semblant soudain plus grande et plus à l'aise que Richard ne l'avait connue jusqu'ici, et elle déclara :

— Nous demandons audience à monsieur le comte.

Le Comte lança, de l'autre bout du wagon :

— Qu'a dit la petite, Halvard ?

Richard se demanda s'il était sourd.

Halvard, le vieux hallebardier, se retourna en traînant des pieds et plaça les mains en porte-voix autour de sa bouche.

— Ils demandent audience, monsieur le comte, cria-t-il par-dessus le vacarme du métro.

Le Comte repoussa son épais bonnet de fourrure et se gratta l'occiput d'un air méditatif. Sous le bonnet, son crâne se dégarnissait.

— Vraiment ? Une audience ? Excellent. Qui sont-ils, Halvard ?

Halvard se retourna vers eux.

— Il veut savoir qui vous êtes, tous. Mais résumez. Vous perdez pas dans les détails.

— Je suis Dame Porte, annonça celle-ci Lord Portico était mon père.

À ces mots, le visage du Comte s'éclaira. Il se pencha en avant et scruta la fumée de son œil valide.

— Elle ne vient pas de dire qu'elle était la fille aînée de Portico ? demanda-t-il au bouffon.

— Si fait, monsieur le comte.

Le Comte fit signe à Porte.

— Venez par ici. Venez, venez, venez. Que je vous regarde.

Elle descendit le wagon brinquebalant, s'accrochant en chemin aux épaisses poignées de corde qui pendaient du plafond pour conserver son équilibre. Quand elle fut devant le trône en bois du Comte, elle exécuta une révérence. Il se gratta la barbe et la contempla.

— Nous avons tous été effondrés d'apprendre que votre père avait été... déclara le Comte. (Puis il s'interrompit et reprit :) Enfin, toute votre famille, ce fut une... (Il laissa s'éteindre sa voix, et reprit encore :) Vous savez que j'avais pour lui la plus chaleureuse considération, nous avons quelque peu œuvré de concert... Brave vieux Portico. ... Il débordait d'idées...

Il s'interrompit. Puis il frappa l'épaule du bouffon et chuchota dans un chevrottement formidable, assez sonore pour couvrir le bruit de la rame :

— Va plaisanter avec eux, Tooley. Justifie ta pitance.

Le fou du Comte remonta le wagon d'un pas incertain, avec une grimace arthritique et des grâces rhumatisantes. Il s'arrêta devant Richard.

— Et qui êtes-vous donc ? s'enquit-il.

— Moi ? demanda Richard. Euh. Moi ? Mon nom ? C'est Richard. Richard Mayhew.

— *Moua* ? mugit le fou avec une imitation chenue et passablement cabotine de l'accent écossais de Richard. *Moua* ? Euh. *Moua* ? Par Dieu, mon oncle. Ce n'est point là un homme, c'est quelque veau tombé de la lune.

Les courtisans ricanèrent avec des accents poussièreux.

— Et moi, déclara le marquis de Carabas au bouffon avec un sourire aveuglant, je me nomme marquis de Carabas.

Le fou cligna des yeux.

— Carabas le voleur ? demanda le bouffon. Carabas le détrousseur de cadavres ? Carabas le félon ? (Il se retourna vers les courtisans qui l'entouraient.) Ça ne peut pas vraiment être Carabas. Pourquoi donc ? Mais parce que Carabas a depuis longtemps été banni de la présence du Comte. Peut-être s'agit-il plutôt d'une nouvelle race fort étrange de blaireau, qui a démesurément crû.

Les courtisans pouffèrent avec embarras. Le Comte ne disait rien, mais il gardait les lèvres

serrées et commença à trembler.

— Je m'appelle Chasseur, dit Chasseur au bouffon.

Alors, les courtisans se turent. Le bouffon ouvrit la bouche comme s'il se préparait à dire quelque chose. Puis il regarda Chasseur et referma la bouche. L'ombre d'un sourire joua à la commissure des lèvres parfaites de Chasseur.

— Vas-y, l'encouragea-t-elle. Dis quelque chose de drôle.

Le regard du bouffon se riva sur le bout pointu de ses poulaines. Puis il marmonna :

— C'estoît l'histoire d'un fou qui repeint son plafond.

Attachant sur le marquis de Carabas le regard évanescant d'une mèche lente qui se consume, le Comte, les yeux exorbités, les lèvres livides, incapable de croire le témoignage de ses sens, se remit debout avec la puissance d'une explosion, volcan à barbe grise, possédé cacochyme. Son occiput frôla le toit du wagon. Il indiqua le marquis du doigt et hurla, dans une nuée de postillons :

— Je ne le tolérerai pas. Pas question. Qu'il s'avance !

Halvard agita sa triste pique en direction du marquis, qui se dirigea vers l'avant du wagon d'un pas allègre, jusqu'à ce qu'il se tienne au côté de Porte, devant le trône du Comte. Le chien poussa un grondement caverneux.

— Vous, accusa le Comte en transperçant l'air d'un colossal doigt noueux. Je vous reconnais, Carabas. Je n'ai pas oublié. Je suis peut-être vieux, mais je n'ai pas oublié.

Le marquis s'inclina.

— Puis-je rappeler à monsieur le comte que nous avons passé un accord ? demanda-t-il sur un ton plein d'urbanité. J'ai négocié le traité de paix entre vos gens et la cour du Corbeau. Et en retour vous avez accepté de m'accorder une petite faveur.

Il existe donc bel et bien une cour du Corbeau à Ravenscourt, se dit Richard. Il se demanda à quoi elle pouvait bien ressembler.

— Une petite faveur ? répéta le Comte. (Son visage vira au rouge betterave.) C'est ainsi que vous la qualifiez ? Votre sottise m'a fait perdre une douzaine d'hommes dans la retraite de la Cité Blanche. J'y ai laissé un œil.

— Et si vous me permettez de le dire, monsieur le comte, le bandeau vous sied à merveille, déclara le marquis avec onction. Il met votre visage remarquablement en valeur.

— Je me suis juré... fulmina le Comte, la barbe en bataille. Je me suis juré... que si jamais vous remettiez les pieds dans mes domaines, de...

Sa voix s'éteignit. Il secoua la tête, troublé, son idée oubliée. Puis il poursuivit :

— Ça va me revenir. Je n'oublie jamais rien.

— Il pourrait ne pas éprouver une joie absolue en vous revoyant ? chuchota Porte à Carabas.

— Eh bien, c'est le cas, marmonna-t-il en retour.

Porte s'avança de nouveau.

— Monsieur le comte, déclara-t-elle d'une voix forte et claire, Carabas m'accompagne ici en qualité d'hôte et de compagnon. Au nom de l'entente qu'ont toujours entretenue nos deux maisons, au nom de l'amitié qui liait mon père et...

— Il a abusé de mon hospitalité, tonna le Comte. Je me suis juré que... s'il remettait jamais les pieds dans mes domaines, je le ferais éventrer et sécher comme... comme, comme quelque chose qu'on a, euh... éventré pour commencer et après, euh... mis à sécher, euh...

— Un hareng saur, peut-être, monseigneur ? suggéra le bouffon.

Le Comte haussa les épaules.

— Peu importe. Gardes, emparez-vous de lui.

Ce qu'ils firent. Certes, aucun d'eux ne reverrait jamais ses soixante printemps, mais chacun pointait une arbalète sur le marquis, et ni l'âge ni la crainte ne faisaient trembler leurs mains. Richard regarda Chasseur. La situation ne semblait pas la troubler : elle l'observait presque avec amusement, comme on suit une dramatique jouée à son intention.

Porte croisa les bras et se redressa encore, rejetant la tête en arrière, levant son menton pointu. Elle ressemblait moins à un lutin des rues en haillons ; davantage à quelqu'un qui a coutume qu'on lui obéisse. Ses yeux d'opale étincelèrent.

— Monsieur le comte, le marquis est mon compagnon en cette quête. Cela fait longtemps que nos familles sont amies...

— C'est exact, interrompit le Comte pour renchérir. Des centaines d'années. Des siècles et des siècles. Je connaissais votre grand-père également. Curieux vieux bonhomme. Un peu dans les nuages, confia-t-il.

— Mais je me vois contrainte d'annoncer que je considérerai tout acte de violence à l'encontre de mon compagnon comme un acte d'agression envers ma maison et moi-même.

La jeune femme garda les yeux levés vers le vieillard. Il la dominait de toute sa taille. Ils restèrent ainsi figés un instant. Il tirailla sa barbe roux et gris, dans un état de grande agitation, puis il avança la lèvre inférieure, comme un petit enfant.

— Je ne veux pas le voir ici, dit-il.

Le marquis tira la montre de gousset en or qu'il avait trouvée dans le bureau de Portico. Il l'examina négligemment. Puis il se retourna vers Porte et déclara, comme si aucun des événements qui se déroulaient autour d'eux ne s'était produit :

— Madame, de toute évidence, je vous servirai mieux hors de ce train qu'à son bord. Et j'ai d'autres voies à explorer.

— Non, dit-elle. Si vous descendez, nous descendrons tous.

— Je ne le pense pas, répondit le marquis. Chasseur veillera sur vous tant que vous resterez dans le Londres d'En Bas. Je vous retrouverai au prochain marché. Ne faites pas trop de bêtises d'ici là.

Le métro entra en gare.

Porte fixa le Comte de ses immenses yeux couleur d'opale, dans un visage pâle en forme de cœur.

— Le laisserez-vous librement descendre, monsieur le comte ?

Il passa les mains sur son visage, frotta son œil valide, puis son bandeau, et reporta son attention sur elle.

— Laissez-le partir, décréta-t-il. La prochaine fois... (Il fit un signe de doigt épais et âgé en travers de sa pomme d'Adam)...un hareng saur.

— Je connais le chemin, déclara le marquis aux gardes.

Et il se dirigea vers la porte ouverte.

Halvard leva son arbalète, la pointa sur le dos du marquis. Chasseur tendit la main et repoussa l'extrémité de l'arbalète vers le bas, vers le sol. Le marquis descendit sur le quai, se retourna et leur adressa un salut ironique. La porte se referma en chuintant derrière lui.

Le Comte s'assit sur son énorme siège en bout de wagon. Il ne dit rien. La rame s'engagea en tremblant et en cahotant dans le tunnel obscur.

— Mais où sont mes bonnes manières ? marmonna le Comte dans sa barbe.

Il les considéra de son œil unique et fixe. Puis il répéta la phrase, d'une voix de tonnerre affligée que Richard sentit vibrer au creux de son estomac comme les graves d'un tambour :

— *Mais où sont mes bonnes manières ?* (Il fit signe à un des vieux hallebardiers de venir vers lui.) Le voyage a dû leur donner faim, Dagvard. Et soif également, le contraire m'étonnerait.

— Oui, monsieur le comte.

— Faites arrêter le train ! ordonna le Comte.

Les portes s'ouvrirent en chuintant et Dagvard descendit sur un quai. Richard observa les voyageurs qui s'y tenaient. Aucun ne monta dans leur wagon. Personne ne sembla rien remarquer d'anormal ni d'inhabituel.

Dagvard alla à un distributeur automatique sur un côté du quai. Il retira son casque. Puis il frappa d'un poing ganté de maille sur le flanc de la machine.

— Ordre du Comte, dit-il. Du choc'lat.

Un vrombissement râpeux monta des entrailles de l'appareil qui entreprit de cracher l'une après l'autre des dizaines de barres de chocolat Cadbury aux fruits et aux noisettes. Dagvard les recueillit dans son casque métallique. Les portes commencèrent à se refermer. Halvard interposa la hampe de sa hallebarde entre les battants, qui se rouvrirent et se mirent à cogner contre le manche, s'écartant et se refermant sans cesse.

— *Veillez vous écarter des portes*, clama un haut-parleur. *Le train ne peut pas quitter la station tant que les portes ne sont pas fermées.*

Le Comte scrutait Porte de son œil valide, la tête inclinée d'un côté.

— Bien. Qu'est-ce qui vous amène jusqu'à moi ? demanda-t-il.

Elle s'humecta les lèvres.

— Eh bien, de façon indirecte, monsieur le comte, la mort de mon père.

Il opina lentement.

— Oui. Vous cherchez vengeance. Comme de juste, évidemment. (Il toussa et entonna d'une profonde voix de basse :) *Brave la lame qui ferraille, flamboie le feu furieux, lame d'acier plongée en cœur hai, rougeoie le... le... Et cætera.* Oui.

— La vengeance ? (Porte réfléchit un instant.) Oui, c'est ce qu'a dit mon père. Mais je veux juste comprendre ce qui s'est passé, et me protéger. Ma famille n'avait pas d'ennemis.

À ce moment-là, Dagvard regagna la rame d'un pas chancelant, son casque rempli de barres de chocolat et de canettes de Coke ; les portes purent se refermer et le métro reprit sa course.

Le manteau de Lear disparaissait désormais sous les pièces et les billets, mais aussi sous les chaussures. Les chaussures de gens qui tapaient dans les pièces, salissaient et déchiraient les billets de banque et le tissu du manteau. Ils dansaient sur de l'argent, mais personne ne semblait en avoir conscience. Lear avait fondu en larmes.

— Je vous en prie. Pourquoi vous ne me laissez pas tranquille ? suppliait-il.

Il était acculé contre le mur du passage ; du sang coulait sur son visage et gouttait, écarlate, sur sa barbe. Son saxophone ébréché, rayé, pendait mollement, gauchement, contre sa poitrine.

Il était cerné par une petite foule – plus de vingt personnes, moins de cinquante – et tous se poussaient et se bousculaient, une meute incontrôlée, les yeux vides et fixes, hommes et femmes se battant et se griffant dans leurs tentatives frénétiques pour donner leur argent à Lear. Il y avait du sang sur le mur carrelé, à l'endroit où avait frappé le crâne de Lear. Celui-ci battit des bras pour repousser une femme d'âge mûr au sac grand ouvert, une poignée de billets de cinq livres brandie vers lui. Elle lui lacéra le visage dans son envie de lui offrir cet argent. Il se tordit pour esquiver ses ongles et chuta sur le sol du tunnel. Un pied lui écrasa la main. On lui pressa le visage contre un tas de pièces. Il se mit à sangloter et à jurer.

— Je t'avais prévenu, il ne fallait pas abuser constata une voix élégante, toute proche. Vilain garçon !

— Au secours, hoqueta Lear.

— Ma foi, il existe bien un contre-sort, reconnut la voix, presque à regret.

La foule se pressait plus près, désormais. Le jet d'une pièce de cinquante pence ouvrit la joue de Lear. Il se recroquevilla en position fœtale, les bras serrés autour de son corps, le visage enfoui entre ses genoux.

— Joue-le, merde ! sanglota-t-il. Tout ce que tu voudras... Mais qu'ils arrêtent...

Un fifre métallique commença à jouer doucement et résonna dans le couloir. Une simple mesure, répétée sans cesse, avec chaque fois de légères variations : les variations Carabas. Les pas se dispersèrent. Hésitant sur place au début, avant de prendre de la vitesse : ils s'éloignèrent de Lear. Il ouvrit les yeux. Le marquis de Carabas, adossé au mur, jouait du fifre. Quand il vit Lear le regarder, il ôta l'instrument d'entre ses lèvres et le rangea dans une des poches intérieures de son manteau. Il lança à Lear un mouchoir de batiste rapiécé, bordé de dentelle. Lear essuya le sang de son front et de son visage.

— Ils auraient pu me tuer ! jeta-t-il comme un reproche.

— Je t'avais prévenu. Tu as de la chance. Estime-toi encore heureux que je sois repassé par ici. (Il aida Lear à s'asseoir.) Bien. Tu me dois une faveur de plus, me semble-t-il.

Lear ramassa son manteau – déchiré, sali, marqué de multiples empreintes de pas – sur le sol du tunnel. Brusquement, il avait très froid et il se couvrit les épaules avec les haillons du manteau. De la monnaie et des billets tombèrent par terre. Il n'y toucha pas.

— De la chance ? À moins que tu ne m'aies tendu un piège ?

Le marquis parut presque offensé.

— Je ne sais pas comment tu parviens à imaginer de telles choses.

— Parce que je te connais, voilà comment. Alors, c'est quoi, ce coup-ci ? Un vol ? Un incendie volontaire ? (Lear semblait résigné, un peu triste. Puis :) Un meurtre ?

Carabas se pencha et récupéra son mouchoir.

— Un cambriolage, j'en ai bien peur, répondit-il en souriant. J'ai brusquement un urgent besoin d'une sculpture remontant à la dynastie des T'ang.

Lear frémit. Puis, lentement, il acquiesça.

On offrit à Richard une plaquette de chocolat Cadbury aux fruits et aux noisettes, de la taille de celles que dispensent les distributeurs, et un grand gobelet d'argent, à la bordure ornée de saphirs, selon Richard. Le gobelet était rempli de Coca-Cola. Le bouffon, nommé Tooley apparemment, s'éclaircit bruyamment la gorge.

— J'aimerais porter un toast à nos invités, dit-il. Enfant, guerrier et fou. Que chacun récolte ce qu'il mérite !

— Je suis lequel ? chuchota Richard à Chasseur.

— Le fou, bien entendu.

— Autrefois, nous avions du vin, déclara Halvard sur un ton lugubre après avoir bu une gorgée de Coke. J préfère le vin. C'est moins sirupeux.

— Est-ce que toutes les machines vous donnent des choses comme ça ? s'enquit Richard.

— Oh, oui, assura le vieillard. Elles obéissent au Comte, vous comprenez. Le métro est son fief. La partie où les trains circulent. Il est suzerain des lignes : Central, Circle, Jubilee, Victorious, Bakerloo... enfin, de toutes, sauf de la ligne des Tréfonds.

— Et c'est quoi, la ligne des Tréfonds ? demanda Richard.

Halvard secoua la tête et ses lèvres firent la moue. Chasseur effleura du bout des doigts l'épaule de Richard.

— Tu te souviens de *ce* que je t'ai dit pour les bergers de Shepherd's Bush ?

— Que je ne devrais pas chercher à les rencontrer et qu'il y avait des choses qu'il valait mieux ne pas connaître.

— Excellent. Eh bien, à présent, tu peux ajouter la ligne des Tréfonds à la liste des choses qu'il vaut mieux que tu ignores.

Porte retraversa le wagon à leur rencontre. Elle souriait.

— Il accepte de nous aider dit-elle. Venez. Il va nous recevoir dans la bibliothèque.

Richard fut presque fier de lui : il n'avait pas dit : « Dans la bibliothèque ? », ni fait remarquer qu'on ne peut pas installer une bibliothèque dans une rame de métro. Il se contenta d'emboîter le pas à Porte en direction du trône abandonné par le Comte, qu'ils contournèrent pour emprunter une porte située derrière, et déboucher dans la bibliothèque. C'était une immense salle de pierre, avec un très haut plafond de bois. Tous les murs étaient tapissés d'étagères. Chaque étagère était surchargée d'objets : oh, certes, des livres. Mais aussi une foule d'autres choses : des raquettes de tennis, des crosses de hockey, des parapluies, une pelle, un agenda électronique, une jambe de bois, plusieurs tasses, des dizaines de chaussures, une paire de jumelles, une petite bûche, six marionnettes à main, une lampe à cire, divers CD, des disques (trente-trois tours, quarante-cinq tours et soixante-dix-huit tours), des cassettes et des bandes enregistrées, des dés, des voitures miniatures, une gamme de dentiers, des montres, des lampes de poche, quatre nains de jardin de tailles diverses (deux qui péchaient, un qui exhibait ses fesses et le dernier qui fumait le cigare), des piles de journaux, de magazines et de grimoires, des tabourets tripodes, une boîte de cigares, un berger allemand en plastique qui hochait la tête, des chaussettes... La pièce était un empire réduit des objets trouvés.

— C'est son véritable domaine, marmonna Chasseur. Les objets perdus. Les objets oubliés.

Il y avait des fenêtres ouvertes dans le mur de pierre. À travers elles, Richard put voir les ténèbres remplies de bruits métalliques et les lumières des tunnels souterrains qui défilaient. Le Comte était assis par terre, jambes écartées, occupé à flatter le chien et à le gratter sous le menton. Le bouffon se tenait derrière lui, l'air gêné. Le Comte se remit sur pied en les voyant. Son front se plissa.

— Ah. Vous voilà. Bien. J'avais une raison pour vous demander de me rejoindre ici, ça va me revenir...

Il tira sur sa barbe roux et gris, un petit geste pour un si énorme gaillard.

— L'ange Islington, monsieur le comte, répliqua poliment Porte.

— Ah oui. Votre père avait une foule d'idées, vous savez. Il m'a interrogé à ce propos. Les changements ne m'inspirent pas confiance. Je l'ai envoyé voir Islington. (Il s'interrompit. Cligna de l'œil.) Est-ce que je vous ai déjà raconté ça ?

— Oui, monsieur le comte. Et nous, comment pouvons-nous parvenir jusqu'à Islington ?

Il hocha la tête comme si elle avait fait un commentaire profond.

— Une seule fois par le raccourci. Après, il faudra emprunter la longue descente. Dangereux.

— Et le raccourci se trouve... ? demanda Porte avec patience.

— Non, non. Il faut être de ceux qui ouvrent, pour l'emprunter Être membre de la famille de Portico. (Il posa une patte gigantesque sur l'épaule de la jeune femme. Puis sa main vint lui caresser la joue.) Mieux vaudrait rester ici, en ma compagnie. Pour tenir chaud à un vieil homme, la nuit, hein ?

Il lui lança un sourire égrillard et toucha de ses vieux doigts ses cheveux emmêlés. Chasseur esquissa un pas en direction de Porte. Porte lui adressa un signe : *Non. Pas encore.*

Porte leva les yeux vers le Comte et lui dit :

— Monsieur le comte, je suis la fille aînée de Lord Portico. Comment puis-je parvenir jusqu'à l'ange Islington ?

Richard fut stupéfait de voir Porte conserver son calme devant cette bataille du Comte contre les dérives temporelles, qui tournait visiblement à la déroute.

Le Comte solennel, cligna de son œil unique : un vieux faucon, la tête penchée de côté. Puis il retira la main des cheveux de Porte.

— En effet. En effet. La fille de Portico. Comment va votre cher père ? Bien, j'espère. Un brave homme. Un homme bon.

— Comment pouvons-nous parvenir jusqu'à l'ange Islington ? répéta Porte.

Mais sa voix tremblait un peu.

— Hmm ? Il faut utiliser l'Angélus, bien entendu.

Richard se surprit à imaginer le Comte soixante, quatre-vingts, cinq cents ans plus tôt : un puissant guerrier, un fin stratège, un amant magnifique, un ami fidèle, un ennemi terrifiant. Les vestiges de cet homme-là subsistaient encore quelque part. C'est ce qui le rendait si terrible et si pitoyable. Le Comte farfouilla sur les étagères, déplaçant les stylos, les tuyaux, les sarbacanes, de petites gargouilles et des feuilles mortes. Puis, comme un vieux chat débusquant par hasard une souris, il s'empara d'un mince parchemin roulé et le tendit à la jeune femme.

— Tenez, ma belle. Tout est là-dedans. Et je suppose qu'il vaudrait mieux que nous vous déposions là où vous avez besoin de vous rendre.

— Vous allez nous déposer ? Avec une rame de métro ? s'étonna Richard.

Le Comte regarda autour de lui, cherchant l'origine du bruit, focalisa ses yeux sur Richard et fit un énorme sourire.

— Oh, ce n'est rien du tout, tonna-t-il. Que ne ferait-on pas pour la fille de Portico ?

Porte empoignait le parchemin avec fermeté, la mine triomphante.

Richard sentit la rame commencer à ralentir et on mena Porte, Chasseur et lui hors de la pièce aux murs de pierre pour les ramener dans le wagon. Richard jeta un coup d'œil sur le quai, tandis qu'ils freinaient.

— Excusez-moi. On arrive à quelle station ?

La rame s'était arrêtée face à un des panneaux de la station : British Muséum, pouvait-on y lire. D'une certaine façon, c'était l'anomalie de trop, il pouvait admettre la créature d'ATTENTION À LA BORDURE DU QUAI, la cour du Comte et même la bibliothèque incongrue. Mais, bon sang, comme tous les Londoniens, il connaissait son plan du métro et là, les choses dépassaient les bornes.

— Il n'existe pas de station British Muséum, affirma Richard, catégorique.

— Vraiment ? tonna le Comte. En ce cas, euh... Il faudra faire très attention en descendant du train. (Il s'esclaffa, ravi, et claqua l'épaule de son bouffon.) Tu as entendu, Tooley ? Je suis aussi drôle que toi.

Le bouffon esquissa un des plus lamentables sourires qu'on ait jamais vus.

— Je me dilate la rate, j'en ai mal aux côtes et je suis dans l'incapacité totale de contenir mon hilarité, monsieur le comte, répondit-il.

Les portes s'ouvrirent en chuintant. Porte leva la tête pour sourire au comte.

— Merci, lui dit-elle.

— Descendez, descendez, répondit l'immense vieillard en chassant Porte, Richard et Chasseur hors du wagon douillet et enfumé vers le quai désert.

Les portes se refermèrent, la rame s'en fut et Richard se retrouva en train de contempler un

panneau qui, malgré tous ses clignements d'yeux – même lorsqu'il détournait la tête pour ramener brusquement le regard vers lui, dans l'espoir de le surprendre –, s'obstinait à proclamer :

BRITISH MUSEUM

CHAPITRE 8

C'était le début de la soirée et, de bleu roi, le ciel sans nuages se transmutait en un violet profond, avec une traînée d'orange flamboyant et de vert acide au-dessus de Paddington, dix kilomètres à l'ouest, à l'endroit où, du point de vue d'Old Bailey en tout cas, le soleil venait récemment de se coucher...

Les ciels, songea Old Bailey avec une certaine satisfaction. Jamais deux fois le même. Ni le jour ni la nuit non plus. Old Bailey était un expert en ciels, à sa façon, et ceux de ce soir étaient très bien. Le vieil homme avait dressé sa tente pour la nuit sur un toit en face de la cathédrale Saint-Paul, au centre de la City de Londres. Il aimait bien Saint-Paul et l'édifice n'avait guère changé au cours des trois derniers siècles. On l'avait bâti en pierre blanche de Portland qui, avant même que la construction soit achevée, s'était mise à noircir à cause de la suie et de la crasse dans l'atmosphère enfumée de Londres. Désormais, depuis le nettoyage de Londres dans les années 70, la cathédrale était redevenue à peu près blanche ; mais c'était toujours Saint-Paul. Il n'était pas sûr qu'on puisse en dire autant pour le reste de la City de Londres : il jeta un coup d'œil par-dessus le bord du toit, son regard quitta ses ciels chéris pour descendre vers les trottoirs éclairés au sodium, en bas. Il voyait des caméras de sécurité fixées sur un mur, quelques voitures et un employé de bureau retardataire en train de verrouiller une porte, avant de gagner le métro à pied. *Brrr*. La seule pensée d'aller sous terre fit frémir Old Bailey. Il était un homme des toits, et fier de l'être ; il avait fui le monde du niveau du sol depuis si longtemps...

Old Bailey se rappelait l'époque où les gens vivaient vraiment dans la City, au lieu de juste y travailler ; où ils avaient vécu, désiré et ri, bâti des maisons branlantes appuyées les unes contre les autres, remplies de gens bruyants. Ah ! Le bruit, le désordre, les remugles et les chansons venus de la ruelle d'en face (qu'on appelait alors, au moins dans le parler populaire, Shitten Alley, la ruelle merdeuse) avaient été légendaires en leur temps. Mais plus personne ne vivait dans la City désormais. C'était un quartier de bureaux, froid et sans joie, de gens qui travaillaient le jour et rentraient chez eux quelque part ailleurs la nuit. Ce n'était plus un lieu de vie. Old Bailey en regrettait même les remugles.

La dernière traînée de soleil orange se fondit en un mauve nocturne. Le vieil homme bâcha ses cages, pour que les oiseaux puissent goûter un sommeil réparateur. Ils rechignèrent, puis s'endormirent. Old Bailey se gratta le nez, après quoi il rentra sous sa tente et attrapa un fait-tout noirci, un peu d'eau, quelques carottes et patates, du sel, et une paire bien faisandée d'étourneaux morts et plumés. Il sortit sur le toit, alluma un petit feu dans une boîte de café noire de suie et mettait son ragoût à cuire quand il s'aperçut que quelqu'un l'observait depuis les ombres d'une cheminée.

Il ramassa sa fourchette à griller, l'agita de façon menaçante en direction de la cheminée.

— Qui va là ?

Le marquis de Carabas sortit de l'ombre, s'inclina par pure formalité et lança un radieux sourire. Old Bailey baissa sa fourchette à griller.

— Oh, dit-il. C'est vous. Bon, vous venez chercher quoi ? Du savoir ? Ou des oiseaux ?

Le marquis s'approcha, cueillit une tranche de carotte crue dans le ragoût d'Old Bailey et la grignota.

— Des informations, en fait, répondit-il.

Old Bailey gloussa.

— Ah, v'là une visite qui fera date, hein ? (Puis il se pencha vers le marquis.) Z'allez me donner

quoi, en échange ?

— De quoi avez-vous besoin ?

— J'devrais peut-être faire la même chose que vous. Demander une faveur en échange, un autre jour. Un investissement, sourit Old Bailey.

— Ça revient beaucoup trop cher à longue échéance, répliqua le marquis sans une ombre d'humour.

Old Bailey opina. Maintenant que le soleil avait disparu, la température commençait à tomber rapidement.

— Alors, des chaussures, décida-t-il. Et une cagoule. (Il inspecta ses mitaines dépourvues de doigts ; il y avait plus de trous que de gants.) Et des gants neufs. L'hiver va être une chiennerie.

— Très bien. Je vous les apporterai.

Le marquis de Carabas mit la main dans une de ses poches intérieures et, comme un prestidigitateur tire une rose de nulle part, produisit la figurine noire d'animal qu'il avait subtilisée dans le bureau de Portico.

— Bien. Que pouvez-vous me raconter sur cet objet ?

Old Bailey chaussa ses limettes. Il prit la chose des mains de Carabas. Elle était froide au toucher. Le vieil homme s'assit sur une manche à air conditionné, puis, tournant et retournant la noire statuette d'obsidienne dans sa main, il déclara :

— C'est la Grande Bête de Londres.

Le marquis ne dit rien. Ses yeux sautaient de la statuette à Old Bailey avec une expression d'impatience.

Savourant le léger malaise du marquis, Old Bailey poursuivit à son rythme.

— Bon, on raconte qu'au temps du premier roi Charlie – çui qui s'est fait couper le kiki, le pauvre couillon –, c'était bien avant l'Incendie et la Peste, y avait un boucher qu'habitait dans les Fossés de la Fleet et qu'avait une pauv'bête qu'il voulait engraisser pour Noël. (Y en a qui racontent que c'était un cochon de lait, d'autres disent que non, et puis y a ceux – et j'me compte dans leur nombre – qui affirment qu'on a jamais bien su c'que c'était.) Par une nuit de décembre, la Bête s'est sauvée, est entrée dans les Fossés de la Fleet et a disparu dans les égouts. Et elle s'est nourrie d'ordures, et elle a grossi, grossi. Et elle est devenue plus méchante, et plus cruelle. On montait des battues pour la tuer, de temps en temps.

Le marquis avança les lèvres pour faire la moue.

— Elle a dû périr il y a trois cents ans.

Old Bailey secoua la tête :

— Ce genre de créature, c'est trop hargneux pour mourir. Trop vieux, trop gros, trop méchant.

Le marquis poussa un soupir.

— Je prenais cela pour une légende, dit-il. Comme les alligators dans les égouts de New York.

Old Bailey branla du chef avec une expression avisée.

— Quoi, les gros saloplots tout blancs ? Oh, y en a, là-bas. J'ai un copain qu'a perdu sa tête, à cause d'un.

Un instant de silence. Old Bailey restitua la statuette au marquis. Puis il leva la main et la fit claquer comme une gueule de crocodile, en direction de Carabas.

— Mais c'est pas bien grave, ricana Old Bailey avec un sourire terrible à regarder. Il en avait une autre.

Le marquis renifla, sans savoir si Old Bailey se moquait de lui ou pas. Il fit de nouveau disparaître la figurine de la Bête dans les replis de son manteau.

— Minute, dit Old Bailey.

Il rentra sous sa tente brune et revint en tenant le coffret d'argent ouvragé que le marquis lui avait confié lors de leur précédente rencontre. Il le tendit au marquis.

— Et ça, alors ? Z'êtes prêt à le reprendre ? Franchement, ça m'fiche la trouille, d'avoir ça qui traîne.

Le marquis se dirigea vers le bord du toit franchit d'un bond les deux mètres cinquante qui le séparaient du bâtiment voisin.

— Je le récupérerai quand tout ceci sera terminé, lança-t-il. Espérons que vous n'aurez pas à vous en servir.

Old Bailey se pencha par-dessus le bord.

— Comment j'saurai qu'il faut agir ?

— Vous le saurez, répondit le marquis. Et les rats vous diront ce qu'il faut en faire.

Sur ces mots, il enjamba le rebord du bâtiment, descendit le long de la façade en s'accrochant aux gouttières et aux corniches.

— J'espère que j'le saurai jamais, moi, c'est tout ce que j'en dit, déclara Old Bailey pour lui-même.

Puis une pensée le frappa.

— Hé ho ! cria-t-il en direction de la nuit et de la city. Z'oubliez pas les gants et les chaussures !

Les affiches publicitaires sur les murs vantaient des boissons maltées, rafraîchissantes et salubres, des excursions d'un jour à la mer par le train pour deux shillings, les harengs marinés, la cire à moustache et les cireurs de chaussures. C'étaient des reliques de la fin des années 20 ou du début des années 30, noircies de suie. Richard les regardait incrédule. Le lieu semblait complètement à l'abandon : un endroit oublié.

— C'est bien la station British Muséum, admit-il. Mais... mais elle n'a jamais existé. Ça ne va pas du tout.

— On l'a fermée et murée vers 1933, expliqua Porte.

— Comme c'est bizarre, dit Richard. (Il avait l'impression de se promener dans l'Histoire. Il entendait l'écho des rames dans les tunnels voisins, percevait le déplacement d'air soulevé sur leur passage.) Et il y a beaucoup de stations dans ce genre ?

— Une cinquantaine, répondit Chasseur. Toutes ne sont pas accessibles, cela dit. Même pour nous.

Quelque chose bougea dans l'ombre au bout du quai.

— Bonjour dit Porte. Comment allez-vous ?

Elle s'accroupit. Un rat brun s'avança dans la lumière. Il renifla la main de Porte.

— Merci, fit Porte d'un ton guilleret. Moi aussi, je suis ravie de voir que vous n'êtes pas morte non plus.

Richard s'approcha avec précaution.

— Heu, Porte. Tu pourrais dire au rat quelque chose de ma part ?

Le rat tourna la tête vers lui.

— Mlle Moustache explique que si tu veux lui dire quelque chose, tu peux le faire toi-même, traduisit Porte.

— Mlle Moustache ?

Porte fit un mouvement d'épaules.

— C'est une traduction littérale, expliqua-t-elle. Ça sonne mieux en rat.

Richard n'en doutait pas.

— Hem. Bonjour... mademoiselle Moustache... Écoutez, c'est à propos d'une de vos Parle-aux-Rats, une jeune fille nommée Anesthésie. Elle me conduisait au marché. Nous traversions un pont dans le noir, et elle n'est jamais arrivée de l'autre côté.

La rate l'interrompit avec un couic strident. Porte se mit à parler avec des hésitations, comme pour une traduction simultanée.

— Elle dit... que les rats ne te tiennent pas responsable de cette perte. Ton guide a été... heu... pris par la nuit... comme péage.

— Mais...

La rate couina une nouvelle fois.

— Parfois, ils reviennent... dit Porte. Elle a pris bonne note de ton inquiétude... et t'en remercie.

La rate hocha la tête à l'adresse de Richard, cligna de ses yeux noirs comme des boutons avant de bondir à terre et de regagner précipitamment les ténèbres.

— Gentille rate, commenta Porte.

Son humeur semblait s'être remarquablement améliorée depuis qu'elle avait le rouleau de parchemin.

— Montons par ici, dit-elle en indiquant une arcade efficacement bloquée par une porte de fer.

Ils s'en approchèrent. Richard appuya sur le panneau de métal. Il était verrouillé de l'autre côté.

— Apparemment, il a été scellé. Il nous faudrait des outils spéciaux.

Soudain, Porte sourit : son visage sembla s'illuminer. L'espace d'un instant son visage de lutin devint beau.

— Richard, dit-elle. Ma famille. Nous sommes ceux qui ouvrent. C'est notre Talent. Regarde...

Elle tendit une main sale, toucha la porte. Pendant un long moment, il ne se passa rien, puis un choc violent retentit de l'autre côté de la porte et quelque chose cogna du leur. Porte poussa la surface de métal et, dans un féroce pialement de charnières rouillées, elle s'ouvrit. Porte remonta le col de sa veste de cuir et enfonça les mains dans les poches. Chasseur fit briller sa lampe sur les ténèbres qui s'étendaient au-delà de la porte : une volée de marches en pierre, qui montaient dans le noir.

— Chasseur ? Tu peux fermer la marche ? demanda Porte. Je prendrai la tête. Richard n'a qu'à rester entre nous.

Elle gravit quelques marches. Chasseur resta où elle était.

— Madame ? demanda Chasseur. Vous vous rendez dans le Londres d'En Haut ?

— C'est exact. Nous allons au British Museum.

Chasseur se mordit la lèvre inférieure. Puis elle secoua la tête.

— Je dois demeurer dans le Londres d'En Bas, déclara-t-elle.

On percevait un tremblement dans sa voix. Richard s'aperçut que c'était la première fois qu'il voyait Chasseur manifester une autre émotion que la compétence tranquille ou, à l'occasion, une indulgence amusée.

— Chasseur lui rappela Porte, stupéfaite. Tu es mon garde du corps.

Chasseur sembla mal à l'aise.

— Je suis votre garde du corps dans le Londres d'En Bas, dit-elle. Je ne peux vous accompagner dans le Londres d'En Haut.

— Mais il le faut.

— Madame, je ne puis. Je croyais que vous l'aviez compris. Le marquis est au courant.

Chasseur veillera sur vous tant que vous resterez dans le Londres d'En Bas, se remémora Richard. Oui.

— Non, répondit Porte, levant et avançant son menton pointu, rétrécissant ses yeux à l'étrange couleur. Je ne comprends pas. De quoi s'agit-il ? ajouta-t-elle avec dédain. D'une malédiction, quelque chose de ce genre ?

Chasseur hésita, s'humecta les lèvres avant d'opiner. Elle paraissait avouer une maladie embarrassante en société.

— Écoutez, Chasseur s'entendit dire Richard, ne soyez pas bête.

L'espace d'un instant, il crut qu'elle allait le frapper, ce qui n'aurait pas été bon, ou même se mettre à pleurer ce qui aurait été bien pis, et de loin. Puis elle prit une profonde inspiration, et déclara d'une voix mesurée :

— Je cheminerai à vos côtés tant que vous serez dans le Londres d'En Bas, madame, et je garderai votre personne de toute atteinte. Mais ne me demandez pas de vous suivre dans le Londres d'En Haut. Je ne le puis.

Elle croisa les bras au-dessous de sa poitrine, se planta sur ses jambes qu'elle écarta un peu, campant au bénéfice des éventuels passants du monde souterrain la statue d'une femme qui n'irait nulle part, coulée dans l'airain, le bronze et le caramel brûlé.

— Très bien, fit Porte. Viens, Richard.

Et elle commença à gravir les marches.

— Dis-moi, fit Richard. Pourquoi ne resterions-nous pas en bas ? On peut retrouver le marquis et ensuite on ira tous ensemble, et...

Porte disparaissait dans les ténèbres au-dessus de lui. Chasseur restait plantée au pied des marches.

— J'attendrai ici le retour de Porte, lui dit Chasseur. Allez ou restez, à votre guise.

Richard se lança dans l'escalier, à la poursuite de Porte, aussi vite qu'il le pouvait dans le noir. Il vit bientôt luire sa lampe au-dessus de lui.

— Attends, haleta-t-il. S'il te plaît.

Elle s'arrêta et attendit qu'il la rejoigne. Quand ce fut fait et qu'il se tint à côté d'elle sur un palier d'une étroitesse oppressante, elle patienta, le temps qu'il reprenne son souffle.

— Tu ne peux pas t'en aller comme ça, lui reprocha Richard.

Elle ne répondit pas ; la ligne de ses lèvres se comprima légèrement plus ; l'angle de son menton se redressa de façon quasi imperceptible.

— C'est ton garde du corps, lui rappela-t-il.

Porte entreprit de gravir une nouvelle volée de marches. Richard la suivit.

— Eh bien, nous serons vite de retour lui dit Porte. Elle pourra recommencer à me garder à ce moment-là.

L'air était confiné, humide, étouffant. Richard se demanda comment on s'apercevait que l'air était vidé, quand on ne disposait pas d'un canari, et se contenta d'espérer que ce ne serait pas le cas.

— Je pense que le marquis était effectivement au courant. Pour la malédiction, ou je ne sais quoi, dit-il.

— Oui, je le suppose.

— Il... commença Richard. Le marquis. Bon, tu sais, pour être franc, je le trouve un petit peu louche.

Porte s'arrêta. Les marches se terminaient en cul-de-sac devant un mur de brique nue.

— Hum, acquiesça-t-elle. Il est un petit peu louche, de la même manière que les rats sont un petit peu couverts de fourrure.

— Alors, pourquoi s'adresser à lui pour qu'il t'aide ? Tu n'aurais pas pu m'envoyer chercher quelqu'un d'autre ?

— Nous en reparlerons plus tard. (Elle déroula le parchemin que lui avait donné le Comte, parcourut sa calligraphie archaïque, avant de l'enrouler à nouveau.) Ça va bien se passer déclara-t-elle avec décision. Tout est là. Il suffit d'entrer dans le British Muséum. Nous repérons l'Angélus, nous sortons. Facile. L'enfance de l'art. Une broutille. Ferme les yeux.

Richard, docile, ferma les yeux.

— L'enfance de l'art, répéta-t-il. Quand les gens disent ça dans les films, ça signifie toujours qu'il va leur arriver une catastrophe.

Il sentit une brise caresser son visage. Quelque chose changea dans la texture des ténèbres au-delà de ses paupières closes.

— Alors, où veux-tu en venir ? lui demanda Porte.

L'acoustique du lieu avait également changé ; ils se trouvaient dans une pièce plus grande.

— Tu peux ouvrir les yeux, maintenant.

Il obéit. Ils se tenaient de l'autre côté du mur supposa-t-il, dans une brocante, apparemment. Mais pas une brocante ordinaire : le bric-à-brac qui emplissait la salle avait quelque chose de bizarre et de particulier. C'était le genre de bric-à-brac magnifique, rare, étrange et précieux qu'on ne pouvait s'attendre à trouver que dans...

— Nous sommes dans le British Muséum ? demanda-t-il.

Elle fronça les sourcils, visiblement occupée à réfléchir ou à écouter.

— Pas exactement. Nous n'en sommes pas loin. Je pense que ce doit être une réserve, quelque chose comme ça.

Elle leva la main pour tâter l'étoffe d'un vêtement ancien, exposé sur un mannequin de cire.

— J'aurais préféré rester avec le garde du corps, dit Richard.

Porte inclina la tête de côté et le considéra d'un air grave.

— Et de quoi as-tu besoin qu'on te garde, Richard Mayhew ?

— De rien, reconnut-il. (Puis ils dépassèrent le coin de la pièce, et il ajouta :) Enfin... D'eux, peut-être.

Et au même instant, Porte dit :

— Merde.

La raison pour laquelle Richard avait dit *D'eux, peut-être* et Porte avait dit *Merde* était la suivante : M. Croup et M. Vandemar se tenaient sur des piédestaux de part et d'autre de l'allée centrale que remontaient Richard et Porte.

Ils rappelaient d'horrible façon à Richard une exposition d'art contemporain où Jessica l'avait entraîné : un jeune artiste passionnant avait fait une exposition, avec pour thème annoncé : Brisons tous les Tabous de l'Art. À cette fin, l'artiste s'était lancé dans une campagne systématique de pillage de tombes, et avait exposé dans des vitrines les trente fruits les plus intéressants de ses profanations. On ferma l'exposition après que l'artiste avait vendu « Cadavre volé n° 25 » à une agence de publicité pour une somme à six chiffres, et que les parents de « Cadavre volé n° 25 », découvrant une photo de la sculpture dans le *Sun*, l'avaient assigné en justice, à la fois pour obtenir leur pourcentage sur la transaction et pour faire changer le nom de l'œuvre, et la rebaptiser : « Edgar Fospring, 1919-1987, Mari, Père et Oncle bien-aimé. Repose en paix, papa. » Richard avait contemplé avec horreur les cadavres enfermés sous verre, dans leurs costumes tachés et leurs robes abîmées : il s'en voulait

de regarde mais n'avait pas pu en détacher les yeux.

M. Croup souriait comme un serpent avec un croissant de lune coincé dans la gueule, et sa ressemblance avec « Cadavres Volés n^o1 à 30 » en était encore accentuée, si possible.

— Quoi ? s'exclama le souriant M. Croup. M. le marquis de « Je suis très malin et je sais tout » n'est pas là ? Ni Mme « Oh, je ne vous avais pas prévenus ? Oops ! Je ne peux pas monter les marches » ? (Il observa une pause dramatique. M. Croup avait quelque chose du cabotin en putréfaction.) Mais peignez-moi en gris et traitez-moi de méchant loup, ce sont deux pauvres petits agneaux égarés, tout seuls après la tombée de la nuit, que je vois.

— Vous pouvez me traiter de loup, moi aussi, monsieur Croup, intervint M. Vandemar, serviable.

M. Croup descendit de son piédestal.

— Un mot doux à votre oreille laineuse, mes agnelets, dit-il.

Richard regarda autour d'eux. Il devait bien y avoir une issue par laquelle ils pouvaient fuir. Il tendit la main vers le bas, empoigna celle de Porte, et regarda partout, aux abois.

— Non, je vous en prie. Restez où vous êtes, fit M. Croup. Vous nous plaisez comme ça. Et nous ne tenons pas à vous faire de mal.

— Si, fit M. Vandemar.

— Si, en effet, monsieur Vandemar, si vous exprimez les choses ainsi. Nous tenons à vous faire du mal, à tous les deux. À vous faire beaucoup de mal. Mais ce n'est pas le motif de notre présence en ces lieux, en ce moment. Nous sommes ici pour rendre les choses plus intéressantes. Vous voyez, quand la situation s'enlise, mon partenaire et moi-même nous avons du mal à tenir en place et, vous aurez peut-être peine à le croire, mais nous perdons notre naturel gai et primesautier.

M. Vandemar montra les dents, pour faire la démonstration de son naturel gai et primesautier. Sans l'ombre d'un doute, c'était le spectacle le plus horrible que Richard ait jamais contemplé.

— Laissez-nous tranquilles, dit Porte.

Sa voix était claire et ferme. Richard lui pressa la main. Si elle pouvait se montrer brave, il en était capable lui aussi.

— Si vous voulez lui faire du mal, il faudra me tuer d'abord, déclara-t-il.

M. Vandemar sembla sincèrement ravi de cette déclaration :

— Très bien, dit-il. Merci.

— Et nous vous ferons du mal à vous aussi, ajouta M. Croup.

— Mais pas tout de suite, dit M. Vandemar.

— Voyez-vous, précisa M. Croup avec une voix qui évoquait le beurre rance, pour l'instant, nous sommes simplement venus vous inquiéter.

La voix de M. Vandemar ressemblait au vent de la nuit, soufflant sur un désert d'ossements.

— Vous faire souffrir, ajouta-t-il. Vous gâcher la journée.

M. Croup s'assit devant le piédestal de M. Vandemar.

— Vous avez rendu visite à la cour du Comte, aujourd'hui, dit-il (sur un ton qu'il devait confondre avec celui d'une conversation badine et sereine, selon Richard).

— Et alors ? demanda Porte.

Elle commençait à s'écarter d'eux.

M. Croup sourit.

— Comment étions-nous au courant ? Comment savions-nous où vous seriez maintenant ?

— On peut vous atteindre quand on veut, dit M. Vandemar, chuchotant presque.

— On vous a vendue, ma jeune coccinelle, dit M. Croup à Porte (et à elle seule, s'aperçut

Richard). Il y a un traître dans votre nid. Un coucou.

— Viens, dit-elle.

Et elle se mit à courir. Richard courut avec elle, à travers la salle remplie de bric-à-brac, en direction d'une porte. Au contact de Porte, elle s'ouvrit.

— Dites-leur adieu, monsieur Vandemar, suggéra la voix de M. Croup, dans leur dos.

— Au revoir dit M. Vandemar.

— Non, non, rectifia M. Croup. *Bye bye*.

Il fit alors un son (le *cou-cou, cou-cou* que pourrait pousser un coucou d'un mètre soixante-cinq de haut, avec un faible pour la chair humaine) tandis que M. Vandemar, plus fidèle à sa vraie nature, rejetait en arrière son crâne d'obus et hurlait comme un loup, spectral, féroce et dément.

Ils étaient au-dehors, à l'air libre, dans la nuit, courant sur le trottoir le long de Russell Street, dans le quartier de Bloomsbury. Richard crut que son cœur allait sortir de sa cage thoracique, à force de cogner. Une grosse voiture noire les dépassa. Le British Muséum se trouvait de l'autre côté d'une haute grille peinte en noir. Des projecteurs discrets illuminaient l'extérieur blanc du grand bâtiment victorien, les immenses piliers de la façade, les marches qui montaient à la porte d'entrée. C'était là que reposaient tant de trésors du monde, pillés, trouvés, sauvés ou donnés au fil des siècles.

Ils atteignirent un portail dans la grille. Porte l'empoigna à deux mains et le poussa. Rien ne se passa.

— Tu ne pourrais pas l'ouvrir ? demanda Richard.

— Qu'est-ce que tu crois que je suis en train de faire ? rétorqua-t-elle sèchement, une nuance inhabituelle dans la voix.

À quelques dizaines de mètres de là, devant l'entrée principale, de grosses voitures se présentaient, des couples élégants en descendaient et remontaient l'allée jusqu'au musée.

— Par-là, indiqua Richard. L'entrée principale.

Porte hocha la tête. Elle regarda derrière eux.

— Les deux autres n'ont pas l'air de nous suivre, dit-elle.

Ils se hâtèrent vers l'entrée principale.

— Tu te sens bien ? s'enquit Richard. Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Porte se recroquevilla dans les profondeurs de sa veste en cuir. Elle semblait plus pâle que d'habitude mais vraiment très pâle, et des Cernes noirs soulignaient ses yeux.

— Je suis fatiguée, déclara-t-elle froidement. J'ai ouvert trop de portes aujourd'hui. Ça exige beaucoup de moi, à chaque fois. J'ai besoin d'un peu de temps pour me remettre. Quelque chose à manger et ça ira bien.

Un garde à la porte vérifiait minutieusement les bostons gravés que chacun des hommes rasés de près en tenue de soirée et chacune des femmes parfumées en robe du soir était tenu de lui présenter puis cochait leurs noms sur une liste, avant de les laisser passer. À côté de lui, un policier en tenue scrutait les invités d'un air implacable. Richard et Porte franchirent le portail, et nul ne leur accorda le moindre coup d'œil. Sur les degrés de pierre qui conduisaient aux portes du musée, il y avait une file de gens. Richard et Porte s'y joignirent. Un homme aux cheveux blancs, accompagné d'une femme qui portait bravement un manteau de vison, prit la file immédiatement ; derrière eux, sans intervalle. Une pensée vint à Richard.

— Est-ce qu'ils peuvent nous voir ? demanda-t-il.

Porte se retourna vers le monsieur qui les suivait dans la file. Elle le fixa.

— Bonjour, dit-elle.

L'homme regarda autour de lui, une expression intriguée sur le visage, comme s'il n'était pas certain de savoir ce qui avait attiré son attention. Puis il aperçut Porte, debout juste en face de lui.

— Bonjour... dit-il.

— Je m'appelle Porte, lui dit-elle. Et voici Richard.

— Oh... répondit l'homme.

Puis il fouilla dans une poche intérieure, en tira un étui à cigares et les oublia complètement.

— Là. Tu as vu ? conclut Porte.

— Je crois, oui, répondit Richard.

Ils restèrent un moment silencieux, tandis que la file progressait lentement vers la seule porte ouverte de l'entrée principale du musée. Porte regarda ce qui était écrit sur son parchemin, comme si elle avait besoin de se rassurer, peut-être. Puis Richard lui dit :

— Un traître ?

— Ils cherchaient à nous déstabiliser, dit Porte. À nous troubler.

— Ils ont sacrement bien réussi, constata Richard.

Et ils franchirent la porte ouverte pour se retrouver à l'intérieur du British Muséum.

M. Vandemar avait faim, aussi rentrèrent-ils à pied par Trafalgar Square.

— Lui faire peur, marmonnait M. Croup, écoeuré. *Lui faire peur*. En arriver là. Nous.

M. Vandemar trouva la moitié d'un sandwich aux crevettes et à la laitue dans une poubelle et entreprit de le déchiqueter délicatement en petits morceaux qu'il jeta sur le dallage devant lui, attirant un petit groupe de pigeons noctambules et goulus.

— On aurait dû suivre mon idée, déclara M. Vandemar. Elle aurait eu drôlement plus peur si on lui avait arraché la tête pendant qu'elle regardait pas, et puis que j'avais enfoncé ma main dans sa gorge et remué les doigts. Ça les fait toujours hurler quand les yeux tombent, confia-t-il.

Il fit une démonstration avec la main droite, frappant avec les doigts, avant de les agiter.

M. Croup n'en eut cure.

— Pourquoi se montrer timoré à ce stade de la partie ? demanda-t-il.

— Chuis pas timoré, monsieur Croup. J'aime ça quand les yeux tombent. Les p'tits ziks et les mirettes.

De nouveaux pigeons gris en goguette au-delà des heures permises s'avancèrent en se dandinant pour becqueter les miettes de pain et de crevettes, dédaignant la laitue.

— Pas vous, expliqua M. Croup. Le patron. Tuez-la, enlevez-la, faites-lui peur... Mais pourquoi ne se décide-t-il pas une bonne fois pour toutes ?

M. Vandemar avait épuisé le sandwich dont il se servait pour appâter et il se précipita dans la foule des pigeons, qui prirent leur envol avec des claquements d'ailes et de sporadiques roucoulements de courroux.

— Belle prise, monsieur Vandemar approuva M. Croup.

M. Vandemar tenait un pigeon stupéfait et ulcéré, qui protestait et se débattait dans sa poigne, lui picorant les doigts sans résultat.

M. Croup poussa un soupir théâtral.

— Enfin, en tout cas, nous avons bien lâché le chat parmi les pigeons, conclut-il avec satisfaction.

M. Vandemar éleva le pigeon jusqu'à son visage. On entendit un craquement quand il lui trancha la tête d'un coup de dents, et qu'il se mit à mâcher.

Les agents de sécurité du musée orientaient les invités vers une salle qui semblait servir de salle d'attente. Porte ignora complètement les gardes et se dirigea vers les salles d'exposition, entraînant Richard dans son sillage. Ils traversèrent les salles consacrées à l'Égypte, gravirent plusieurs escaliers dans le fond, et entrèrent dans une salle marquée Angleterre médiévale.

— À en croire ce truc en parchemin, dit-elle, l'Angélus se trouve quelque part dans cette salle.

Puis Porte ramena les yeux sur le rouleau pour le réexaminer regarda plus soigneusement la salle autour d'elle. Elle fit la grimace.

— Tstt, expliqua-t-elle.

Et elle s'en fut de nouveau vers l'escalier reprit le chemin par lequel ils étaient arrivés. Richard éprouva une sensation intense de *déjà-vu* avant de s'apercevoir que, oui, bien sûr la situation lui était familière : c'était ainsi qu'il passait ses week-ends, du temps de Jessica. Qui commençaient déjà à ressembler à des événements vécus par quelqu'un d'autre, il y avait très, très longtemps.

— Alors, l'Angélus ne se trouvait pas dans cette salle ? demanda Richard.

— Non, il n'était pas là, répliqua Porte (avec un peu plus de pétulance que la situation ne le justifiait, selon Richard).

— Oh, fit-il. Je m'interrogeais, c'est tout.

Ils entrèrent dans une nouvelle salle. Richard se demanda s'il ne commençait pas à avoir des hallucinations : l'abus de sucreries à la cour du Comte, ou une perte de stimuli ?

— J'entends de la musique, dit-il.

On aurait dit un quatuor à cordes.

— La réception, dit Porte.

Exact. Les gens en tenue de soirée avec lesquels ils avaient fait la queue. Non, l'Angélus n'était pas ici non plus, apparemment. Porte entra dans la salle suivante, Richard sur les talons. Il aurait aimé se rendre plus utile.

— Cet Angélus, demanda-t-il. À quoi ressemble-t-il ?

Un instant, il crut qu'elle allait l'enguirlander, juste parce qu'il avait posé la question. Mais elle s'arrêta, se massa le front.

— On dit simplement là-dedans qu'il porte l'image d'un ange. Mais ça ne doit pas être tellement difficile à trouver. Après tout ajouta-t-elle avec optimisme, combien peut-il y avoir ici d'objets où figure une image d'ange ?

CHAPITRE 9

Jessica était un peu sous pression. Elle était inquiète, nerveuse et fébrile. Elle avait établi le catalogue de l'exposition, conclu les accords avec le British Muséum pour exposer la collection, organisé la restauration de l'Œuvre Principale, conseillé pendant l'accrochage et la mise en place de la collection et avait dressé la liste des invités du Fabuleux Vernissage. Encore heureux qu'elle n'ait pas de petit ami, répétait-elle aux gens qu'elle connaissait. Elle n'aurait pas eu le temps de s'en occuper. Pourtant, ce serait bien, songeait-elle quand elle en avait le temps : quelqu'un avec qui elle visiterait les musées, le week-end. Avec qui...

Non. Elle ne s'aventurait plus dans cette zone de son cerveau. Elle ne pouvait pas plus la localiser qu'elle n'aurait pu poser le doigt sur une perle de mercure, et elle se concentra à nouveau sur l'exposition. Même maintenant, à la dernière minute, tant de choses pouvaient mal tourner. Tant de chevaux avaient failli au dernier obstacle. Tant de généraux trop confiants avaient vu la victoire assurée se changer en déroute dans les dernières minutes de la bataille. Jessica allait simplement s'assurer que rien ne tournerait mal. Elle portait une robe de soie verte, un général en décolleté qui haranguait ses troupes et ignorait stoïquement la demi-heure de retard de M. Stockton.

Ses troupes consistaient en un maître d'hôtel, une douzaine de serveurs, trois femmes envoyées par le traiteur, un quatuor à cordes, et son assistant, un jeune homme nommé Clarence. Jessica avait la conviction que Clarence n'avait obtenu le poste que parce qu'il était a) ouvertement gay et b) tout aussi ouvertement noir ; elle trouvait donc une source d'agacement permanent dans le fait qu'il soit l'assistant le plus efficace, le plus compétent et le plus doué qu'elle ait jamais eu.

Elle inspecta la table des rafraîchissements.

— Pour le champagne, nous sommes parés ? Oui ? (Le maître d'hôtel indiqua la caisse de champagne sous la table.) Et en eau minérale gazeuse ? (Nouveau hochement de tête. Nouvelle caisse. Jessica fit la moue.) Et l'eau minérale *plate* ? Tout le monde n'aime pas les petites bulles, vous savez.

Ils avaient de l'eau plate minérale à profusion. Parfait.

Le quatuor à cordes s'échauffait. Il ne jouait pas encore assez fort pour couvrir le bruit qui montait de la salle au-dehors. C'était la rumeur d'une foule réduite mais huppée : le murmure de dames en manteau de vison et d'hommes qui, malgré les panneaux interdit de fumer accrochés aux murs – et les conseils de leur médecin, peut-être – fumeraient un cigare ; celui de journalistes et de célébrités qui flairaient les canapés, les vol-au-vent, les amuse-gueules divers et le champagne gratuit.

Clarence discutait avec quelqu'un sur son téléphone portable, un miracle de design aux contours sveltes qui faisait passer les communicateurs de *Star Trek* pour des engins patauds et archaïques. Il l'éteignit, rentra l'antenne, le glissa dans la poche griffée Armani de son costume griffé Armani sans en gêner les lignes. Il sourit de façon rassurante.

— Jessica, le chauffeur de M. Stockton vient d'appeler de la voiture. Ils ont encore quelques minutes de retard. Aucune raison de s'inquiéter.

— Aucune raison de s'inquiéter reprit Jessica en écho.

Perdue. *Perdue*. Tout allait tourner au désastre. Son désastre. Elle prit une flûte à champagne sur la table, la but et rendit le verre vide au serveur chargé des vins.

Clarence inclina la tête sur le côté, prêtant l'oreille à la rumeur mécontente venue du couloir au-dehors. Il jeta un œil à sa montre, puis lança un regard interrogateur vers Jessica, en capitaine

consultant son général. *Alors, patron ? On lance la charge de la Brigade Légère ?*

— M. Stockton est en route, Clarence, dit-elle avec calme. Il a demandé à bénéficier d'une visite privée avant le début de la réception.

— Et si j'allais voir comment vont les gens, dehors ?

— Non, répondit catégoriquement Jessica.

Puis, tout aussi catégoriquement :

— Oui.

La question de la nourriture et des boissons réglée, Jessica se tourna vers le quatuor à cordes et leur demanda, pour la troisième fois de la soirée, ce qu'ils comptaient jouer exactement.

Clarence ouvrit la double porte. La situation était pire qu'il ne l'avait imaginé : le couloir devait contenir plus d'une centaine de personnes. Et ce n'étaient pas des personnes. C'étaient des Personnages. Certains, même, des Personnalités.

— Excusez-moi, s'enquit le président du Conseil des Beaux-Arts. Les invitations indiquaient huit heures précises. Il est déjà huit heures vingt.

— Encore quelques minutes, le rassura Clarence avec onction. Des mesures de sécurité.

Une femme à chapeau se rua sur lui. Elle avait une voix de stentor, agressive et indubitablement parlementaire.

— Jeune homme, annonça-t-elle. Savez-vous qui je suis ?

— Pas vraiment, non, mentit Clarence qui savait précisément qui chacun était. Attendez une seconde, je vais voir si nous avons quelqu'un qui le sait. (Il referma la porte derrière lui.) Jessica ? Ils sont au bord de l'émeute.

— N'exagérez pas, Clarence.

Elle parcourait la salle comme un tourbillon de soie verte, mettant en place le personnel, avec des plateaux de petits-fours ou de rafraîchissements, aux points stratégiques de la salle ; vérifiant le haut-parleur et les micros, le podium, le rideau et le cordon.

— Je vois d'ici les manchettes, déclara Clarence en dépliant un quotidien imaginaire. *Tragédie des petits-fours au musée : des milliardaires cacochymes piétinent une nana du marketing.*

On se mit à toquer à la porte. Le niveau sonore dans le couloir commença à monter. Quelqu'un disait, d'une voix très forte :

— Excusez-moi. Hum. Excusez-moi.

Quelqu'un d'autre clamait au monde entier que c'était un scandale, mais vraiment un scandale, il n'y avait pas d'autre mot.

— Décision de responsable, décréta soudain Clarence. Je les fais entrer.

— Non ! hurla Jessica. Si vous...

Mais il était trop tard. Les portes étaient ouvertes et la horde déferlait dans la salle. L'expression du visage de Jessica passa de l'horreur à un ravissement absolu. Elle se coula en direction de la porte.

— Madame la baronne, dit-elle avec un sourire de bonheur. Je ne saurais vous dire combien nous sommes heureux que vous ayez pu assister à notre petite exposition, ce soir. M. Stockton a été retardé par des circonstances indépendantes de sa volonté, mais il devrait arriver d'une minute à l'autre. Je vous en prie, goûtez quelques petits-fours...

Par-dessus l'épaule drapée de vison de la baronne, Clarence lui lança un clin d'œil satisfait. Jessica passa en revue dans sa tête tous les gros mots qu'elle connaissait. Dès que la baronne se fut éloignée vers les vol-au-vent, Jessica alla voir Clarence et, chuchotant sans se départir de son sourire, lui en assena plusieurs.

Richard se figea. Un agent de sécurité se dirigeait droit sur eux, le faisceau de sa lampe balayant la pièce d'un côté à l'autre. Il chercha des cachettes possibles.

Trop tard. Un autre garde venait vers eux, remontant les énormes statues de dieux grecs disparus, sa lampe allant de droite à gauche.

— Tout va bien ? lança le premier garde.

Le second garde, une femme, s'avança vers son interlocuteur et s'arrêta juste à côté de Richard et de Porte.

— Je pense, oui, dit-elle. J'ai déjà dû empêcher deux poivrots en tenue de soirée de graver leurs initiales sur la pierre de Rosette. J'ai horreur de ces réceptions.

Le premier garde braqua sa lampe droit dans les yeux de Richard, puis écarta le faisceau, qui bondit d'ombre en ombre.

— J'arrête pas de te le dire, répondit-il avec la satisfaction de tous les vrais prophètes, on est dans *Le Masque de la Mort Rouge*, les élites décadentes font la fête pendant que la civilisation s'effondre autour d'eux.

Il se cura le nez et s'essuya le doigt sur la semelle en cuir de sa chaussure noire parfaitement cirée.

Sa collègue soupira.

— Merci, Gerald. Bon, allez, on reprend la ronde.

Les gardes quittèrent la salle ensemble.

— Après la dernière nouba de ce genre, on s'est aperçu que quelqu'un avait vomi dans un sarcophage, dit l'un des deux.

Puis la porte se referma derrière lui.

— Quand tu fais partie du Londres d'En Bas, expliqua Porte à Richard sur le ton de la conversation tandis qu'ils gagnaient côte à côte la salle suivante, personne ne te remarque, normalement, à moins que tu ne t'arrêtes et que tu ne t'adresses à eux. Et même dans ce cas, ils oublient vite ta présence.

— Mais je t'ai vue, moi, fit remarquer Richard.

Ce détail le tracassait depuis un moment.

— Je sais. C'est curieux, non ?

— Tout est curieux, répondit Richard avec conviction.

La musique des instruments à cordes augmentait.

— L'Angélus est par ici, annonça Porte en indiquant la direction d'où venait la musique.

— Comment le sais-tu ?

— Je le sais, répondit-elle avec une totale certitude. Viens.

Ils quittèrent les ténèbres pour un couloir éclairé. Une bannière gigantesque était suspendue en travers du couloir. On y lisait :

DES ANGES SUR L'ANGLETERRE

EXPOSITION AU BRITISH MUSEUM

En partenariat avec Stockions PLC

Ils traversèrent le couloir et entrèrent par une porte ouverte dans une grande pièce où se déroulait une réception.

Un quatuor à cordes était en train de jouer et nombre de serveurs fournissaient nourriture et boissons à une pleine salle de gens bien habillés. Dans un coin de la pièce se trouvait une petite estrade, surmontée d'un podium, à côté d'un grand rideau.

La pièce était entièrement remplie d'anges.

Il y avait des statues d'anges sur de petits piédestaux. Il y avait des tableaux d'anges accrochés aux murs. Il y avait des fresques avec des anges. Il y avait des anges gigantesques et de petits angelots, des anges guindés et des anges aimables, des anges munis d'ailes et de halos et d'autres qui n'en avaient pas, des anges guerriers et des anges pacifiques. Il y avait des anges modernes et des anges classiques. Des centaines et des centaines d'anges, de toutes tailles et de toutes formes. Des anges occidentaux, moyen-orientaux, orientaux. Des anges signés Michel-Ange. Des anges signés Joël Peter Witkin, Picasso ou Warhol. La collection de M. Stockton les regroupait « avec une absence de discrimination frôlant le *trashy*, mais dont l'éclectisme est impressionnant » (critique de l'hebdomadaire *Time Out*).

— Est-ce que tu me jugerais pénible si je te faisais observer que chercher ici un objet qui porte une image d'ange va être comme de chercher une aiguille dans une, ô mon Dieu ! c'est Jessica.

Richard sentit le sang quitter son visage. Jusqu'ici, il pensait que ce n'était qu'une expression. Il n'avait pas imaginé que ça pouvait vraiment arriver dans la vie.

— Quelqu'un que tu connaissais ? s'enquit Porte.

Richard hocha la tête.

— C'était ma. Enfin. On allait se marier. On était ensemble depuis deux ans. Elle m'accompagnait quand je t'ai trouvée. C'était elle au. Qui m'a laissé le message. Sur le répondeur.

Il indiqua du doigt l'autre bout de la salle : Jessica était en grande conversation avec sir Andrew Lloyd Webber Bob Geldorf et un monsieur à lunettes (qu'il soupçonnait fortement d'être un des Saatchi, de la célèbre agence de publicité). Toutes les deux minutes, elle consultait sa montre et jetait un coup d'œil vers la porte.

— Elle ? dit Porte, qui se souvint.

Puis, sentant de toute évidence qu'elle devait dire quelque chose de gentil d'une personne pour laquelle Richard avait eu des sentiments, elle ajouta :

— Ah, elle est vraiment très... (Elle s'interrompt et réfléchit avant de conclure :)... propre.

Richard contemplait l'autre bout de la salle.

— Est-ce qu'elle... est-ce que notre présence ne va pas la contrarier ?

— J'en doute, répondit Porte. Franchement, à moins que tu ne fasses une grosse bêtise, lui adresser la parole, par exemple, elle ne te remarquera même pas, si ça se trouve.

Puis, avec plus d'enthousiasme, elle ajouta :

— À manger !

Elle s'abattit sur le buffet comme toute menue jeune femme au nez sale, au visage de lutin, aux cheveux rouges et en grande veste de cuir qui n'a pas fait un repas décent depuis une éternité.

Elle engloutit sur-le-champ d'énormes quantités de nourriture, les mastiqua et les avala, emballant simultanément les sandwiches plus substantiels dans des serviettes en papier et les fourrant dans ses poches.

Puis, avec une assiette en carton lourdement chargée de cuisses de poulet, de tranches de melon, de vol-au-vent aux champignons, de soufflés au caviar et de petites saucisses de venaison, elle entreprit de faire le tour de la salle, inspectant minutieusement chaque œuvre angélique à tour de rôle.

Richard la suivit avec un sandwich brie et fenouil, et un verre de jus d'orange fraîchement pressé.

Jessica était profondément intriguée. Elle avait remarqué la présence de Richard et, par voie de conséquence, celle de Porte. Le couple lui semblait vaguement familier : c'était comme une démangeaison derrière la tête, impossible à situer et parfaitement horripilante.

Cela rappela à Jessica un incident dont lui avait un jour parlé sa mère. Celle-ci avait un soir rencontré une femme qu'elle connaissait depuis toujours : elles avaient été à l'école ensemble, siégé au conseil de la paroisse, tenu toutes les deux le stand de jeu de massacre à la fête du village. Et sa mère, en rencontrant cette femme dans une soirée, s'était soudain aperçue qu'elle était incapable de se remémorer son nom, alors qu'elle savait que cette amie avait un mari prénommé Éric qui travaillait dans l'édition, et un retriever doré baptisé Major. L'incident avait mortifié la mère de Jessica. Jessica en devenait folle.

— Qui sont ces gens-là ? demanda-t-elle à Clarence.

— Eux ? Oh, lui, c'est le nouveau rédacteur en chef de *Vogue* et elle, c'est la correspondante de la rubrique artistique du *New York Times*. Et entre les deux, c'est Kate Moss, je crois...

— Non, pas ceux-là. Eux, là-bas.

Clarence regarda dans la direction qu'elle indiquait. Hum ? Oh. *Ceux-là*. Il ne comprenait pas comment il avait pu les manquer. L'âge, se dit-il ; il frisait les vingt-trois ans.

— Des journalistes ? suggéra-t-il sans conviction. Ils ont l'air un peu trop tendance. Et puis, le look grunge, franchement... Je sais que j'ai invité les gens de *The Face*...

— Je le connais, lui, insista Jessica, contrariée.

Puis le chauffeur de M. Stockton appela depuis Holborn pour leur signaler qu'ils étaient presque arrivés au British Muséum et Richard lui sortit de la tête, comme du mercure glissant entre ses doigts.

— Tu vois quelque chose ? demanda Richard.

Porte secoua la tête et avala une bouchée de poulet hâtivement mâché.

— Autant chercher à reconnaître un pigeon particulier sur Trafalgar Square, avoua-t-elle. Il n'y a rien qui donne l'impression d'être l'Angélu. Le parchemin affirmait que je le reconnaîtrais en le voyant.

Et elle s'éloigna, examinant les anges, se frayant un chemin entre un grand industriel un député, leader de l'opposition, et la call-girl la mieux rémunérée de tout le sud de l'Angleterre.

Richard se retourna pour se trouver nez à nez avec Jessica. Elle portait les cheveux en hauteur sur le crâne et ils encadraient parfaitement son visage par des accroche-cœurs bruns. Elle était très belle. Elle lui souriait ; c'est le sourire qui le décida.

— Bonjour, Jessica, dit-il. Comment vas-tu ?

— Bonjour. Vous n'allez pas me croire, mais mon assistant a négligé de noter quel journal vous envoie, monsieur... euh...

— Journal ? demanda Richard.

— J'ai dit *journal* ? reprit Jessica avec un rire cristallin et doux qui se moquait d'elle-même. Magazine... Chaîne de télévision. Vous faites bien partie des médias ?

— Tu as une mine superbe, Jessica, répondit Richard.

— Je crains de ne pas vous situer, avoua-t-elle avec un sourire espiègle.

— Tu t'appelles Jessica Bartram. Tu es cadre en marketing chez Stocktons. Tu as vingt-six ans. Ton anniversaire tombe le 23 avril et, dans le feu de la passion, tu as la manie de fredonner la chanson des Monkees « I'm a Believer »...

Jessica ne souriait plus.

— C'est une plaisanterie ? demanda-t-elle d'une voix glacée.

— Oh, et nous sommes fiancés depuis dix-huit mois.

Jessica sourit, nerveuse. C'était peut-être une plaisanterie, après tout : une de celles qu'elle était toujours la seule à ne pas comprendre.

— Il me semble que si j'avais été fiancée à quelqu'un pendant dix-huit mois, je serais au courant, monsieur... euh...

— Mayhew, dit Richard pour lui venir en aide. Richard Mayhew. Tu m'as largué, et je n'existe plus.

Jessica adressa vers l'autre côté de la salle un geste fervent, sans cible précise.

— J'arrive, lança-t-elle désespérément.

Et elle commença à battre en retraite.

— *I'm a believer*, chanta joyeusement Richard, *I couldn't leave her if I tried...*

Jessica s'empara d'une flûte de champagne sur un plateau de passage, l'engloutit d'une seule gorgée. À l'autre extrémité de la pièce, elle aperçut le chauffeur de M. Stockton, et quand on voyait le chauffeur de M. Stockton...

Elle se dirigea vers les portes.

— Alors, qui était-ce ? s'enquit Clarence en se plaçant à sa hauteur.

— Qui ça ?

— Votre mystérieux étranger.

— Je ne sais pas, reconnut-elle. (Puis elle ajouta :) Écoutez, vous devriez peut-être faire venir la sécurité.

— Entendu. Pourquoi ?

— Pour... Contentez-vous d'appeler la sécurité.

À cet instant, M. Arnold Stockton entra dans la salle et tout le reste lui sortit de la tête.

C'était un homme expansif et dispendieux ; moins un homme qu'une caricature signée Hogarth, avec son prodigieux tour de taille, ses multiples mentons et sa large panse. Il avait la soixantaine passée ; ses cheveux étaient d'un gris argent, mais il les portait trop longs sur la nuque, parce que ces cheveux trop longs sur la nuque mettaient les gens mal à l'aise et que M. Stockton aimait mettre les gens mal à l'aise. Comparé à Arnold Stockton, Rupert Murdoch était un amateur douteux et feu Robert Maxwell une baleine échouée sur la plage. Arnold Stockton était un pitbull, et c'est ainsi que les caricaturistes choisissaient de le représenter en général. Stockton possédait une petite part dans tout : les satellites, les journaux, les compagnies de disques, les parcs d'attractions, les livres, les magazines, les bandes dessinées, les chaînes de télévision, les compagnies de production cinématographique.

— Je vais faire mon discours tout de suite, déclara M. Stockton à Jessica en guise de préliminaires. Après, je me casse. Je reviendrai un peu plus tard, quand il n'y aura plus tous ces empaillés qui traînent.

— Très bien, dit Jessica. Oui. Le discours tout de suite. Bien entendu.

Et elle le conduisit jusqu'à la petite estrade, sur le podium. Elle fit tinter son ongle contre un verre, pour obtenir le silence. Personne ne l'entendit, aussi dit-elle : « Excusez-moi » au micro. Cette fois-ci, les conversations se turent.

— Mesdames et messieurs, chers invités, j'ai le plaisir de vous souhaiter à tous la bienvenue au British Muséum, pour l'exposition « Des anges sur l'Angleterre » patronnée par Stockton, et de vous présenter l'homme à qui nous devons tout cela, notre président-directeur général, M. Arnold Stockton.

Les invités applaudirent. Aucun d'eux ne doutait le moins du monde de l'identité de celui qui

avait réuni la collection d'anges ni, d'ailleurs, de celui qui leur offrait le champagne.

M. Stockton s'éclaircit la gorge :

— Bien, dit-il. Ça prendra pas longtemps. Quand j'étais gosse, je venais visiter le British Muséum le samedi, parce que c'était gratuit et qu'on roulait pas sur l'or et je venais regarder cet ange dans cette salle à l'arrière du bâtiment. On aurait dit qu'il lisait dans mes pensées.

(Clarence réapparut, encadré par deux agents de sécurité. Il indiqua du doigt Richard, qui s'était arrêté pour écouter le discours de M. Stockton. Porte continuait d'examiner les œuvres exposées.

— Non, *lui*, répétait Clarence aux gardes, à mi-voix. Non, regardez, juste là. Oui. *Lui*.)

— Bref. Comme tout ce qu'on laisse seul, poursuivait M. Stockton, il s'est abîmé, s'est effrité sous les pressions et les agressions de notre époque. Il a pourri. Il a mal tourné. Bon, il a fallu une tétrachiée de fric... (il observa une pause pour laisser l'expression produire son effet – si Arnold Stockton estimait qu'il s'agissait d'une tétrachiée de fric, alors, pas de doute, c'était une tétrachiée de fric) et une douzaine d'artisans ont passé un temps fou à le restaurer et à le réparer. Ensuite, l'exposition partira en Amérique, et puis elle fera le tour du monde, pour qu'elle donne peut-être à un pauvre couillon sans le sou l'idée de créer un empire multimédia.

Il regarda autour de lui. Se retourna vers Jessica, marmonna :

— Bon, je fais quoi, maintenant ?

Elle indiqua la cordelette sur le côté du rideau. M. Stockton tira sur le cordon. Le rideau se gonfla et s'ouvrit, révélant une porte ancienne derrière lui.

(— Non. *Lui*, répétait Clarence. Grand Dieu ! Mais vous êtes aveugles ?)

On aurait dit qu'elle avait autrefois servi de portail à une cathédrale. Elle était haute comme deux hommes et assez large pour le passage d'un cheval. Gravé dans le bois du vantail, peint en rouge et blanc et doré à la feuille, s'étalait un ange extraordinaire. Il contemplait le monde avec des yeux médiévaux et vides. Les invités impressionnés firent « Oh ! », avant de laisser éclater les applaudissements.

— L'Angélu. (Porte tira Richard par la manche.) C'est ça ! Viens, Richard.

Elle courut vers l'estrade.

— Excusez-moi, monsieur, dit un garde à Richard.

— Pourrions-nous jeter un coup d'œil à votre invitation ? lui demanda un second en l'empoignant discrètement mais fermement par le bras. Vous auriez une pièce d'identité ?

— Non, répondit Richard.

Porte était montée sur l'estrade. Richard essaya de se dégager et de la suivre, en espérant que les gardes oublieraient son existence. Mais ce ne fut pas le cas : maintenant qu'on avait attiré leur attention sur lui, ils se préparaient à le traiter comme le premier pique-assiette déguenillé, mal lavé et mal rasé, venu. Le garde qui retenait Richard accrut sa pression sur son bras en murmurant :

— Pas de ça.

Porte s'arrêta sur la scène, se demandant comment forcer les gardes à lâcher Richard. Et elle fit la seule chose qui lui vînt à l'esprit. Elle alla au micro, se dressa sur la pointe des pieds et hurla dans les haut-parleurs, aussi fort que possible. Elle avait un cri étonnant : sans soutien mécanique, il pouvait vous vriller la tête comme une perceuse neuve munie d'un accessoire scie chirurgicale. Mais amplifié...

Une serveuse lâcha son plateau de rafraîchissements. Les têtes se tournèrent. Les mains couvrirent les oreilles. Toutes les conversations cessèrent. Les gens contemplèrent la scène avec un mélange de stupeur et d'horreur. Et Richard sauta sur l'occasion.

— Désolé ! dit-il au garde, stupéfait, en arrachant son bras à l'étreinte de l'homme avant de

s'enfuir. Vous vous êtes trompés de Londres.

Il atteignit l'estrade, saisit la main gauche que lui tendait Porte. La droite toucha l'Angélus, l'immense portail de cathédrale. Le toucha et *l'ouvrit*.

Cette fois-ci, personne ne laissa tomber son verre. Ils étaient statufiés, le regard fixe, totalement dépassés – et temporairement aveuglés. L'Angélus s'était ouvert et une lumière, issue de l'autre côté de la porte, avait noyé la salle de clarté. Alors, les gens se couvrirent les yeux, puis, avec une hésitation, les rouvrirent et regardèrent, tout simplement. On aurait dit qu'on avait tiré des feux d'artifice dans la salle. Pas des feux d'artifice d'intérieur, ces étranges créatures rampantes qui crachotent et empestent ; ni même le genre qu'on tire dans son jardin ; mais ces feux d'artifice de puissance industrielle qu'on fait exploser assez haut pour mettre en danger les voies aériennes : le genre de feux d'artifice qui concluent la journée à Walt Disney World, ou qui sont le cauchemar des capitaines de pompiers pendant les concerts des Pink Floyd. Ce fut un moment de magie pure.

Le public contempla, en transe, stupéfait. On n'entendait qu'un son, cette sorte de gémissement très doux, cette aspiration étonnée qui échappe aux gens quand ils regardent un feu d'artifice : le bruit de l'admiration. Puis un jeune homme crasseux et une jeune femme au visage barbouillé, vêtue d'une veste de cuir trop ample, s'avancèrent dans le panorama de lumière et disparurent. La porte se referma derrière eux. Le spectacle lumineux était terminé.

Et tout reprit son état normal. Les invités, les gardes et les serveurs battirent tous des paupières, secouèrent tous la tête et, ayant eu affaire à un événement qui échappait totalement à la sphère de leur expérience, s'entendirent tacitement pour conclure qu'il ne s'était rien passé du tout. Le quatuor à cordes recommença à jouer.

M. Stockton partit, saluant en chemin diverses connaissances d'un sec hochement de tête. Jessica alla rejoindre Clarence.

— Que font ici ces agents de sécurité ? demanda-t-elle discrètement.

Les gardes en question se trouvaient parmi les invités, regardant autour d'eux comme s'ils ne comprenaient pas vraiment eux-mêmes ce qu'ils faisaient là. Clarence voulut expliquer les raisons de leur présence, mais il s'aperçut soudain qu'il les ignorait complètement.

— Je m'en occupe, annonça-t-il, toujours efficace.

Jessica hocha la tête. Elle contempla sa réception et sourit avec bienveillance. Tout se déroulait plutôt bien.

Richard et Porte avancèrent dans la lumière. Puis il fit nuit et froid, et Richard cligna des yeux pour chasser la persistance rétinienne de la clarté, qui le laissait presque aveugle ; une série fantomatique de taches orangé-vert qui s'estompaient lentement, au fur et à mesure que ses yeux s'accoutumaient aux ténèbres environnantes. Ils se trouvaient dans une vaste salle taillée dans le roc. Des piliers de fer, noirs et saupoudrés de rouille, soutenaient le plafond et s'enfonçaient dans les lointaines ténèbres, sur des kilomètres, qui sait ? Richard entendait quelque part le doux clapotis de l'eau : une fontaine, ou une source. Porte lui serrait toujours la main très fort. Au loin, une minuscule flamme frémit et brilla. Puis une autre, et encore une autre : Richard comprit que c'était une armée de chandelles qui s'allumaient. Et se dirigeant vers eux au milieu des chandelles, il y avait une grande silhouette, vêtue de simple bure blanche.

La silhouette semblait se déplacer lentement. Pourtant elle avait dû progresser très vite, car quelques secondes à peine s'écoulèrent avant qu'elle ne les rejoigne. Elle avait des cheveux dorés et un visage pâle. Elle n'était pas plus grande que Richard, mais lui donnait l'impression d'être un petit enfant. Ce n'était pas un homme ; ce n'était pas une femme. L'être était très beau. Il avait la voix

douce. Il dit :

— Dame Porte, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit Porte.

Un sourire aimable. Il hocha la tête vers elle, presque avec humilité.

— C'est un honneur de vous rencontrer enfin, vous et votre compagnon. Je suis l'ange Islington.

Il avait d'immenses yeux clairs. Sa tunique n'était pas blanche comme l'avait d'abord cru Richard : elle semblait avoir été tissée de *lumière*.

Richard ne croyait pas aux anges. Il n'y avait jamais cru. Pas question de se mettre à y croire maintenant. Cela dit, il est beaucoup plus aisé de ne pas croire en quelque chose quand ladite chose n'est pas en train de vous regarder en face et de prononcer votre nom.

— Richard Mayhew, dit l'être. Vous aussi, vous êtes le bienvenu ici, dans mes appartements. (Il se détourna.) Je vous en prie. Suivez-moi.

Richard et Porte suivirent l'ange au travers des cavernes. Les chandelles s'éteignirent derrière eux.

Le marquis de Carabas traversa l'hôpital abandonné, des éclats de verre et de vieilles seringues craquant sous ses bottes de moto noires à bout carré. Il passa une double porte qui menait vers un escalier de service. Il descendit les marches jusqu'aux caves en dessous de l'hôpital.

Il parcourut les salles des soubassements, en prenant grand soin de contourner les monticules de détritrus en décomposition. Il franchit les douches et les toilettes, descendit un vieil escalier de fer dépassa un endroit marécageux ; puis il ouvrit une porte en bois à demi pourrie et entra. Il inspecta la pièce dans laquelle il se trouvait ; il considéra avec un superbe dédain le chaton à moitié dévoré et la pile de lames de rasoir. Puis il débarrassa une chaise de ses débris, s'assit confortablement dans l'humidité de la cave avec un plaisir luxurieux, et il ferma les yeux.

La porte de la cave finit par s'ouvrir et des gens entrèrent.

Le marquis de Carabas ouvrit les paupières et bâilla. Puis il adressa à M. Croup et à M. Vandemar un immense sourire.

— Bonjour les enfants, dit Carabas. Je me suis dit qu'il était grand temps que je descende vous parler en personne.

CHAPITRE 10

— Est-ce que vous buvez du vin ? demanda l'être.

Richard hocha la tête.

— J'en ai bu un peu, une fois, répondit Porte avec une hésitation. Mon père. Il. Au dîner. Nous y a fait goûter.

L'ange Islington souleva la bouteille : elle avait la forme d'une carafe. Richard se demanda s'il s'agissait de verre ; la flamme des chandelles s'y réfractait et s'y réfléchissait de façon tellement bizarre. Peut-être s'agissait-il d'un cristal spécial ou d'un énorme diamant. Il donnait même l'impression que le vin brillait de l'intérieur, comme s'il était constitué de lumière.

L'ange retira le bouchon de la carafe et versa dans un verre à vin trois centimètres du liquide qu'elle contenait. C'était un vin blanc, mais d'un cru sans aucune parenté avec tous ceux qu'avait jamais vus Richard. Il jetait des feux autour des cavernes, tel le soleil sur une piscine.

Porte et Richard étaient assis à une table de bois noirci par l'âge, sur de hautes chaises en bois, et ne disaient mot.

— C'est la dernière bouteille de ce vin, déclara Islington. Un de vos ancêtres m'en avait offert une douzaine.

Il tendit le verre à Porte et entreprit de verser trois nouveaux centimètres du vin lumineux de la carafe dans un autre verre. Il procédait avec révérence, presque avec amour, comme un prêtre en train de célébrer un rituel.

— J'avais reçu ce cadeau avec joie. Cela se passait, oh, il y a trente ou quarante mille ans de ça. Il y a très longtemps, quoi qu'il en soit. (Il fit passer le verre de vin à Richard.) Vous pourriez me reprocher de gaspiller quelque chose qu'il faudrait préserver je suppose, leur dit-il. Mais je reçois si rarement. Et le chemin qui mène ici est tellement difficile.

— L'Angélus... murmura Porte.

— Certes, vous êtes arrivés ici par l'Angélus. Mais ce chemin n'est praticable qu'une seule fois pour chaque voyageur. (L'ange leva haut son verre mirant sa lumière.) Faites attention en le buvant, leur conseilla-t-il. Il est très fort.

Il s'assit à table, entre Richard et Porte.

— Quand on le goûte, dit-il, songeur j'aime à croire qu'on savoure en fait le soleil des jours enfuis. (Il leva son verre.) Buvons aux gloires d'antan.

— Aux gloires d'antan, reprirent en chœur Richard et Porte.

Et ensuite, avec un peu de méfiance, ils goûtèrent le vin, l'aspirant doucement, sans boire franchement.

— Étonnant, dit Porte.

— C'est vrai, renchérit Richard. Je croyais que les vieux crus tournaient en vinaigre quand on les exposait à l'air.

L'ange secoua la tête.

— Pas celui-ci. Tout est question de cépages et de terroir. Cette variété de raisin a péri quand le vignoble a disparu sous les vagues, hélas.

— Il est magique, dit Porte en savourant la lumière liquide. Je n'ai jamais rien goûté de pareil.

— Et vous n'en goûterez plus jamais. Il n'y a plus de vin d'Atlantide.

Richard ouvrit la bouche pour dire à son hôte que l'Atlantide n'avait jamais existé, et puis, il réfléchit que les anges n'existaient pas, et que, d'ailleurs, l'essentiel de ce qu'il avait vécu ces

derniers jours avait été impossible. Aussi referma-t-il la bouche et savoura-t-il à nouveau le vin. Ce cru le rendait heureux. Il évoquait en lui des cieux plus vastes et plus bleus que ceux qu'il avait jamais connus, un grand soleil d'or suspendu au firmament ; tout était plus simple, tout était plus jeune que dans le monde qu'il connaissait.

Il y avait une cascade sur leur gauche ; une eau limpide coulait à fleur de paroi et s'accumulait dans le bassin de rocaïlle. Sur leur droite se trouvait une porte, insérée entre deux piliers de fer : elle était faite de silex poli et sertie dans un métal qui était presque de couleur noire.

— Vous prétendez réellement être un ange ? demanda Richard. Je veux dire... Vous avez vraiment rencontré Dieu, et tout ?

Islington sourit avec indulgence.

— Je ne prétends rien, Richard, répondit-il. Mais je suis un ange.

— Vous nous faites honneur dit Porte.

— Non. C'est vous qui m'honorez en venant ici. Votre père était un homme bon, Porte, et il était de mes amis. Sa mort m'a profondément attristé.

— Il a dit... dans son journal... Il a dit que je devais venir vous trouver. Il a dit que je pouvais avoir confiance en vous.

— J'espère simplement me montrer digne de cette confiance. (L'ange but de son vin.) Le Londres d'En Bas est la seconde ville pour laquelle j'ai eu de l'affection. La première s'est abîmée dans les flots et je n'ai rien pu faire pour l'en empêcher. Je sais ce que sont la douleur, et le deuil. Recevez mes condoléances. Que désirez-vous savoir ?

Porte garda un instant le silence.

— Ma famille... Croup et Vandemar les ont tués. Mais... qui a donné l'ordre ? Je veux... Je veux connaître la raison.

L'ange hocha la tête.

— Nombre de secrets se fraient un chemin jusqu'ici, dit-il. Force rumeurs, demi-vérités et échos. (Puis il se tourna vers Richard.) Et vous ? Que désirez-vous, Richard Mayhew ?

Richard haussa les épaules.

— Je voudrais retrouver ma vie. Et mon appartement. Et mon travail.

— La chose peut se faire, déclara l'ange.

— Oui, c'est ça, répondit Richard d'une voix lasse.

— Doutez-vous de moi, Richard Mayhew ? s'enquit l'ange Islington.

Richard le regarda dans les yeux. Ils étaient d'un gris lumineux, des yeux aussi anciens que l'univers, des yeux qui avaient vu les galaxies se densifier à partir de la poussière des étoiles, dix millions de millions d'années auparavant ; et Richard secoua la tête. Islington lui sourit avec bonté.

— Ce ne sera pas facile, vos compagnons et vous-mêmes affronterez de véritables difficultés, tant pour accomplir la tâche que pour revenir ici. Mais il pourrait y avoir un moyen de le savoir : une clé à tous vos problèmes.

L'ange se leva et alla vers une petite étagère de pierre, où il prit une figurine, une de celles qui y étaient disposées. C'était une statuette noire en verre volcanique, représentant une sorte d'animal. L'ange la tendit à Porte.

— Ceci vous guidera en toute sécurité à travers la dernière étape de votre voyage de retour jusqu'à moi, dit-il. Le reste dépend de vous.

— Que voulez-vous que nous fassions ? demanda Richard.

— Les Moines Noirs sont gardiens d'une clé, dit-il. Ramenez-la-moi.

— Et vous pourrez l'employer pour découvrir qui a tué ma famille ? demanda Porte.

— Je l'espère, dit l'ange.

Richard termina son verre de vin. Il sentit le liquide le réchauffer, en coulant en lui. Il avait l'étrange impression qu'en baissant les yeux vers ses doigts, il verrait le vin luire à travers eux. Comme s'il était constitué de lumière...

— Bonne chance, chuchota l'ange Islington.

Il y eut un bruit de souffle, tel le passage du vent sur une forêt oubliée, ou le battement de puissantes ailes.

Richard et Porte étaient assis par terre, dans une salle du British Muséum, les yeux levés vers le bas-relief peint d'un ange sur une porte de cathédrale. La salle était sombre et déserte. La réception était terminée depuis longtemps. Dehors, le ciel commençait à s'éclaircir. Richard se remit debout, puis il se pencha et aida Porte à se lever.

— Les Moines Noirs ? demanda-t-il. (Porte hocha la tête.) Il parlait de gens, ou juste du quartier de Blackfriars ?

— De gens.

Richard alla jusqu'à l'Angélus. Il passa le doigt le long des robes peintes.

— Tu l'en crois vraiment capable ? De me rendre ma vie ?

— Je n'ai jamais entendu parler d'une pareille chose. Mais je ne crois pas qu'il nous ait menti. C'est un ange.

Porte ouvrit la main, regarda la statuette de la Bête.

— Mon père en possédait une semblable, dit-elle avec tristesse.

Elle la rangea au plus profond d'une des poches de sa veste de cuir brun.

— Eh bien, décida Richard. Nous n'allons pas récupérer la clé en flemmardant dans le coin, hein ?

Ils retraversèrent les couloirs déserts du musée.

— Alors, que sais-tu de cette clé ? demanda Richard.

— Rien, dit Porte. (Ils avaient atteint la porte principale du musée.) J'ai entendu parler des Moines Noirs, mais je n'ai jamais eu vraiment affaire à eux.

Elle appliqua les doigts contre une porte de verre sérieusement cadenassée, qui s'ouvrit à ce contact.

— Un groupe de moines... fit Richard, pensif. Je parie que si on leur explique que c'est pour un ange, un vrai, ils vont nous refiler la clé sacrée et... et ajouter en prime l'ouvre-boîte magique, avec le miraculeux tire-bouchon siffleur en cadeau complémentaire.

Il se mit à rire.

— Tu es de bonne humeur, observa Porte.

Il hocha la tête avec enthousiasme.

— Je vais rentrer chez moi. Tout va redevenir normal. Redevenir rasoir. Redevenir merveilleux.

Richard regarda les degrés de pierre qui menaient au British Muséum et décida qu'on les avait conçus pour que Fred Astaire et Ginger Rogers les descendent en dansant. Et puisque aucun des deux acteurs ne semblait disponible, il se mit à le descendre pour eux, exécutant une imitation de Fred Astaire qu'il se plaisait à imaginer saisissante, tout en fredonnant un air qui se situait à peu près à mi-chemin entre « Puttin' on the Ritz » et « Top Hat White Tie, and Tails ».

— Ya-ta-ta-da-da-ta-ya, chanta-t-il en descendant puis en remontant l'escalier sur un pas de claquettes.

Porte resta en haut des marches, le contemplant avec horreur. Ensuite elle se mit à pouffer sans

pouvoir se retenir. Il leva les yeux vers elle et la salua d'un imaginaire haut-de-forme de soie blanche, mima l'action de le jeter haut dans les airs, de le rattraper et de s'en recoiffer.

— Idiot, dit Porte en lui souriant.

En réponse, Richard la prit par la main et continua de parcourir l'escalier en dansant. Porte hésita un instant, puis elle commença à l'imiter. Elle dansait bien mieux que Richard. Au pied de l'escalier ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre, essoufflés, épuisés et hilares.

Richard sentit le monde tourner.

Il sentit le cœur de Porte battre contre sa poitrine. L'instant changea soudain de nature et il se demanda s'il devait faire quelque chose. Il se demanda s'il devait l'embrasser s'il avait envie de l'embrasser et il comprit qu'en fait il n'en savait rien. Il regarda dans les yeux couleur d'opale. Porte inclina la tête de côté et se dégagea. Elle remonta le col de sa veste de cuir brun, la serra contre elle : armure et protection.

— Allons retrouver notre garde du corps, décida-t-elle.

Et ils s'en furent de conserve, sur le trottoir vers la station British Muséum, trébuchant à peine de temps en temps.

— Que voulez-vous ? demanda M. Croup.

— Que voulons-nous tous ? répliqua le marquis de Carabas de façon un peu plus rhétorique.

— Des p'tits animaux morts, suggéra M. Vandemar. Des dents supplémentaires.

— Je me suis dit que nous pourrions peut-être conclure un marché, expliqua le marquis.

M. Croup éclata de rire. On aurait dit qu'on traînait un pan de tableau noir contre les ongles d'un mur de doigts coupés.

— Messire marquis, je crois pouvoir affirmer avec aplomb, sans risque qu'aucune partie ici présente ne porte la contradiction, que vous avez égaré la quantité de raisons dont vous étiez investi. Si vous voulez bien excuser la trivialité de l'expression (confia-t-il), vous avez complètement perdu la tête.

— Un seul mot, dit M. Vandemar qui se tenait maintenant derrière la chaise du marquis, et elle lui tombe des épaules avant que z'ayez le temps de dire fichtre.

Le marquis souffla vigoureusement sur ses ongles et les lustra sur le revers de son manteau.

— J'ai toujours estimé, dit-il, que la violence était le dernier recours de l'incompétence, et les menaces vaines, le refuge ultime de l'ineptie absolue.

M. Croup lui jeta un regard mauvais.

— Que faites-vous ici ? siffla-t-il.

Le marquis de Carabas s'étira comme un grand chat ; un lynx, peut-être, ou une énorme panthère noire ; et à la fin de son mouvement, il fut debout, les mains profondément enfoncées dans les poches de son splendide manteau.

— Si je ne m'abuse, monsieur Croup, dit-il sur un ton d'aimable badinage, vous collectionnez les figurines de la dynastie T'ang ?

— Comment le savez-vous ?

— Les gens me racontent des choses. Je suis un homme facile à approcher.

Le sourire du marquis était pur, serein, dépourvu de malice ; le sourire d'un homme qui vous vend une Bible d'occasion.

— Quand bien même... commença M. Croup.

— En ce cas, dit le marquis de Carabas, ceci pourrait vous intéresser.

Il sortit une main de sa poche et la présenta à M. Croup. Jusqu'au tout début de la soirée

précédente, l'objet avait occupé une vitrine dans les sous-sols d'une des plus grandes banques commerciales de Londres. La statuette figurait dans certains catalogues accompagnée de la légende : « L'esprit de l'automne (figurine mortuaire). » Elle mesurait une vingtaine de centimètres : une céramique émaillée qu'on avait modelée, peinte et cuite alors que l'Europe traversait le Moyen Âge, six cents ans avant le premier voyage de Colomb.

M. Croup siffla comme un serpent, involontairement, et tendit la main pour l'attraper. Le marquis la plaça hors de portée et la serra contre sa poitrine.

— Non, non, dit-il. Ce n'est pas aussi simple que ça.

— Vraiment ? fit M. Croup. Mais qu'est-ce qui nous empêche de vous prendre et de disséminer de petits morceaux de votre personne à travers tout l'En Dessous ? Nous n'avons encore jamais démembré de marquis.

— Si, intervint M. Vandemar. À York. Au quatorzième siècle. Sous la pluie.

— Il n'était pas marquis, protesta M. Croup. C'était le comte d'Exeter.

— Et marquis de Westmoreland.

M. Vandemar parut plutôt content de lui. M. Croup renifla avec dédain.

— Qu'est-ce qui nous empêche de vous morceler en autant de pièces que nous avons débité le marquis de Westmoreland ? s'enquit-il.

Carabas retira son autre main de la poche. Elle tenait un petit marteau. Il le jeta en l'air tel un barman dans un film sur la confection de cocktails, et le rattrapa par le manche, achevant la manœuvre avec le marteau suspendu au-dessus de la figurine de porcelaine.

— Oh, je vous en prie. Plus de menaces ridicules. Je crois que je me sentirais plus à l'aise si vous vous placiez tous les deux là-bas.

M. Vandemar jeta un coup d'œil à M. Croup, qui acquiesça de façon presque imperceptible. L'air frémit, et M. Vandemar se retrouva auprès de M. Croup qui souriait comme une tête de mort.

— Il m'est effectivement arrivé d'acheter une pièce de l'époque T'ang à l'occasion, reconnut-il. Est-ce que celle-ci est à vendre ?

— Acheter vendre... Ce n'est guère la coutume de l'En Dessous, monsieur Croup. Le troc. L'échange. Voilà ce que nous préférons.

Mais c'est vrai, oui, ce séduisant petit bibelot est bel et bien sur le marché.

M. Croup avança les lèvres. Il croisa les bras. Il les décroisa. Il passa une main dans ses cheveux gras. Puis :

— Dites votre prix, dit-il.

Le marquis se permit de pousser un profond soupir de soulagement, presque audible. Il avait finalement une chance de mener à bien sa ruse grandiose.

— En premier lieu, trois réponses à trois questions, fit-il.

Croup opina :

— De part et d'autre. Nous recevons trois réponses, nous aussi.

— Soit. En second lieu, vous m'accordez un sauf-conduit hors d'ici. Et vous acceptez de me laisser au moins une heure d'avance.

Croup acquiesça d'un mouvement violent.

— Entendu. Posez votre première question.

Son regard était rivé sur la statuette.

— Première question. Pour qui travaillez-vous ?

— Oh, celle-ci est simple, dit M. Croup. La réponse est facile. Nous travaillons pour notre employeur qui souhaite garder l'anonymat.

— Hmpf. Pourquoi avez-vous tué la famille de Porte ?

— Ordre de notre employeur dit M. Croup dont le sourire devenait plus vulpin à chaque instant.

— Pourquoi n'avez-vous pas tué Porte quand vous en avez eu l'occasion ?

Avant que M. Croup n'ait pu répondre, M. Vandemar dit :

— Faut la garder en vie. C'est la seule capable d'ouvrir la porte.

M. Croup jeta un regard noir à son associé.

— Eh bien, allez-y ! dit-il. Mais racontez-lui tout, tant que vous y êtes !

— J'voulais avoir mon tour bougonna M. Vandemar.

— Bien, conclut M. Croup. Vous avez donc obtenu vos trois réponses, et grand bien vous fasse.

Ma première question : pourquoi la protégez-vous ?

— Son père m'a sauvé la vie, répondit franchement le marquis. Je n'ai jamais acquitté la dette que j'avais envers lui. Je préfère que les dettes soient en ma faveur.

— J'ai une question, intervint M. Vandemar.

— Moi aussi, monsieur Vandemar. Celui du Monde d'En Haut, Richard Mayhew. Pourquoi voyage-t-il en sa compagnie ? Pourquoi le permet-elle ?

— Sentimentalisme de la part de Porte, répondit le marquis de Carabas.

— À moi, à présent, dit M. Vandemar. À quel chiffre je pense ?

— Je vous demande pardon ?

— À quel chiffre je pense ? répéta M. Vandemar. Ça se situe entre un et beaucoup, ajouta-t-il pour aider.

— Sept, répondit le marquis.

M. Vandemar, impressionné, confirma d'un mouvement de tête. M. Croup s'apprêta à dire :

— Où est le...

Mais le marquis secoua la tête.

— Ttt-tt. Nous commençons à nous montrer trop gourmands, fit le marquis.

Il y eut un moment de parfait silence, dans cette cave humide. Puis l'eau se remit à goutter et les vers à bruisser ; et le marquis dit :

— Une heure d'avance, vous vous souvenez ?

— Bien entendu, répondit M. Croup.

Le marquis de Carabas jeta la figurine à M. Croup qui l'attrapa avec ardeur, comme un drogué aurait happé un sac en plastique bourré d'une poudre blanche au pedigree contestable sur le plan légal. Puis, sans un regard en arrière, le marquis quitta la cave.

M. Croup examina la figurine avec minutie, la tournant et la retournant entre ses mains, conservateur dickensien du Musée des Damnés en train d'admirer une pièce exceptionnelle. Sa langue se dardait de temps en temps, telle celle d'un serpent. Une rougeur notable était apparue sur ses joues livides.

— Oh, magnifique, magnifique, chuchotait-il. Dynastie T'ang, en effet. Douze cents ans d'âge, les plus belles figurines de porcelaine jamais faites sur cette terre. Celle-ci est l'œuvre de Kai Lung, le plus admirable des potiers : elle n'a pas sa pareille au monde. Voyez la couleur de l'émail ; le sens des proportions ; la vie... (Il souriait comme un bébé, à présent ; et ce sourire innocent semblait égaré et perdu sur le territoire louche de la face de M. Croup.) Elle ajoute un peu de beauté et de joie en ce monde.

Puis il sourit trop largement, inclina le visage sur la figurine et lui broya la tête entre ses dents, claquant des mandibules et mâchant largement, l'avalant par morceaux. Ses dents réduisirent la porcelaine en une fine poussière qui poudra le bas de son visage.

Il s'abandonna à cette destruction, s'y plongeant avec l'étrange frénésie et l'incontrôlable soif de sang du renard dans un poulailler. Puis, quand la statue ne fut plus que poussière, il se retourna vers M. Vandemar. Il semblait possédé par la placidité, voire par la langueur.

— Combien de temps avons-nous dit que nous lui accorderions ?

— Une heure ?

— Hmm. Et il s'est écoulé combien de temps ?

— Six minutes.

M. Croup baissa la tête. Il se caressa le menton, lécha l'argile en poudre sur le bout de son doigt.

— Suivez-le, monsieur Vandemar, ordonna M. Croup. J'ai encore besoin d'un peu de temps pour savourer cette occasion.

Chasseur les entendit descendre les marches. Elle se tenait dans l'ombre, bras croisés, dans la même position que lorsqu'ils l'avaient quittée. Richard fredonnait bruyamment. Porte pouffait sans pouvoir se retenir ; quand elle s'arrêtait, elle demandait à Richard de ne pas faire de bruit. Puis elle recommençait à pouffer. Ils passèrent devant Chasseur sans la remarquer.

Elle sortit de l'ombre et déclara :

— Vous êtes partis depuis huit heures.

Elle énonçait un fait, sans reproche ni curiosité.

Porte papillota des paupières en la regardant.

— J'ai pourtant pas eu l'impression que ça faisait autant.

Chasseur ne répondit pas.

Richard lui adressa un sourire trouble.

— Vous voulez pas savoir ce qui s'est passé ? Eh ben, on est tombés dans une embuscade tendue par M. Croup et par M. Vandemar. Manque de bol, on n'avait pas notre garde du corps avec nous. Enfin, bon, je leur ai fichu une belle raclée.

Chasseur leva un sourcil parfait.

— Vos talents de pugiliste me laissent coite, déclara-t-elle, imperturbable.

Porte pouffa.

— Il plaisante. En fait... ils nous ont tués.

— En tant qu'experte dans l'extinction des fonctions vitales, rectifia Chasseur je dois m'inscrire en faux. Aucun de vous n'est mort. J'inclinerai plutôt à penser que vous êtes tous deux extrêmement ivres.

Porte tira la langue à son garde du corps.

— Balivernes. On a à peine bu une goutte. Juste ça.

Elle écarta deux doigts pour indiquer quelle infime dose « juste ça » représentait.

— On a été à une réception, expliqua Richard, pis on a vu Jessica, pis on a vu un ange, un vrai, pis on nous a offert un petit cochonnet tout noir et pis on est revenus.

— Un tout p'tit peu à boire, insista Porte. C'était du vieux, très vieux. Un touuuut petit verre. Minuscule. Y avait presque rien.

Elle eut soudain un hoquet. Elle se remit à pouffer. Un autre hoquet coupa son fou rire, et elle s'assit lourdement sur le quai.

— Je crois qu'on est peut-être un peu pompettes, constata-t-elle d'une voix sobre.

Puis elle ferma les yeux et se mit à ronfler sur un mode solennel.

Le marquis de Carabas courait dans les passages souterrains comme si tous les molosses de

l'enfer connaissent son odeur et étaient lancés sur sa piste. Ses pieds soulevaient des gerbes dans les quinze centimètres d'eau grise de la Tyburn, la rivière des exécutions capitales d'autrefois, préservée dans le noir par un égout en brique au-dessous de Park Lane, coulant vers le sud et Buckingham Palace. Il courait depuis dix-sept minutes.

Cent mètres plus bas que Marble Arch, il s'arrêta. L'égout se scindait en deux branches. Le marquis de Carabas s'engouffra dans celle de gauche.

Quelques minutes plus tard, M. Vandemar traversa l'égout d'un pas tranquille. Quand il atteignit la bifurcation, il s'arrêta quelques instants, lui aussi, humant l'air. Puis il descendit également par la voie de gauche.

Chasseur laissa choir le corps inconscient de Richard Mayhew sur un tas de paille, avec un grognement. Il roula sur la paille, prononça quelque chose qui ressemblait à *Forsril bjeugly mobbeul wag* et se rendormit. Elle déposa Porte dans la paille à côté de lui, plus délicatement. Puis elle se planta près de Porte, dans les sombres écuries sous la terre, toujours de faction.

Le marquis de Carabas était épuisé. Il était appuyé contre la paroi du tunnel et contemplait les marches qui montaient devant lui. Puis il tira sa montre en or et consulta l'heure. Trente-cinq minutes s'étaient écoulées depuis qu'il avait fui les caves de l'hôpital.

— Ça fait une heure ? demanda M. Vandemar.

Il était assis sur l'escalier devant le marquis, et se curait les ongles avec un couteau.

— Loin de là, hoqueta le marquis.

— J'aurais cru que ça y était, constata M. Vandemar sur un ton obligeant.

Un frisson passa sur le monde et M. Croup se dressa derrière le marquis de Carabas. Son menton était encore couvert de poudre. Carabas regarda M. Croup. Il se retourna pour regarder M. Vandemar. Et alors, spontanément, le marquis se mit à rire. M. Croup sourit.

— Vous nous trouvez comiques, messire marquis, n'est-ce pas ? Une source d'amusement. Ce n'est pas vrai ? Avec nos beaux habits et nos circonlocutions chantournées... (M. Vandemar murmura : « J'ai pas de circonlo... »)... et nos petits ridicules de manières et de comportement. Peut-être sommes-nous comiques, effectivement.

M. Croup leva alors un doigt et l'agita à l'intention de Carabas.

— Mais il ne faut jamais se figurer, poursuivit-il, que, juste parce qu'une chose est drôle, messire marquis, elle n'en est pas dangereuse pour autant.

Et M. Vandemar jeta son couteau sur le marquis, avec puissance et précision. Pommeau en avant, l'arme le frappa à la tempe. Les yeux du marquis roulèrent dans ses orbites et ses genoux plièrent.

— Circonlocution, expliqua M. Croup à M. Vandemar. C'est une façon de parler en contournant les choses. Une digression. Du verbiage.

M. Vandemar souleva le marquis de Carabas par la ceinture et le tira en haut des escaliers, sa tête toc-toc-toquant contre chaque marche au passage, et M. Vandemar opina du bonnet.

— J'me posais la question, reconnut-il.

Veillant maintenant sur leurs rêves, pendant leur sommeil.

Chasseur dort debout.

Dans son rêve, Chasseur se trouve dans la cité sous Bangkok. C'est en partie un labyrinthe et en partie une forêt, car la nature sauvage de Thaïlande s'est retranchée dans les profondeurs du sol, en dessous de l'aéroport, des hôtels et des rues. Le monde est parfumé par l'odeur des épices et de la

mangue séchée et également, d'une façon qui n'est pas déplaisante, du sexe. Il fait humide et Chasseur transpire. Il fait sombre, une pénombre que rompent des taches phosphorescentes sur le mur, des moisissures vert-de-gris qui émettent assez de luminosité pour tromper le regard, assez de lumière pour avancer.

Dans son rêve, Chasseur avance, silencieuse comme un spectre au long des boyaux humides, se frayant un passage à travers la végétation. Elle tient à la main droite une lance lestée, un bouclier de cuir couvre son avant-bras gauche.

Elle flaire l'odeur dans son rêve, âcre et animale. Elle fait halte auprès d'un mur à la maçonnerie décrépie et attend, ne faisant qu'une avec les ombres, qu'une avec les ténèbres. La chasse, comme la vie, pense Chasseur est surtout affaire de patience. Pourtant, dans son rêve, Chasseur n'attend pas. À l'arrivée de la femme, l'animal émerge des fourrés, une furie brun et blanc, ondulant doucement tel un serpent couvert de fourrure moite, ses yeux rouges luisants qui la fixent à travers les ténèbres, ses dents comme des aiguilles : un carnivore, un tueur. L'animal était éteint dans le monde d'En Haut : il entretenait avec le vison et la fouine les mêmes rapports de parenté que le loup sauvage avec le yorkshire. Il pesait presque cent cinquante kilos, et mesurait un peu plus de cinq mètres de long, du bout du museau à la pointe de la queue.

Au moment où il passe près d'elle, elle siffle comme un serpent et, un instant, mû par les anciens instincts, il se fige. Puis il bondit sur elle, tout de haine et de dents aiguës. Elle se souvient alors, dans son rêve, que ceci s'est déjà passé et que, cette fois-là, dans le passé, lorsque les événements s'étaient produits, elle avait enfoncé le bouclier de cuir à son bras dans la gueule de la Bête et lui avait broyé le crâne avec la lance lestée, en prenant grand soin de ne pas endommager la peau. Elle avait offert la peau de la Grande Fouine à une jeune fille qui avait attiré son regard et qui lui avait témoigné de la gratitude.

Mais en ce moment, dans son rêve, les choses ne se déroulent pas ainsi. L'animal tend la patte vers elle et elle lâche sa lance pour la saisir. Et en ce lieu et en ce temps, dans la cité en dessous de Bangkok, ils exécutent ensemble une danse interminable et savante : et Chasseur, extérieure à son propre corps, observe et admire les figures complexes qu'ils décrivent dans leurs déplacements, queue, jambes et pattes, doigts, yeux et pelage cabriolant et se tordant de façon puissante et insolite dans les profondeurs, et s'étirant sur l'infini du temps.

Un bruit infime retentit dans le monde de l'éveil, une plainte de la jeune Porte dans ses rêves, et Chasseur passe de façon fluide et instantanée du sommeil à l'état de veille ; elle est de nouveau alerte, sur le qui-vive. Elle oublie totalement son rêve en s'éveillant.

Porte rêve de son père.

Dans son rêve, il lui apprend à ouvrir les choses. Il saisit une orange et exécute un geste. Sur un mouvement fluide, le fruit s'inverse et se tord : la pulpe de l'orange est désormais à l'extérieur et la peau au centre, à l'intérieur. *Il faut toujours préserver la parité*, lui dit son père en extrayant pour elle un quartier d'orange retourné. *Parité, symétrie, topologie : voilà les sujets que nous aborderons au cours des prochains mois, Porte. Mais la chose la plus importante à comprendre, c'est ceci : tous les objets veulent s'ouvrir. Tu dois percevoir ce besoin et le mettre à profit.* Son père a les cheveux bruns et drus, comme ils l'étaient dix ans avant sa mort, et il sourit facilement, un sourire dont elle se souvient, mais que le temps avait fait pâlir au fil des ans.

Dans son rêve, il lui confie un cadenas. Elle le prend. Ses mains ont déjà leur taille et leur forme actuelles, bien qu'en réalité, elle le sait, ces événements se soient produits lorsqu'elle était enfant, et elle choisit des instants, des conversations, des leçons sur plus d'une dizaine d'années, et les

comprime en une seule leçon. *Ouvre-le*, lui enjoint-il.

Elle le tient entre ses mains, consciente du froid du métal, du poids du cadenas contre ses paumes. Un détail la trouble. Il y a autre chose qu'elle veut savoir. Porte a appris à ouvrir peu après avoir appris à marcher. Elle se souvient de sa mère la maintenant solidement, en train d'ouvrir une porte entre la chambre de Porte et la salle de jeux, elle se souvient d'avoir regardé Arch, son frère, séparer des anneaux d'argent entrelacés et les associer à nouveau.

Elle essaie d'ouvrir le cadenas. Elle le manipule avec les doigts et avec l'esprit. Rien ne se passe. Elle jette le cadenas par terre et fond en larmes. Son père se penche et ramasse le cadenas, le replace dans la main de Porte. D'un long doigt, il essuie une larme sur sa joue.

Souviens-toi, lui dit-il, *le cadenas veut s'ouvrir. Tout ce que tu dois faire, c'est le laisser agir comme il le veut.*

L'objet repose dans sa main, froid, inerte et lourd. Et puis soudain elle comprend et, quelque part au fond de son cœur, elle le laisse agir comme il le souhaite. Un cliquetis sonore retentit et le cadenas s'ouvre. Son père sourit.

Voilà, dit-elle.

C'est bien, ma fille, lui répond son père. *Voilà tout le secret de l'ouverture. Le reste n'est que technique.*

Elle comprend ce qui la troublait. *Père ?* demande-t-elle. *Votre journal. Qui l'a remis à sa place ? Qui aurait pu le cacher ?* Mais il s'éloigne d'elle et déjà elle oublie. Elle l'appelle, mais il ne peut l'entendre et, bien qu'elle écoute sa voix au loin, elle ne comprend plus ce qu'il dit.

Dans le monde de l'éveil, Porte gémit doucement. Puis elle se retourne, enveloppe son visage de son bras, ronfle une fois, deux fois, avant de se rendormir d'un sommeil sans rêves.

Richard sait qu'elle les attend. À chaque tunnel qu'il emprunte, à chaque tournant, à chaque branche qu'il suit, la sensation d'urgence et de pesanteur s'accroît. Il sait qu'elle est là, qu'elle guette, et le sentiment d'une catastrophe imminente augmente à chaque pas. Il sait qu'il devrait éprouver du soulagement, après le dernier virage, en la découvrant debout, encadrée dans le tunnel, en train de l'attendre. Pourtant, il ne ressent que de la crainte. Dans son rêve, elle a la taille du monde entier : le monde n'existe plus, réduit à la Bête, à ses flancs écumants, au cuir hérissé d'esquilles et des pointes de vieilles armes. Elle a du sang séché sur les cornes et sur les défenses. Elle est immonde, immense et maléfique.

Et elle charge.

Il lève la main (mais ce n'était pas la sienne) et il jette sa lance sur la créature.

Il voit ses yeux, rouges, vicieux, sardoniques, tandis qu'ils flottent vers lui, le tout en une fraction de seconde qui se mue en éternité. Et soudain, elle est sur lui...

L'eau était froide et elle frappa le visage de Richard comme une gifle. Ses paupières s'ouvrirent brusquement et il eut le souffle coupé. Chasseur le regardait d'en haut. Elle tenait un grand seau de bois. Le récipient était vide. Richard leva une main. Il avait les cheveux trempés, le visage mouillé. Il essuya l'eau de ses yeux et frissonna de froid.

— Ce n'était pas nécessaire, déclara-t-il.

Sa bouche lui donnait l'impression que plusieurs animaux de petite taille s'en étaient servis de latrines avant de se liquéfier en une substance vaguement verdâtre. Il essaya de se mettre debout, puis se rassit brutalement.

— Ooh, expliqua-t-il.

— Comment va votre tête ? demanda Chasseur sur un ton professionnel.

— J'ai connu mieux, avoua Richard.

Chasseur prit un deuxième seau de bois, rempli d'eau, celui-ci et le transporta de l'autre côté de l'étable.

— Je ne sais pas ce que vous avez bu, dit-elle, mais ce devait être fort.

Chasseur plongea la main dans le seau et projeta l'eau par chiquenaudes qui éclaboussèrent le visage de Porte. Les paupières de la jeune fille papillotèrent.

— Pas étonnant que l'Atlantide ait sombré, grommela Richard. S'ils se sentaient comme ça chaque matin, ça a dû les soulager. Où sommes-nous ?

Chasseur expédia de nouvelles pichenettes d'eau au visage de Porte.

— Dans les écuries d'une vieille amie, dit-elle.

Richard regarda autour de lui. Effectivement, l'endroit ressemblait un peu à une écurie. Il se demanda si des chevaux vivaient là – quels chevaux pouvaient vivre sous terre ? Le mur portait des armoiries peintes : un S (à moins qu'il ne s'agisse d'un serpent ? Richard n'aurait su le dire) entouré de sept étoiles.

Porte leva une main tâtonnante vers sa tête et la palpa, l'explorant comme si elle n'était pas sûre de ce qu'elle allait trouver.

— Ooh, prononça-t-elle dans un quasi-chuchotement. Par le Temple et l'Arche, est-ce que je suis morte ?

— Non, assura Chasseur.

— Dommage.

Chasseur l'aida à se remettre debout.

— Eh bien, déclara Porte encore ensommeillée, il nous avait avertis : c'était fort.

Puis Porte se réveilla complètement, brutalement et très vite. Elle empoigna l'épaule de Richard, indiqua du doigt les armes sur le mur, le S ophidien et les étoiles qui l'entouraient. Elle réprima une exclamation, ressemblant en tout point à une petite souris qui vient de comprendre qu'elle s'est fourvoyée dans une pension pour chats.

— Serpentine, dit-elle à Richard, à Chasseur. Ce sont les armes de Serpentine. Richard, debout ! Il faut fuir avant qu'elle ne s'aperçoive de notre présence...

— Et croyez-vous donc, enfant demanda une voix sèche depuis le pas de la porte, que vous pourriez pénétrer dans la demeure de Serpentine sans que Serpentine le sache ?

Porte se rejeta contre les parois de bois de l'écurie. Elle tremblait. Richard s'aperçut, en dépit du martèlement dans sa tête, qu'il n'avait encore jamais vu Porte en proie à une peur aussi réelle et aussi manifeste.

Serpentine se dressait sur le seuil. Elle portait un corset et de hautes bottes de cuir blanc, et les vestiges de ce qui avait été jadis, il y avait bien longtemps de cela, le bâti en soie et en dentelle d'une blanche robe de mariée, désormais en haillons, salie, déchirée. Elle les dominait tous : sa crinière de cheveux gris frôlait le linteau de la porte. Elle avait les yeux vifs et sa bouche dessinait une ligne cruelle sur un visage impérieux. Elle observait Porte comme si elle considérait sa terreur comme un dû ; comme si elle était tellement habituée à la peur qu'elle l'attendait, et même qu'elle l'appréciait.

— Calmez-vous, enjoignit Chasseur.

— Mais c'est Serpentine, gémit Porte. Des Sept Sœurs.

Serpentine inclina cordialement la tête. Puis elle quitta le seuil et s'avança vers eux. Derrière elle se tenait une femme maigre aux traits sévères, aux longs cheveux noirs, portant une robe noire serrée sur une taille de guêpe. Elle ne dit pas un mot. Serpentine alla rejoindre Chasseur.

— Chasseur a travaillé pour moi il y a longtemps, expliqua Serpentine.

Elle tendit un doigt blanc et caressa tendrement la joue brune de Chasseur un geste affectueux et possessif. Puis :

— Tu as mieux préservé ta beauté que moi, Chasseur. (Chasseur baissa les yeux.) Ses amis sont les miens, mon enfant, ajouta Serpentine. Tu es Porte ?

— Oui, répondit Porte, la bouche sèche.

Serpentine se tourna vers Richard.

— Et toi, qui es-tu ? demanda-t-elle, peu impressionnée.

— Richard.

— Je suis Serpentine, lui dit-elle de bonne grâce.

— J'ai cru le comprendre.

— De la nourriture vous attend tous, annonça Serpentine, si vous souhaitez prendre votre déjeuner.

— ô mon Dieu, non, geignit Richard d'un ton poli.

Porte ne dit rien. Elle était toujours plaquée contre le mur tremblant encore doucement comme une feuille sous la brise d'automne.

— Qu'y a-t-il à manger ? s'enquit Chasseur.

Serpentine jeta un regard vers la femme à taille de guêpe à l'entrée.

— Eh bien ? demanda-t-elle.

La femme fit le sourire le plus glacé que Richard ait jamais vu sur un visage humain, avant de répondre :

— Œufs au plat œufs pochés œufs marinés venaison au curry oignons marinés harengs marinés harengs saurs harengs en saumure ragoût de champignons bacon salé chou fard ragoût de mouton pieds de veau en gelée...

Richard ouvrit la bouche pour la supplier de se taire, mais il était trop tard. Il fut malade, de façon soudaine, violente, horrible.

Il aurait voulu que quelqu'un le serre dans ses bras, l'assure que tout allait bien se passer, qu'il allait très vite se sentir mieux ; quelqu'un qui lui donnerait une aspirine et un verre d'eau, et le remettrait au lit. Mais personne ne le fit ; et une autre existence le séparait de son lit. Avec l'eau du seau, il lava le vomi de son visage et de ses mains. Puis il se rinça la bouche. Enfin, tanguant doucement, il suivit les quatre femmes vers le petit déjeuner.

— Passez-moi les pieds de veau en gelée, demanda Chasseur, la bouche pleine.

La salle à manger de Serpentine se situait apparemment sur le plus petit quai de métro que Richard ait jamais vu. Il mesurait environ quatre mètres de long, et l'essentiel de cet espace était occupé par une table. Une nappe de damas blanc et un service d'argenterie de cérémonie la couvraient. Des victuailles à l'odeur nauséabonde s'y empilaient. C'étaient les œufs de cailles marines qui empestaient le plus, selon Richard.

Il avait la peau froide et moite, et l'impression qu'on lui avait posé les yeux à l'envers dans les orbites, qu'on lui avait volé son crâne pendant qu'il dormait pour le remplacer par un autre, plus petit de deux ou trois tailles. Un métro passa à quelques mètres d'eux. L'air qu'il fit en se déplaçant souffleta la table. Le vacarme de son passage plongea dans la tête de Richard comme un couteau chauffé dans de la cervelle. Richard gémit.

— Votre héros ne sait pas tenir le vin, à ce que je vois, observa Serpentine sur un ton indifférent.

— Ce n'est pas mon héros, fit Porte.

— J'ai bien peur que si. On apprend à reconnaître ce genre d'individus. Quelque chose dans leurs yeux, je ne sais quoi. (Elle se retourna vers la femme en noir, qui semblait remplir un rôle de factotum.) Une boisson régénératrice pour ce monsieur.

La femme esquissa un sourire mince et s'éclipsa en souplesse.

Porte picorait une assiette de champignons.

— Nous vous sommes très reconnaissants de tout ceci Dame Serpentine, dit-elle.

Serpentine renifla.

— Juste Serpentine, enfant. Je n'ai pas de temps à perdre avec de ridicules honneurs et des titres imaginaires. Bien. Vous êtes donc l'aînée de Portico.

— Oui.

Serpentine trempa le doigt dans la saumure où baignaient apparemment plusieurs civelles. Elle le lécha, hocha la tête avec approbation.

— J'avais assez peu cure de votre père. Toutes ces sottises sur l'unification de l'En Dessous. Balivernes et calembredaines. Quel sot ! Il cherchait les ennuis. La dernière fois que je l'ai vu, je lui ai dit que s'il remettait jamais les pieds ici, je le changerais en orvet. (Elle se tourna vers Porte.) Que devient votre père, à propos ?

— Il est mort, répondit Porte.

Serpentine parut absolument satisfaite.

— Vous voyez ? dit-elle. Qu'est-ce que je vous disais ?

Porte ne répondit rien. Serpentine saisit quelque chose qui remuait dans ses cheveux gris. Elle l'examina avec attention, avant de l'écraser entre le pouce et l'index et de le laisser choir sur le quai. Puis elle se retourna vers Chasseur qui ravageait une petite colline de harengs marinés.

— Tu traques la Bête, alors ? demanda-t-elle.

La bouche pleine, Chasseur opina.

— Tu auras besoin de la lance, évidemment, ajouta Serpentine.

La femme à taille de guêpe se tenait maintenant aux côtés de Richard, un petit plateau à la main. Sur le plateau se trouvait un minuscule verre qui contenait un liquide à l'agressive couleur verte. Richard le contempla, puis regarda Porte.

— Que lui donnez-vous ? demanda Porte.

— Rien qui puisse lui faire du mal, fit Serpentine avec un sourire de givre. Vous êtes mes hôtes.

Richard avala d'un seul coup le liquide vert, qui avait le goût du thym, de la menthe et des matins d'hiver. Il le sentit descendre et se prépara à s'opposer de son mieux à sa remontée. Au lieu de quoi, il prit une profonde inspiration et s'aperçut légèrement surpris que sa tête ne le faisait plus souffrir et qu'il mourait de faim.

Old Bailey n'était pas, par nature, de ces gens placés en ce bas monde pour raconter des histoires drôles. En dépit de ce handicap, il persistait à en raconter. Et celles qu'il s'entêtait à dire étaient des blagues rebattues, extraordinairement longues, qui se concluaient sur une chute lamentable, encore qu'une fois sur deux, Old Bailey soit incapable de s'en souvenir parvenu à ce stade. Le seul public des histoires drôles d'Old Bailey était constitué par la petite population d'oiseaux captifs, qui considéraient, les corneilles en particulier, ses histoires drôles comme de profonds et puissants apologues sur la condition humaine et, de fait, demandaient d'eux-mêmes à l'occasion qu'il les régale de ses savoureuses anecdotes.

— D'accord, d'accord, d'accord, disait Old Bailey. Vous m'arrêtez si vous la connaissez. C'est l'histoire d'un type qui entre dans un bar. Non, c'était pas un type. Ça, c'est la chute. Pardon. C'était

un cheval. Un cheval... Non... Un pingouin. Trois pingouins. Voilà, c'est ça. Y a trois pingouins qui entrent dans un bar.

Une vieille corneille de taille énorme croassa une question. Old Bailey se massa le menton, avant de hausser les épaules.

— Ils entrent, c'est comme ça. C'est une blague. C'est pas invraisemblable, dans une blague. Le premier va commander trois whiskies *on the rocks* à boire pour lui et pour ses copains. Et le barman lui répond : « Ici, on sert pas les pingouins. » Voilà ce qu'il lui répond, au premier pingouin. Bon. Alors le pingouin revient voir ses copains et il leur dit qu'on sert pas les pingouins. Bon, comme c'est une blague, le deuxième pingouin fait pareil, il exige trois whiskies *on the rocks*, il se fait rembarrer aussi. Ils font tous les trois pareil, vous voyez, et puis, quand vient le tour du troisième, il respire un bon coup, il bombe le torse. Et il commande une grenadine en tapant du poing. (La corneille croassa encore avec sagesse.) Ouais, ouais, trois grenadines, d'accord. Et le barman, surpris, il lui dit : « Tiens, vous vouliez pas des whiskies ? » Et le pingouin, il lui répond comme ça : « Ah, ben alors, d'accord, puisque z'insistez. » Vous avez compris ? Il lui dit : « D'accord, puisque z'insistez. » Il l'a pris au piège. Elle est vraiment bien bonne.

Les étourneaux émirent des pépiements polis. Les corneilles hochèrent la tête, et l'inclinèrent de côté. Puis leur doyen adressa un croassement à Old Bailey.

— Encore une ? Vous me prenez pour une machine à raconter des blagues, là. Attendez que je réfléchisse...

De la tente sortit un bruit, une pulsation grave comme le battement d'un cœur lointain. Old Bailey se hâta de plonger sous la toile. Le son provenait d'une vieille malle en bois dans laquelle Old Bailey conservait ses plus grands trésors. Il l'ouvrit. La pulsation augmenta nettement. Le petit coffret d'argent trônait au sommet de la pile des possessions d'Old Bailey. Le vieil homme tendit une main noueuse et le saisit. Une lumière rouge palpait et brillait en cadence à l'intérieur, tel un battement de cœur, et sourdait par les ornements d'argent, à travers fissures et charnières.

— Il a des ennuis, dit Old Bailey.

Le doyen des corneilles croassa une question.

— Non. C'est pas une histoire drôle. C'est le marquis, répondit Old Bailey. Il a de gros ennuis.

Richard attaquait la moitié de sa deuxième assiette de petit déjeuner quand Serpentine écarta sa chaise de la table.

— Je crois que j'ai eu mon content d'hospitalité, déclara-t-elle. Enfant, jeune homme, bien le bonjour. Chasseur... (Elle se tut un instant. Puis elle fit courir un doigt griffu le long de la mâchoire de Chasseur.) Chasseur, tu es toujours la bienvenue ici.

Elle les salua d'un impérieux hochement de tête, se leva et s'en *bit*, suivie par sa servante à taille de guêpe.

— Nous devons partir immédiatement, dit Chasseur.

Elle se leva de table. Porte et, avec plus de réticence, Richard, la suivirent.

Ils traversèrent un couloir trop étroit pour permettre le passage de plus d'une personne de front. Ils gravirent des degrés de pierre. Ils passèrent un pont de fer dans les ténèbres, tandis que des rames de métro grondaient au-dessous d'eux. Puis ils pénétrèrent dans un réseau de salles souterraines apparemment interminable, qui sentaient le moisi et la ruine, la brique, la pierre et le temps.

— Alors, c'était ton ancienne patronne, hein ? Elle avait l'air plutôt sympa, dit Richard à Chasseur.

Chasseur ne répondit rien.

Porte, qui était restée assez calme, déclara :

— Quand on veut que les enfants se tiennent bien, dans l'En Dessous, on leur dit : tiens-toi bien, sinon Serpentine va venir te prendre.

— Oh, fit Richard. Et tu as travaillé pour elle, Chasseur ?

— J'ai travaillé pour les Sept Sœurs.

— Je croyais qu'elles ne se parlaient plus depuis, hum, trente ans au moins, glissa Porte.

— C'est bien possible. Mais elles se parlaient encore, à l'époque.

— Quel âge as-tu donc ? s'étonna Porte.

Richard fut content qu'elle ait posé la question. Lui n'aurait jamais osé le faire.

— Aussi vieille que ma langue, répondit Chasseur sur un ton un peu pincé, et un peu plus vieille que mes dents.

— En tout cas, déclara Richard (avec l'air serein de celui que sa gueule de bois vient de lâcher et qui sait que, quelque part, loin au-dessus de leurs têtes, quelqu'un passe une journée merveilleuse), c'était très bien. Excellente nourriture. Et personne n'a essayé de nous tuer.

— Je suis certaine que le reste de la journée saura y pourvoir prophétisa Chasseur. De quel côté pour les Moines Noirs, Madame ?

Porte s'arrêta et se concentra.

— Nous allons passer par la rivière, décida-t-elle. Par ici.

— Est-ce qu'il revient à lui ? s'enquit M. Croup.

M. Vandemar tapota d'un long doigt le corps étalé du marquis. Il respirait faiblement.

— Pas encore, monsieur Croup. J crois que j'l'ai cassé.

— Vous devriez faire plus attention à vos jouets, monsieur Vandemar répondit M. Croup.

CHAPITRE 11

— Bon, alors, vous cherchez quoi ? demanda Richard à Chasseur.

Tous les trois longeaient avec une grande prudence la berge d'une rivière souterraine. La berge était glissante, une étroite sente le long de rochers noirs et d'une muraille anguleuse. Richard regardait avec respect l'eau grise bondir et jaillis à portée de main. Ce n'était pas le genre de rivière dont on ressort, quand on tombe. C'était l'autre catégorie.

— Ce que je cherche ?

— Bon, moi, par exemple, j'essaie de regagner le vrai Londres, et mon ancienne existence. Porte veut apprendre qui a tué sa famille. Vous, vous cherchez quoi ?

Ils avançaient avec précaution le long de la rive, un pas à la fois, Chasseur en tête. Elle ne répondit rien. Le cours de la rivière perdit de la vitesse avant de se jeter dans un petit lac souterrain. Ils marchèrent au bord du lac, leurs lampes réfléchies sur le noir de sa surface, leur reflet brouillé par les brumes de la rivière.

— Alors, c'est quoi ? insista Richard.

Il n'attendait aucune espèce de réponse.

La voix de Chasseur était calme mais intense. Elle ne modifia pas l'allure de sa marche.

— J'ai livré bataille dans les égouts en dessous de New York, j'ai livré bataille au grand roi aveugle des alligators blancs. Il mesurait dix mètres de long, les déchets l'avaient rendu gras et redoutable au combat. Et j'ai triomphé de lui, je l'ai tué. Ses yeux ressemblaient à d'énormes perles dans les ténèbres.

Sa voix à l'accent étrange résonnait dans le souterrain, prise dans les brumes, dans cette nuit sous la terre.

— J'ai livré bataille à l'ours qui rôdait dans la ville en dessous de Berlin. Il avait tué un millier d'hommes, et un siècle de sang séché avait teint ses griffes en brun et en noir mais face à moi, il est tombé. À l'instant de sa mort, il a prononcé des mots en langage humain.

La brume flottait bas sur le lac. Richard imagina qu'il distinguait les créatures qu'elle évoquait, des formes blanches se tordant dans les vapeurs.

— Il y avait un tigre noir dans la ville en dessous de Calcutta. Un mangeur d'hommes, intelligent et amer de la taille d'un jeune éléphant. Le tigre est un valeureux adversaire. Je l'ai occis de mes mains nues.

Richard jeta un coup d'œil à Porte. Elle écoutait Chasseur avec attention ; c'était donc une révélation pour elle aussi.

— Et je tuerai la Bête de Londres. On raconte que son cuir est hérissé d'épées, de lances et de coutelas plantés en elle par ceux qui ont tenté leur chance et échoué. Ses défenses ressemblent à des rasoirs, et ses sabots sont vifs comme l'éclair.

» Je la tuerai, ou je périrai dans la tentative.

Quand elle parlait de sa proie, ses yeux brillaient. Les brumes de la rivière s'étaient changées en un brouillard jaune et épais.

Une cloche sonna à quelque distance, trois fois, le son portant à la surface des eaux. Le monde commença à s'éclaircir. Richard crut discerner la silhouette trapue de bâtiments autour d'eux. Le brouillard vert-jaune s'épaissit ; il avait un goût de cendres et de suie, la crasse de mille ans de vie urbaine. Il s'accrochait à leurs lampes, pour en museler la clarté.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il.

— Le fog de Londres, répondit Chasseur.

— Mais ça n'existe plus depuis des années, non ? Il y a eu le Décret de l'air propre, tout ça ? (Richard se surprit à penser aux livres de Sherlock Holmes de son enfance.) Comment appelait-on ça, déjà ?

— De la purée de pois, répondit Porte. La spécialité de Londres. D'épais brouillards de fleuve, combinés avec la fumée de charbon et toutes les saletés qui se déversaient dans l'air depuis les cinq derniers siècles. Il n'y en a plus eu dans l'En Haut depuis... oh, quarante ans, maintenant. Mais en dessous, leurs fantômes nous restent. Hmm. Pas des fantômes. Des échos, plutôt. (Richard avala une écharpe de brouillard vert-jaune et se mit à tousser.) Ça s'annonce assez mal, décida Porte.

— Du brouillard dans la gorge, expliqua Richard.

Le sol devenait plus poisseux, plus boueux : il aspirait les semelles de Richard au passage.

— Enfin, dit-il pour se rassurer un petit peu de fog n'a jamais fait de mal à personne.

Porte leva vers lui de grands yeux de lutin.

— Il y en a eu un en 1952, dont on estime qu'il a tué quatre mille personnes.

— Des gens d'ici ? demanda Richard. Sous Londres ?

— Les tiens, répondit Chasseur.

Richard était prêt à le croire. Il pensa retenir son souffle, mais le fog devenait plus épais. Le sol commençait à se faire plus spongieux.

— Je ne comprends pas, s'étonna-t-il. Pourquoi avez-vous encore des brouillards ici-bas, alors que nous n'en avons plus là-haut ?

Porte se gratta le nez.

— Il existe de petites bulles de temps passé dans Londres, où les choses et les lieux ne changent pas, comme des bulles prises dans l'ambre, expliqua-t-elle. Il y a beaucoup de temps à Londres, et il faut bien qu'il aille quelque part – tout n'est pas consommé tout de suite.

— Je dois toujours avoir la gueule de bois, soupira Richard. J'ai trouvé ça presque cohérent.

L'abbé savait que des pèlerins viendraient ce jour. Ce savoir faisait partie de ses rêves ; il l'entourait, comme les ténèbres. La journée se transforma donc en journée d'attente, ce qui était un péché, il le savait : on devait savourer l'instant qui passe ; attendre, c'était pécher à la fois contre le temps qui restait à venir et contre les instants présents qu'on négligeait. Pourtant, il attendit. Au cours de tous les services religieux de la journée, pendant leurs repas frugaux, l'abbé prêta l'oreille, attendant le son de la cloche, attendant de savoir qui ils seraient, et combien.

Il se surprit à espérer une mort propre. Le dernier pèlerin avait survécu presque un an, en créature incohérente, hurlante. L'abbé ne considérait sa cécité ni comme un bienfait ni comme une malédiction ; elle *était*, tout simplement ; mais il était quand même soulagé de n'avoir jamais vu le visage de la malheureuse créature. Le frère Jais, qui s'en était occupé, se réveillait encore la nuit en poussant des cris, avec dans les yeux ce visage déformé.

La cloche sonna en fin d'après-midi, à trois reprises. L'abbé était agenouillé dans la chapelle, méditant devant leur charge. Il se remit debout et retourna dans le couloir où il patienta.

— Mon père ?

C'était la voix du frère Fuligineux.

— Qui est de garde sur le pont ? lui demanda l'abbé.

Sa voix était profonde et mélodieuse, ce qui surprenait chez un homme si âgé.

— Sable, lui répondit-on depuis les ténèbres.

L'abbé tendit la main, saisit le jeune homme par le coude et, d'un pas lent, remonta à ses côtés

les couloirs de l'abbaye.

Il n'y avait pas de terre ferme ; il n'y avait pas de lac. Leurs pieds pataugeaient et s'enlisaient dans une sorte de borbier dans le fog jaune.

— C'est répugnant, déclara Richard.

Ça s'infiltrait dans ses chaussures, imprégnait ses chaussettes et liait connaissance avec ses orteils de bien trop près, du goût de Richard.

Un pont se dressait devant eux, au-dessus du marécage, et une silhouette vêtue de noir attendait au pied de l'arche. Elle portait les habits noirs d'un moine dominicain. Sa peau avait le brun profond du vieil ébène. C'était un homme de haute taille et il tenait un bâton aussi haut que lui.

— N'avancez pas, lança-t-il. Déclinez vos noms et qualités.

— Je suis dame Porte, répondit Porte. Je suis la fille de Portico, de la Maison de l'Arche.

— Je suis Chasseur. Je suis son garde du corps.

— Richard Mayhew, fit Richard. Je suis trempé.

— Et vous souhaitez passer ?

Richard s'avança.

— Eh bien, oui, figurez-vous. Nous sommes venus chercher une clé.

Le moine ne dit rien. Il leva son bâton et poussa doucement Richard sur la poitrine avec. Les pieds de Richard se déroberent sous lui et il atterrit dans l'eau boueuse (ou, pour être légèrement plus exact, dans la boue aqueuse). Le moine attendit un instant pour voir si Richard se remettrait debout et entamerait le combat. Ce dernier n'en fit rien.

Mais Chasseur réagit.

Richard entreprit de s'extraire de la boue et assista, bouche bée, à son premier combat au bâton. Le moine était doué. Il était plus massif que Chasseur et, supputa Richard, plus fort. Chasseur par contre, était plus rapide que le moine. Les bâtons claquaient et sonnaient dans la brume.

L'arme du moine entra soudain en contact avec les abdominaux de Chasseur. Elle trébucha dans la boue. Le moine s'approcha – trop près, car il le découvrit, la chute avait été une feinte ; le bâton de Chasseur le frappa derrière les genoux avec force et précision, et ses jambes se déroberent sous son poids. L'homme s'effondra dans la boue liquide et Chasseur appuya le bout de son bâton contre sa nuque.

— Il suffit, lança une voix venue du pont.

Chasseur recula d'un pas. Elle revint se placer aux côtés de Richard et de Porte. Elle ne transpirait même pas. Le grand moine se leva de la boue. Sa lèvre saignait. Il s'inclina profondément devant Chasseur, puis se rendit au pied du pont.

— De qui s'agit-il, frère Sable ?

— Dame Porte, fille de Lord Portico, de la Maison de l'Arche ; Chasseur son garde du corps, et Richard Mayhew Trempé, leur compagnon, expliqua le frère Sable malgré sa lèvre endommagée. Elle m'a défait en combat loyal, frère Fuligineux.

— Qu'ils approchent, dit la voix.

Chasseur ouvrit le chemin qui menait au pont. Au sommet de son arche, un autre moine les attendait : le frère Fuligineux. Plus jeune et plus petit que le premier moine qu'ils avaient rencontré, il était vêtu de la même façon. Sa peau était d'un brun riche et profond. D'autres silhouettes vêtues de noir se tenaient aux limites du champ de vision, plus loin dans les replis du fog jaune. Voilà donc les Moines Noirs, comprit Richard. Le deuxième moine considéra le trio une seconde, puis il récita :

— Je tourne la tête et vous allez où vous voulez.

» Je la tourne encore et vous resterez pourrir sur place.

» Je n'ai pas de visage, mais ma vie ou ma mort

» Dépendent de mes dents inégales – qui suis-je ?

Porte fit un pas en avant. Elle s'humecta les lèvres et ferma à demi les paupières.

— Je tourne la tête... dit-elle en réfléchissant à voix haute. Des dents inégales... Vous allez où... (Puis un sourire se répandit sur son visage. Elle leva les yeux vers le frère Fuligineux.) Une clé, dit-elle. La réponse est : vous êtes une clé.

— Vous êtes perspicace, reconnut le frère Fuligineux. Deux étapes ont été franchies. Il en reste encore une.

Un très vieil homme sortit du f^og jaune et s'avança vers eux d'un pas prudent, sa main noueuse arrimée au tablier en pierre du pont. Il s'arrêta en atteignant le frère Fuligineux. Ses yeux étaient d'un trouble blanc bleuté, épaissis par la cataracte. Richard le trouva immédiatement sympathique.

— Combien sont-ils ? demanda-t-il au plus jeune homme, d'une voix grave et rassurante.

— Trois, père abbé.

— Et l'un d'eux a-t-il vaincu le premier gardien de la porte ?

— Oui, père abbé.

— L'un d'eux a-t-il répondu correctement à la question du second gardien de la porte ?

— Oui, père abbé.

La voix du vieil homme contenait du regret.

— Alors, il en reste un pour affronter l'Épreuve de la Clé. Qu'il ou elle s'avance maintenant.

— Oh, non, fit Porte.

— Laissez-moi prendre sa place, proposa Chasseur. J'affronterai l'épreuve.

Le frère Fuligineux secoua la tête.

— Nous ne pouvons l'autoriser.

Quand Richard était petit garçon, on l'avait emmené en excursion avec l'école, dans un château des environs. Avec toute sa classe, il avait escaladé les nombreuses marches jusqu'au point culminant, une tour partiellement en ruine. Ils s'étaient tous amassés au sommet pendant que l'institutrice leur faisait admirer l'étendue de la campagne, étalée au-dessous. À cet âge-là déjà, Richard n'aimait guère les hauteurs. Il s'était agrippé à la rambarde de sécurité, avait fermé les yeux de toutes ses forces et avait essayé de ne pas regarder en bas. L'institutrice leur avait dit que la hauteur entre le sommet de la vieille tour et le pied de la colline était de cent mètres ; et ensuite, elle leur avait raconté qu'une pièce d'un penny, lâchée depuis le sommet de la tour aurait assez de force pour pénétrer dans le crâne d'un homme en bas de la tour qu'elle lui casserait la tête comme une balle de revolver. Cette nuit-là, Richard n'avait pas réussi à dormir dans son lit, à force d'imaginer ce penny qui tombait avec la puissance de la foudre. Un penny ordinaire, en apparence, mais tellement meurtrier dans sa chute...

Une épreuve...

Pour Richard, la vérité venait de frapper. Elle avait frappé comme un penny tombé d'une tour.

— Attendez, minute, dit-il. On revient en arrière. Hmm-mm : épreuve. Il y a une épreuve qui attend quelqu'un. Quelqu'un qui ne se serait pas déjà battu dans la boue, et qui n'aurait pas répondu à la devinette du style : « Qui est-ce qui est dans *verte* et pas dans *vérité* ? »

Il disait n'importe quoi. Il s'entendait raconter n'importe quoi, et s'en fichait éperdument.

— Votre fameuse Épreuve, demanda-t-il à l'abbé. C'est difficile, comme épreuve ? Est-ce que c'est une épreuve de la même façon qu'on dit que rendre visite à une petite vieille avec un sale caractère est une épreuve ou est-ce que c'est plutôt le genre d'épreuve où on plonge la main dans

l'eau bouillante pour voir combien de temps la peau met à se détacher ?

— Venez par ici, maintenant, répondit l'abbé.

— Ce n'est pas lui que vous voulez, intervint Porte. Choisissez l'une de nous deux.

— Vous êtes venus à trois. Il y a trois épreuves. Chacun d'entre vous en affronte une : c'est équitable, répondit l'abbé. S'il réussit l'épreuve, il vous reviendra.

Une brise légère éclaircit les brumes. Les autres silhouettes en noir tenaient des arbalètes. Toutes étaient pointées sur Richard, Chasseur ou Porte. Les frères serrèrent les rangs, séparant Richard de Chasseur et de Porte.

— Nous sommes à la recherche d'une clé... murmura Richard à l'abbé.

— Oui, lui dit l'abbé, placide.

— C'est pour un ange, expliqua Richard.

— Oui.

L'abbé tendit la main, trouva le repli du bras du frère Fuligineux. Richard baissa la voix.

— Écoutez, on ne peut pas dire non à un ange, surtout quand on est un homme de robe, comme vous... Si on sautait la partie Épreuve ? Vous pourriez simplement me la donner et je leur raconterai que j'ai *Épreuvé* comme un chef.

L'abbé commença à gravir la courbe du pont. Il y avait une porte ouverte, en bas. Richard le suivit. Parfois, il n'y a rien à faire.

— Quand nous avons fondé notre ordre, raconta l'abbé, on nous a confié la clé. C'est la plus sainte et la plus puissante de toutes les reliques sacrées. Nous devons la transmettre, mais uniquement à celui qui passera l'épreuve et s'en montrera digne.

Ils remontèrent d'étroits couloirs en spirale, Richard laissant des traces de boue derrière lui.

— Si je ne réussis pas l'épreuve on n'obtiendra pas la clé, c'est ça ?

— Oui, mon fils.

Richard y réfléchit un moment.

— Est-ce que je pourrai revenir plus tard faire une deuxième tentative ?

Le frère Fuligineux toussa.

— Pas vraiment, mon fils, dit l'abbé. Si cela devait arriver, selon toute probabilité, vous n'auriez... (Il s'interrompit, puis ajouta :)... plus de soucis à vous faire. Mais ne vous inquiétez pas, peut-être serez-vous celui qui remportera la clé, hein ?

Le réconfort que contenait sa voix était horrible, plus terrifiant que n'auraient pu l'être toutes ses tentatives pour lui faire peur.

— Vous me tueriez ?

L'abbé regardait devant lui avec ses yeux d'un bleu laiteux. Sa voix contenait une nuance de reproche.

— Nous sommes des hommes de Dieu. Non, c'est l'Épreuve qui vous tue.

Ils descendirent une volée de marches, jusqu'à une pièce basse de plafond ressemblant à une crypte aux murs bizarrement décorés.

— Allez-y, dit l'abbé. Souriez !

Le pschiitt électrique d'un flash d'appareil photo se déclencha, aveuglant Richard l'espace d'un instant. Quand il fut à nouveau capable de voir le frère Fuligineux avait abaissé un vieil appareil Polaroid cabossé pour en extraire la photo. Le frère attendit qu'elle soit développée, puis il l'épingla au mur.

— C'est le mur que nous consacrons à ceux qui ont échoué, soupira l'abbé, pour nous assurer qu'aucun d'entre eux n'est oublié. C'est aussi notre fardeau : le souvenir.

Richard regarda les visages. Quelques polaroids ; vingt ou trente autres clichés, quelques épreuves et daguerréotypes sépia ; et ensuite, des croquis au crayon, des aquarelles et des miniatures. Elles couvraient tout un mur. Les frères remplissaient leur tâche depuis très longtemps.

Porte frissonna.

— Que je suis bête, marmonna-t-elle. J'aurais dû le savoir. Nous étions trois. Je n'aurais jamais dû venir directement ici.

La tête de Chasseur pivotait d'un côté à l'autre. Elle avait enregistré la position de chaque moine et de chaque arbalète ; elle avait estimé les chances de faire franchir le pont à Porte sans être blessée, puis avec simplement des blessures légères, et enfin avec des blessures graves pour elle-même, mais juste légères pour Porte. Elle était occupée à refaire ses calculs.

— Et qu'auriez-vous fait de différent si vous aviez su ? demanda-t-elle.

— Pour commences je ne l'aurais pas amené ici, lui. J'aurais été retrouver le marquis.

Chasseur inclina la tête.

— Vous avez confiance en lui ? s'enquit-elle franchement (et Porte sut qu'elle parlait de Carabas et pas de Richard).

— Oui, répondit la jeune femme. Je lui fais plus ou moins confiance.

Porte avait cinq ans depuis deux jours tout juste. Ce jour-là, le marché se tenait dans les Jardins de Kew, et son père l'avait emmenée avec lui, une faveur pour son anniversaire. C'était son premier marché. Ils se trouvaient dans la serre aux papillons, entourés d'ailes aux couleurs vives, de créatures irisées et étranges qui la captivaient et la fascinaient, quand son père s'était accroupi à côté d'elle.

— *Porte ? lui avait-il dit. Retourne-toi doucement, et regarde, là-bas, près de l'entrée.*

Elle s'était retournée. Un homme à la peau sombre portant un grand manteau, ses cheveux noirs noués derrière lui en une longue queue-de-cheval, se tenait à côté de la porte, en conversation avec deux jumeaux à la peau dorée, un jeune homme et une jeune fille.

La jeune fille pleurait comme pleurent les adultes en retenant leurs larmes autant qu'ils peuvent et en haïssant le fait que leur chagrin déborde quand même et les enlaidisse par de bizarres grimaces. Porte se retourna vers les papillons.

— *Tu l'as vu ? demanda son père.*

Elle hocha la tête.

— *Il se fait appeler le marquis de Carabas, dit-il. C'est un usurpateur, un tricheur et il se peut qu'il ait quelque chose d'un monstre. Si un jour tu as des ennuis, va le trouver. Il te protégera, ma fille. Il y est tenu.*

Porte se retourna vers l'homme. Il avait posé la main sur l'épaule de chacun des jumeaux et les entraîna hors de la pièce ; mais en partant, il jeta par-dessus son épaule un regard qui plongea droit dans ses yeux, et lui adressa un immense sourire ; et ensuite, il lui fit un clin d'œil.

Les moines qui les entouraient étaient des fantômes sombres dans le fog. Porte éleva la voix.

— Excusez-nous, mon frère, lança-t-elle au frère Sable. Mais notre ami, qui est parti chercher la clé... S'il échoue, que va-t-il nous arriver ?

Il fit un pas dans leur direction, hésita avant de répondre :

— Nous vous conduirons loin d'ici et nous vous laisserons aller.

— Et Richard ? demanda-t-elle.

Elle le vit finalement secouer la tête sous son capuchon, avec tristesse.

— J'aurais dû venir en compagnie du marquis, dit Porte.

Et elle se demanda où il était, et ce qu'il faisait.

Le marquis de Carabas était en train de se faire crucifier sur un grand échafaudage de bois en forme de X que M. Vandemar avait assemblé à partir de plusieurs vieux sommiers, d'un morceau de chaise, d'un portail de bois et de quelque chose qui rappelait une roue de charrette. Il avait aussi employé l'essentiel d'une grosse boîte de clous rouillés. M. Croup avait supervisé la construction et formulé des suggestions judicieuses, quand il ne mettait pas l'hôpital en coupe réglée pour trouver des éléments utiles. En ce moment, M. Vandemar était juché sur une échelle, soutenant tout l'échafaudage, marquis compris.

— Un petit peu plus vers le haut, lui cria M. Croup qui était resté sur le sol. Un petit peu plus sur la gauche. Comme ça, ça va. Parfait.

Voilà très longtemps qu'ils n'avaient pas crucifié quelqu'un.

Les bras et les jambes du marquis de Carabas étaient étirés en un large X. Ses mains et ses pieds étaient percés de clous. Il était retenu par une corde autour de la taille. Tout laissait penser qu'il avait perdu connaissance. L'édifice oscillait dans le vide, suspendu à plusieurs cordes, dans une pièce qui avait autrefois servi de cafétéria au personnel de l'hôpital. En dessous, par terre, M. Croup avait rassemblé un imposant monticule d'objets tranchants, allant des rasoirs et des couteaux de cuisine jusqu'aux scalpels et aux lancettes abandonnés, et nombre d'instruments intéressants que M. Vandemar avait découverts dans l'ancien pavillon de dentisterie. Il y avait même un tisonnier venu de la salle des chaudières.

— Et si vous vérifiez comment il se porte, monsieur Vandemar ? proposa M. Croup.

M. Vandemar tendit son marteau et en plaça la tête sous le menton du marquis, de façon à le soulever.

Le marquis de Carabas n'était pas un brave homme, et il se connaissait suffisamment pour être certain de ne pas être un homme brave. Il avait décidé depuis longtemps que le monde, En Dessous comme En Haut, était un lieu qui demandait à être trompé ; et, à cette fin, il s'était décerné le nom d'un mensonge dans un conte de fées, et s'était fabriqué – vêtements, manières, démarche – comme on met en place une énorme farce. Une douleur sourde irradiait dans ses poignets et dans ses pieds, et il avait de plus en plus de mal à respirer. Il n'avait plus rien à gagner en feignant l'inconscience ; il leva la tête de son mieux, et cracha un sang rouge au visage de M. Vandemar.

C'était un geste courageux, se dit-il. Et stupide. Peut-être l'auraient-ils laissé mourir tranquillement, s'il n'avait pas agi ainsi. Maintenant, il n'en doutait pas, ils allaient encore le faire souffrir.

Et peut-être que la mort viendrait plus vite ainsi.

L'eau du récipient chauffait à gros bouillons furieux. Richard contempla l'eau qui s'agitait et l'épaisse vapeur qui montait, se demandant ce qu'ils allaient en faire. Son imagination lui fournit une foule de réponses, dont la plupart lui auraient infligé une douleur inconcevable, et dont aucune ne se révéla correcte.

On versa l'eau bouillante dans un pot, auquel le frère Fuligineux ajouta trois cuillerées de feuilles séchées et broyées. Le liquide qui en résulta fut versé directement du pot dans trois tasses de porcelaine, à travers une passoire. L'abbé leva sa tête d'aveugle, huma l'atmosphère et sourit :

— La première partie de l'Épreuve de la Clé, dit-il, est une bonne petite tasse de thé. Vous prenez du sucre ?

— Non, merci, répondit Richard, sur ses gardes.

Le frère Fuligineux ajouta un peu de lait dans le thé et passa une tasse et une soucoupe à Richard.

— Il est empoisonné ? s'enquit celui-ci.

L'abbé parut presque choqué.

— Grand Dieu, non.

Richard but le thé, qui avait grosso modo le goût habituel du thé.

— Mais ça fait vraiment partie de l'épreuve ?

Le frère Fuligineux prit la main de l'abbé et y plaça une tasse de thé.

— C'est une façon de parler dit l'abbé. Nous aimons toujours offrir une tasse de thé aux candidats, avant de commencer. Cela fait partie de l'épreuve pour nous. Pas pour vous. (Il but un peu de son propre thé, et un sourire béat se répandit sur son antique visage.) Un thé plutôt savoureux, tout bien considéré.

Richard posa sa tasse, quasiment intacte.

— Alors, demanda-t-il, verriez-vous un inconvénient à ce que nous passions tout de suite à l'épreuve ?

— Pas le moindre, lui répondit l'abbé. Pas le moindre.

Il se leva et les trois hommes se dirigèrent vers une porte, à l'autre bout de la pièce.

— Y a-t-il...

Richard s'arrêta, essayant de décider quelle question il souhaitait poser. Puis il dit :

— Y a-t-il quoi que ce soit que vous puissiez me dire, sur l'épreuve ?

L'abbé secoua la tête. Il n'y avait rien à dire, en fait : il menait les candidats à la porte. Ensuite, il patientait une heure ou deux, dans le couloir dehors. Après, il entrait à nouveau et sortait de la chapelle les restes des candidats et les ensevelissait dans les catacombes. Et parfois, c'était pire, ils n'étaient pas morts, bien qu'on ne puisse pas qualifier ce qu'il restait d'eux de *vivant*, et les Moines Noirs s'occupaient de leur mieux de ces malheureux.

— Bien, fit Richard.

Et il sourit d'un sourire peu convaincant, et ajouta :

— Allez, ouvre la voie, Macduff.

Le frère Fuligineux tira les verrous de la porte. Ils s'écartèrent avec fracas, comme des décharges de fusil. Il ouvrit la porte. Richard la franchit. Le frère Fuligineux referma la porte et repoussa les verrous en place. Il ramena l'abbé à sa chaise et replaça la tasse de thé entre les mains du vieil homme. L'abbé but son thé en silence. Puis il déclara, avec un regret sincère dans la voix :

— En fait, la citation de *Macbeth*, c'est : « Fais de ton mieux, Macduff. » Mais je n'ai pas eu le cœur de le reprendre. Il avait l'air d'être si gentil, ce jeune homme.

CHAPITRE 12

Richard Mayhew remonta le quai du métro. C'était une station de la District Line : le panneau annonçait *Blackfriars* – les Moines Noirs.

Le quai était vide. Quelque part au loin, une rame grondait et cliquetait, poussant le long du quai un vent fantôme qui réduisit un exemplaire du *Sun* à ses constituants de base, pages de journal, photos de seins en quadrichromie et invectives en noir et blanc, qui tourbillonnèrent et churent du quai sur les rails.

Richard traversa tout le quai. Puis il s'assit sur un banc et attendit qu'il se passe quelque chose.

Il ne se passa rien.

Il se massa le crâne et ressentit une vague nausée. Il entendit des pas sur le quai, près de lui, et il leva la tête pour voir passer devant lui une petite fille très comme il faut, main dans la main avec une femme qui ressemblait à une copie d'elle, plus grande et plus âgée. Elles lui jetèrent un coup d'œil avant de détourner les yeux, de façon plutôt ostentatoire.

— Ne t'approche pas trop de lui, Melanie, conseilla la femme avec un chuchotement très audible.

Melanie regarda fixement Richard, comme font les enfants, sans embarras ni arrière-pensée. Puis elle reporta ses yeux vers sa mère.

— Pourquoi est-ce que les gens comme ça restent en vie ? demanda-t-elle avec curiosité.

— Ils n'ont pas assez de cran pour en finir, lui expliqua sa mère.

Melanie risqua un nouveau coup d'œil vers Richard.

— Lamentable, dit-elle.

Leurs pas s'éloignèrent vers le bout du quai et disparurent bientôt. Richard se demanda s'il avait imaginé la scène. Il essaya de se rappeler ce qu'il faisait sur ce quai. Est-ce qu'il attendait un métro ? Où allait-il ? Il savait qu'il avait la réponse quelque part en tête, tout près, mais il ne pouvait l'atteindre, la tirer des coins perdus. Il resta là, assis, seul, à se poser des questions. Est-ce qu'il rêvait ? Avec les mains, il palpa le siège rigide en plastique rouge sur lequel il était assis, frappa le quai d'un pied crotté de boue (d'où venait cette boue ?), toucha son visage... Non. Il ne rêvait pas. Il ne savait pas où il était, mais c'était la réalité. Il se sentit bizarre : détaché, déprimé et horriblement triste, inexplicablement triste. Quelqu'un s'assit à côté de lui. Richard ne leva pas les yeux ; ne tourna pas la tête.

— Salut, dit une voix bien connue. Comment ça va, Dick ? Tu te sens bien ?

Richard leva la tête. Il sentit son visage se plisser d'un sourire, l'espoir le frappa en pleine poitrine, comme un coup.

— Garry ? demanda-t-il, craintif. (Puis :) Tu peux me voir ?

Garry sourit largement.

— T'as toujours été un farceur ; dit-il. Rigolo, va.

Garry portait costume et cravate. Il était rasé de près et pas un de ses cheveux n'était en désordre. Richard prit conscience de l'image qu'il offrait de lui-même : maculé de boue, pas rasé, des vêtements froissés...

— Garry ? Je... Écoute, je sais à quoi je dois ressembler. Je peux tout t'expliquer. (Il réfléchit un instant.) Non... Je ne peux pas. Pas vraiment.

— Ça ne fait rien, lui dit Garry pour le rassurer. (Sa voix était apaisante, raisonnable.) Je ne sais pas bien comment te dire ça. C'est un peu difficile. (Il s'interrompt.) Écoute, finit-il par avouer. Je

ne suis pas vraiment là.

— Mais si, répliqua Richard.

Garry secoua la tête avec commisération.

— Non, insista-t-il. Je ne suis pas là. Je suis toi. Tu parles tout seul.

Richard se demanda confusément s'il ne s'agissait pas d'une nouvelle blague de Garry.

— Ceci va peut-être t'aider, annonça Garry.

Il porta les mains à son visage, le pressa, le déforma, le sculpta. Son visage coulait comme de la pâte à modeler chaude.

— C'est mieux, comme ça ? demanda la personne qui avait été Garry, d'une voix si familière que Richard sursauta.

Il connaissait ce nouveau visage ; il l'avait rasé à peu près chaque matin de la semaine depuis qu'il avait quitté l'école ; il lui avait brossé les dents, percé les boutons et, à l'occasion, avait regretté qu'il ne ressemble pas davantage à celui de Tom Cruise, de John Lennon, ou de n'importe qui, d'ailleurs. C'était le sien, bien entendu.

— Tu es assis à la station de métro Blackfriars, pendant l'heure de pointe expliqua l'autre Richard d'un ton tranquille. Tu parles tout seul. Et tu sais ce qu'on dit des gens qui parlent tout seuls. C'est juste que tu commences à te rapprocher un peu plus de la santé mentale.

Le Richard trempé et boueux contempla le visage du Richard propre et bien habillé, avant de déclarer :

— Je ne sais pas qui vous êtes ni à quoi vous jouez. Mais vous n'êtes pas du tout crédible : vous ne me ressemblez pas du tout.

Il mentait, et il le savait bien.

Son autre moi sourit pour l'encourager et secoua la tête.

— Je suis toi, Richard, dit-il. Je suis tout ce qui te reste encore de santé mentale...

Ce qu'entendait Richard n'était pas cet écho tellement embarrassant de sa voix que restituait les répondeurs téléphoniques, les cassettes audio ou les films vidéo, cette abominable parodie d'une voix qui se faisait passer pour la sienne : l'homme s'exprimait avec la véritable voix de Richard, celle, sonore et réelle, qu'il entendait dans sa tête chaque fois qu'il parlait.

— Concentre-toi ! hurla l'homme qui portait le visage de Richard. Regarde où tu es, essaie de voir les gens, essaie de voir la vérité... Tu es déjà plus près de la réalité que tu ne l'as jamais été au cours de la semaine écoulée...

— Foutaises, répliqua Richard d'une voix atone et désespérée.

Il secoua la tête, refusant tout ce que racontait son autre lui-même. Pourtant, il regarda le quai, en se demandant ce qu'il était censé voir. Puis quelque chose palpita au bord de son champ de vision ; il le suivit de la tête, mais tout avait disparu.

— Regarde, chuchota son double. Vois.

— Voir quoi ?

Il se tenait sur le quai désert et mal éclairé d'une station de métro, un mausolée à l'abandon. Et soudain...

Le bruit et la lumière le percutèrent en pleine face, comme un coup de bouteille ; il était à la station Blackfriars, en pleine heure de pointe. Les gens le croisaient d'un pas pressé : un déluge de bruit et de lumière, d'humanité qui poussait et passait. Une rame de métro attendait sur le quai et Richard s'aperçut dans le reflet de ses vitres. Il avait l'air d'un fou ; il avait une barbe d'une semaine ; de la nourriture séchée était accrochée autour de sa bouche et dans sa barbe ; on lui avait récemment poché un œil, et un bouton, d'un furieux rouge d'escarboucle, mûrissait sur l'aile de son nez ; il était

sale, couvert d'une crasse noire incrustée qui lui bouchait les pores et avait établi résidence sous ses ongles ; ses yeux étaient rougis et battus, ses cheveux collés et emmêlés. Il n'était qu'un clochard, un cinglé debout sur le quai d'une station de métro bondée, au plus fort de l'heure de pointe. Richard enfouit profondément son visage dans ses mains.

Quand il releva les yeux, les gens avaient disparu. Le quai était redevenu sombre et il était à nouveau seul. Il s'assit sur un banc et ferma les yeux. Une main vint trouver la sienne, la tint un moment, avant de la lui presser doucement. Une main de femme : il huma un parfum qu'il connaissait.

L'autre Richard était assis à sa gauche, et Jessica prit place à sa droite, gardant la main de Richard dans la sienne, le considérant avec compassion. Il n'avait jamais vu une telle expression sur son visage.

— Jess ? demanda-t-il.

Jessica secoua la tête. Elle lui lâcha la main.

— J'ai bien peur que non, dit-elle. C'est toujours toi. Mais il faut que tu écoutes, mon chéri. Tu n'as jamais été aussi près de la réalité...

— Vous n'arrêtez pas de me répéter que je n'ai jamais frôlé la réalité ou la santé mentale d'aussi près. Je ne comprends pas ce que vous... (Il s'interrompit. Quelque chose venait de lui revenir en tête. Il regarda l'autre version de lui-même, et cette femme qu'il avait aimée.) Est-ce que ça fait partie de l'épreuve ? demanda-t-il.

— L'épreuve ? répéta Jessica.

Elle échangea un coup d'œil inquiet avec l'autre-Richard-qui-n'était-pas-lui.

— Oui, l'épreuve. Avec les Moines Noirs qui vivent en dessous de Londres, expliqua Richard. (En le disant, la chose acquérait pour lui plus de réalité,) Il y a une clé, je dois la gagner pour un ange qui s'appelle Islington. Si je la lui rapporte, il me renverra chez moi...

Sa bouche se dessécha et il fut incapable d'en dire plus.

— Mais tu écoutes ce que tu dis ? demanda doucement l'autre Richard. Tu ne t'aperçois donc pas combien tout ça est abracadabrant ?

Jessica semblait lutter contre les larmes. Elle avait les yeux brillants.

— Tu ne passes pas une épreuve, Richard. Tu... tu as eu un genre de dépression nerveuse. Il y a une quinzaine de jours. Je crois que tu as craqué, tout simplement. J'ai rompu nos fiançailles – tu te conduisais de façon tellement aberrante, on aurait dit que tu étais un autre, je... Je n'ai *pas pu* le supporter... Ensuite, tu as disparu...

Les larmes commencèrent à couler le long de ses joues et elle s'arrêta de parler pour se moucher dans un Kleenex.

L'autre Richard prit la parole :

— J'ai erré dans les rues de Londres, dérangé, solitaire, je dormais sous les ponts, je mangeais ce que je trouvais dans les poubelles et les décharges. Je tremblais de froid, j'étais perdu, j'étais seul. Je marmonnais tout seul, je parlais à des compagnons imaginaires...

— Je suis tellement désolée, Richard, dit Jessica.

Elle pleurait, désormais, le visage déformé, déplaisant. Son mascara se mit à couler et elle avait le nez rouge. Il ne l'avait encore jamais vue souffrir et il comprit combien il voulait effacer la peine qu'elle ressentait. Richard tendit le bras pour essayer de la tenir, de la reconforter et de la rassurer mais le monde dérapa, se tordit, changea...

Quelqu'un trébucha contre lui, lança un juron et s'éloigna. Richard était couché sur le quai, dans la lumière crue de l'heure de pointe. Il avait un côté du visage collant et froid. Il leva la tête du sol. Il était vautré dans une flaque de ses propres vomissures. Il espérait du moins que c'étaient les siennes.

Les passants le considéraient avec répulsion ou, après un rapide coup d'œil, détournaient le regard.

Il s'essuya le visage avec les mains et tenta de se remettre debout, mais il ne se rappelait plus comment faire. Richard se mit à pousser de petits gémissements. Il serra fort les paupières et les garda fermées. Quand il les rouvrit, trente secondes, une heure ou un jour plus tard, le quai était plongé dans la pénombre. Il se remit debout. Il n'y avait personne.

— Hé ho ? lança-t-il. Aidez-moi. Je vous en prie.

Garry, assis sur le banc, le regardait.

— Quoi, tu as encore besoin qu'on te dise ce qu'il faut faire ?

Garry se leva de son siège et alla jusqu'à l'endroit où se tenait Richard.

— Richard, insista-t-il. Je suis toi. Les seuls conseils que je peux te donner sont ceux que tu te donnes à toi-même. Mais peut-être que tu as trop peur pour écouter.

— Tu n'es pas moi, dit Richard.

Mais il n'y croyait plus.

— Touche-moi, proposa Garry.

Richard tendit la main : elle pénétra dans le visage de Garry, l'écrasant, le déformant, comme si elle s'enfonçait dans du chewing-gum chaud. Richard ne sentait rien dans l'air qui entourait ses doigts. Il retira la main du visage de Garry.

— Tu vois ? conclut Garry. Je ne suis pas là. Il n'y a que toi, en train d'arpenter le quai et de parler tout seul, en essayant de trouver le courage de...

Richard n'avait pas eu l'intention de dire quoi que ce soit, mais sa bouche se mut et il entendit sa voix demander :

— Trouver le courage de faire quoi ?

Une voix grave sortit du haut-parleur et résonna, déformée, le long du quai.

— *Les transports publics londoniens tiennent à s'excuser de ce retard, dû à un incident à la station Blackfriars.*

— De faire ça, expliqua Garry avec un signe de tête. De devenir l'incident à la station Blackfriars. De mettre un terme à tout ça. Ta vie est un absurde faux-semblant, sans joie ni amour. Tu n'as pas d'amis...

— Je t'ai, toi... chuchota Richard.

Garry toisa Richard d'un regard sincère.

— Je te considère comme un con, dit-il avec franchise. Un nul total.

— J'ai Porte, Chasseur, Anesthésie.

Garry sourit. On lisait dans ce sourire une vraie commisération, et elle blessa davantage Richard que n'auraient pu le faire la haine ou le mépris.

— Encore des amis imaginaires ? On se fichait tous de toi, au bureau, à cause de tes trolls. Tu te souviens d'eux ? Sur ton bureau.

Il rit. Richard se mit à rire lui aussi. C'était trop abominable : il ne restait plus qu'à en rire. Au bout d'un moment, il cessa de rire. Garry mit la main dans sa poche et en tira un petit troll en plastique. Il avait des cheveux mauves et frisés et trônait autrefois sur l'écran de l'ordinateur de Richard.

— Tiens, lui dit Garry.

Il lui lança le troll. Richard essaya de l'attraper ; il tendit les mains, mais la poupée passa au travers, comme si elles n'existaient pas. Il tomba à quatre pattes sur le quai vide, en essayant de saisir le troll. Le jouet semblait le dernier fragment rescapé de sa vie réelle ; s'il récupérait le troll, peut-être pourrait-il retrouver tout le reste...

Un éclair...

C'était à nouveau l'heure de pointe. Un train vomit des centaines de personnes sur le quai, des centaines d'autres tentèrent de monter à bord, et Richard était à quatre pattes, en butte aux coups de pied et aux bourrades des voyageurs. Quelqu'un lui marcha sur les doigts, brutalement. Il poussa un cri perçant et porta les doigts à la bouche instinctivement, comme un enfant qui s'est brûlé ; ils avaient un goût ignoble. Il s'en moquait : il voyait le troll au bord de la voie, à trois mètres de lui à peine, et il traversa lentement le quai à quatre pattes, en fendant la cohue. Les gens l'insultaient, lui barraient le passage, le bouscullaient. Il n'avait jamais imaginé que trois mètres représentaient une si longue distance à parcourir.

Tout en progressant à quatre pattes, Richard entendit ricaner une voix haut perchée, et il se demanda à qui elle pouvait bien appartenir. C'était un rire dérangeant, méchant et bizarre. Il se demanda quel dément pouvait pouffer de la sorte. Il déglutit, le rire s'interrompit et il comprit.

Il se trouvait presque en bordure de quai. Une femme âgée monta dans la rame et, ce faisant, elle tapa du pied dans le troll aux cheveux mauves, le faisant basculer dans les ténèbres qui séparaient le train du quai.

— Non, cria Richard.

Il riait toujours, d'un rire emprunté, sifflant, mais des larmes lui piquaient les yeux et coulaient sur ses joues. Il se frotta les yeux avec les mains, redoublant le picotement.

Un éclair...

Le quai était redevenu désert et sombre. Richard se remit debout et franchit en vacillant les derniers mètres qui le séparaient du bord. Il le voyait, là-bas, en bas, sur la voie, près du troisième rail : une petite éclaboussure mauve. Son troll. Il regarda devant lui : d'énormes affiches étaient placardées au mus de l'autre côté de la voie. Elles vantaient des cartes de crédit, des chaussures de sport et des vacances à Chypre. Sous ses yeux, les mots sur les affiches se tordirent et se transmutèrent.

De nouveaux messages :

METS-Y UN TERME, était l'un d'eux.

ABRÈGE TES SOUFFRANCES.

CONDUIS-TOI EN HOMME – FINIS-EN.

N'ATTENDEZ PLUS, OFFREZ-VOUS UN ACCIDENT MORTEL.

Il hocha la tête. Il parlait tout seul. Les affiches ne disaient pas ça, en réalité. Voilà, il parlait tout seul ; et il était temps d'écouter. Il entendait le fracas métallique d'une rame pas très loin, à destination de la station. Richard serra les dents et oscilla d'avant en arrière, comme si des voyageurs continuaient à le bousculer bien qu'il soit seul sur le quai.

La rame *venait vers* lui, *ses* phares jaillissant des tréfonds du tunnel tels les yeux d'un monstrueux dragon dans un cauchemar d'enfant. Et il comprit combien il fallait peu d'efforts pour mettre fin à sa douleur – pour réunir toutes les douleurs qu'il avait éprouvées, toutes celles qu'il ressentirait jamais, et les emporter pour toujours. Il enfonça les mains dans les poches et prit une profonde inspiration. Ce serait tellement simple. Un instant de douleur et tout serait terminé pour de bon...

Il y avait un objet dans sa poche. Il le sentit sous ses doigts : un objet lisse, dur et grossièrement sphérique. Il le tira de sa poche pour l'examiner : une perle de quartz. Il se souvint alors de l'avoir ramassée. Il se trouvait sur l'autre berge du Pont de la Nuit. La perle avait fait partie du collier d'Anesthésie.

Et quelque part, dans sa tête ou en dehors, il crut entendre la fille-rat lui dire :

— Richard. Tiens bon.

Il hocha la tête et rangea la perle dans sa poche. Et il demeura sur le quai, pour attendre l'entrée du train en gare. La rame arriva devant le quai, ralentit, s'arrêta complètement.

Les portes s'ouvrirent en chuintant. Le wagon était rempli de toutes sortes de gens, tous indéniablement, parfaitement morts. Il y avait des cadavres récents, avec des coupures irrégulières en travers de la gorge, ou des impacts de balles dans la tempe. Il y avait de vieux corps desséchés. Il y avait des dépouilles accrochées aux poignées du wagon, nappées de toiles d'araignée, et des créatures viles, purulentes, qui tanguaient sur leur siège. Pour autant qu'on pouvait en juger chacun de ces cadavres semblait avoir péri de sa propre main. Il y avait des hommes et des femmes. Richard crut avoir déjà vu certains de ces visages, affichés sur un long mur ; mais il ne parvenait plus à se souvenir ni où ni quand. Le wagon exhalait l'odeur qu'aurait dégagée une morgue au terme d'un été de canicule prolongée, pendant lequel le système de réfrigération aurait subi une panne définitive.

Richard n'avait plus la moindre notion de son identité ; de ce qui était vrai ou pas ; il ne savait plus s'il était brave ou peureux, fou ou sain d'esprit. Mais il savait ce qu'il lui restait à faire. Il monta à bord de la rame et toutes les lumières s'éteignirent.

On tira les verrous en arrière. Deux détonations sonores claquèrent à travers la pièce. On poussa la porte de la petite chapelle, laissant entrer la clarté venue de la lampe dans le couloir.

C'était une petite pièce avec une haute voûte. Une clé d'argent pendait au bout d'un fil, attaché au point le plus élevé du plafond. Le courant d'air que provoqua l'ouverture de la porte fit osciller la clé, puis la fit tourner lentement sur elle-même, d'abord dans un sens, ensuite dans l'autre. L'abbé tenait le frère Fuligineux par le bras, et les deux hommes pénétrèrent dans la chapelle, côte à côte. Alors, l'abbé lâcha le bras du frère et lui dit :

— Prenez le corps, frère Fuligineux.

— Mais. Mais, mon père...

— Qu'y a-t-il ?

Le frère Fuligineux tomba un genou en terre. L'abbé entendit des doigts tâter du tissu et de la peau.

— Il n'est pas mort.

L'abbé soupira. Ce n'était pas bien de penser cela, il en était conscient, mais il estimait franchement qu'une mort subite était une miséricorde. Les choses étaient tellement pires autrement.

— Ah, encore un ? dit-il. Eh bien, nous veillerons sur cette malheureuse créature jusqu'à ce qu'elle accède au repos éternel. Conduisez-le à l'infirmerie.

Alors une voix faible protesta, avec douceur mais fermeté :

— Je ne suis pas une malheureuse créature.

L'abbé entendit quelqu'un se relever ; il perçut le hoquet de stupeur du frère Fuligineux.

— Je... je crois que j'y suis arrivé, annonça la voix soudain indécise de Richard Mayhew. À moins que ceci ne fasse encore partie de l'épreuve.

— Non, mon fils, le rassura l'abbé.

Il y eut un silence.

— Je... je crois que je vais accepter votre tasse de thé, à présent, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, fit Richard.

— Bien sûr que non. Par ici.

Richard regarda le vieil homme. Les yeux laiteux ne voyaient rien. Il semblait heureux que Richard ait survécu, mais...

— Excusez-moi, monsieur ? demanda respectueusement le frère Fuligineux à Richard, interrompant ses pensées. N'oubliez pas votre clé.

— Oh. C'est vrai. Merci.

Il l'avait oubliée. Il tendit le bras et referma la main sur la clé d'argent froid, qui tournait lentement au bout de son fil. Il tira et le fil se rompit facilement.

Richard ouvrit la main, et la clé le contempla du creux de sa paume.

— Par mes dents inégales, demanda Richard en se souvenant, qui suis-je ?

Il la mit dans sa poche, à côté de la petite perle de quartz, et ensemble ils quittèrent les lieux.

Le brouillard avait commencé à se lever. Chasseur s'en réjouit. Elle avait confiance, maintenant : si le besoin s'en faisait sentir elle pourrait arracher Dame Porte indemne aux mains des Moines, et s'en tirer elle-même avec des blessures sans gravité.

Il y eut un peu d'agitation à l'autre bout du pont.

— Il se passe quelque chose, annonça Chasseur dans un souffle. Tenez-vous prête à courir.

Les moines s'écartèrent. Richard Mayhew, l'homme de l'En Dessus, s'avança vers elles à travers le brouillard, marchant aux côtés de l'abbé. Richard semblait avoir changé de façon indéfinissable. Chasseur le scruta, cherchant à déterminer ce qui était différent. Son point d'équilibre s'était déplacé vers le bas, pour mieux se recentrer. Non... c'était plus que ça. Il semblait moins petit garçon. On aurait dit qu'il avait commencé à grandir.

— Toujours vivant, dirait-on ? lança Chasseur.

Richard hocha la tête, mit la main dans sa poche et en sortit une clé d'argent. Il la lança à Porte, qui l'attrapa avant de se jeter sur lui, de l'entourer de ses bras et de le serrer aussi fort qu'elle en fut capable.

Puis Porte lâcha Richard et courut vers l'abbé.

— Je ne saurais vous exprimer ce que cela représente pour nous, lui dit-elle.

Il répondit par un sourire faible mais gracieux.

— Que le Temple et l'Arche vous accompagnent tous, dans votre périple à travers l'En Dessus

!

Porte fit une révérence, puis, serrant étroitement la clé dans sa main, elle revint vers Richard et Chasseur. Les trois voyageurs passèrent le pont et s'en furent. Les moines demeurèrent sur l'arche jusqu'à ce que le trio ait disparu, perdu dans l'ancien brouillard du monde sous le monde.

— Nous avons perdu la clé, déclara l'abbé, parlant tout autant pour lui-même que pour tous les autres. Que Dieu nous prenne tous en pitié.

CHAPITRE 13

L'ange Islington rêvait d'ombres et de tumultes.

D'immenses vagues s'élevaient pour s'abattre sur la ville ; le ciel nocturne était déchiré d'un horizon à l'autre par des fourches de foudre blanche ; la pluie tombait par nappes, la cité tremblait ; les incendies se déclarèrent aux abords du grand amphithéâtre et s'étendirent rapidement à travers la ville, défiant la tempête. Islington contemplait le spectacle d'une position élevée, flottant dans les airs comme on flotte dans les rêves, comme il avait flotté en ces temps depuis longtemps révolus. Il y avait dans cette ville des édifices hauts de plusieurs centaines de mètres, mais ils semblaient des nains face aux vagues gris-vert de l'Atlantique. C'est alors qu'il entendit hurler les gens. Quatre millions d'habitants vivaient en Atlantide et, dans son rêve, Islington entendit chacune de leurs voix de façon claire et distincte, pendant que tous hurlaient, étouffaient, brûlaient, se noyaient et mouraient. Les vagues engloutirent la ville et, finalement, la tempête s'apaisa.

Quand l'aube se leva, il ne subsistait rien qui indiquât la présence d'une ville, et encore moins d'une île dont la superficie couvrait le double de celle de la Grèce. Il ne restait plus rien de l'Atlantide, sinon les cadavres gorgés d'eau des enfants, des femmes et des hommes, flottant sur l'onde froide du petit matin ; des cadavres que les goélands, blancs et gris, commençaient déjà à picorer de leur bec cruel.

Et Islington s'éveilla. Il était debout dans l'octogone des piliers de fer, à côté de la grande porte noire faite de silex et d'argent terni. Il toucha la froideur lisse du silex, le métal glacé. Il toucha la table. Il laissa ses doigts courir avec légèreté le long des murs. Puis il traversa les salles de sa demeure, l'une après l'autre, en touchant les objets comme pour s'assurer de leur existence, pour se convaincre qu'il était bien ici, en cet instant. Il suivait les chemins de l'habitude, les ornières érodées, tracées dans le roc au fil des siècles par ses pieds nus. Il s'arrêta en arrivant au bassin de rocaïlle, s'agenouilla et toucha l'eau froide de ses doigts.

Une ondulation se déplaça à la surface, naissant au bout de ses doigts et résonnant jusqu'au rebord. Les reflets dans le bassin de l'ange lui-même et des flammes de chandelles qui l'encadraient frémirent et se transmutèrent. Il contemplait une cave. L'ange se concentra un moment ; il entendit un téléphone sonner, quelque part au loin.

M. Croup alla jusqu'au téléphone et s'empara du combiné. Il avait l'air très content de lui.

— Croup et Vandemar, aboya-t-il. Crevaisons d'yeux, torsions de nez, perçages de langue, fractures de menton, égorgements.

— Monsieur Croup, lui dit l'ange. Ils ont la clé en leur possession, désormais. Je veux que la jeune fille, Porte, soit protégée de tout sur le trajet qui la ramène vers moi.

— Protégée de tout, répéta M. Croup, peu impressionné. Bien. Nous la protégerons de tout. Quelle idée splendide – et tellement originale ! C'est littéralement stupéfiant. La plupart des gens se contenteraient d'engager des assassins pour des exécutions, des meurtres en douceur ou même de vulgaires massacres. Il n'y a que vous, monsieur, pour vous attacher les services des deux plus grands égorgeurs de tout l'espace-temps, et leur demander ensuite de veiller à ce que rien n'arrive à une petite fille.

— Veillez-y, monsieur Croup. Rien ne doit lui porter atteinte. Qu'elle subisse le moindre mal de quelque façon que ce soit, et vous me contrarierez énormément. C'est bien entendu ?

— Oui.

Croup se tortilla, mal à l'aise.

— Y a-t-il autre chose ? demanda Islington.

— Oui, monsieur. (Croup toussa dans sa main.) Vous vous souvenez du marquis de Carabas ?

— Bien entendu.

— J'en déduis qu'aucune prohibition similaire ne pèse sur l'expédition *ad patres* du marquis...

— Plus maintenant, assura l'ange. Contentez-vous de protéger la jeune fille.

Il retira sa main de l'eau. Le reflet ne renvoyait plus que la flamme des chandelles et un ange à la beauté étonnante, parfaitement androgyne. L'ange Islington se redressa et regagna ses appartements, pour attendre les visiteurs qui allaient venir.

— Il a dit quoi ? s'enquit M. Vandemar.

— Il a dit, monsieur Vandemar, que nous avons toute latitude pour agir à notre guise avec le marquis.

Vandemar opina du chef.

— Ça comprend le fait de le tuer en lui faisant mal ? demanda-t-il, un peu pédant.

— Oui, monsieur Vandemar, après réflexion, je le pense.

— Tant mieux, monsieur Croup. J'aurais pas apprécié qu'on m' fasse encore des reproches. (Il leva la tête vers la chose sanglante suspendue au-dessus d'eux.) Vaudrait mieux s'débarrasser du cadavre, alors.

Une des roues avant du caddie couinait et avait une tendance marquée à obliquer vers la gauche. M. Vandemar avait trouvé le chariot métallique sur un rond-point herbu, près de l'hôpital. En le voyant, il s'était aperçu que l'objet avait la taille idéale pour transporter un cadavre. Bien sûr, il aurait pu se charger lui-même du corps ; mais le cadavre risquait de saigner sur M. Vandemar, ou de le tacher d'autres humeurs. Et il ne possédait que cet unique costume. Aussi poussait-il le caddie contenant le cadavre du marquis de Carabas le long du tunnel d'écoulement, et le véhicule faisait-il couic, couic et tirait-il vers la gauche. M. Vandemar aurait apprécié que M. Croup pousse le caddie, pour changer. Mais M. Croup discourait.

— Vous savez, monsieur Vandemar, disait-il, je suis en cet instant sous le coup d'un bonheur, d'un ravissement, pour ne pas dire sous l'emprise d'une extase trop complète et infinie pour maugrées protester ou regimber – après avoir enfin eu l'occasion d'accomplir ce que nous savons le mieux faire...

M. Vandemar négocia un tournant particulièrement malaisé.

— Tuer quelqu'un, vous voulez dire ? demanda-t-il.

M. Croup sourit largement.

— Tuer quelqu'un, c'est bien ce que je veux dire, monsieur Vandemar, grande âme, noble et brillant camarade. Toutefois, vous avez déjà dû déceler un « mais » en embuscade, rôdant sous mon extérieur badin, enjoué et bonhomme. Une vexation minime, comme un infime bout de foie cru collé à l'intérieur de ma chaussure. Vous devez vous dire, je n'en doute pas : « Tout ne va pas au mieux dans le cœur de M. Croup. Je vais faire en sorte qu'il s'épanche à mon endroit. »

M. Vandemar rumina cette tirade en forçant la porte ronde qui séparait le drain d'écoulement des eaux de l'égout, et il franchit le passage. Puis il manœuvra le caddie de supermarché contenant le cadavre du marquis de Carabas à travers l'ouverture. Et ensuite, plus ou moins certain de ne jamais avoir eu la moindre pensée de ce genre, il répondit :

— Non.

M. Croup l'ignora et poursuivit :

— Et si, en réponse à vos objurgations, j'en venais à divulguer ce qui me contrarie, je vous confesserais que mon âme s'ulcère de la nécessité de devoir cacher notre lumière sous un boisseau. Nous devrions pendre les tristes restes de feu le marquis au plus haut gibet du Londres d'En Bas. Et non le jeter comme un vieux...

Il s'arrêta, en quête de la métaphore idéale.

— Rat ? suggéra M. Vandemar. Serin ? Pancréas ?

Couic, couic, faisaient les roues du caddie.

Aucune des suggestions n'eut l'heur de plaire à M. Croup.

— Enfin, tant pis, dit-il.

Devant eux courait un profond conduit d'eau brune. À la surface dérivait des flots d'écume blanc cassé, des préservatifs usagés et de sporadiques bouts de papier toilette. M. Vandemar arrêta le caddie. M. Croup se pencha et souleva la tête du marquis par les cheveux, pour siffler à son oreille morte :

— Plus vite cette affaire sera terminée, plus heureux je me sentirai. Il y a d'autres époques et d'autres lieux qui sauront apprécier à leur juste valeur deux paires de mains habiles au garrot et au couteau à désosser.

Puis il se redressa.

— Bonne nuit, mon bon marquis. N'oubliez pas de nous envoyer des nouvelles.

M. Vandemar renversa le caddie, et le cadavre du marquis en chut pour plonger avec une gerbe d'éclaboussures dans l'eau brune au-dessous d'eux. Et puis, parce qu'il avait conçu à son encontre une sombre rancœur, M. Vandemar poussa le chariot métallique dans l'égout à la suite et regarda le courant l'entraîner.

Ensuite, M. Croup leva haut sa lampe et il observa le lieu où ils se trouvaient.

— Il est désolant de songer, dit-il, que les gens qui foulent les rues au-dessus de nous ne connaîtrons jamais la beauté de ces égouts, monsieur Vandemar. Ces cathédrales de brique rouge sous leurs pieds.

— D'la belle ouvrage, acquiesça M. Vandemar.

Ils tournèrent le dos à l'eau brune et rebroussèrent chemin à travers les tunnels.

— Il en est des villes comme des gens, monsieur Vandemar, énonça précieusement M. Croup. La condition de leurs entrailles est de prime importance.

Porte attachait la clé autour de son cou avec un morceau de ficelle qu'elle avait trouvé dans une des poches de sa veste en cuir.

— Elle ne va pas être en sécurité, fit observer Richard.

Porte fit la grimace.

— C'est pourtant vrai, insista-t-il.

Elle fit un mouvement fataliste des épaules.

— Bon, d'accord, dit-elle. J'achèterai une chaîne où la suspendre dès que nous serons au marché.

Ils traversaient un dédale de caves, de tunnels profonds taillés dans le grès, qui donnaient à Richard des idées de préhistoire. Il rit doucement.

— Qu'y a-t-il de si drôle ? demanda Porte.

Il sourit.

— J'imaginai simplement la tête du marquis quand nous lui raconterons que nous avons obtenu

la clé des moines sans son aide.

— Je suis sûre qu'il trouvera un commentaire sardonique à faire. Et après, retour à l'ange. Par le « chemin long et périlleux ». Je me demande à quoi il ressemble.

Richard faillit répondre :

— Je suis certain qu'il sera long et périlleux.

Et se força à n'en rien faire. Il admira plutôt les peintures sur le mur des cavernes. Des roux, des ocres et des terres de Sienne dépeignaient des charges de sangliers et des fuites de gazelles, des mammoths laineux et des paresseux géants : il imagina que ces peintures remontaient à des milliers d'années, mais, quand ils prirent un tournant, il remarqua que, dans le même style, on voyait des camions, des chats domestiques, des voitures et (nettement moins réussis que les autres images, comme s'ils n'étaient que rarement observés, et de très loin) des avions.

Aucune des peintures n'était placée très haut au-dessus du sol. Il se demanda si les artistes étaient une race souterraine de Pygmées néandertaliens. Ce n'était pas plus absurde que tout ce qu'on pouvait rencontrer dans ce monde étrange.

— Alors, où se tient le prochain marché ? demanda-t-il.

— Aucune idée, avoua Porte. Chasseur ?

Chasseur sortit de l'ombre.

— Je ne sais pas.

Une petite silhouette fila près d'eux à toutes jambes, allant dans la direction dont ils venaient. Quelques instants plus tard, deux autres petites formes accoururent à leur rencontre, lancées dans une poursuite acharnée. Chasseur tendit prestement la main sur leur passage, retenant un petit garçon par l'oreille.

— Aïlleu, dit-il comme font les enfants. Lâche-moi ! Elle m'a fauché mon pinceau.

— C'est vrai, lança une petite voix venue de plus loin dans le couloir. Elle lui a piqué.

— C'est pas vrai, cria une voix, encore plus aiguë et plus lointaine.

Chasseur indiqua du doigt les fresques rupestres de la caverne.

— C'est toi qui as peint ça ? demanda-t-elle.

Le garçonnet avait cette arrogance monumentale qu'on ne rencontre que chez les grands artistes et les gamins de neuf ans.

— Oui, déclara-t-il avec emphase. Quelques-unes.

— Pas mal, jugea Chasseur.

Le garçonnet lui décocha un coup d'œil furibond.

— Où se tient le prochain Marché Flottant ? demanda Porte.

— Belfast, répondit le garçonnet. Ce soir.

— Merci. Je te souhaite de récupérer ton pinceau. Libère-le, Chasseur.

Chasseur lâcha l'oreille du garçonnet. Il ne bougea pas. Il la toisa, de haut en bas, puis fit la grimace pour indiquer que, pas de doute il n'était guère impressionné.

— C'est toi, Chasseur ? demanda-t-il.

Elle baissa le regard pour lui sourire, modeste. Il renifla.

— Le meilleur garde du corps d'En Dessous, c'est toi ?

— C'est ce qu'on me dit.

Le garçonnet jeta sa main en arrière, puis en avant, d'un mouvement fluide. Il s'arrêta, intrigué, et ouvrit la main, examinant sa paume.

Ensuite, il leva les yeux vers Chasseur, troublé. Chasseur ouvrit la main à son tour pour révéler un petit couteau à cran d'arrêt avec une méchante lame. Elle le tint en l'air, hors de portée du gamin.

Il fronça le nez.

— Comment t'as fait ça ?

— Décampe, répondit Chasseur.

Elle replia le couteau et le lança au garçonnet, qui détala dans le couloir sans un regard en arrière, à la poursuite de son pinceau.

Le cadavre du marquis de Carabas dérivait vers l'est, au fil de l'égout profond, sur le ventre.

Les égouts de Londres avaient commencé leur existence sous forme de rivières et de ruisseaux, coulant du nord au sud (et, au sud de la Tamise, du sud vers le nord), charriant les ordures, les carcasses d'animaux et le contenu des pots de chambre jusqu'à la Tamise qui, si l'humeur l'en prenait, transportait les matières indésirables jusqu'à la mer. Ce système avait plus ou moins bien fonctionné pendant des années, jusqu'en 1858 où l'énorme volume de déjections produites par la population et les fabriques de Londres, combiné avec un été caniculaire, fit naître un phénomène baptisé à l'époque la Grande Puanteur : la Tamise elle-même s'était changée en égout à ciel ouvert. Les gens qui avaient la possibilité de quitter Londres le firent ; ceux qui restèrent sur place s'enveloppèrent le visage de linges imprégnés de phénol et s'efforcèrent de ne plus respirer par le nez. Le Parlement fut contraint à un lever de session anticipé en 1858. L'année suivante, il ordonna le lancement d'un programme de construction d'égouts. On mit en place des milliers de kilomètres de collecteurs conçus avec une douce déclivité de l'ouest vers l'est. Quelque part au-delà de Greenwich, ils se déversaient dans l'estuaire de la Tamise et les ordures étaient emportées en mer du Nord. C'est ce voyage qu'entreprenait le corps du défunt marquis de Carabas, un périple d'ouest en est, vers le soleil levant et les stations d'épuration.

Sur une haute corniche de brique, des rats, affairés à ce qui occupe les rats quand personne ne les regarde, virent passer le corps. Le plus massif d'entre eux, un gros mâle noir, babilla. Une femelle brune, plus petite, lui répondit par des piaillements, puis elle sauta de la corniche sur le dos du marquis et descendit l'égout quelque temps avec lui, reniflant ses cheveux et son manteau, goûtant le sang ; ensuite, penchée vers l'avant en équilibre instable, elle étudia ce qu'on pouvait apercevoir du visage.

De la tête, elle sauta dans l'eau immonde et nagea avec application vers le bord, où elle escalada la maçonnerie glissante. Elle se hâta le long d'une poutre et rejoignit ses compagnons.

— Belfast ? demanda Richard.

Porte sourit d'un air espiègle et, quand il insista, refusa d'en dire plus que :

— Tu verras bien.

Il changea d'angle d'attaque.

— Comment sais-tu que ce gamin te disait la vérité, pour le marché ? s'étonna-t-il.

— Ce n'est pas un sujet sur lequel on ment, ici-bas. Je... ne crois pas que ça nous soit possible.

(Une pause.) Le marché est spécial.

— Comment ce gamin savait-il où il se tiendrait ?

— Quelqu'un le lui a dit, répondit Chasseur.

Richard réfléchit un instant.

— Et les autres, comment le savaient-ils ?

— On le leur a dit, expliqua Porte.

— Mais...

Il se demandait qui choisissait initialement les sites, comment l'information se transmettait, et

essaya de formuler la question de manière à ne pas passer pour un idiot.

Une chaude voix de femme demanda, dans l'ombre :

— Hss. Vous avez une idée de la date du prochain marché ?

Elle s'avança dans la lumière. Elle portait des bijoux d'argent et des cheveux sombres parfaitement coiffés. Elle était très pâle et sa longue robe était d'un velours noir comme le jais. Richard sut immédiatement qu'il l'avait déjà vue, mais il lui fallut un moment pour se rappeler où : le premier Marché Flottant, voilà – chez Harrods. Elle lui avait souri.

— Ce soir dit Chasseur. Belfast.

— Merci, dit la femme.

Elle avait des yeux absolument étonnants, pensa Richard. Ils avaient la couleur des digitales.

— Je vous verrai là-bas, dit-elle.

Et elle regarda Richard en disant cela. Puis elle détourna les yeux d'un air timide ; elle entra dans l'ombre et disparut.

— Qui était-ce ? demanda Richard.

— Elles s'appellent les Velours, expliqua Porte. Elles donnent ici-bas durant le jour et parcourent l'En Haut, la nuit.

— Elles sont dangereuses ?

— Tout le monde est dangereux, répondit Chasseur.

— Bon, écoutez, reprit Richard. Pour en revenir au marché. Qui décide où il se tiendra et quand ? Et comment est-ce que les premières personnes apprennent où il aura lieu ? (Chasseur haussa les épaules.) Porte ?

— Je n'y ai jamais réfléchi, dit-elle.

Ils tournèrent. Porte éleva sa lampe.

— Pas mal du tout, jugea-t-elle.

— Rapide, en plus, ajouta Chasseur.

Elle toucha du doigt la peinture sur la paroi rocheuse. Elle était encore humide. C'était une représentation de Chasseur Porte et Richard. Elle n'était pas très flatteuse.

Le rat noir pénétra avec déférence dans l'Antre des Dorés, tête basse, oreilles en arrière. Il avança en couinant et en piaillant.

Les Dorés avaient établi leur résidence dans une pile d'ossements. Ceux-ci avaient jadis appartenu à un mammouth laineux, durant la période froide où ces grands animaux velus parcouraient la toundra enneigée du sud de l'Angleterre comme s'ils étaient chez eux, selon les Dorés. Les Dorés avaient détrompé ce mammouth particulier de façon aussi complète que radicale.

Le rat noir manifesta sa soumission à la base de la pile d'ossements. Puis il se coucha sur le dos, la gorge exposée, ferma les yeux et attendit. Au bout d'un moment, un piaillage venu d'en haut lui annonça qu'il pouvait de nouveau adopter une posture normale.

Un Doré sortit en rampant du crâne de mammouth, au sommet de l'amas d'ossements. Il se coula le long de la défense d'ivoire, un rat à la fourrure dorée et aux yeux de cuivre, de la taille d'un gros chat domestique.

Le rat noir parla. Le Doré réfléchit brièvement, et piailla un ordre. Le rat noir roula sur le dos, exposant à nouveau sa gorge l'espace d'un instant. Puis il fit un rétablissement, se remit debout et s'en fut.

Il existait évidemment un Peuple des Égouts avant la Grande Puanteur, qui habitait les égouts

élisabéthains, ceux de la Restauration ou de la Régence, alors que les voies d'eau de Londres étaient de plus en plus souvent contraintes d'emprunter des conduites et des passages couverts, au fur et à mesure que la population en expansion produisait davantage d'ordures, de détritiques et d'effluents ; mais après la Grande Puanteur, après le gigantesque programme victorien de construction d'égouts, ils trouvèrent leur domaine. On les rencontrait partout au long des égouts, mais ils s'étaient établis de façon permanente vers l'est, dans certaines cryptes de brique rouge semblables à des églises, au point de confluence de plusieurs voies d'eau écumantes et brunâtres. Ils siégeaient là, cannes à pêche, filets et gaffes improvisés à portée de main, et surveillaient la surface des eaux marron.

Ils portaient des vêtements – des tenues brun et vert, couvertes d'une épaisse couche de quelque chose qui pouvait être de la moisissure, une gelée pétrochimique ou même, de façon très concevable, autre chose de bien pis. Leurs cheveux étaient longs et collés. Ils *avaient* plus ou moins l'odeur qu'on imagine. De vieilles lampes tempête pendaient dans le tunnel. Nul ne savait ce que le Peuple des Égouts employait comme combustible, mais leurs lanternes brûlaient avec une flamme bleu et vert d'aspect délétère.

On ne savait pas comment le Peuple des Égouts communiquait. Lors de leurs rares rapports avec le monde extérieur, ils employaient un genre de mime. Hommes, femmes et petits enfants muets des égouts vivaient dans un monde de gargouillis et de gouttes d'eau.

Dunnikin repéra quelque chose dans l'eau. C'était le chef du Peuple des Égouts, le plus sage et le plus âgé. Il connaissait les égouts mieux que leurs concepteurs originels. Dunnikin empoigna un long filet à crevettes ; un mouvement expert de la main, et il repêcha un téléphone mobile plutôt mal en point. Il alla vers une petite pile de détritiques dans un coin et déposa le téléphone avec le reste de leurs prises. La récolte de la journée se bornait jusqu'ici à : deux gants dépareillés, une chaussure, un crâne de chat, un exemplaire de *Fiesta* (un magazine porno), un paquet de cigarettes détrempé, une jambe artificielle, un cocker crevé, une paire de bois de cerf (montés sur socle) et la moitié inférieure d'une poussette.

La journée n'avait pas été bonne. Et ce soir c'était nuit de marché en plein air. Aussi Dunnikin gardait-il les yeux fixés sur l'eau. On ne savait jamais ce qui pouvait passer à portée.

Old Bailey était en train d'étendre son linge. Couvertures et draps battaient et volaient au vent, au sommet de Centre Point, ce hideux gratte-ciel typique des années 60 qui marque l'extrémité orientale d'Oxford Street, très haut au-dessus de la station de métro Tottenham Court. Old Bailey n'aimait guère Centre Point en soi-même mais, comme il le répétait fréquemment à ses oiseaux, le panorama au sommet était sans rival et, qui plus est, le toit de Centre Point était un des rares sites du West End londonien d'où l'on n'était pas obligé de contempler Centre Point, justement.

Le vent arrachait des plumes au manteau d'Old Bailey et les emportait, au-dessus de Londres. Il ne s'en souciait pas. Comme il le répétait également à ses oiseaux, les sources de plumes ne manquaient pas.

Un gros rat noir sortit d'une bouche d'aération défoncée, regarda autour de lui, puis se rendit à la tente d'Old Bailey, maculée par les oiseaux.

Il courut sur le flanc de la tente, puis le long de la corde à litige d'Old Bailey. Il s'adressa à lui avec des couinements pressants.

— Moins vite, moins vite, conseilla Old Bailey.

Le rat répéta ce qu'il venait de dire, sur un ton plus grave, mais tout aussi frénétique.

— Miséricorde, déclara Old Bailey.

Il courut dans sa tente et revint armé – sa fourchette à pain grillé et une pelle à charbon. Puis il

se rua de nouveau dans la tente et en sortit avec des objets de troc. Enfin, il rentra une dernière fois sous la tente, d'un pas mesuré, ouvrit sa malle de bois et empocha le coffret d'argent.

— J'ai vraiment pas de temps à perdre avec ces fantaisies, dit-il au rat lors de sa dernière sortie de la tente. Chuis quelqu'un de très occupé. Les oiseaux s'attrapent pas tout seuls, tu sais.

Le rat lui couina quelque chose. Old Bailey était en train de défaire le rouleau de cordage qu'il portait autour de la taille.

— Eh bien, répondit-il au rat, y en a d'autres qui pourraient aller récupérer le cadavre. Chuis plus tout jeune. J'aime pas l'En Bas. Chuis un homme des toits, moi, né et élevé sur les toits.

Le rat émit un bruit impoli.

— Confondons pas vitesse et précipitation, répliqua Old Bailey. J'y vais. Jeune freluquet. J'ai connu ton arrière-arrière-grand-père, mon petit monsieur le rat, alors prends pas ces grands airs avec moi... Bon, où va se tenir le marché ?

Le rat lui répondit. Puis Old Bailey glissa le rongeur dans sa poche et enjamba le bord du bâtiment.

Assis sur le rebord de l'égout, dans son fauteuil de jardin en plastique, Dunnikin fut envahi par un pressentiment de richesse et de prospérité. Il le sentait dériver d'ouest en est, dans leur direction.

Il claqua des mains de façon sonore. D'autres hommes accoururent ainsi que des femmes et des enfants, saisissant au passage des gaffes, des filets, des lignes. Ils s'assemblèrent le long de la bordure glissante, dans la lueur verte et crachotante de leurs lanternes. Dunnikin tendit le doigt et ils attendirent en silence, ce qui est la façon dont attend le Peuple des Égouts.

Le cadavre du marquis de Carabas arriva avec le flot de l'égout, sur le ventre, porté par le courant avec la lenteur et la majesté d'une barge funéraire. Ils l'attirèrent avec leurs gaffes et leurs filets, en silence, et le halèrent bientôt sur le rebord. Ils lui ôtèrent son manteau, ses bottes, sa montre de gousset en or et le contenu des poches de son manteau, mais laissèrent au cadavre le reste de ses vêtements.

Le butin fit sourire Dunnikin. Il claqua à nouveau des mains et le Peuple des Égouts commença à se préparer pour le marché. Désormais, ils avaient vraiment des marchandises de valeur à proposer.

— Tu es sûre que le marquis sera au marché ? demanda Richard à Porte, tandis que le chemin commençait lentement à monter.

— Il ne nous laissera pas tomber dit-elle avec toute la confiance possible. Il sera là, j'en suis certaine.

CHAPITRE 14

Le *HMS Belfast* est un croiseur de onze mille tonnes, armé en 1939, qui a servi pendant la Seconde Guerre mondiale. Depuis, on l'a ancré sur la rive sud de la Tamise, au paradis de la carte postale, entre Tower Bridge et London Bridge, face à la Tour de Londres. Du pont du vaisseau, on voit la cathédrale Saint-Paul et la cime dorée de la colonne monumentale à la mémoire du Grand Incendie de Londres, érigée, comme tant d'autres choses à Londres, par Christopher Wren. Le vaisseau sert de musée flottant, de mémorial et de centre d'entraînement.

Une passerelle relie le vaisseau à la terre et ils la descendaient deux, trois ou dix à la fois. Toutes les tribus du Londres d'En Bas, déployant leurs éventaires le plus tôt possible, unies simultanément par la Trêve du Marché et par l'envie générale de monter leurs étalages le plus loin possible de ceux du Peuple des Égouts.

Il avait été entendu un bon siècle plus tôt que le Peuple des Égouts n'aurait latitude de dresser boutique que lors des marchés de plein air. Dunnikin et les siens laissèrent choir leurs trésors en une énorme pile sur une bâche en caoutchouc, au pied d'une massive tourelle de tir. Personne n'allait directement à l'éventaire du Peuple des Égouts, mais ils venaient en fin de marché : les chasseurs de bonnes affaires, les curieux et les rares individus assez heureux pour être privés de tout sens olfactif.

Richard, Chasseur et Porte se frayèrent un chemin parmi la foule du pont. Richard découvrit que, sans savoir depuis quand exactement, il avait perdu le besoin de s'arrêter pour bérer devant les individus qu'il voyait. Ici, les gens ne différaient guère de ceux du dernier Marché Flottant : mais, se dit-il, n'était-il pas tout aussi bizarre à leurs yeux ? Il regarda autour de lui, scrutant les visages de ceux qu'il croisait, guettant le sourire ironique du marquis.

— Je ne le vois pas, annonça-t-il.

Ils approchaient de l'échoppe d'un forgeron, où un homme qui pouvait aisément passer pour une petite montagne, si l'on ne tenait pas compte de son épaisse barbe brune, sortait un lingot de métal porté au rouge d'un brasier pour le jeter sur son enclume. Richard n'avait encore jamais vu de véritable enclume. Il sentait la chaleur du métal en fusion et du brasier à quatre mètres de distance.

— Continue de chercher. Carabas reféra surface, je vous en fiche mon billet, répondit Porte en regardant derrière eux. (Elle réfléchit un moment à l'expression qu'elle venait d'employer, avant d'ajouter :) C'est quoi, un billet, exactement ?

Mais avant que Richard ait eu le temps de lui répondre, elle glapit :

— Hammersmith !

L'homme-montagne barbu leva les yeux, cessa de battre le métal en fusion et rugit :

— Par le Temple et l'Arche ! Dame Porte !

Puis il la souleva de terre, comme si elle ne pesait pas plus qu'une souris.

— Bonjour Hammersmith. J'espérais que tu serais ici.

— Je rate jamais un marché, Madame, tonna-t-il d'un ton enjoué.

Puis il lui confia, comme une explosion qui aurait eu un secret :

— C'est là qu'on fait des affaires, vous voyez. Bon (ajouta-t-il en se remémorant le lingot de métal en train de refroidir sur son enclume), attendez-moi juste un instant.

Il posa Porte au niveau de ses yeux, au sommet de son stand, plus de deux mètres au-dessus du pont.

Fidèle à son nom, Hammersmith, le Forgeron au Marteau, battit le métal avec sa masse, tordant en même temps le lingot avec des ustensiles que Richard supposa, à bon droit, être des pinces. Sous

le martèlement, le métal passa de l'état de bloc informe de métal orange à celui d'une rose noire idéale. C'était une œuvre stupéfiante de délicatesse, et chaque pétale était parfait et distinct. Hammersmith plongea la rose dans un seau d'eau froide placé à proximité de l'enclume : elle siffla et cracha de la vapeur. Puis il la retira du seau, l'essuya et la tendit à un gros homme en cotte de mailles qui patientait sur le côté ; celui-ci se déclara pleinement satisfait et donna en retour à Hammersmith un sac en plastique vert de chez Marks et Spencer rempli de fromages variés.

— Hammersmith ? lança Porte de son perchoir. Voici mes amis.

Hammersmith enveloppa la main de Richard dans une patte qui mesurait plusieurs tailles de plus. Sa poignée de main était enthousiaste mais très délicate, comme s'il avait connu nombre d'accidents en serrant des mains dans le passé, et qu'il s'était entraîné jusqu'à pratiquer correctement la chose.

— Enchanté, tonna-t-il.

— Richard, répondit celui-ci.

Hammersmith parut aux anges.

— Richard ! Le beau nom ! J'ai eu un cheval qui s'appelait Richard. (Il lâcha la main de Richard, se retourna vers Chasseur et demanda :) Et vous êtes... Chasseur ? Chasseur ! Par ma vie par mon souffle et par mes excréments ! C'est bien vous !

Le forgeron rougit comme un collégien. Il se cracha dans la paume et tenta, maladroitement, de lisser ses cheveux. Puis il tendit la main, se rappela qu'il venait de cracher dedans, l'essuya sur son tablier de cuir en se dandinant d'un pied sur l'autre.

— Tout à fait, répondit Chasseur avec un sourire de caramel parfait.

— Hammersmith ? intervint Porte. Tu pourrais me faire descendre ?

Il eut une mine contrite.

— J'vous demande pardon, Madame, dit-il.

Et il la saisit pour la déposer par terre.

Il vint alors à l'esprit de Richard que Hammersmith avait connu Porte quand elle était enfant, et il se découvrit inexplicablement jaloux du colosse.

— Et maintenant demandait Hammersmith à Porte, que puis-je faire pour vous ?

— Plusieurs choses, répondit Porte. Mais tout d'abord... (Elle se tourna vers Richard.) Richard ? J'ai un travail pour toi.

Chasseur leva les sourcils.

— Pour lui ?

Porte hocha la tête.

— Pour vous deux. Vous voulez bien aller nous trouver quelque chose à manger ? S'il vous plaît.

Richard ressentit une bizarre fierté. Il avait démontré sa valeur grâce à l'Épreuve. Il était désormais l'Un d'entre Eux. Il Irait Trouver de la Nourriture. Il bomba le torse.

— Je suis votre garde du corps, déclara Chasseur. Je reste à vos côtés.

Porte sourit. Ses yeux couleur d'opale pétillèrent.

— Sur le marché ? Tout ira bien, Chasseur. La Trêve du Marché est en vigueur. Personne ne portera la main sur moi, ici. Et Richard a davantage besoin de protection que moi.

Richard se ratatina, mais personne ne le regardait.

— Et si quelqu'un violait la Trêve ? insista Chasseur.

Hammersmith frissonna malgré la chaleur de sa forge.

— Violent la Trêve du Marché ? Brrr.

— Ça n'arrivera pas. Allez-y. Tous les deux. Du curry, s'il vous plaît. Et rapportez-moi des poppadorns, vous serez gentils. Bien épicés.

Chasseur se passa la main dans les cheveux. Puis elle tourna les talons et s'enfonça dans la foule, et Richard l'accompagna.

— Alors, que se passerait-il si quelqu'un violait la Trêve du Marché ? s'enquit Richard tandis qu'ils se frayaient un passage dans la cohue.

Elle réfléchit un instant à la question.

— La dernière fois que cela s'est produit, c'était il y a trois cents ans environ. Deux amis se sont querellés pour une femme, sur le marché. Un couteau a été tiré et l'un d'eux est mort. L'autre s'est enfui.

— Que lui est-il arrivé ? On l'a tué ?

Chasseur secoua la tête.

— Tout au contraire. Il regrette encore de ne pas avoir été celui qui a été tué.

— Il est encore vivant ?

Chasseur fit la moue.

— Plus ou moins, répondit-elle après une pause. Plus ou moins vivant.

— Pfoouuh ! (Richard crut qu'il allait vomir) C'est quoi, ça, cette infection ?

— Le Peuple des Égouts.

Richard détourna les yeux et essaya de ne pas respirer par le nez jusqu'à ce qu'ils se soient largement éloignés de l'éventaire du Peuple des Égouts.

— Toujours aucun signe du marquis ?

Chasseur secoua la tête. Elle aurait pu le toucher en étendant le bras. Ils gravirent une passerelle, vers les échoppes de nourriture et des arômes plus accueillants.

Old Bailey, qui avait le nez creux, trouva le Peuple des Égouts sans grande difficulté.

Il savait ce qu'il devait faire et prit un certain plaisir à jouer quelque peu la comédie, examinant ostensiblement le cocker crevé, la jambe artificielle et le téléphone portable détrem pé en train de moisir ; secouant la tête d'un air douloureux devant chaque article. Puis il feignit de remarquer le cadavre du marquis. Il se gratta le nez. Il chaussa ses lunettes et regarda au travers. Il hocha la tête pour lui-même, la mine lugubre, espérant donner la vague impression qu'il était un homme à la recherche d'un cadavre, que la sélection présentée le navrait, mais qu'il allait devoir se contenter de ce qui traînait. Enfin, il fit signe à Dunnikin et indiqua le cadavre du doigt.

Dunnikin ouvrit largement les mains, déploya un sourire béat et leva les yeux au ciel, exprimant son bonheur d'avoir vu les restes du marquis entrer dans sa vie. Il se posa la main sur le front, l'abaissa et mima l'abattement, de façon à traduire la tragédie que représenterait la perte d'un cadavre aussi exceptionnel.

Old Bailey mit la main à la poche et en sortit un stick de déodorant à demi entamé. Il le tendit à Dunnikin qui plissa les yeux pour l'examiner, le lécha et le rendit, en restant de marbre. Old Bailey le renfourna dans sa poche. Il regarda de nouveau le cadavre du marquis de Carabas, à demi dévêtu, nu-pieds, encore détrem pé par sa traversée des égouts. Le corps était d'une pâleur de cendres, vidé de son sang par de multiples entailles, grandes et petites, et le séjour dans l'eau avait ridé sa peau comme un pruneau.

Puis Old Bailey tira de sa poche un flacon aux trois quarts rempli d'un liquide ambré, et le fit passer à Dunnikin. Celui-ci le considéra d'un air soupçonneux. Le Peuple des Égouts sait reconnaître une bouteille de N°5 de chez Chanel et tous se rassemblèrent autour de Dunnikin, les yeux

écarquillés. Avec précaution et le sens de sa charge, Dunnikin dévissa le bouchon et appliqua une goutte infime à l'intérieur de son poignet. Puis, avec une gravité que les plus grands parfumeurs parisiens auraient pu lui envier Dunnikin huma. Enfin, il hocha la tête avec enthousiasme et s'approcha d'Old Bailey pour le serrer dans ses bras et conclure l'affaire. Le vieil homme détourna le visage et retint son souffle jusqu'au terme de l'accolade.

Old Bailey leva un seul doigt et essaya de son mieux d'exprimer par signes qu'il n'était plus tout jeune et que, mort ou pas, le marquis de Carabas tendait à peser un bon poids. Dunnikin se cura le nez d'un air pensif et puis, avec un geste de la main qui n'indiquait pas seulement la magnanimité mais aussi une générosité folle et inconsidérée qui l'enverrait de toute évidence à l'hospice des pauvres, accompagné par le reste du Peuple des Égouts, il demanda à l'un des jeunes du Peuple d'arrimer le cadavre sur la moitié inférieure d'une poussette.

Le vieil homme des toits couvrit le corps d'un linge et le hala loin du Peuple des Égouts, à travers le pont bondé.

— Une portion de curry de légumes, s'il vous plaît, commanda Richard à la patronne de l'échoppe de curry. Et, heu, je me demandais... Le curry de viande. C'est quoi, comme viande ? (La femme le lui dit.) Oh. D'accord. Bon. Eh bien, finalement, trois currys de légumes, ce sera très bien comme ça.

— Re-bonjour, dit une belle voix près de lui.

C'était la femme pâle qu'il avait rencontrée dans les cavernes, avec sa robe noire et ses yeux couleur de digitale.

— Salut, répondit Richard avec un sourire... Oh, et puis des poppadorns, s'il vous plaît... Vous, euh... Vous êtes venue acheter du curry ?

Elle le fixa de ses yeux mauves et lui dit, imitant l'accent de Bela Lugosi dans le *Dracula* de Tod Browning :

— Je ne mange pas... de curry.

Puis elle éclata de rire, un rire généreux et ravi, et Richard fut surpris de penser combien de temps s'était écoulé depuis qu'il avait échangé une plaisanterie avec une femme.

— Oh. Euh. Richard. Richard Mayhew.

Il tendit la main. Elle la toucha de la sienne, en un geste qui évoquait vaguement une poignée de main. Elle avait les doigts très froids, mais il est vrai qu'en pleine nuit à la fin de l'automne, à bord d'un vaisseau ancré sur la Tamise, tout est très froid.

— Lamia, dit-elle. Je suis une Velours.

— Ah, dit-il. D'accord. Et il y en a beaucoup, comme vous ?

— Quelques-unes.

Richard rassembla les récipients de curry.

— Et que faites-vous ? lui demanda-t-il.

— Quand je ne cherche pas de quoi manger, dit-elle en souriant, je suis guide. Je connais chaque pouce de l'En Bas.

Chasseur, que Richard aurait pu jurer avoir vue de l'autre côté de l'éventaire, se tenait à côté de Lamia. Elle déclara :

— Il n'est pas pour toi.

Lamia lui fit un délicieux sourire.

— C'est moi qui en jugerai, répliqua-t-elle.

— Chasseur voici Lamia. C'est une Velcro, glissa Richard.

— Velours, corrigea Lamia d'une voix charmante.

— Elle est guide.

— Je vous conduirai où vous voulez aller.

Chasseur prit des mains de Richard le sac contenant la nourriture.

— Il est temps de rentrer dérida-t-elle.

— Dis donc, fit Richard. Si on doit aller voir le tu-sais-quoi, elle pourrait nous être utile.

Chasseur ne dit rien, se contentant de lancer un regard à Richard. Si elle l'avait regardé ainsi la veille encore, il aurait laissé tomber le sujet. Mais c'était avant.

— Voyons ce qu'en pense Porte, insista-t-il. Des nouvelles du marquis ?

— Toujours aucune, répondit Chasseur.

Old Bailey avait tiré le cadavre en bas de la passerelle, attaché à sa moitié de landau comme un macabre Guy Fawkes, un de ces mannequins qu'il y a peu de temps encore, les gamins de Londres transportaient et promenaient dans les rues, début novembre, les exhibant aux passants avant de les faire trépasser dans les flammes des feux de joie du 5 novembre, la Nuit du Bûcher. Il traîna le cadavre sur Tower Bridge, le pont de la Tour, et, maugréant et récriminant, le hissa le long de la colline, devant la Tour de Londres. Il se dirigea vers l'ouest et la station de métro Tower Hill, s'arrêtant peu avant la station devant un bout de mur formant un gros renflement gris. Ce n'était pas un toit, se dit Old Bailey, mais ça ferait l'affaire.

C'était un des derniers vestiges de la Muraille de Londres. La tradition voulait qu'elle ait été élevée sur ordre de l'empereur romain Constantin le Grand, au troisième siècle après Jésus-Christ, à la demande de sa mère. Elle s'appelait Hélène, était une native de Londres et se lassait d'entendre les potentats et les hauts dignitaires de tout l'Empire lui vanter sur un ton négligent la taille des remparts dans leurs villes d'origine, avant de lui demander à quoi ils ressemblaient dans sa partie du monde. Quand le travail fut achevé, le rempart ceinturait complètement la petite ville ; il mesurait dix mètres de haut sur deux mètres quarante de large et était, indéniablement, la Muraille de Londres.

Elle ne mesurait plus dix mètres de haut, le niveau du sol s'étant élevé depuis l'époque de la mère de Constantin (la plus grande partie de la Muraille de Londres se trouve de nos jours à cinq mètres au-dessous du niveau de la rue), et elle ne ceinturait plus la ville. Mais le fragment de maçonnerie restait impressionnant. Old Bailey hocha vigoureusement la tête. Il noua une longueur de corde à la base du landau et escalada le mur ; puis, avec force grognements et « miséricorde ! », il hissa le marquis au sommet du mur. Il détacha le cadavre des roues de la poussette, et l'étendit doucement sur le sol, les bras le long du corps. Certaines de ses blessures saignaient encore. Il était vraiment très mort.

— Pauv'couillon, chuchota tristement Old Bailey. Quel besoin t'avais d'aller te faire tuer ?

Une petite lune brillante était suspendue haut dans le ciel nocturne, et les constellations de l'automne saupoudraient le ciel bleu-noir comme une poussière de diamants broyés. Un rossignol se posa sur la muraille dans un battement d'ailes, examina le cadavre du marquis de Carabas et chanta harmonieusement.

— Ferme ton bec, le rabroua Old Bailey. Ça sent pas non plus la rose, les oiseaux !

L'oiseau lui pépia une mélodieuse obscénité de rossignol et partit à tire-d'aile dans la nuit.

Old Bailey mit la main à sa poche et en sortit le rat noir, qui s'était endormi. La bête regarda autour d'elle d'un œil ensommeillé, puis bâilla, déployant une impressionnante longueur de sa langue de rongeur, de couleur pie.

— Pour ma part, confia Old Bailey au rat noir, si j'avais plus rien renifler de toute ma vie, j'en serais ravi.

Il déposa l'animal à ses pieds sur les moëllons de la Muraille de Londres et le rat s'adressa à lui avec des piaillements et des gesticulations de ses pattes avant. Old Bailey poussa un soupir. Avec précaution, il puisa le coffret d'argent dans sa poche et, d'une poche intérieure, il tira la fourchette à pain grillé.

Il plaça le coffret d'argent sur la poitrine de Carabas puis, nerveux, tendit la fourchette pour soulever le couvercle du coffret. À l'intérieur sur un nid de velours rouge, reposait un gros œuf de cane, d'un bleu-vert pâle sous la lune. Old Bailey leva la fourchette, ferma bien les paupières et brisa l'œuf.

La coquille implosa avec une détonation amortie.

Un grand calme régna pendant quelques secondes ; puis le vent se leva. Il ne venait de nulle part, mais semblait pourtant souffler de partout à la fois, bourrasque soudaine et tourbillonnante. Les feuilles mortes, les pages de journaux, tous les détritrus de la ville furent soulevés de terre et enlevés dans les airs. Le vent toucha la surface de la Tamise et poussa l'eau jusqu'au ciel en un crachin fin et précipité. C'était un vent de folie, un dangereux vent de démence. Les gens qui tenaient des éventaires sur le pont du *Belfast* le maudirent et agrippèrent leurs possessions pour les empêcher d'être emportées.

Et alors, au moment où il semblait que la bourrasque forçerait jusqu'à arracher le monde, souffler les étoiles et culbuter les gens à travers les airs comme autant de feuilles d'automne desséchées...

Alors...

... Elle cessa, et les feuilles, les papiers et les sacs en plastique churent jusqu'au sol, jusque dans les rues, jusque sur l'eau.

Au sommet des vestiges de la Muraille de Londres, le silence qui succéda au vent fut à sa façon, aussi violent que l'avait été la bourrasque. Il fut brisé par une toux, une horrible toux grasse. Elle fut suivie par le bruit de quelqu'un qui roulait sur lui-même ; puis qui vomissait, de façon terrible et répugnante.

Le marquis de Carabas vomit l'eau des égouts par-dessus le parapet du Mur de Londres, souillant les pierres grises d'une abomination brunâtre. Il fallut longtemps pour qu'il purge toute l'eau de son corps. Puis il dit d'une voix rauque qui n'était guère plus qu'un murmure éraillé :

— Je crois que j'ai la gorge tranchée. Vous auriez de quoi la bander ?

Old Bailey fouilla dans ses poches et en tira une longueur de tissu crasseux. Il la tendit au marquis qui en enveloppa sa gorge sur plusieurs tours avant de la nouer solidement. Old Bailey se mit à songer de façon incongrue, aux cols à la Beau Brummell que les dandys portaient si haut sous la Régence.

— Quelque chose à boire ? croassa le marquis.

Old Bailey produisit sa flasque de poche et en dévissa le bouchon avant de la passer au marquis qui lampa une gorgée, grimaça de douleur et toussa sans énergie. Le rat noir, qui avait observé tout cela avec intérêt, se mit alors à descendre le fragment de muraille et à s'éloigner. Il irait rendre compte aux Dorés : toutes les faveurs avaient été acquittées, toutes les dettes réglées.

Le marquis rendit la flasque à Old Bailey, qui la rangea.

— Comment vous vous sentez ? demanda-t-il.

— Je me suis déjà senti mieux.

Le marquis se redressa sur son séant, secoué de frissons. Il avait le nez qui coulait et ses yeux étaient agités de petits tressaillements : il contemplait le monde comme s'il ne l'avait jamais vu.

— Mais aussi, quel besoin z'aviez d'aller vous faire tuer, j'vous le demande, dit Old Bailey.

— Les informations, susurra le marquis. Les gens en disent tellement plus quand ils savent que tu vas mourir. Et ils parlent devant toi, quand tu es mort.

— Alors, z'avez appris ce que vous vouliez savoir ?

Le marquis palpa les blessures de ses bras et de ses jambes.

— Oh, oui, pour l'essentiel. J'ai une bonne idée des enjeux de cette affaire.

Puis il ferma de nouveau les yeux et serra ses bras autour de lui, se balançant lentement d'avant en arrière.

— Alors, c'est comment ? demanda Old Bailey. Quand on est mort ?

Le marquis laissa échapper un soupir. Puis il tordit les lèvres en un sourire et, avec un éclat de son ancienne personnalité, il répondit :

— Vis assez longtemps, Old Bailey, et tu le découvriras par toi-même.

Old Bailey parut déçu.

— Salaud. Après tout c'que j'ai fait pour vous ramener de la terrible frontière dont nul revient ^[i]. Enfin, dont nul revient, d'habitude.

Le marquis de Carabas leva le regard vers lui. Ses yeux étaient très blancs sous l'éclat de la lune. Et il chuchota :

— À quoi ça ressemble, d'être mort ? Il fait très froid, mon ami. Très noir et très froid.

Porte leva la chaînette. La clé d'argent y pendait, rouge et orange sous les feux de la forge de Hammersmith. Elle sourit.

— Bel ouvrage, Hammersmith.

— Merci, Madame.

Elle passa la chaînette autour de son cou et dissimula la clé sous ses couches de vêtements.

— Que désires-tu en retour ?

Le forgeron parut décontenancé.

— J'voudrais pas abuser de votre générosité... bredouilla-t-il.

Porte eut une expression qui voulait dire : *Allez, vas-y*. Le forgeron se pencha et extirpa un coffret noir d'une pile d'outils de ferronnerie. Il était fait de bois sombre, avec une marqueterie d'ivoire et de nacre, et avait la taille d'un gros dictionnaire. Hammersmith le tourna et le retourna entre ses mains.

— C'est une boîte à secret, expliqua-t-il. Je l'ai acceptée en échange d'un travail, y a une poignée d'années. Je suis pas arrivé à l'ouvrir, malgré tous mes efforts, et j'ai pourtant pas pleuré ma peine.

Porte prit le coffret et fit courir ses doigts sur la surface lisse.

— Je ne suis pas étonnée que tu n'aies pas réussi à l'ouvrir. Le mécanisme est complètement bloqué. Il ne forme plus qu'une masse solide.

Hammersmith fit triste figure.

— Alors, je découvrirai jamais ce qu'elle contenait.

Porte sourit, amusée. Ses doigts explorèrent la surface de l'objet. Une cheville sortit en couissant sur le côté du coffret. Porte repoussa à demi la barre à l'intérieur ; avant de la faire tourner. Un *clunk* résonna dans les profondeurs de l'objet, et un volet s'ouvrit sur son flanc.

— Et voilà, annonça Porte.

— Madame, dit Hammersmith.

Il lui reprit la boîte à secret et ouvrit complètement le volet. Le coffret contenait un tiroir, qu'il

fit coulisser. Un petit crapaud coassa et considéra de ses yeux cuivrés le panorama qui le cernait, sans curiosité apparente. Le visage de Hammersmith se défit.

— J'avais espéré que ce seraient des diamants et des perles, avoua-t-il.

Porte tendit la main et caressa la tête du crapaud.

— Il a de jolis yeux. Conserve-le, Hammersmith. Il te portera chance. Et encore merci. Je sais que je peux avoir confiance en ta discrétion.

— Comptez sur moi, Madame, assura Hammersmith avec fougue.

Ils étaient assis sur la Muraille de Londres, sans dire un mot. Old Bailey fit redescendre lentement les roues du landau jusqu'au sol.

— Où se tient le marché ? demanda le marquis.

Old Bailey tendit le doigt vers le navire de guerre.

— Là-bas.

— Porte et les autres. Ils doivent m'attendre.

— Z'êtes pas en état de vous rendre où qu'ce soit.

Le marquis eut une toux douloureuse. D'après le bruit, Old Bailey se dit qu'il avait encore pas mal d'eau des égouts dans les poumons.

— J'ai déjà fait un long voyage, chuchota Carabas. Un peu de chemin supplémentaire ne me fera pas de mal.

Il examina ses mains, plia lentement les doigts comme pour vérifier qu'ils réagiraient comme il le souhaitait. Puis il se tordit avec maladresse et entreprit maladroitement de descendre le long de la Muraille. Mais avant de se lancer ; il dit d'une voix rauque et peut-être un peu triste :

— On dirait bien, Old Bailey, que je te dois une faveur.

Quand Richard revint avec les currys, Porte courut vers lui et le prit dans ses bras.

Elle le serra fermement et lui donna même une petite claque sur les fesses, avant de s'emparer du sac en papier et de l'ouvrir avec enthousiasme. Elle s'empara d'un récipient de curry de légumes et commença joyeusement à manger.

— Merci, dit-elle, la bouche pleine. Toujours aucun signe du marquis ?

— Aucun, fit Chasseur.

— De Croup et de Vandemar ?

— Non.

— Délicieux, ce curry. Il est vraiment très bon.

— Tu as bien eu la chaîne ? s'inquiéta Richard.

Porte souleva la chaînette qui pendait autour de son cou, juste ce qu'il fallait pour montrer qu'elle était là, puis la laissa retomber ; le poids de la clé la tirant vers le bas.

— Porte, dit Richard, voici Lamia. Elle est guide. Elle se prétend capable de nous conduire n'importe où dans l'En Bas.

— N'importe où ? demanda Porte en grignotant un poppadorn.

— N'importe où, assura Lamia.

Porte inclina la tête de côté.

— Sais-tu où se trouve l'ange Islington ?

Lamia cligna des yeux, lentement, ses longs cils couvrant puis dévoilant ses prunelles couleur de digitale.

— Islington ? dit-elle. On ne peut pas aller là-bas...

— Est-ce que tu connais ?

— Down Street, dit Lamia. Le bout de Down Street. Mais ce n'est pas prudent.

Chasseur suivait la conversation, les bras croisés, la mine peu convaincue. Elle prit la parole :

— Nous n'avons nul besoin de guide.

— En fait, la contredit Richard, je crois que si. Il n'y a aucun signe du marquis, ici. Nous savons que le voyage va être dangereux. Nous devons ramener la... la chose que j'ai récupérée... à l'ange. Ensuite, il racontera tout à Porte sur sa famille, et m'apprendra comment rentrer chez moi.

Lamia leva des yeux ravis vers Chasseur.

— Et à toi, il te donnera une cervelle, et à moi un cœur ; comme dans *Le magicien d'Oz*, ajouta-t-elle d'un ton enjoué.

Porte cura avec les doigts ce qui restait de curry dans son bol et les lécha.

— On se débrouillera très bien tous les trois, Richard. Nous n'avons pas les moyens de nous payer un guide.

Lamia se rebella.

— C'est de lui que je prendrai mon dû, pas de toi.

— Et quel dû exigent ceux de ton espèce ? demanda Chasseur.

— Ça, répondit-elle avec un charmant sourire, c'est à moi de le savoir, et à lui de se poser la question.

Porte secoua la tête.

— Non, je ne crois pas.

Richard grogna.

— Ça ne te plaît pas que j'arrange les choses pour une fois, c'est tout. Tu préfères que je suive à l'aveuglette et que je fasse ce qu'on me dit de faire.

— Ce n'est pas du tout ça.

Richard se retourna vers Chasseur.

— Bon, Chasseur. Est-ce que tu connais le chemin qui mène jusqu'à Islington ?

Chasseur secoua la tête. Porte soupira.

— Il faudrait nous mettre en route. Down Street tu disais ?

Lamia sourit avec des lèvres couleur prune.

— Oui, Madame.

Quand le marquis arriva au marché, ils étaient déjà loin.

CHAPITRE 15

Ils descendirent du vaisseau par la longue passerelle et gagnèrent la rive, où ils gravirent quelques marches, traversèrent un long tunnel pour piétons dépourvu d'éclairage et montèrent de nouveau. Lamia avançait en tête, à pas confiants. Elle les conduisit dans une petite ruelle pavée. Des becs de gaz brûlaient et crachotaient sur les murs.

— La troisième porte, annonça-t-elle.

Ils firent halte devant la porte. Elle portait une plaque de bronze, qui disait :

SOCIÉTÉ ROYALE
POUR LA PRÉVENTION DES MAUVAIS TRAITEMENTS
INFLIGÉS AUX MAISONS

Et au-dessous, en caractères plus petits :

DOWN STREET. PRIÈRE DE FRAPPER

— Il faut traverser la maison pour atteindre la rue ? s'inquiéta Richard.

— Non, la rue est dans la maison, répondit Lamia.

Richard toqua à la porte. Rien ne se passa. Ils patientèrent en frissonnant dans le froid du petit matin. Richard frappa à nouveau. Enfin, Richard tira la sonnette. La porte fut ouverte par un valet de pied à la mine ensommeillée, portant une perruque poudrée de guingois sur son crâne et une livrée rouge vif. Il considéra la racaille hétéroclite debout sur le pas de sa porte avec une expression indiquant qu'ils ne méritaient pas qu'on se lève pour eux.

— Que puis-je faire pour vous ? demanda le valet.

Richard s'était déjà entendu dire avec davantage de chaleur et de bonne humeur qu'il pouvait bien crever la gueule ouverte.

— Down Street, déclara Lamia, impérieuse.

— Par ici, soupira le valet. Si vous voulez bien vous essuyer les pieds.

Ils traversèrent un hall intimidant. Puis ils attendirent pendant que le valet de pied allumait chacune des bougies d'un candélabre comme on n'en voit d'ordinaire que sur la couverture des livres de poche, traditionnellement dans la main d'une donzelle en chemise de nuit vaporeuse qui fuit le genre de château où ne brûle qu'une seule lumière, à la fenêtre d'un grenier.

Ils descendirent un escalier impressionnant, couvert d'une luxueuse carpepe. Ils descendirent une volée de marches moins impressionnantes, moins richement moquettées. Ils descendirent un escalier très ordinaire protégé par de la toile de jute brune et élimée et, pour finir, ils descendirent une volée de marches de bois banales que ne couvrait aucun tapis.

Au bas de cet escalier se trouvait un antique ascenseur de service, portant une pancarte. La pancarte annonçait :

HORS SERVICE

Le valet de pied ignora la pancarte et tira la grille de fer avec un choc métallique. Lamia le remercia poliment et entra dans la cage d'ascenseur. Les autres la suivirent. Le valet de pied leur

tourna le dos. Richard le regarda à travers le grillage remonter l'escalier de bois, son candélabre au poing.

Il y avait une brève rangée de boutons noirs sur le mur de l'ascenseur. Lamia pressa celui qui était le plus en bas. La grille métallique se ferma automatiquement, avec fracas. Un moteur se mit en route et l'ascenseur commença lentement à descendre en grinçant. Le quatuor patienta, tassé dans la cage d'ascenseur. Richard constata qu'il respirait l'odeur des femmes dont il partageait la compagnie : Porte sentait surtout le curry ; Chasseur avait une odeur, pas désagréable, de transpiration, qui évoqua à Richard les grands félins dans leur cage au zoo ; tandis que Lamia avait un parfum entêtant, glycine, lys de la vallée et musc.

L'ascenseur poursuivit sa descente. Richard transpirait, une sueur froide, et ses ongles s'enfonçaient dans la paume de ses mains. Sur le ton le plus détaché qu'il put adopter, il lança :

— Ce serait vraiment un sale moment pour découvrir qu'on souffre de claustrophobie, non ?

— Oui, dit Porte.

— Alors, je m'en abstiendrai, conclut Richard.

Et ils continuèrent leur course.

Enfin, une secousse, un choc métallique et un cliquetis, et l'ascenseur s'arrêta. Chasseur ouvrit la porte, scruta les alentours, puis sortit sur une étroite corniche.

Richard jeta un coup d'œil par la porte ouverte de la cabine. Ils étaient suspendus en l'air, au sommet de quelque chose qui rappelait à Richard un tableau de la tour de Babel qu'il avait vu, ou plutôt ce à quoi la tour de Babel aurait ressemblé, en creux : c'était un gigantesque chemin en spirale, taillé dans le roc, qui descendait et descendait autour d'un puits central. Des lumières papillotaient faiblement sur les murs, çà et là, à côté du passage et loin, très loin au-dessous, flambaient des feux minuscules. C'est au sommet du puits central, à quelques milliers de mètres au-dessus de la terre ferme, que pendait l'ascenseur. Il oscillait un peu.

Richard respira un grand coup et suivit les autres sur la corniche de bois. Et puis, bien qu'il sache que c'était une mauvaise idée, il baissa les yeux. Entre lui et le sol de roc, des milliers de mètres plus bas, il n'y avait qu'une planche de bois. C'était une longue planche placée entre la corniche sur laquelle ils se tenaient et le sommet du sentier dans le roc, à six mètres de là.

— Et je suppose, dit-il avec énormément moins d'insouciance qu'il ne l'imaginait, que ce serait vraiment un sale moment pour signaler que les hauteurs ne me réussissent pas du tout.

— Il n'y a rien à craindre, assura Lamia. Enfin, il n'y avait rien à craindre la dernière fois que je suis passée. Regarde.

Elle traversa la planche, dans un froufrou de velours noir. Elle aurait pu porter une dizaine de livres en équilibre sur la tête sans en perdre un. Quand elle atteignit le sentier de pierre sur le côté, elle s'arrêta et se retourna, et leur sourit pour les encourager. Chasseur suivit son exemple et traversa, puis elle se retourna et patienta à ses côtés sur le rebord.

— Tu vois ? demanda Porte. (Elle tendit la main, pressa le bras de Richard.) Tout va bien.

Richard hocha la tête et déglutit. *Tout va bien.*

Porte traversa. Elle ne semblait guère apprécier ; mais elle traversa quand même. Les trois femmes attendirent Richard, qui resta planté sur place. Au bout d'un moment, Richard s'aperçut qu'il ne semblait pas s'engager sur la planche, en dépit des ordres qu'il adressait à ses jambes.

Très loin au-dessus d'eux, quelqu'un pressa un bouton : Richard entendit le choc et le grincement lointain d'un moteur électrique antédiluvien. La porte de la cabine claqua derrière lui, laissant Richard perché de façon précaire sur une étroite corniche de bois, pas plus large que la planche elle-même.

— Richard ! cria Porte. Avance !

L'ascenseur commença à monter. Richard quitta la corniche qui tremblait et gagna la planche ; puis ses jambes se changèrent en guimauve sous lui, et il se retrouva à quatre pattes sur la planche, se cramponnant de toutes ses forces. Un minuscule vestige de rationalité dans son cerveau s'interrogeait sur l'ascenseur : qui l'avait rappelé, et pourquoi ? Mais en même temps le reste de son esprit était fort occupé à ordonner à tous ses membres d'empoigner la planche de façon rigide et à hurler de toute la puissance de sa voix mentale :

— Je ne veux pas mourir !

Richard ferma les yeux aussi fort qu'il le put certain que, s'il les ouvrait et qu'il voyait le sol de pierre en dessous de lui, il allait simplement lâcher la planche et tomber tomber et...

C'est pas la chute qui me fait peur, se dit-il. Ce qui me fait peur, c'est la partie où on arrête de tomber et où on commence à être mort.

Mais il savait qu'il se mentait. C'était la chute qui lui faisait peur – la peur de se débattre, de tomber sans recours dans les airs, vers le sol de pierre si loin au-dessous, de savoir qu'il ne pouvait rien faire pour se sauver, qu'aucun miracle ne le sauverait...

Il s'aperçut graduellement que quelqu'un lui parlait.

— Traverse la planche à quatre pattes, Richard, disait quelqu'un.

— Je... je ne peux pas, souffla-t-il.

— Tu as traversé pire pour obtenir la clé, Richard, lui rappela quelqu'un.

C'était Porte qui parlait.

— J'aime vraiment pas les hauteurs, s'obstina-t-il à dire, le visage pressé contre la planche de bois, avec les dents qui claquaient.

Puis :

— Je veux rentrer chez moi.

Il sentit le bois de la planche collé contre son visage. Puis la planche se mit à frémir.

La voix de Chasseur déclara :

— Je ne suis pas vraiment certaine du poids que la planche peut supporter. Placez votre poids ici, toutes les deux.

La planche vibra, tandis que quelqu'un progressait vers lui. Il se cramponna, les yeux fermés. Puis Chasseur lui dit à l'oreille, avec douceur et confiance :

— Richard ?

— Mm.

— Avance un peu, Richard. Un tout petit peu à la fois. Allons...

Ses doigts de caramel caressèrent la main de Richard, les jointures blanches qui serraient la planche.

— Allons...

Il respira profondément et avança un peu. Et se figea à nouveau.

— C'est bien, lui dit Chasseur. C'est très bien. Allons.

Et, centimètre par centimètre, reptation après reptation, elle persuada Richard de progresser le long de la planche et, au bout de la planche, le souleva, tout simplement, plaçant les mains sous les bras du jeune homme pour le poser sur la terre ferme.

— Merci, dit-il.

Il ne pouvait rien trouver d'assez immense à dire à Chasseur pour décrire ce qu'elle venait de faire pour lui. Il le répéta.

— Merci.

Puis il ajouta, en s'adressant à toutes :

— Je suis désolé.

Porte leva les yeux vers lui.

— Tout va bien. Tu es en sécurité, à présent.

Richard baissa les yeux vers le chemin en spirale qui descendait en dessous du monde, de plus en plus bas. Puis il regarda Chasseur, Porte et Lamia et il se mit à rire aux larmes.

Quand il arrêta enfin de rire, Porte lui demanda :

— Qu'y a-t-il de si drôle ?

— En sécurité, répondit-il simplement.

Porte le regarda, puis elle se mit à sourire, à son tour.

— Et à présent, où allons-nous ? demanda Richard.

— Vers le bas, répondit Lamia.

Ils commencèrent à descendre Down Street, la rue du Bas. Chasseur avait pris la tête, Porte à ses côtés. Richard marchait avec Lamia, respirait son parfum de lys et de glycine et savourait sa compagnie.

— J'apprécie vraiment que vous veniez avec nous, lui dit-il. Pour faire le guide. J'espère que ça ne va pas vous porter malheur ou je ne sais quoi.

Elle le fixa de ses yeux digitale.

— Pourquoi ça devrait-il me porter malheur ?

— Vous connaissez les Parle-aux-Rats ?

— Bien entendu.

— Il y avait une jeune Parle-aux-Rats, Anesthésie. Elle. Eh bien, on s'est mis à sympathiser un peu, et elle me conduisait quelque part. Et puis on l'a enlevée. Sur le Pont de la Nuit. Je n'arrête pas de me demander ce qui lui est arrivé.

Elle lui adressa un sourire compatissant.

— Mon peuple raconte des histoires sur ce sujet. Certaines sont peut-être vraies.

— Il faudra me les raconter un jour.

Il faisait froid. Le souffle de Richard formait de la vapeur dans l'air glacial.

— Un jour, répondit-elle. (Son souffle ne créait pas de vapeur.) C'est très gentil de votre part de m'avoir prise avec vous.

— C'était bien le moins.

Porte et Chasseur tournèrent devant eux et disparurent à leur vue.

— Vous savez, les autres commencent à prendre de l'avance. On devrait presser le pas.

— Qu'elles avancent. Nous les rattraperons.

Bizarrement, songea Richard, ça ressemblait à une sortie au cinéma avec une jeune fille, quand on était adolescent. Ou plutôt, au chemin du retour : on s'arrête dans les abribus ou le long d'un mur pour voler un baiser, palper fébrilement un peu de peau et s'emmêler les langues, et puis on se dépêche de rejoindre ses copains et les amies de la copine...

Lamia laissa courir un doigt froid sur la joue de Richard.

— Vous êtes tellement chaud, dit-elle avec admiration. Ce doit être merveilleux d'avoir tant de chaleur.

Richard essaya de rester modeste.

— Je n'y pense pas beaucoup, à vrai dire, reconnut-il.

Il entendit au loin, au-dessus de sa tête, le choc métallique de la porte d'ascenseur.

Lamia leva vers lui un regard tendrement quémendeur.

— Vous voulez bien me donner un peu de votre chaleur, Richard ? supplia-t-elle. J'ai tellement froid.

Richard se demanda s'il devait l'embrasser.

— Quoi ? Je...

Elle parut déçue.

— Je ne vous plais pas ? demanda-t-elle.

Il espéra avec ferveur qu'il ne l'avait pas froissée.

— Bien sûr que si, entendit-il sa propre voix répondre. Vous êtes très gentille.

— Et vous ne vous servez pas de toute cette chaleur, n'est-ce pas ? fit-elle remarquer sur un ton raisonnable.

— Non, je suppose...

— Et vous aviez dit que vous me paieriez pour mes services de guide. Et voilà ce que je désire en paiement. De la chaleur. Je peux en avoir un peu ?

Tout ce qu'elle voulait. Tout. La glycine et le lys enveloppèrent Richard, et ses yeux ne virent plus que la peau pâle de Lamia et ses cheveux d'un noir de jais. Il hocha la tête. Quelque part à l'intérieur de lui, on hurlait ; mais quoi que ce soit, ça pouvait bien attendre. Elle tendit les mains vers le visage de Richard et l'attira doucement vers elle. Puis elle l'embrassa, longuement, langoureusement. Il ressentit un choc initial devant la glace de ses lèvres et le froid de sa langue, mais il succomba totalement à son baiser.

Au bout d'un moment, elle se recula.

Il sentait la glace qu'il avait sur les lèvres. Il tomba en titubant contre le mur derrière lui. Il essaya de cligner des yeux, mais on aurait dit que ses paupières ouvertes étaient gelées. Elle le regarda et sourit, ravie ; elle avait la peau rose et chaude, ses lèvres étaient rouges, son souffle se changeait en vapeur dans l'air froid. Elle lécha ses lèvres écarlates d'une chaude langue vermillon. Le monde de Richard commença à s'assombrir. Il crut discerner une forme noire aux limites de son champ visuel.

— Encore, dit-elle.

Et elle tendit la main vers lui.

Il regarda la Velours attirer Richard vers elle pour le premier baiser regarda le givre et le gel s'étendre sur la peau de Richard. Il la regarda s'écarter, ravie. Puis il avança derrière elle et, à l'instant où elle se préparait à achever ce qu'elle avait entrepris, il tendit le bras et l'empoigna par le cou, fermement, et la souleva de terre.

— Rends-lui ça, lui ordonna-t-il à l'oreille d'une voix éraillée. Rends-lui sa vie.

La Velours réagit comme un chaton qu'on vient de laisser choir dans une baignoire, se débattant, sifflant, crachant et griffant. En pure perte : elle était étroitement prise à la gorge.

— Tu ne peux pas m'y contraindre, répliqua-t-elle d'une voix qui n'avait vraiment rien de musical.

Il augmenta la pression.

— Rends-lui sa vie, dit-il d'une voix rauque et sincère, sinon je te brise la nuque.

Elle frémit. Il la poussa vers Richard, gelé, tassé contre la paroi rocheuse.

Elle prit la main de Richard et lui souffla dans le nez et la bouche. De la vapeur sortit de la bouche de la Velours pour s'écouler dans celle de Richard. La glace sur sa peau commença à fondre, le givre sur ses cheveux à disparaître.

L'homme lui serra le cou derechef.

— Tout, Lamia.

Elle siffla, puis, avec une extrême mauvaise grâce, ouvrit la bouche une fois de plus. Une dernière bouffée de vapeur passa de sa bouche à celle de Richard et disparut à l'intérieur du jeune homme. Il cligna des yeux. La glace de ses yeux avait fondu en larmes, et elles coulaient sur ses joues.

— Qu'est-ce que vous m'avez fait ? demanda-t-il.

— Elle buvait ta vie, répondit le marquis de Carabas dans un souffle rauque. Elle te prenait ta chaleur. Elle te changeait en une créature froide, comme elle.

Le visage de Lamia se tordit comme un jeune enfant à qui on aurait confisqué son jouet favori. Ses yeux couleur de digitale jetèrent des éclairs.

— J'en ai plus besoin que lui, se lamenta-t-elle.

— Je croyais que tu m'aimais bien, dit Richard bêtement.

Le marquis souleva Lamia d'une seule main et amena son visage près du sien.

— Approche-toi encore de lui, toi ou n'importe quel autre Enfant de Velours, et je me rendrai de jour dans votre caverne, pendant que vous dormez, et je la détruirai par le feu. Compris ?

Elle hocha la tête. Il la lâcha et elle tomba par terre. Puis elle se redressa de toute sa taille, qui n'était pas terriblement grande, rejeta la tête en arrière et cracha vigoureusement au visage du marquis.

Lamia souleva le devant de sa robe de velours noir et gravit la déclivité en courant, pour s'éloigner ses pas résonnant au long du tracé rocailleux de Down Street, tandis que sa salive glacée coulait sur la joue du marquis. Il l'essuya du revers de la main.

— Elle allait me tuer bafouilla Richard.

— Pas tout de suite, corrigea négligemment le marquis. Tu aurais fini par mourir cela dit, quand elle aurait achevé de manger ta vie.

Richard regarda le marquis. Il avait la peau sale et semblait avoir un teint de cendre sous le noir de sa peau. Son manteau avait disparu : à la place, il portait une vieille couverture, drapée autour des épaules comme un poncho, avec quelque chose de massif – Richard ne pouvait dire quoi – attaché en dessous. Il était pieds nus et, par ce que Richard prit pour une bizarre coquetterie, un tissu décoloré lui enveloppait la gorge.

— Nous vous cherchions, dit Richard.

— Et maintenant, vous m'avez trouvé, croassa le marquis sur un ton cassant.

— Nous nous attendions à vous voir au marché.

— Oui. Eh bien, il y a des gens qui me tenaient pour mort. J'ai été obligé d'adopter un profil bas.

— Pourquoi... pourquoi est-ce qu'ils vous croyaient mort ?

Le marquis regarda Richard avec des yeux qui en avaient trop vu et qui étaient allés trop loin.

— Parce qu'ils m'avaient tué, répondit-il. Allons, les autres ne devraient pas avoir pris trop d'avance sur nous.

Richard regarda par-dessus le rebord du chemin, vers l'autre côté du puits central. Il voyait Porte et Chasseur en face, sur le niveau inférieur. Elles regardaient autour d'elles – elles le cherchaient, supposa-t-il. Il les appela, cria, agita les bras, mais le son ne portait pas. Le marquis posa une main sur le bras de Richard.

— Regarde, dit-il.

Du doigt, il indiqua le niveau au-dessous de celui où se trouvaient Porte et Chasseur, il y avait du mouvement. Richard plissa les yeux : il pouvait discerner deux silhouettes, debout dans les

ombres.

— Croup et Vandemar, dit le marquis. C'est un piège.

— Que faisons-nous ?

— Cours ! dit le marquis. Préviens-les. Je suis pas encore capable de courir... Vas-y, bon sang !

Et Richard partit en courant. Il courut aussi vite qu'il le put, de toutes ses forces, dévalant la route de pierre qui plongeait sous le monde. Il sentit une soudaine douleur le poignarder dans la poitrine : un point de côté. Et il se força à continuer, et poursuivit sa course.

Il tourna un coin, et les vit tous.

— Chasseur ! Porte ! haleta-t-il à bout de souffle. Arrêtez ! Attention !

Porte se retourna. M. Croup et M. Vandemar sortirent de derrière un pilier. M. Vandemar tira les mains de Porte dans son dos et les ligota d'un seul mouvement, avec une lanière de nylon. M. Croup tenait un objet long et mince enveloppé dans un étui d'étoffe brune, comme ceux dans lesquels le père de Richard transportait ses cannes à pêche. Chasseur demeurait sur place, bouche bée.

Richard lui cria :

— Chasseur ! Vite !

Elle hocha la tête, tourna sur elle-même et lança un pied en un mouvement fluide, presque une figure de ballet.

Son pied frappa Richard en plein estomac. Il tomba par terre à quelque distance, le souffle coupé, essoufflé, endolori.

— Chasseur ? hoqueta-t-il.

— J'en ai bien peur, répondit Chasseur.

Et elle se détourna.

M. Croup et M. Vandemar ignorèrent complètement Richard et Chasseur. M. Vandemar était en train de ligoter les bras de Porte, pendant que M. Croup, immobile, le regardait faire.

— Ne nous considérez pas comme des assassins et des égorgeurs, mademoiselle, disait M. Croup pour entretenir la conversation. Considérez-nous comme un service d'escorte.

— Enfin, sans les seins, intervint M. Vandemar.

Il semblait légèrement vexé.

M. Croup se tourna vers M. Vandemar.

— *Escorte* au sens d'accompagner monsieur Vandemar. D'assurer que notre gentille damoiselle atteint sa destination en toute sécurité. Je ne vous compare ni à une belle de nuit ni à une vulgaire fleur des trottoirs.

M. Vandemar restait inflexible.

— Z'avez dit qu'on était un service d'escorte, grommela-t-il. Chais ce que ça veut dire.

— Effacez cela de votre mémoire, monsieur Vandemar. Je me suis mal exprimé. Désormais, nous serons des chaperons. Des gardes. Des accompagnateurs.

M. Vandemar se gratta le nez avec une de ses bagues à crâne de corbeau.

— D'accord, fit-il.

Chasseur restait debout près de la paroi rocheuse, sans regarder personne, et Richard, couché sur le sol rocheux, se tordait et tentait, autant que possible, d'absorber de l'air dans ses poumons. M. Croup se retourna vers Porte et sourit, découvrant un grand nombre de dents.

— Vous voyez, Dame Porte. Nous allons nous assurer que vous atteigniez bien votre destination.

Porte l'ignora.

— Chasseur lança-t-elle. Que se passe-t-il ?

Chasseur ne bougea pas, pas plus qu'elle ne répondit.

M. Croup sourit avec orgueil.

— Avant d'accepter de travailler pour vous, Chasseur a accepté de travailler pour notre commanditaire. De s'occuper de vous.

— On vous avait prévenus, triompha M. Vandemar. On vous avait dit qu'un de vous était un traître.

Il rejeta la tête en arrière et hurla comme un loup.

— Je croyais que vous parliez du marquis, répondit Porte.

M. Croup se gratta ses cheveux orange en un geste théâtral.

— À propos du marquis... Je me demande où il est passé. Il commence à se faire regretter vous ne trouvez pas, monsieur Vandemar ?

— À beaucoup s'faire regretter, monsieur Croup. On peut pas le regretter davantage.

M. Croup toussa d'un air sentencieux et lança la chute de leur trait d'esprit.

— Eh bien, désormais, nous devons donc l'appeler le regretté marquis de Carabas. Je crains qu'il ne soit très légèrement...

— ... raide comme une planche, acheva M. Vandemar.

Richard réussit enfin à aspirer suffisamment d'air dans ses poumons pour éructer :

— Sale traîtresse.

Chasseur regarda le sol.

— Sans rancune, chuchota-t-elle.

— La clé que vous avez obtenue auprès des Moines Noirs, demanda M. Croup à Porte. Qui la détient ?

— Moi, hoqueta Richard. Vous pouvez me fouiller si vous y tenez. Regardez.

Il explora ses poches – notant la présence d'un objet dur et inconnu dans sa poche revolver, mais il n'avait pas le temps de s'en préoccuper pour l'instant – et il exhiba la clé de la porte d'entrée de son ancien appartement. Il se remit sur pied avec difficulté et tituba jusqu'à M. Croup et M. Vandemar.

— Tenez.

M. Croup tendit la main et lui prit la clé.

— Miséricorde, dit-il en regardant à peine l'objet. Je me suis laissé totalement berner par ce machiavélique stratagème, monsieur Vandemar.

Il fit passer la clé à M. Vandemar, qui la prit entre le pouce et l'index, et la broya comme une feuille de papier d'argent.

— Encore roulés, monsieur Croup, dit-il.

— Faites-lui mal, monsieur Vandemar.

— Avec plaisir monsieur Croup.

M. Vandemar donna un coup de pied dans la rotule de Richard. La douleur fit s'effondrer le jeune homme par terre. Comme si elle venait de loin, il entendit la voix de M. Vandemar ; apparemment, il lui faisait la leçon.

— Les gens croient que c'est la force du coup qui fait mal. Mais c'est pas une question de force. C'est l'endroit. Par exemple, voici un coup de pied très doux.

Quelque chose heurta l'épaule gauche de Richard. Son bras gauche perdit toute capacité de mouvement et une fleur de douleur d'un mauve virant au blanc vint éclore sur son épaule. Il avait la sensation d'avoir tout le bras en feu, et glacé, comme si quelqu'un avait enfoncé une électrode au plus profond de sa chair et monté le courant au maximum. Il geignit. Et M. Vandemar poursuivait :

— ... mais ça fait aussi mal que ça – qui est beaucoup plus brutal...

Et le soulier percuta le côté de Richard comme un boulet de canon. Il s'entendit hurler et sangloter et il aurait voulu savoir comment se retenir.

— J'ai la clé, entendit-il Porte annoncer.

— Z'auriez un couteau suisse, dit M. Vandemar, serviable, à Richard, j'pourrais vous montrer comment j'utilise tous les outils. Même l'ouvre-bouteilles et le machin pour sortir les cailloux des sabots des chevaux.

— Laissez-le, monsieur Vandemar. Nous aurons tout le temps plus tard, pour les couteaux suisses. Est-ce qu'elle a la figurine ?

M. Croup fouilla dans les poches de Porte et en sortit la silhouette taillée dans l'obsidienne, la Bête minuscule que lui avait donnée l'ange.

La voix de Chasseur était grave et sonore.

— Et moi ? Où est mon dû ?

M. Croup renifla. Il lui jeta l'étui de cannes à pêche. Elle l'attrapa d'une main.

— Bonne chasse, dit M. Croup.

Puis M. Vandemar et lui tournèrent les talons et s'en furent le long de la pente en spirale de Down Street, encadrant Porte. Richard, couché sur le sol, les regarda disparaître.

Chasseur s'agenouilla et commença à délayer les lanières de l'étui. Elle avait les yeux écarquillés, brillants. Richard souffrait.

— C'est quoi ? demanda-t-il. Trente deniers d'argent ?

Elle retira lentement l'objet de sa protection de tissu, ses doigts le caressant, le flattant, l'aimant.

— Une lance, dit-elle simplement.

Elle était faite d'un métal de couleur bronze ; elle avait une longue lame, sinueuse comme celle d'un kriss, aiguisée d'un côté, dentée de l'autre ; des visages étaient sculptés sur la longueur de la hampe, ternie de vert-de-gris et ornée de symboles étranges et de fioritures curieuses. Elle mesurait environ un mètre cinquante, de la pointe de la lame au pommeau de la hampe. Chasseur la touchait presque avec crainte, comme s'il s'agissait du plus bel objet qu'elle eût jamais vu.

— Tu as vendu Porte pour une lance, dit Richard.

Chasseur ne répondit rien. Elle s'humecta le doigt avec sa langue rose, puis le passa doucement sur le profil de la tête de la lance, pour en éprouver le fil ; puis elle sourit, comme si elle était satisfaite de ses sensations.

— Tu vas me tuer ? demanda Richard.

Il était surpris de découvrir que la mort ne lui faisait plus peur – ou du moins, comprit-il, qu'il n'avait pas peur de cette mort-là.

Elle tourna alors la tête et le regarda. Elle était plus vivante que jamais ; plus belle et plus dangereuse.

— Et quel défi représenterait ta traque, Richard Mayhew ? lui demanda-t-elle avec un sourire éclatant. J'ai un plus gros gibier à tuer.

— C'est ta lance à Grande Bête de Londres, c'est ça ?

Elle regarda la lance comme aucune femme n'avait jamais regardé Richard.

— On prétend que rien ne lui résiste.

— Mais Porte avait confiance en toi. Moi, j'avais confiance en toi.

Elle ne souriait plus.

— Il suffit.

Lentement, la douleur commençait à refluer, à se réduire à une palpitation sourde dans son épaule, son côté et son genou.

— Alors, pour qui travailles-tu ? Où est-ce qu'ils la conduisent ? Qui se cache derrière tout ça ?

— Dis-lui, Chasseur grinça le marquis de Carabas.

Il braquait une arbalète sur Chasseur. Ses pieds nus étaient ancrés sur le sol, son visage était implacable.

— Je me demandais si vous étiez aussi mort que Croup et Vandemar le prétendaient, observa Chasseur en tournant à peine la tête. Vous m'aviez fait l'effet d'un homme difficile à tuer.

Il inclina la tête en une courbette ironique, mais ses yeux ne bougèrent pas et ses mains restèrent fermes.

— Et vous me faites la même impression, gentille dame. Mais un carreau d'arbalète dans la gorge et une chute de plusieurs milliers de mètres pourraient me prouver le contraire, vous ne trouvez pas ? Pose la lance et recule. (Elle plaça la lance sur le sol avec douceur, avec amour ; puis elle se leva et recula.) Autant lui raconter Chasseur. Je sais tout ; j'ai payé le prix fort pour le savoir. Dis-lui qui est derrière tout cela.

— Islington, répondit-elle.

Richard secoua la tête, comme s'il cherchait à chasser une mouche.

— C'est impossible ! Enfin, j'ai rencontré Islington. C'est un ange. (Puis sur un ton presque désespéré, il demanda :) Pourquoi ?

Les yeux du marquis n'avaient pas quitté Chasseur, pas plus que la pointe de son carreau n'avait tremblé.

— J'aimerais le savoir. Mais Islington est au fond de Down Street, de la même façon qu'il est au fond de cette affaire. Et entre nous et Islington s'étend le labyrinthe avec la Bête. Richard, prends la lance. Chasseur passe devant moi, je te prie.

Richard ramassa la lance. Puis, en l'utilisant comme béquille, il se remit maladroitement debout.

— Vous voulez qu'elle nous accompagne ? demanda-t-il, interloqué.

— Préférerais-tu la savoir derrière nous ? repartit le marquis d'un ton sec.

— Vous pourriez la tuer dit Richard.

— Je le ferai si c'est la seule solution, assura le marquis, mais j'aurais horreur de nous priver d'une option avant que la nécessité absolue ne s'en fasse sentir. Et puis, la mort, c'est tellement définitif, tu ne trouves pas ?

— Vraiment ? demanda Richard.

— Parfois, répondit le marquis de Carabas.

Et ils descendirent.

CHAPITRE 16

Ils marchèrent des heures en silence, suivant vers le bas la route de pierre en spirale. Richard souffrait encore ; il boitait et éprouvait une étrange confusion mentale et physique : des sentiments de défaite et de trahison tourbillonnaient en lui, qui, combinés à la mort qu'il avait frôlée aux mains de Lamia, aux dégâts infligés par M. Vandemar, et à ses expériences là-haut sur la planche, le laissaient dans un état de délabrement presque total. Et, ce qui rendait les choses encore pires, il avait la conviction absolue que tout ce qu'il avait subi au fil de la journée écoulée pâlisait jusqu'à la petitesse et l'insignifiance en comparaison de ce qu'avait vécu le marquis. Aussi ne disait-il rien.

Le marquis gardait le silence, car chaque mot prononcé lui ulcérait la gorge. Il se contentait de la laisser guérir et de se concentrer sur Chasseur. Il savait que, s'il laissait son attention faillir ne serait-ce qu'un instant, elle le percevrait et leur échapperait ou se retournerait contre eux. Aussi ne disait-il rien.

Chasseur avançait un peu en tête. Elle non plus ne disait rien.

Au bout de plusieurs heures, ils atteignirent le fond de Down Street. La rue s'achevait sur un portail cyclopéen – bâti d'énormes blocs de pierre mal dégrossis. *Des géants ont construit cette porte*, songea Richard, les contes à demi oubliés des rois depuis longtemps morts du Londres des mythes bouillonnant sous son crâne, les histoires du roi Bran et des géants Gog et Magog, dont les mains avaient la taille de chênes, et les têtes coupées celle de collines. Le portail proprement dit avait depuis longtemps rouillé et était tombé en miettes. On pouvait encore en discerner des fragments dans la boue sous leurs pieds, ou retenus, inutiles, à une charnière rouillée sur un côté de la porte. La charnière était plus haute que Richard.

Le marquis fit signe à Chasseur de s'arrêter. Il s'humecta les lèvres et dit :

— Cette porte marque la fin de Down Street et le début du labyrinthe. Au-delà du labyrinthe nous attend l'ange Islington. Et dans le labyrinthe rôde la Bête.

— Je ne comprends toujours pas, répéta Richard. Islington. C'est vrai. Je l'ai vu. C'est un ange. Je veux dire, c'est un vrai ange.

Le marquis sourit sans humour.

— Quand les anges tournent mal, Richard, ils deviennent pires que quiconque. Souviens-toi que Lucifer fut un ange.

Chasseur observait Richard de ses yeux noisette.

— L'endroit que vous avez visité est la citadelle d'Islington, mais aussi sa prison, dit-elle. (C'étaient les premières paroles qu'elle prononçait depuis des heures.) Il ne peut la quitter.

Le marquis s'adressa directement à elle.

— Je suppose que le labyrinthe et la Bête ont pour rôle de décourager les visiteurs.

Elle inclina la tête.

— C'est aussi mon sentiment.

Richard se tourna vers le marquis, toute sa colère, son impuissance et sa frustration jaillissant de lui en une bouffée de fureur.

— Pourquoi lui adressez-vous la parole ? Que fait-elle encore à nos côtés ? C'est une traîtresse – elle a essayé de nous faire croire que vous étiez le traître.

— Et je t'ai sauvé la vie, Richard Mayhew, rappela doucement Chasseur. À plusieurs reprises. Sur le pont. Au bord du quai. Sur la planche, là-haut.

Elle le regarda dans les yeux, et ce fut Richard qui se détourna.

Quelque chose retentit dans les tunnels : un mugissement ou un rugissement. Les poils de la nuque de Richard se hérissèrent. Ça venait de loin, mais c'était la seule consolation qu'il pouvait tirer de ce bruit. Il le connaissait : il l'avait entendu dans ses rêves. Mais maintenant, il n'évoquait plus ni un taureau ni un sanglier. Il faisait penser à un lion ; il faisait penser à un dragon.

— Le labyrinthe est un des plus anciens lieux du Londres d'En Bas, expliqua le marquis. Avant que le roi Lud ne fonde le village sur les marécages de la Tamise, existait ici un labyrinthe.

— Mais pas la Bête, dit Richard.

— Pas à l'époque, non.

Richard hésita. Le rugissement lointain monta à nouveau.

— Je... je crois que j'ai rêvé de la Bête, avoua-t-il.

Le marquis leva un sourcil.

— Quel genre de rêves ?

— Mauvais.

Le marquis y réfléchit, les yeux fureteurs. Puis il dit :

— Écoute, Richard. J'emmène Chasseur. Mais si tu souhaites attendre ici, eh bien, nul ne pourra t'accuser de couardise.

Richard secoua la tête : parfois, il n'y a rien à faire.

— Je ne rebrousse pas chemin. Pas maintenant. Ils ont pris Porte.

— Parfait, dit le marquis. Bon. Nous y allons ?

Les idéales lèvres caramel de Chasseur se tordirent en une moue de dédain.

— Il faudrait être fou pour entrer là-dedans, dit-elle. Sans la figurine de l'ange, vous ne trouverez jamais le chemin. Vous ne franchirez jamais l'obstacle du sanglier.

Le marquis plongea la main sous sa couverture en poncho et produisit la statuette d'obsidienne qu'il avait subtilisée dans le bureau du père de Porte.

— Comme celle-ci, tu veux dire ?

Le marquis estima alors que l'expression sur le visage de Chasseur le remboursait en grande partie de ce qu'il avait enduré au cours de la semaine écoulée. Ils franchirent la porte et pénétrèrent dans le labyrinthe.

Porte avait les bras liés dans le dos et M. Vandemar marchait derrière elle, une énorme patte baguée posée sur l'épaule de la jeune fille, la poussant en avant. M. Croup trottait devant eux, brandissant haut le talisman d'obsidienne qu'il lui avait pris, scrutant de droite et de gauche avec un air inquiet, comme une fouine particulièrement suffisante partie razzier le poulailler.

Le labyrinthe proprement dit était un lieu de folie pure. Il se composait de fragments perdus du Londres d'En Haut : ruelles, rues, couloirs et égouts tombés par maille au fil des millénaires, pour entrer dans le monde des objets perdus et oubliés. Les deux hommes et la jeune fille avançaient sur des pavés, dans la boue, à travers maintes sortes d'excréments et sur des parquets de bois pourrissant. Ils traversaient la nuit et le jour, des rues éclairées par des becs de gaz, des lampes à sodium, et des rues éclairées par des torches de roseaux. C'était un lieu en mutation constante : et chaque route se divisait, tournait et bouclait sa propre boucle.

M. Croup sentait les tiraillements de la statuette et la laissait l'entraîner où bon lui semblait. Ils descendirent une minuscule ruelle qui avait autrefois appartenu à une *rookery* victorienne (un bidonville, bâti à parts égales de rapines, de gin à un *penny*, de misère à deux *pennies* et de sexe à trois *pence*) et ils entendirent la Bête souffler et renâcler à proximité. Puis elle mugit ; grave et sombre. M. Croup hésita, avant de se hâter de l'avant, pour escalader un court escalier de bois ; puis,

au bout de la ruelle, il s'arrêta, regardant autour de lui avec les yeux plissés, avant de les mener, par quelques marches qui descendaient, dans un long tunnel de pierre qui avait autrefois traversé les marais de la fleet, à l'époque des Templiers.

— Vous avez peur, hein ? constata Porte.

Il lui jeta un coup d'œil mauvais.

— Tenez votre langue.

Elle sourit, bien qu'elle ne soit pas d'humeur.

— Vous avez peur que le sauf-conduit de votre amulette ne vous permette pas de franchir l'obstacle de la Bête. Quel est votre plan, maintenant ? Kidnapper Islington ? Nous vendre tous les deux au plus offrant ?

— Silence, dit M. Vandemar.

Mais M. Group se contenta de glousser ; et Porte sut alors que l'ange Islington n'était pas son ami. Elle se mit à crier :

— Hé ! La Bête ! On est là ! Youhou ! Madame la Bête !

M. Vandemar, d'une taloche à la tête, la projeta contre le mur.

— Z'avais dit de vous taire, lui dit-il calmement.

Elle sentit le goût du sang dans sa bouche, et cracha rouge dans la boue. Puis elle ouvrit la bouche pour recommencer à crier. M. Vandemar, la devançant, avait sorti un mouchoir de sa poche et le força dans sa bouche. Elle essaya de lui mordre le pouce durant l'opération, mais sans réaction notable de la part de Vandemar.

— Maintenant, z'allez rester tranquille, lui assura-t-il.

M. Vandemar était très fier de son mouchoir qui était moucheté de vert, de brun et de noir et avait appartenu, à l'origine, à un négociant en tabac à priser plutôt obèse, dans les années 1820, mort d'apoplexie avant d'être enterré avec son mouchoir en poche. M. Vandemar y retrouvait encore parfois des restes de négociant en tabac à priser mais, de son propre avis, ça restait quand même un très beau mouchoir.

Ils poursuivirent leur route en silence.

Dans la salle de pierre au bout du labyrinthe qui lui servait de citadelle et de prison, l'ange Islington faisait une chose qu'il n'avait pas faite depuis de nombreux millénaires : il chantait. Il avait une belle voix, douce et mélodieuse. Comme tous les anges, il chantait parfaitement juste. Islington interprétait une chanson d'Irving Berlin. Et il dansait tout en chantant, avec grâce, exécutant des mouvements lents et parfaits, dans sa Grande Salle remplie de chandelles.

Heaven, chantait l'ange, l'm in heaven...

Au Ciel, je suis au Ciel

Et mon cœur qui bat si fort me rend muet

Et j'atteins au bonheur que j'ai tant cherché

Quand, ensemble, nous dansons joue contre joue

Au Ciel, je suis au Ciel

Et tous les soucis de la semaine passée

Semblent fuir comme la chance d'un joueur...

Il arrêta de danser en atteignant la porte noire dans la salle, la porte faite de silex et d'argent

terni. Il fit courir ses doigts lentement sur la surface de la porte, pressa la joue contre sa froide surface. Et il continua à chanter plus doucement.

Au Ciel...

Je suis au Ciel...

Je suis au Ciel...

Je suis au Ciel...

Puis il sourit avec tendresse et amabilité, et le sourire de l'ange Islington était un spectacle monstrueux à contempler. Il prononça alors les paroles pour lui-même, les répétant sans cesse, les syllabes s'attardant de lugubre façon en l'air dans les ténèbres éclairées aux chandelles de sa salle.

Je suis au Ciel, disait-il.

Richard rédigeait de nouvelles observations dans son journal mental. *Cher journal*, pensait-il. *Aujourd'hui, j'ai survécu à la planche des pirates, au baiser de la mort et à un cours sur les coups de pied.*

En ce moment, je traverse un labyrinthe en compagnie d'un fou furieux revenu d'entre les morts et d'un garde du corps qui s'est révélé être... le contraire exact d'un garde du corps, le mot m'échappe. Je suis tellement en dehors du coup que... Les métaphores lui faisaient défaut. Il avait dépassé le monde de la métaphore et de la comparaison, pour entrer de plain-pied dans le lieu où les choses sont, et ce lieu le transformait...

Ils pataugeaient à travers une étroite bande de sol détrempé et marécageux, entre de noirs murs de pierre. Le marquis tenait à la fois le talisman et l'arbalète et prenait grand soin de marcher à tout instant trois mètres derrière Chasseur, environ. Richard, qui ouvrait la voie, portait la lance pour la Bête et un feu de Bengale jaune, que le marquis avait sorti de sous sa couverture, et qui illuminait les murailles et la boue, et il marchait devant Chasseur à bonne distance. Le marécage empestait et d'énormes moustiques s'étaient mis à se poser sur les bras, les jambes et la figure de Richard, le piquant cruellement, lui infligeant d'énormes boutons qui le démangeaient. Ni Chasseur ni le marquis n'avaient fait la moindre allusion aux moustiques.

Richard commençait à soupçonner qu'ils étaient complètement perdus. La présence de nombreux morts dans le marécage n'améliorait en rien son humeur : des corps préservés ressemblant à du cuir les os de squelettes décolorés et de pâles cadavres gonflés d'eau. Il se demanda depuis combien de temps les cadavres étaient là, et s'ils avaient été tués par la Bête ou par les moustiques. Il ne dit rien tandis qu'ils continuaient à progresser mais au bout de cinq minutes et de onze piqûres de moustiques supplémentaires, il lança :

— Je crois que nous sommes perdus, nous sommes déjà passés par ici.

Le marquis brandit l'amulette.

— Non, tout va bien, dit-il. La figurine nous conduit directement. L'objet est astucieux.

— Ouais, répéta Richard (que le talisman laissait de marbre). Très astucieux.

C'est alors que le marquis posa son pied nu sur la cage thoracique brisée d'un cadavre à demi enfoui, qui le blessa au talon et le fit trébucher. La petite figurine noire fendit les airs et plongea dans le noir marécage avec le *glouc* satisfait d'un poisson regagnant l'onde après un bond. Le marquis retrouva son équilibre et pointa l'arbalète sur le dos de Chasseur. Il sentait de la chaleur et une douleur aiguë au talon de son pied droit. Il espéra ne pas s'être trop profondément entaillé ; il

disposait désormais de réserves de sang assez limitées.

— Richard, appela-t-il. Je l'ai fait tomber. Tu peux revenir par ici ?

Richard rebroussa chemin, brandissant haut le feu de Bengale, espérant voir le reflet de la flamme sur l'obsidienne et ne distinguant que la boue liquide.

— Fouille dans la boue, lui dit le marquis.

Richard poussa un gémissement.

— Tu as rêvé de la Bête, Richard, dit le marquis. Tiens-tu tant que ça à la rencontrer ?

Richard y réfléchit très peu de temps, puis il plongea la hampe de la lance de bronze sous la surface du marécage et planta le feu dans la boue à côté, illuminant la surface d'une lumière ambrée tremblotante, et il se mit à quatre pattes dans le marécage, en quête de la statuette. Il passa les mains sur la surface du borbier, en espérant rencontrer ni visages ni mains de morts.

— C'est sans espoir. Elle pourrait être n'importe où.

— Continue à chercher, lui intima le marquis.

Richard essaya de se souvenir de la façon dont il retrouvait les objets, d'ordinaire. Il commença par faire autant que possible le vide dans son esprit, puis il promena son regard à la surface du marais, sans but précis, distraitement. Quelque chose luisait sur la surface boueuse, à un mètre cinquante sur sa gauche. C'était la figurine de la Bête.

— Je la vois, annonça-t-il.

Il pataugea dans la boue jusqu'à elle. La petite Bête de verre noir était enfoncée la tête la première dans une flaque d'eau sombre. Peut-être l'arrivée de Richard troubla-t-elle l'eau ; plus vraisemblablement, comme Richard en fut toujours convaincu, c'était la pure méchanceté du monde matériel. Quelle que fût la cause, il était presque à côté de la figurine quand le marais produisit un bruit qui ressemblait au gargouillis d'un estomac géant, et une énorme bulle de gaz remonta à la surface pour éclater de façon délétère et obscène à côté de la statuette, qui disparut sous la surface.

Richard atteignit l'endroit où il avait vu le talisman et enfonça profondément les bras dans la boue, le cherchant désespérément, sans se soucier de ce que ses doigts pourraient bien rencontrer. Ce fut en vain. L'objet avait disparu à jamais.

— Que faisons-nous, à présent ? demanda Richard.

Le marquis poussa un soupir.

— Reviens par ici, nous allons trouver quelque chose.

— Trop tard, dit Richard à voix basse.

Elle se dirigeait vers eux avec tant de lenteur et de pesanteur que, pendant un fragment de seconde, il la crut âgée, malade, ou même à l'article de la mort. Ce fut sa première pensée. Puis il s'aperçut de la distance qu'elle couvrait dans son approche, de la boue et de l'eau putride que soulevaient ses sabots dans sa course, et il comprit son erreur en la croyant lente. À dix mètres d'eux, la Bête ralentit et s'arrêta en renâclant. Ses flancs écumaient. Elle mugit de triomphe et de défi. Son dos et ses flancs étaient hérissés de lances brisées, d'épées cassées, de couteaux rouillés. La clarté jaune du feu luisait sur ses yeux rouges, ses défenses et ses sabots.

Elle abaissa son mufle massif. C'était un genre de sanglier, songea Richard, puis il se dit que c'était une bêtise : aucun sanglier ne pouvait atteindre une telle taille. Elle était grande comme un bœuf, comme un éléphant mâle, comme une vie entière. Elle les considéra et demeura immobile un siècle, qui ne dura que douze battements de cœur.

Chasseur s'agenouilla en un mouvement fluide, et tira la lance du Marais de la Fleet, qui la libéra avec un bruit de succion. Et d'une voix qui était pure joie, elle dit :

— Oui. Enfin.

Elle les avait tous oubliés ; oublié Richard dans la boue, et le marquis avec sa ridicule arbalète, et le monde entier. Elle était ravie, transportée en un lieu parfait, le monde pour lequel elle vivait. Son monde contenait deux éléments : Chasseur et la Bête. La Bête le savait également. C'était l'affrontement idéal, le chasseur et la proie. Et qui était qui, comment se répartissaient les rôles, seul le temps le dirait ; le temps et la danse.

La Bête chargea.

Chasseur attendit de distinguer l'écume blanche qui coulait de son mufle et, quand la Bête baissa la tête, la jeune femme donna un coup de lance vers le haut ; mais en tentant de plonger l'épieu dans le flanc, elle comprit qu'elle avait agi une fraction de seconde trop tard, et la lance échappa à ses mains engourdies, et une défense plus aiguisée que le plus affûté des rasoirs lui perça le côté. Et tandis qu'elle tombait sous le poids monstrueux, elle sentit les sabots pointus lui broyer le bras, la hanche et les côtes. Puis la Bête disparut, avalée à nouveau par les ténèbres, et la danse fut terminée.

M. Croup éprouva au sortir du labyrinthe plus de soulagement qu'il n'aurait voulu l'admettre. Mais M. Vandemar et lui en étaient sortis sains et saufs, de même que leur proie. Une surface de roc se dressait devant eux, une double porte en chêne enchâssée dans la pierre, et un miroir ovale incrusté sur le battant de droite.

M. Croup toucha le miroir d'une main crasseuse. La surface se brouilla à son contact, frémit un instant, bouillonnant et s'agitant comme un chaudron de vif-argent en fusion, puis redevint calme. L'ange Islington les considérait. M. Croup s'éclaircit la gorge.

— Bien le bonjour, monsieur. C'est nous, et nous avons la jeune femme que vous nous avez envoyés chercher pour vous.

— Et la clé ?

La douce voix de l'ange semblait retentir tout autour d'eux.

— Pendue à son cou de cygne, répondit M. Croup avec un peu plus d'appréhension qu'il ne l'aurait voulu.

— Alors entrez, décida l'ange.

Les portes de chêne s'ouvrirent à ces paroles, et ils entrèrent.

Tout s'était passé si vite. La Bête était sortie des ténèbres, Chasseur s'était emparée de la lance et la Bête l'avait chargée avant de disparaître à nouveau dans les ténèbres.

Richard tendit l'oreille pour écouter la Bête. Il ne perçut rien sinon, venu de quelque part à proximité, le lent goutte-à-goutte de l'eau et le bourdonnement aigu et horripilant des moustiques. Chasseur reposait sur le dos, dans la boue. Elle avait un bras tordu en un angle anormal. Il rampa vers elle, à travers la fange.

— Chasseur ? chuchota-t-il. Tu m'entends ?

Il y eut un silence. Puis un souffle si faible qu'il crut un instant l'avoir imaginé.

— Oui.

Le marquis se tenait encore à quelques mètres, figé, debout près d'un mur. Il appela :

— Richard, reste où tu es. La créature prend simplement son temps. Elle va revenir.

Richard l'ignora. Il s'adressa à Chasseur.

— Est-ce que tu... (Il s'interrompt. C'était tellement bête de demander ça. Mais il le dit quand même.) Est-ce que ça va aller ?

Alors elle se mit à rire avec des lèvres tachetées de sang et secoua la tête.

— Y a-t-il des médecins, ici-bas ? demanda-t-il au marquis.

— Pas au sens où vous l'entendez. Nous avons des guérisseurs, une poignée de barbiers et de chirurgiens...

Chasseur toussa à ce moment-là, et frémit. Du sang rouge vif artériel, coula à la commissure de ses lèvres. Le marquis s'approcha légèrement.

— Est-ce que tu conserves ta vie dans une cachette, quelque part, Chasseur ? demanda-t-il.

— Je suis une chasseresse, murmura-t-elle avec dédain. Nous n'avons pas ce genre de pratiques...

Elle aspira de l'air dans ses poumons avec effort, puis le rejeta, comme si le simple effort de respirer devenait trop dur pour elle.

— Richard, t'es-tu jamais servi d'une lance ?

— Non.

— Prends-la, chuchota-t-elle.

— Mais...

— Obéis. (Sa voix était basse et pressante.) Ramasse-la. Tiens-la par l'extrémité ronde.

Richard ramassa la lance à terre. Il la tint par l'extrémité ronde.

— Ça au moins, je le savais déjà, lui dit-il.

L'éclat d'un sourire effleura le visage de Chasseur.

— Je sais.

— Écoute, dit Richard (qui avait l'impression, pas pour la première fois, d'être la seule personne sensée dans un asile d'aliénés). Pourquoi est-ce qu'on ne reste pas parfaitement immobiles ? Peut-être qu'elle va s'en aller. On essaiera de te ramener de l'aide.

Et, pas pour la première fois, son interlocuteur l'ignora complètement.

— J'ai mal agi, Richard Mayhew, souffla-t-elle avec tristesse. Très mal agi. Parce que je voulais être celle qui tuerait la Bête. Parce qu'il me fallait la lance.

Puis, chose incroyable, elle commença à se remettre sur pied. Richard n'avait pas mesuré la gravité de ses blessures ; pas plus qu'il ne pouvait imaginer la douleur qu'elle endurait : il voyait pendre le bras droit, inerte, une blanche esquille d'os crevant la peau de façon atroce. Le sang coulait d'une entaille sur son côté. Sa cage thoracique semblait horriblement bizarre.

— Arrête, siffla-t-il en pure perte. Couche-toi.

De la main gauche, elle tira un couteau de sa ceinture, le plaça dans sa main droite, referma les doigts insensibles sur la crosse.

— J'ai mal agi, dit-elle. Et maintenant, j'expie.

Elle se mit alors à fredonner. Fredonner sur un ton grave et sur un ton aigu, jusqu'à ce qu'elle trouve la note qui entrât en résonance avec les murs, et elle la tint jusqu'à ce qu'il semble que le labyrinthe en entier vibrait de son chant. Puis, aspirant l'air dans sa cage thoracique broyée, elle hurla :

— Hé ! Gros père ? Où es-tu ?

Aucune réponse ne lui parvint. Aucun bruit, sauf le doux goutte-à-goutte de l'eau. Même les moustiques s'étaient tus.

— Peut-être qu'elle est... partie, suggéra Richard en serrant si fort la lance qu'il en avait mal aux mains.

— J'en douter marmonna le marquis.

— Allez, viens, salaud, hurla Chasseur. Tu as peur ?

Un mugissement sourd jaillit devant eux, et la Bête sortit du noir et chargea à nouveau. Cette fois-ci il n'y avait pas de place pour l'erreur. La danse, songea Chasseur. *La danse n'est pas encore*

terminée.

Tandis que la Bête se dirigeait sur elle, les cornes baissées, elle cria :

— Maintenant... Richard. Frappe ! Par-dessous, et remonte ! *Maintenant !*

... Avant que la Bête ne la percute et que ses mots ne se changent en hurlement informe.

Richard vit la Bête sortir des ténèbres, dans la clarté du feu de Bengale. Tout se déroula très lentement. C'était comme dans un rêve. Comme dans tous ses rêves. La Bête était si proche qu'il pouvait sentir ses relents animaux de sang et de merde, si proche qu'il percevait sa chaleur. Et Richard frappa avec la lance, aussi fort qu'il le put, poussant vers le haut dans son flanc et la laissant s'enfoncer.

Un mugissement, alors, ou un rugissement, de confusion, de haine et de douleur. Puis, le silence.

Il entendait son cœur tambouriner dans ses oreilles et l'eau tomber goutte à goutte. Les moustiques se remirent à bourdonner. Il s'aperçut qu'il serrait encore la hampe de la lance, bien que la lame soit profondément plongée dans le corps de la Bête immobile. Il la lâcha et fit le tour de la Bête en trébuchant, à la recherche de Chasseur. Elle était prisonnière de la masse. Il vint à l'idée de Richard que, s'il la bougeait, s'il extrayait Chasseur de sous la Bête, il risquait de provoquer sa mort, aussi poussa-t-il de toutes ses forces contre le flanc chaud de la Bête pour tenter de la déplacer. Autant pousser un tank Sherman pour le faire démarrer. Mais, finalement, péniblement, il fit basculer la carcasse pour libérer Chasseur à demi.

Elle était couchée sur le dos, contemplant les ténèbres au-dessus d'eux. Elle avait les yeux ouverts, dans le vague, et Richard sut, instinctivement, qu'ils ne voyaient plus rien.

— Chasseur ? demanda-t-il.

— Je suis encore ici, Richard Mayhew. (Sa voix semblait presque détachée. Elle ne fit aucun effort pour le trouver avec ses yeux, aucun effort pour les focaliser.) Elle est morte ?

— Je crois bien. Elle ne bouge plus.

Puis elle rit ; c'était un rire étrange – comme si elle venait juste d'entendre la plaisanterie la plus drôle que ce monde ait jamais racontée à un chasseur. Et, entre ses accès de rire, et la toux rauque et humide qui les interrompait, elle partagea la plaisanterie avec lui :

— Tu as tué la Bête, dit-elle. Tu es maintenant le plus grand chasseur du Londres d'En Bas. Le Guerrier... (Et soudain elle cessa de rire.) Je ne sens plus mes mains. Prends ma main droite.

Richard fouilla sous la carcasse de la Bête et enveloppa de sa main les doigts glacés de Chasseur. Ils paraissaient brusquement si petits.

— Est-ce que j'ai encore mon arme à la main ? chuchota-t-elle.

— Oui.

Il sentait la lame froide et poisseuse.

— Prends-la. Elle est à toi.

— Je ne veux pas de ton...

— *Prends-la.* (Il libéra l'arme de l'emprise de ses doigts.) Elle t'appartient, désormais, chuchota Chasseur.

Plus rien ne bougeait que ses lèvres ; et ses yeux se troublaient.

— Elle a toujours veillé sur moi. Mais lave-la de mon sang... Il ne faut pas laisser rouiller la lame... Un chasseur prend toujours soin de ses armes. (Elle avala de l'air.) À présent... Porte le sang de la Bête... à tes yeux et à ta langue...

Richard n'était pas sûr d'avoir correctement entendu ce qu'elle disait, ni de croire à ce qu'il avait entendu.

— Quoi ?

Richard n'avait pas remarqué que le marquis s'était approché, mais celui-ci parla soudain sur un ton pressant à l'oreille du jeune homme.

— Fais-le, Richard. Elle a raison. Cela te permettra de franchir le labyrinthe. Fais-le.

Richard posa la main sur la lance, la fit remonter le long de la hampe jusqu'à ce qu'il palpe la peau de la Bête et la chaleur poisseuse de son sang. Avec la conscience d'être légèrement ridicule, il porta la main à sa bouche, et perçut le goût salé du sang de la créature ; à sa surprise, ce n'était pas écœurant. C'était une saveur parfaitement naturelle, comme celle de l'océan. Il porta ses doigts ensanglantés à ses yeux, où le sang piqua comme de la transpiration.

Puis il annonça à Chasseur :

— C'est fait.

— C'est bien, chuchota Chasseur.

Et elle ne dit plus rien.

Le marquis de Carabas tendit la main et lui ferma les yeux. Richard essuya le couteau de Chasseur sur sa chemise. C'est ce qu'elle lui avait dit de faire. Cela lui évitait de devoir penser.

— Il vaut mieux se mettre en route, dit le marquis en se relevant.

— On ne peut pas l'abandonner ici.

— Si. Nous reviendrons plus tard chercher le corps.

Richard polissait de toutes ses forces la lame sur sa chemise. Il pleurait, à présent, mais il ne s'en apercevait pas.

— Et s'il n'y a pas de plus tard ?

— Eh bien, il faut espérer que quelqu'un prendra soin de nos restes. Et de ceux de Dame Porte. Elle doit commencer à s'impatienter à nous attendre.

Richard baissa les yeux. Il finit d'essuyer le sang sur le couteau de Chasseur et le passa à sa ceinture. Puis il hocha la tête.

— Vas-y, conseilla Carabas. Je te suivrai aussi vite que je le pourrai.

Richard hésita ; puis il courut du mieux qu'il put.

Peut-être était-ce le sang de la Bête ; il n'avait en tout cas pas d'autre explication. Quoi qu'il en soit, il courut tout droit, sans se tromper, dans le labyrinthe qui ne recelait plus de mystère pour lui. Il sentait qu'il en connaissait tous les détours, les sentiers, les venelles, les allées et les tunnels. Il courait, trébuchant et tombant sans cesser de courir, épuisé, à travers le labyrinthe, avec le sang qui lui battait les tempes. Un poème palpait dans sa tête au fil de sa course, tambourinant et sonnant au rythme de ses pieds. C'était quelque chose qu'il avait entendu, enfant.

*Cette nuit, oui, cette nuit même,
Chaque nuit et toute nuit
De feu, de vent et de chandelle
Et que le Christ accueille ton âme*

Les mots tournaient et tournaient encore dans sa tête, comme une litanie funèbre. *De feu, de vent et de chandelle.*

Au bout du labyrinthe s'élevait une falaise de granit nu, et, enchâssées dans la falaise, se dressaient de hautes portes de bois. Un miroir ovale était accroché sur l'une des portes. Les vantaux étaient clos. Il toucha le bois et la porte s'ouvrit, en silence, à son contact.

Richard entra.

CHAPITRE 17

Richard suivit le chemin entre les chandelles allumées, qui le mena à travers les cavernes de l'ange jusqu'à la Grande Salle. Il reconnut le décor. C'était ici qu'ils avaient bu le vin d'Islington : un octogone de piliers en fer, soutenant la voûte de roc au-dessus, l'énorme porte noire de pierre et de métal, la vieille table de bois, les chandelles.

Porte était enchaînée, bras et jambes en croix, entre deux piliers, à côté de la porte de silex et d'argent. Elle le regarda avec des yeux écarquillés quand il entra, ces yeux de lutin aux curieuses couleurs, écarquillés et effrayés. L'ange Islington, debout à ses côtés, se retourna et sourit à Richard, à son entrée dans la salle. C'est ce qui était le plus glaçant : la douce compassion, la tendresse de ce sourire.

— Entrez, Richard Mayhew. Entrez, enjoignit l'ange Islington. Miséricorde. Mais dans quel état êtes-vous ! (Sa voix exprimait une inquiétude sincère. Richard hésita.) Je vous en prie.

L'ange fit un geste, pliant un doigt blanc, l'incitant à entrer plus avant.

— Je crois que nous nous connaissons tous. Vous connaissez Dame Porte, bien entendu, ainsi que mes associés, MM. Croup et Vandemar.

Richard se retourna. Croup et Vandemar l'encadraient. M. Vandemar lui sourit. Pas M. Croup.

— J'espérais bien vous voir arriver, poursuivit l'ange.

Il inclina la tête sur le côté et demanda :

— À propos, où est Chasseur ?

— Elle est morte, dit Richard.

Il entendit le souffle surpris de Porte.

— Oh. La malheureuse, dit Islington.

Il secoua tristement la tête, déplorant visiblement cette perte absurde de vie humaine, la fragilité de tous les mortels, nés pour souffrir et trépasser.

— Bah ! intervint M. Croup, guilleret. On ne fait pas d'omelette sans tuer quelques personnes.

Richard les ignora de son mieux.

— Porte ? Ça va ?

— Plus ou moins bien, merci. Pour l'instant.

Elle avait la lèvre inférieure enflée, et une ecchymose sur la pommette.

— J'ai bien peur, dit Islington, que Mlle Porte ne se soit montrée légèrement intransigente. J'envisageais de demander à M. Croup et à M. Vandemar...

Il s'interrompit. Visiblement, il répugnait à prononcer certains mots.

— De la torturer, suggéra M. Vandemar serviable.

— Nous avons, après tout, compléto M. Croup, une réputation qui s'étend sur toute la création, pour notre excellence dans les arts dolorigènes.

— Doués pour faire mal aux gens, traduisit M. Vandemar.

L'ange poursuivit, fixant résolument Richard en parlant, comme s'il n'avait entendu aucun des deux assassins.

— Mais Mlle Porte ne donne pas l'impression d'être une personne qui change facilement d'avis.

— Laissez-nous le temps, assura M. Croup. Nous la briserons.

— En tout petits morceaux dégoulinants, dit M. Vandemar.

Islington secoua la tête et sourit avec indulgence devant cette preuve d'enthousiasme.

— Il n'y a pas le temps, dit-il à Richard, pas le temps. Cependant, elle me donne l'impression

d'être quelqu'un qui agirait pour mettre un terme aux souffrances d'un ami, d'un mortel comme elle, comme vous, Richard...

M. Croup frappa alors Richard à l'estomac : un coup vicieux dans le ventre, en traître, et Richard se plia en deux. Il sentit M. Vandemar fermer les doigts sur sa nuque, pour le redresser.

— Mais c'est mal, dit Porte.

Islington parut pensif.

— Mal ? répéta-t-il, intrigué et amusé.

M. Croup tira la tête de Richard près de la sienne et lui adressa son sourire de cimetière.

— Il a voyagé si loin du bien et du mal qu'il serait incapable de les apercevoir au télescope par une belle nuit claire, confia-t-il. À présent, monsieur Vandemar, si vous voulez bien me faire l'honneur ?

M. Vandemar prit la main gauche de Richard dans la sienne. Il saisit le petit doigt de Richard entre ses énormes doigts et le plia en arrière jusqu'à ce qu'il casse. Richard poussa un cri.

L'ange se retourna lentement. D'autres considérations semblaient accaparer ses pensées. Il cligna ses yeux gris perle.

— Il y a quelqu'un d'autre, là-bas dehors. Monsieur Croup ?

Il y eut un noir ondolement à l'endroit qu'occupait M. Croup, et il disparut.

Le marquis de Carabas était plaqué contre la falaise de granit rouge, contemplant les portes de chêne qui conduisaient à la demeure d'Islington.

Plans et stratagèmes tournoyaient dans sa tête, chaque ruse s'effilochant dès qu'il l'envisageait. Il s'était dit qu'il saurait quoi faire en arrivant ici, et il découvrait avec colère qu'il n'avait pas la moindre idée. Il n'y avait plus de faveurs dont exiger le remboursement, plus de leviers à faire jouer ni de boutons à pousser. Aussi étudia-t-il les portes en se demandant si elles étaient gardées, si l'ange serait prévenu de leur ouverture. Il devait y avoir une solution évidente qui lui échappait. Si seulement il réfléchissait avec assez de force : peut-être qu'une inspiration le visiterait. Au moins, songea-t-il avec un vague réconfort, la surprise jouait en sa faveur.

Cela, c'était avant qu'il ne sente la pointe froide d'un coutelas affûté placé contre sa carotide, et qu'il n'entende la voix onctueuse de M. Croup susurrer à son oreille :

— Je vous avais déjà tué une fois, aujourd'hui. Il y a des gens qui n'apprendront jamais.

Richard était menotté et enchaîné entre une paire de piliers de fer quand M. Croup revint, aiguillonnant le marquis de Carabas avec son coutelas. L'ange regarda le marquis avec une expression déçue sur le visage, puis, doucement, il secoua sa tête magnifique.

— Vous m'aviez affirmé qu'il était mort, dit-il.

— C'est le cas, répondit M. Vandemar.

— C'était, corrigea M. Croup.

La voix de l'ange renfermait une fraction de douceur et de tendresse en moins.

— Je ne tolérerai pas qu'on me mente.

— Nous ne mentons pas, rétorqua M. Croup, offensé.

— Si, dit M. Vandemar.

M. Croup passa une main crasseuse dans ses cheveux orange et sales, exaspéré.

— Bien entendu, nous mentons. Mais pas cette fois-ci.

La douleur dans la main de Richard ne semblait pas s'atténuer.

— Comment pouvez-vous vous conduire ainsi ? s'indigna-t-il. Vous êtes un ange.

— Que t'ai-je expliqué, Richard ? rétorqua le marquis.

Richard réfléchit.

— Que Lucifer en était un, lui aussi.

Islington sourit avec hauteur.

— Lucifer ? Lucifer était un âne. Il s'est retrouvé seigneur et maître de rien du tout.

Le marquis sourit.

— Alors que vous vous retrouvez seigneur et maître de deux crapules et d'une salle remplie de chandelles ?

L'ange s'humecta les lèvres.

— On m'a dit que c'était mon châtement pour l'Atlantide. Je leur ai expliqué que je n'aurais rien pu faire de plus. Toute cette histoire a été... (Il s'interrompit, comme s'il cherchait le mot exact. Puis il conclut avec regret :) Déplorable.

— Mais il y a eu des millions de morts, dit Porte.

Islington serra les mains sur sa poitrine, comme s'il posait pour une carte de Noël.

— Ce sont des choses qui arrivent, expliqua-t-il avec bon sens.

— Mais bien entendu, dit le marquis d'une voix mesurée (l'ironie était perceptible dans ses paroles, mais pas dans le ton de sa voix). On voit tous les jours des cités s'engloutir. Et vous n'aviez rien à y voir ?

Ce fut comme si on avait levé le couvercle sur un noir grouillement : un lieu de dérangement, de fureur et de parfaite malveillance ; et, en cette période de visions effrayantes, ce fut la plus terrifiante à laquelle Richard ait assisté. La beauté sereine de l'ange se fissura ; ses yeux jetèrent des éclairs ; et il cria, fou à faire peur et déchaîné, parfaitement convaincu de son bon droit.

— *Ils l'avaient mérité.*

Le silence régna un moment. Puis l'ange baissa la tête, poussa un soupir, releva le front et dit d'une voix très basse, chargée de beaucoup de regret :

— Ce sont des choses qui arrivent.

Puis il indiqua le marquis du doigt :

— Enchaînez-le.

Croup et Vandemar refermèrent des menottes sur les poignets du marquis et les fixèrent solidement avec des chaînes aux piliers à côté de Richard. L'ange avait ramené son attention sur Porte. Il alla vers elle, tendit la main, la plaça sous le menton pointu de la jeune femme et lui leva le visage, pour la regarder dans les yeux.

— Votre famille, dit-il doucement. Vous venez d'une famille extrêmement singulière. Tout à fait remarquable.

— Alors pourquoi nous avoir tous fait tuer ?

— Pas tous, dit-il.

Richard crut qu'il parlait de Porte, mais l'ange ajouta :

— La possibilité que vous ne... réussissiez pas aussi bien que vous l'avez fait a toujours existé.

Il lui lâcha le menton et caressa son visage de ses longs doigts blancs et ajouta :

— Les gens de votre famille savent ouvrir les portes. Ils savent en créer là où il n'y en avait pas. Ils savent déverrouiller les portes cadénassées. Ouvrir des portes qui n'avaient jamais été conçues pour qu'on les ouvre.

Il laissa courir ses doigts le long du cou de Porte, tendrement, comme pour une caresse, puis il referma la main sur la clé qui pendait à son cou.

— En me condamnant à ce lieu, on m'a laissé la porte de ma prison. Et on a pris la clé de la

porte et on l'a placée ici-bas, également. Une exquise forme de torture.

Il tira doucement sur la chaîne, l'extrayant des couches de soie, de coton et de dentelles qui habillaient Porte, amenant au jour la clé d'argent ; puis il passa les doigts dessus, comme s'il en explorait les recoins secrets.

Alors, Richard comprit.

— Les Moines Noirs protégeaient la clé contre vous, dit-il.

Islington lâcha la clé. Porte était enchaînée près de la porte de silex noir et d'argent terni. L'ange y alla, plaça la main contre la pierre, blanche sur le noir de la porte.

— Contre moi, acquiesça Islington. Une clé. Une porte. Quelqu'un pour ouvrir la porte. Il fallait réunir les trois éléments, vous comprenez : une plaisanterie particulièrement raffinée. L'idée étant que, lorsqu'on déciderait que j'avais mérité la clémence et la liberté, on m'enverrait quelqu'un pour ouvrir, et me donner la clé. J'ai simplement décidé de prendre la direction des opérations, et de partir avec un peu d'avance.

Il se retourna vers Porte. Une fois de plus, il caressa la clé. Puis il referma la main sur elle et tira d'un coup sec. La chaîne se rompit. Porte fit la grimace.

— J'ai d'abord parlé à votre père, Porte, poursuivit l'ange. Il s'inquiétait pour l'En Dessous. Il voulait souder le Londres d'En Bas, allier les fiefs et les baronnies – voire même établir je ne sais quel lien avec le Londres d'En Haut. Je lui ai promis de l'aide s'il voulait m'aider à son tour. Puis je lui ai confié la nature de l'aide dont j'avais besoin, et il m'a ri au nez.

Il répéta les mots comme s'il avait encore du mal à y croire :

— Il m'a ri au nez. À moi.

Porte secoua la tête.

— Vous l'avez tué parce qu'il a refusé ?

— Je ne l'ai pas tué, rectifia aimablement Islington. Je l'ai fait tuer.

— Mais il m'avait dit que je pouvais vous faire confiance. Il m'a dit de venir ici. Dans son journal.

M. Croup se mit à pouffer.

— Non, dit-il. Il n'a jamais dit ça. C'était nous. Qu'est-ce qu'il a dit, en réalité, monsieur Vandemar ?

— Porte, mon enfant, méfie-toi d'Islington, répéta M. Vandemar avec la voix de son père. (L'imitation était parfaite.) Islington doit se trouver derrière tout cela. Il est dangereux, Porte... Tiens-toi à l'écart de lui...

Islington caressa la joue de Porte avec la clé.

— J'ai pensé que ma version vous ferait venir un peu plus vite.

— Nous avons pris le journal, dit M. Croup. Nous l'avons amélioré et nous l'avons remis en place.

— Où conduit la porte ? demanda Richard.

— Chez moi, répondit l'ange.

— Au Ciel ?

Et Islington ne répondit pas, mais il sourit, comme un chat qui, non seulement a bu son lait et dévoré le canari, mais s'est également repu du poulet que vous gardiez pour le repas, et de la crème brûlée qui devait servir de dessert.

— Et comme ça, vous vous imaginez que personne ne s'apercevra de votre retour ? ricana le marquis. Qu'ils diront juste : « Oh, vous avez vu, il y a un ange de plus ! Tiens, attrape une harpe et poursuivons nos hosannas » ?

Les yeux gris d'Islington brillèrent.

— Les douces souffrances de l'adulation, les cantiques, les auréoles et les prières de recherche de soi ne sont pas faits pour moi, dit-il. J'ai... mes propres objectifs.

— Bien, et maintenant, vous avez la clé, dit Porte.

— Et je vous ai, vous, compléte l'ange. Vous êtes celle qui ouvre. Sans vous, la clé ne sert à rien. Ouvrez-moi la porte.

— Vous avez tué sa famille, intervint Richard. Vous l'avez fait traquer à travers le Londres d'En Bas. Et maintenant, vous voudriez qu'elle vous ouvre une porte, pour que vous puissiez envahir le Ciel à vous tout seul ? Vous n'êtes pas très psychologue, je me trompe ? Elle ne fera jamais ça.

Alors l'ange le regarda, avec des yeux plus vieux que la Voie lactée. Et il dit :

— Ah...

Et il tourna le dos, comme s'il était peu disposé à observer le spectacle déplaisant qui allait se dérouler.

— Faites-lui encore mal, monsieur Vandemar dit M. Croup. Coupez-lui l'oreille.

M. Vandemar leva la main. Elle était vide. Il secoua le bras de façon presque imperceptible et voilà qu'il tenait désormais un coutelas.

— J'veus ai dit un jour qu'veus connaissiez le goût de votre foie, dit-il à Richard. C'est aujourd'hui votre jour de chance.

Il inséra doucement la lame du couteau sous le lobe de l'oreille de Richard. Celui-ci ne perçut aucune douleur – peut-être en avait-il déjà trop subi durant le reste de la journée, se dit-il, peut-être la lame était-elle trop effilée pour lui faire mal. Mais il sentit le sang chaud couler dégouliner de son oreille le long de son cou. Porte le regardait, et son visage de lutin, ses grands yeux couleur d'opale emplissaient son champ de vision. Il tenta de lui adresser un message mental : *Tiens bon. Ne cède pas à la pression. Ça va aller pour moi.* Puis M. Vandemar appuya un peu sur le couteau et Richard se mit à hurler.

— Arrêtez-les, dit Porte. Je vais ouvrir la porte.

Islington fit un geste sec, et M. Vandemar poussa un soupir pitoyable et rangea son coutelas. Le sang chaud gouttait le long du cou de Richard, aboutissait au creux de sa clavicule et le remplissait. M. Croup se dirigea vers Porte et défit la menotte de sa main droite. Elle demeura sur place, en se frictionnant le poignet, encadrée par les piliers. Elle était encore enchaînée au pilier de gauche, mais elle disposait à présent d'une certaine liberté de mouvement. Elle tendit la main pour avoir la clé.

— Souvenez-vous, lui dit Islington. Je détiens vos amis.

Porte le considéra avec un mépris absolu, tout entière la fille aînée de Lord Portico.

— Donnez-moi la clé, dit-elle.

L'ange lui tendit la clé d'argent.

— Porte, cria Richard. Ne fais pas ça. Ne le libère pas. Nous ne comptons pas.

— En fait, dit le marquis, je compte énormément. Mais je me dois d'approuver. Ne faites pas ça.

Les yeux de Porte allèrent de Richard au marquis, son regard s'attardant sur les lourdes chaînes qui les retenaient aux piliers de fer noir. Elle paraissait très vulnérable ; puis elle se détourna et avança à la limite de sa chaîne, jusqu'à se trouver face à la porte noire de silex et d'argent terni. Il n'y avait pas de trou de serrure. Elle posa la paume de sa main droite contre la porte et ferma les yeux, laissant la porte lui révéler en quel endroit elle s'ouvrait, ce que la jeune femme pouvait faire, cherchant en elle-même des points de correspondance avec la porte. Quand elle retira la main, il y avait un trou de serrure qui n'existait pas auparavant. Un pinceau de lumière blanche jaillissait de l'autre côté de la serrure, net et brillant comme un laser, dans la pénombre de la salle éclairée à la

bougie.

La jeune femme enfonça la clé d'argent dans le trou de serrure. Il y eut un instant d'immobilité, puis elle la tourna. Quelque chose cliqueta, un son mélodieux retentit, et soudain la porte fut encadrée de lumière.

D'une voix très douce, pleine de charme, de bonté et de compassion, l'ange dit à M. Croup et à M. Vandemar :

— Quand je serai parti, tuez-les tous, de la façon qui vous conviendra.

L'ange se tourna vers la porte qu'ouvrait Porte : le vantail s'écartait lentement, comme s'il affrontait une forte résistance. Porte transpirait.

— Alors, votre commanditaire s'en va ? lança le marquis à M. Croup. J'espère que vous avez été rétribués en intégralité, tous les deux.

Croup regarda le marquis et dit :

— Hein ?

— Eh bien, poursuivit Richard (en se demandant ce que le marquis cherchait à faire, mais résolu à l'assister), vous ne croyez quand même pas que vous le reverrez un jour ?

M. Vandemar cligna lentement des yeux, comme un antique appareil photo, et dit :

— Hein ?

M. Croup se gratta le menton.

— Les cadavres en puissance n'ont pas tort, dit-il à M. Vandemar. (Il s'avança vers l'ange qui se tenait, bras croisés, devant la porte.) Monsieur ? Il serait peut-être judicieux que vous régliez vos dettes avant d'entreprendre la prochaine étape de votre voyage.

L'ange se tourna et le contempla comme s'il avait moins d'importance que le plus négligeable atome de poussière. Puis il se détourna. Richard se demanda à quoi il pensait.

— C'est sans importance, désormais, dit l'ange. Bientôt, vous posséderez toutes les récompenses que peuvent concevoir vos répugnants petits esprits. Quand j'aurai mon trône.

— Demain, on rase gratis, pas vrai ? dit Richard.

— J'aime pas me raser dit M. Vandemar. Ça m'irrite la peau.

M. Croup agita un doigt en direction de M. Vandemar.

— Il cherche à resquiller dit-il. On ne resquille pas avec M. Croup et M. Vandemar, mon petit monsieur. Nous percevons toujours notre dû.

M. Vandemar alla rejoindre M. Croup.

— En totalité, assura-t-il.

— Avec les intérêts, aboya M. Croup.

— Et des crochets de boucher, ajouta M. Vandemar.

— Vous allez récupérer ça au Ciel ? lança Richard, dans leur dos.

M. Croup et M. Vandemar avancèrent vers l'ange en contemplation.

— Hé ! lança M. Croup.

La porte était ouverte, à peine entrebâillée, mais elle était ouverte. La lumière déferlait par l'interstice de la porte. L'ange fit un pas en avant. On aurait dit qu'il rêvait les yeux grands ouverts. La lumière de la fissure autour de la porte baignait son visage et il la buvait comme un vin.

— Ne craignez rien, dit-il. Car quand l'immensité de la Création m'appartiendra et que tous seront réunis autour de mon trône pour chanter des hosannas à ma gloire, je récompenserai les fidèles et je châtierai ceux qui sont abominables à mes yeux.

Puis il murmura autre chose dans sa barbe. Richard ne fut jamais certain de ce qu'il avait entendu exactement, bien que, il l'assura plus tard, ça ait beaucoup ressemblé à :

— À commencer par cette ordure de Gabriel.

Avec un effort, Porte ouvrit complètement la porte noire. Le panorama qu'elle encadrait était d'une intensité aveuglante : un tourbillon vertigineux de couleurs et de lumières. Richard plissa les yeux et détourna la tête de cet éclat, tout en oranges cruels et en mauves rétiniers. *C'est à ça que ressemble le Ciel ? On dirait plutôt l'Enfer.*

Puis il sentit le vent souffler.

Une chandelle fila près de sa tête et disparut par la porte. Puis une autre. Et soudain, l'air fut empli de chandelles, tournoyant et cabriolant toutes dans les airs, en direction de la lumière. On aurait dit que la pièce entière était aspirée par la porte. Mais c'était plus qu'un simple vent. Richard le savait. Il commença à avoir mal aux poignets à l'endroit où il était menotté – on aurait dit que, soudain, son poids avait doublé. Puis ses repères changèrent. La vue par la porte – c'était le bas : ce n'était plus seulement le vent qui aspirait tout vers la porte. C'était la gravité. Le vent n'était que l'air de la salle aspiré par cet autre lieu de l'autre côté de la porte – la surface d'une étoile, peut-être, la limite de singularité d'un trou noir, ou autre chose qu'il était incapable d'imaginer.

Islington saisit le pilier à côté de la porte et se retint désespérément.

— Ce n'est pas le Ciel, cria-t-il, ses yeux gris jetant des étincelles, de l'écume sur ses lèvres parfaites. Sale petite sorcière, petite folle. Qu'est-ce que tu as fait ?

Porte, les jointures blanchies, s'agrippait aux chaînes qui l'attachaient au pilier noir. On lisait le triomphe dans ses yeux. M. Vandemar s'était arrimé à un pied de table, tandis que M. Croup, lui, s'était arrimé à M. Vandemar.

— Ce n'était pas la véritable clé, claironna Porte par-dessus le grondement du vent. Ce n'était qu'une copie que j'ai fait faire au marché par Hammersmith.

— Mais elle a ouvert la porte, hurla l'ange.

— Non, répondit la fille aux yeux d'opale d'une voix lointaine. La porte, c'est moi qui l'ai ouverte. Aussi loin et aussi fort que j'ai pu, j'ai ouvert une porte.

Il n'y avait plus la moindre trace de bonté ou de compassion sur le visage de l'ange ; rien que de la haine, pure, franche et glacée.

— Je vais te tuer lui dit-il.

— Comme tu as tué ma famille ? Je crois que tu ne tueras plus jamais.

L'ange se cramponnait au pilier avec des doigts pâles, mais son corps faisait un angle droit avec la pièce et avait presque entièrement passé la porte. C'était un spectacle à la fois cocasse et terrible. Il se lécha les lèvres.

— Arrête ça, supplia-t-il. Referme la porte. Je te dirai où est ta sœur... Elle est encore en vie...

Porte frémit.

Et Islington fut aspiré par la porte, minuscule silhouette en chute libre qui rapetissait au fil de sa plongée dans le gouffre aveuglant au-dessous de lui. La succion augmentait encore Richard pria pour que ses chaînes et ses menottes tiennent : il se sentait happé vers l'ouverture et, du coin de l'œil, il voyait le marquis pendu à ses fers, comme une marionnette à fils entraînée par un aspirateur domestique.

La table dont M. Vandemar empoignait fermement le pied s'envola et se coinça en travers de la porte ouverte. M. Croup et M. Vandemar étaient suspendus dans l'encadrement de la porte. M. Croup, qui était littéralement accroché aux basques de M. Vandemar, prit une profonde inspiration et commença à se hisser une main après l'autre, le long du dos de M. Vandemar. La table grinça. M. Croup regarda Porte et il sourit comme un renard qui aurait ingéré des drogues particulièrement pernicieuses.

— C'est moi qui ai tué ta famille, dit M. Croup. Pas lui. Et maintenant, je vais – enfin – terminer le...

C'est à cet instant que le tissu du costume sombre de M. Vandemar céda. M. Croup dégringola en hurlant dans le vide, serrant dans sa main une longue bande de tissu noir. M. Vandemar baissa les yeux vers la silhouette gigotante de M. Croup qui s'éloignait d'eux. Lui aussi dévisagea Porte, mais son regard ne contenait aucune malveillance. Il haussa les épaules, autant qu'on peut le faire quand on se cramponne de toutes ses forces à un pied de table, puis il déclara d'une voix placide :

— Au... au revoir.

Et il lâcha le pied de la table.

En silence, il tomba par la porte, dans la lumière, diminuant au fil de sa chute, en direction de la minuscule silhouette de M. Croup. Bientôt les deux formes se fondirent en une unique tache de noir dans une mer démontée de lumière mauve, blanc et orange, puis la tache noire disparut à son tour. D'une certaine façon, c'était logique, se dit Richard : ils faisaient équipe, après tout.

Respirer devenait de plus en plus difficile. Richard se sentit pris de vertige, il avait la tête qui tournait. La table en travers de la porte vola en éclats et fut avalée par l'ouverture. Une des menottes de Richard s'ouvrit brusquement et son bras droit fut brutalement libéré. Il empoigna la chaîne qui retenait sa main gauche et s'y agrippa de toutes ses forces, heureux que son doigt cassé soit sur sa main encore prisonnière d'une menotte ; mais des éclairs de douleur bleus et rouges jaillirent quand même dans son bras gauche. Il s'entendit hurler de douleur de très loin.

Il ne pouvait plus respirer. Des boules de lumière blanche explosèrent derrière ses prunelles. Il sentit que la chaîne commençait à céder...

Le claquement de la porte noire qui se refermait emplît l'univers. Richard retomba violemment contre le pilier de fer noir et s'écroula sur le sol. Puis le silence régna dans la salle – un silence et des ténèbres absolus, dans la Grande Salle souterraine. Richard ferma les paupières : cela ne changea rien aux ténèbres, et il les rouvrit.

Le calme fut rompu par la voix du marquis qui demandait d'un ton caustique :

— Et où les avez-vous expédiés ?

Richard entendit alors répondre une voix de petite fille. Il savait que ce devait être celle de Porte, mais elle paraissait tellement jeunes comme la voix d'un tout jeune enfant à l'heure d'aller se coucher ; au terme d'une longue journée épuisante.

— Je n'en sais rien... Très loin d'ici. Je suis... très fatiguée, maintenant. Je...

— Porte, dit le marquis. Reprends-toi.

C'était très bien qu'il le dise, songea Richard. Il fallait que quelqu'un s'en charge, et Richard ne se souvenait plus comment on faisait pour parler. Un déclic retentit dans le noir : le bruit d'une menotte qui s'ouvre, suivi du son de chaînes qui retombent contre un pilier de métal. Puis le grattement d'une allumette qu'on frotte. Une chandelle s'alluma : elle éclairait faiblement et tremblotait dans l'atmosphère raréfiée. *De feu, de vent et de chandelle*, songea Richard, sans plus se rappeler pourquoi.

Porte avança d'un pas chancelant vers le marquis, chandelle au poing. Elle tendit la main, toucha ses chaînes et les menottes s'ouvrirent en claquant. Le marquis se massa les poignets. Puis elle alla vers Richard et toucha l'unique menotte qui le retenait. Elle s'ouvrit et tomba. Richard tendit son bras valide et retint la tête de Porte, serrant la jeune fille contre lui. Il faisait froid, froid, dans les salles vides de l'ange ; mais bientôt la chaleur de la perte de conscience s'éleva pour les envelopper tous les deux.

Le marquis de Carabas contempla les enfants endormis. L'idée du sommeil – de revenir ne

serait-ce que brièvement, à un état si horriblement proche de la mort – le terrifiait plus qu’il ne l’aurait jamais cru. Mais finalement lui aussi, il posa la tête contre son bras et il ferma les yeux.

Et il n’en resta aucun.

CHAPITRE 18

La Dame Serpentine, qui était, exception faite d'Olympia, la plus âgée des Sept Sœurs, traversait le labyrinthe au-delà de Down Street, la tête haute, ses bottes de cuir blanc foulant la boue liquide. Après tout, elle ne s'était jamais autant éloignée de sa demeure depuis plus de cent ans. Sa gouvernante à taille de guêpe, vêtue de pied en cap de cuir noir, ouvrait la voie, brandissant une énorme lanterne de fiacre. Deux des autres servantes, vêtues de façon identique, avançaient à sa suite, à distance respectueuse.

La traîne de dentelle déchirée de la robe de Serpentine trainait derrière elle dans le marécage, mais elle n'en avait cure. Elle vit luire quelque chose devant eux, dans la clarté de la lanterne et, à côté, une forme sombre et massive.

— La voilà, dit-elle.

Les deux femmes qui marchaient derrière elle se hâtèrent de passer devant pataugeant dans le marais, et quand la gouvernante de Serpentine s'approcha, apportant avec elle un cercle tanguant de clarté chaude, les formes se muèrent en objets. La lumière se reflétait sur une longue lance de bronze. Le corps de Chasseur tordu, ensanglanté et lamentable, gisait sur le dos, à demi englouti par la boue, dans une vaste mare de sang rouge, les jambes prisonnières de la carcasse d'une énorme créature qui ressemblait à un sanglier. Elle avait les yeux fermés.

Les servantes de Serpentine tirèrent le corps de sous la Bête et l'étendirent dans la fange. Serpentine s'agenouilla dans la boue et laissa un doigt suivre la joue glacée de Chasseur jusqu'à ce qu'il atteigne ses lèvres noires de sang, où il s'attarda quelques instants. Puis elle se releva.

— Amenez la lance, ordonna Serpentine.

Une des femmes souleva le corps de Chasseur ; l'autre retira la lance de la carcasse de la Bête et la posa sur son épaule. Puis les quatre silhouettes tournèrent les talons et reprirent le chemin par lequel elles étaient venues ; une procession silencieuse, dans les profondeurs du monde. L'éclat de la lampe jouait sur le visage raviné de Serpentine tandis qu'elle avançait ; mais il n'y révéla pas la moindre émotion, ni joie ni tristesse.

CHAPITRE 19

Un moment, en se réveillant, il n'eut aucune idée de qui il pouvait être. C'était une sensation de libération immense, comme s'il était libre de devenir ce qu'il voulait : être n'importe qui – endosser n'importe quelle identité ; homme ou femme, rat ou oiseau, monstre ou dieu. Puis quelqu'un fit un bruit de froissement, et il se réveilla complètement et découvrit en s'éveillant qu'il se nommait Richard Mayhew, un nom qui ne lui disait rien, qui ne signifiait rien. Il s'appelait Richard Mayhew et il ignorait où il se trouvait.

Des draps propres étaient pressés contre son visage. Il avait mal partout ; en certains endroits – le petit doigt de sa main gauche, par exemple – plus qu'en d'autres.

Quelqu'un se trouvait à proximité. Richard entendait la respiration et les bruits de froissement hésitants d'une personne dans la même pièce que lui, qui essayait d'être discrète. Richard leva la tête et se découvrit, ce faisant, de nouveaux foyers douloureux. Certains l'étaient extrêmement. Très loin – à des chambres et des chambres de distance – des gens chantaient. Un chant si lointain et si serein, qu'il savait qu'il le perdrait en ouvrant les yeux : une mélopée grave et harmonieuse...

Il ouvrit les yeux. La pièce était petite et faiblement éclairée. Il reposait sur un lit bas, et le bruit de froissement était causé par une silhouette encapuchonnée vêtue de robes noires, qui tournait le dos à Richard. La silhouette en noir époussetait la chambre avec un plumeau aux couleurs pimpantes incongrues.

— Où suis-je ? demanda Richard.

La silhouette noire faillit en laisser choir son plumeau, puis elle se retourna, révélant un visage très nerveux, mince, brun sombre.

— Voulez-vous un peu d'eau ? demanda le frère noir (à la façon de quelqu'un à qui on avait enseigné que, quand un patient s'éveille, il faut lui demander s'il veut un peu d'eau, et qui se répétait la phrase sans arrêt depuis quarante minutes pour être sûr de ne pas l'oublier).

— Je...

Et Richard s'aperçut qu'il avait horriblement soif. Il se dressa sur son séant.

— Oui, s'il vous plaît. Merci beaucoup.

Le frère versa l'eau d'une cruche de métal cabossée dans une timbale de métal cabossée et la tendit à Richard. Richard but l'eau lentement, réprimant son envie de l'avaler d'un seul coup. Elle était froide comme du cristal, claire, et elle avait un goût de diamant et de glace.

Richard s'inspecta. Ses vêtements avaient disparu. Il était vêtu d'une longue tunique, comme celle des Moines Noirs, mais grise. Son doigt cassé avait été placé entre deux attelles et proprement bandé. Il porta un doigt à son oreille ; elle avait un pansement et il sentit en dessous quelque chose comme des points de suture.

— Vous êtes un des Moines Noirs ? dit Richard.

— Oui, monsieur.

— Comment suis-je arrivé ici ? Où sont mes amis ?

Le frère indiqua le couloir sans un mot, l'air nerveux. Richard se leva du lit. Il regarda sous sa robe grise : il était nu. Son torse et ses jambes étaient couverts d'une gamme d'ecchymoses indigo foncé et mauves, qui semblaient toutes avoir été frictionnées avec une sorte d'onguent ; il embaumait le sirop pour la toux et le toast beurré. Son genou droit était bandé. Il se demanda où étaient passées ses affaires, il y avait des sandales à côté du lit et il les enfila, puis il sortit dans le couloir. L'abbé remontait le passage dans sa direction, accroché au bras du frère Fuligineux, ses yeux lumineux

comme des perles dans les ténèbres de son capuchon.

— Alors, vous êtes réveillé, Richard Mayhew, dit l'abbé. Comment vous sentez-vous ?

Richard fit la grimace.

— Ma main...

— Nous avons remis votre doigt en place. Il avait été brisé. Nous avons pansé vos blessures et vos plaies. Et vous aviez besoin de repos, ce que nous vous avons donné.

— Où est Porte ? Et le marquis ? Comment sommes-nous arrivés ici ?

— Je vous ai fait transporter ici, répondit l'abbé.

Les deux frères commencèrent à descendre le couloir et Richard marcha à leurs côtés.

— Chasseur, dit Richard. Est-ce que vous avez ramené son corps ?

L'abbé secoua la tête.

— Il n'y avait pas de corps. Rien que la Bête.

— Ah, euh... Mes affaires...

Ils atteignirent la porte d'une cellule, très semblable à celle dans laquelle Richard s'était réveillé. Porte était assise au bord du lit, en train de lire un exemplaire de *Mansfield Park* dont ; Richard en était sûr les frères ignoraient qu'ils l'avaient en leur possession. Elle portait elle aussi des robes de moine grises, beaucoup trop grandes pour elle, dans des proportions presque comiques. Elle leva la tête quand ils entrèrent.

— Bonjour, dit-elle. Tu as dormi une éternité. Comment ça va ?

— Bien, je crois. Et toi ?

Elle sourit. Ce n'était pas un sourire très convaincant.

— Un peu secouée, reconnut-elle.

Un vacarme métallique provint du couloir et Richard se retourna pour voir le marquis de Carabas qu'on amenait vers eux dans une grande et antique chaise roulante, poussée par un Moine Noir de forte carrure. Richard se demanda comment le marquis s'arrangeait pour parer de romantisme et d'aventure un simple déplacement en chaise roulante. Le marquis les gratifia d'un immense sourire.

— Bonsoir mes amis.

— Maintenant que vous êtes tous là, déclara l'abbé, nous devons discuter.

Il les conduisit dans une grande pièce, chauffée par un feu grondant de déchets de bois. Ils se disposèrent autour d'une table. L'abbé leur fit signe de s'asseoir. Lui-même trouva son siège à tâtons et prit place. Puis il demanda au frère Fuligineux et au frère Ténèbres (qui poussait la chaise du marquis) de quitter la pièce.

— Bien, fit l'abbé. Passons au plus important. Où se trouve Islington ?

Porte eut un mouvement d'ignorance.

— Le plus loin que j'aie pu l'expédier. La moitié de l'espace-temps le sépare d'ici.

— Je vois, fit l'abbé. (Puis il ajouta :) Parfait.

— Pourquoi ne nous avez-vous pas mis en garde contre lui ? s'enquit Richard.

— La responsabilité ne nous en appartenait pas.

Richard fit un bruit de dérision.

— Qu'est-ce qui se passe, maintenant ? demanda-t-il à l'assemblée.

L'abbé ne répondit rien.

— Se passer ? À quel point de vue ? demanda Porte.

— Eh bien, tu voulais venger ta famille. Et tu l'as fait. Et tu as expédié tous les responsables

dans un lointain faubourg de nulle part. Je veux dire, il n'y aura plus personne pour tenter de te tuer, pas vrai ?

— Pas tout de suite, répondit Porte avec un parfait sérieux.

— Et vous ? demanda Richard au marquis de Carabas. Vous avez obtenu ce que vous vouliez ?

Le marquis hocha la tête.

— Je le crois. J'ai pleinement acquitté ma dette envers Lord Portico, et Dame Porte me doit une faveur considérable.

Richard regarda Porte. Elle hocha la tête.

— Bon, et moi, alors ? demanda Richard.

— Eh bien, fit Porte, nous n'y serions jamais arrivés sans toi.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Et si on me ramenait chez moi ?

Le marquis arqua un sourcil.

— Pour qui la prends-tu, pour le Magicien d'Oz ? Nous ne pouvons pas te renvoyer chez toi. Tu es ici chez toi, désormais.

— J'ai déjà essayé de te l'expliquer Richard, ajouta Porte.

— Il doit bien y avoir un moyen, insista Richard.

Et il frappa brutalement du poing gauche sur la table, pour plus d'emphase. Puis il ajouta :

— Ouille !

Parce qu'il n'est pas très intelligent de frapper du poing sur la table, pour plus d'emphase, quand on a un doigt cassé.

— Deviens donc un peu adulte, lui dit le marquis.

Richard se frictionna la main. Toute velléité de lutte l'avait abandonné.

— Où se trouve la clé ? demanda l'abbé.

Richard inclina la tête.

— Porte, dit-il.

Celle-ci secoua sa tête de lutin.

— Je ne l'ai pas, lui répondit-elle. Je l'ai remise dans ta poche arrière pendant le dernier marché. Quand tu as rapporté le curry.

Richard ouvrit la bouche, puis il la referma. Puis il l'ouvrit encore et demanda :

— Tu veux dire que, quand j'ai raconté à Croup et à Vandemar que je l'avais et qu'ils pouvaient me fouiller s'ils voulaient... je l'avais vraiment ?

Elle opina. Il se souvint de l'objet dur dans sa poche revolver sur Down Street ; se rappela qu'elle l'avait serré dans ses bras à bord du croiseur...

— Oh, mince, dit-il.

L'abbé tendit la main. Ses doigts bruns et ridés saisirent une clochette sur la table, qu'il agita, pour faire venir le frère Fuligineux.

— Qu'on m'apporte le pantalon du Guerrier, dit-il.

Fuligineux hocha la tête et s'en fut.

— Je ne suis pas un guerrier protesta Richard.

L'abbé sourit gentiment.

— Vous avez tué la Bête, expliqua-t-il presque avec regret. Vous êtes le Guerrier.

Richard croisa les bras, exaspéré.

— Alors, après tout ça, je ne peux toujours pas rentrer chez moi, mais comme lot de consolation, je me retrouve sur une archaïque liste honorifique des sous-sols ?

Le marquis ne sembla guère le plaindre.

— Tu ne peux pas retourner dans le Londres d'En Haut. Quelques-uns parviennent à vivre une sorte de semi-existence – tu as rencontré Iliaster et Lear. Mais c'est le mieux que tu puisses espérer et ce n'est pas un sort enviable.

Porte tendit la main et toucha le bras de Richard.

— Je suis désolée, lui dit-elle. Mais regarde tout le bien que tu as fait. Tu as obtenu la clé pour nous.

— Bon, répliqua-t-il, et ça a servi à quoi ? Tu as aussitôt fait faire une fausse clé...

Le frère Fuligineux réapparut, porteur du jean de Richard ; il était déchiré, couvert de boue, éclaboussé de sang séché et il empestait. Le frère tendit le pantalon à l'abbé qui commença à faire les poches. Porte eut un charmant sourire.

— Je n'aurais pas pu demander à Hammersmith d'en faire une copie sans l'original, rappela-t-elle.

L'abbé s'éclairât la gorge.

— Vous êtes tous très sots, leur dit-il aimablement, et vous ne connaissez rien à rien. (Il brandit la clé d'argent. Elle étincela à la clarté des flammes.) Richard a franchi l'Épreuve de la Clé. Il en est le maître, jusqu'à ce qu'il la restitue à notre garde. La clé a du pouvoir.

— C'est la clé du ciel... dit Richard, pas très sûr de comprendre où l'abbé voulait en venir; ni de la conclusion qu'il voulait atteindre.

La voix du vieil homme était grave et mélodieuse.

— Cette clé est la clé de toute la réalité. Si Richard souhaite retourner dans le Londres d'En Haut, alors la clé le ramènera dans le Londres d'En Haut.

— Ce n'est pas plus difficile que ça ? s'étonna Richard. (Le vieil homme hocha sa tête aveugle, sous les ombres de son capuchon.) Alors, quand pouvons-nous le faire ?

— Dès que vous serez prêt, répondit l'abbé.

Les frères avaient lavé et ravaudé ses vêtements et les lui avaient rendus. Le frère Fuligineux lui fit traverser l'abbaye et escalader une série vertigineuse d'échelles et de marches jusqu'au clocher. Il y avait en haut du clocher une lourde trappe de bois. Le frère Fuligineux déverrouilla le volet de bois et les deux hommes s'y engagèrent et se retrouvèrent dans un tunnel étroit, tapissé de toiles d'araignée, avec des échelons de métal plantés dans le côté d'un mur. Ils gravirent les échelons, montant sur des centaines de mètres, à ce qu'il sembla, et émergèrent sur le quai poussiéreux d'une station de métro.

NIGHTINGALE LANE

annonçaient les pancartes vétustes sur les murs. Le frère Fuligineux fit tous ses vœux à Richard et lui dit d'attendre : on passerait le prendre. Puis il descendit le long du mur et disparut.

Richard resta assis sur le quai pendant vingt minutes. Il se demanda dans quelle station il se trouvait : elle ne semblait ni abandonnée, comme British Muséum, ni réelle, comme Blackfriars : c'était plutôt une station fantôme, un site imaginaire, oublié et étrange. Il se demanda pourquoi le marquis ne lui avait pas fait ses adieux. Quand il avait posé la question à Porte, elle avait répondu qu'elle ne le savait pas, mais que les adieux étaient un de ces talents, comme la capacité de reconforter les gens, dans lesquels le marquis n'excellait pas. Puis elle lui avait dit qu'elle avait une poussière dans l'œil et lui avait remis un papier où figuraient les instructions qu'il devait suivre, et elle était partie.

Quelque chose s'agita dans l'ombre du tunnel, quelque chose de blanc. C'était un mouchoir au bout d'un bâton.

— Holà ? lança Richard.

La rotondité emplumée d'Old Bailey, apparemment gêné et mal à l'aise, sortit de la pénombre. Il agitait le mouchoir de Richard et il transpirait.

— C'est mon p'tit drapeau, dit-il en indiquant l'étoffe du doigt.

— Je suis heureux qu'il vous ait servi.

Old Bailey sourit avec embarras.

— Bien. J'avais voulu vous dire. J'ai quelque chose pour vous. Tenez.

Il plongea la main dans une poche de son manteau et en tira une longue plume noire avec des reflets bleus, mauves et verts ; on avait entortillé du fil rouge sur la pointe de la plume.

— Oh. Eh bien, merci, dit Richard, pas très sûr de ce qu'il devait en faire.

— C'est une plume, expliqua Old Bailey. Et une bonne. Un memento. Un souvenir. Et c'est gratuit. Cadeau. C'est moi qui vous le fais. Pour dire merci, un peu.

— Oh. Très bien. Très aimable à vous.

Richard la mit dans sa poche. Un vent chaud traversa le tunnel ; une rame approchait.

— Ça, ça doit être votre train, dit Old Bailey. Moi, j'prends pas le train. J'préfère un bon toit, n'importe quand.

Il serra la main de Richard et s'enfuit.

Le train entra dans la station. Ses feux étaient éteints et personne n'occupait le poste du chauffeur, en tête. La rame s'arrêta complètement ; tous les wagons étaient obscurs, et aucune porte ne s'ouvrit. Richard frappa à la porte en face de lui, en espérant que c'était la bonne. La porte s'entrebâilla, inondant la station imaginaire d'une chaude lumière jaune. Deux petits vieux tenant de longues trompes cuivrées descendirent sur le quai. Richard les reconnut : Dagvard et Halvard, de la cour du Comte ; bien qu'il ne se rappelle plus, en supposant qu'il l'ait jamais su, lequel de ces dignes messieurs était qui. Ils portèrent leur trompe à leurs lèvres et lancèrent une fanfare laborieuse mais sincère. Richard monta à bord du train et ils lui emboîtèrent le pas.

Le Comte était assis au bout du wagon, caressant l'énorme chien de berger irlandais. Le bouffon (Tooley, se dit Richard, c'était son nom) se tenait près de lui. À part eux et les deux hommes d'armes, le wagon était désert.

— Qui est-ce ? demanda le Comte.

— C'est lui, monsieur le comte, répondit le bouffon. Richard Mayhew. Celui qui a tué la Bête.

— Le Guerrier ? (Le comte gratta sa barbe roux et gris, pensif.) Qu'on me l'amène.

Richard traversa le wagon jusqu'au siège du Comte. Celui-ci considéra Richard de haut en bas d'un air songeur sans laisser apparaître s'il se souvenait de l'avoir déjà rencontré.

— Je vous avais imaginé plus grand, jugea finalement le Comte.

— Désolé.

— Enfin, allons-y, il est temps.

Le vieillard se leva et s'adressa au wagon désert.

— Bonsoir. Ici pour honorer le jeune Mayflower. Qu'a dit le barde ? (Puis il récita d'une voix de tonnerre, en scandant les allitérations :) *Couper les coups sur la carcasse, Vite vacille l'adversaire, Défenseur déterminé et dévoué, Fort enfant...* Ce n'est plus vraiment un enfant, cela dit, n'est-ce pas, Tooley ?

— Pas particulièrement, monsieur le comte.

Le Comte tendit la main.

— Donnez-moi votre épée, mon garçon.

Richard mit la main à la ceinture, en tira le couteau que lui avait donné Chasseur.

— Est-ce que ceci fera l'affaire ? demanda-t-il.

— Oui, oui, dit le vieil homme en lui prenant le couteau.

— À genoux, commanda Tooley avec un chuchotement théâtral, en indiquant le plancher du wagon.

Richard mit un genou en terre ; le Comte le frappa légèrement sur chaque épaule avec le couteau.

— Lève-toi, beugla-t-il. Sir Richard de Maybury. Avec ce couteau, je t'accorde le libre passage dans l'En Dessous. Puisses-tu avoir tout loisir de te déplacer à ton gré, sans exception ni retenue... et cætera et ainsi de suite... et cætera... bla-bla-bla, acheva-t-il vaguement d'une voix mourante.

— Merci, dit Richard. En fait, c'est Mayhew.

Mais la rame s'arrêtait.

— C'est ici que vous descendez, annonça le Comte.

Il rendit à Richard son couteau – le couteau de Chasseur – lui donna une tape dans le dos et lui indiqua la porte.

L'endroit où descendit Richard n'était pas une station de métro. Il se situait en surface et rappela un peu à Richard la gare de St.- Pancras – l'architecture y donnait aussi une impression de trop grande échelle et de pseudo-gothique. Mais il y avait également un sentiment d'anomalie qui l'apparentait d'une certaine façon au Londres d'En Bas. La lumière y était étrange, ce gris fatigué qu'on ne voit que peu avant l'aube, et quelques instants après le crépuscule, l'heure où le monde se délave dans la pénombre et où il devient impossible de jauger couleurs et distances.

Un homme assis sur un banc de bois l'observait ; et Richard s'approcha de lui, avec prudence, incapable de dire dans la demi-lumière qui était l'homme, et s'il l'avait déjà rencontré. Richard avait encore en main le couteau de Chasseur – son couteau – et il en serra le manche plus fort, pour se rassurer. L'homme leva les yeux quand Richard approcha et se mit vivement debout. Il tira sur la visière de son couvre-chef un geste que Richard n'avait jusqu'ici vu que dans des adaptations télé de romans classiques. L'homme était à la fois comique et déplaisant. Richard le reconnut : c'était le Lord Parle-aux-Rats.

— Bien, bien. Oui, oui, dit le Parle-aux-Rats avec trépidation, commençant au milieu d'une phrase. Simplement pour dire, la fille, Anesthésie. Sans rancune. Les rats sont toujours vos amis. Et les Parle-aux-Rats. Venez nous voir. On vous traitera bien.

— Merci, dit Richard.

Anesthésie va le conduire, pensa-t-il. Elle ne compte pas.

Le Lord Parle-aux-Rats farfouilla sur le banc et tendit à Richard un sac de sport à fermeture Éclair, en vinyle noir. Il lui était extrêmement familier.

— Tout est là. Tout. Vérifiez.

Richard ouvrit le sac. Toutes ses possessions étaient à l'intérieur et notamment, sur des jeans proprement pliés, son portefeuille. Il referma la fermeture Éclair du sac le passa par-dessus son épaule et quitta l'homme, sans un merci ni un regard en arrière.

Richard sortit de la station et descendit quelques marches grises.

Tout était silencieux. Tout était vide. Des feuilles mortes d'automne voltigeaient sur l'esplanade, une agitation de jaunes, d'ocres et de bruns, une soudaine bourrasque de couleurs sobres dans la pauvre lumière. Richard traversa l'esplanade et descendit quelques marches pour pénétrer dans un passage souterrain. Il y avait du mouvement dans la pénombre et, inquiet, il se retourna. Elles étaient

à peu près une douzaine, dans le tunnel derrière lui, et elles glissaient vers lui presque en silence, un simple froissement de velours sombre, et, de temps en temps, un cliquetis de bijoux d'argent. Le froissement des feuilles avait été bien plus sonore que ces femmes pâles. Elles l'observaient avec des yeux avides.

Alors, il eut peur. Il avait son couteau, certes, mais il aurait été tout aussi incapable de se battre avec que de traverser la Tamise d'un seul bond. Il espéra que, si elles attaquaient, il pourrait les faire fuir en les menaçant. Il sentit un parfum de glycine, de lys et de musc.

Lamia se glissa au premier rang des Velours et approcha. Richard leva le couteau, nerveux, se rappelant la passion glacée de son étreinte, combien elle avait été agréable et combien elle avait été froide. Elle lui sourit et inclina aimablement la tête. Puis elle baisa le bout de ses propres doigts et souffla pour envoyer le baiser vers Richard.

Il frissonna. Quelque chose palpita dans les ténèbres du tunnel pour piétons ; et quand il regarda à nouveau, il n'y avait plus que des ombres.

Richard traversa le tunnel, gravit quelques marches et se retrouva au sommet d'une petite colline herbue. C'était l'aube, et il parvenait tout juste à distinguer les détails de la campagne environnante : des chênes, des frênes et des peupliers presque dépourvus de feuilles, facilement identifiables à la forme de leurs troncs. Une large rivière limpide sinuait paisiblement dans la campagne verte. En regardant autour de lui, il s'aperçut qu'il se trouvait apparemment sur une île – deux rivières plus modestes se jetaient dans une troisième, isolant Richard sur sa petite colline. Il eut alors la certitude, sans savoir comment, mais avec une assurance absolue, qu'il se trouvait toujours à Londres, mais Londres tel qu'il avait été peut-être trois mille ans plus tôt, voire davantage, avant même que l'on ait assemblé les premiers maillons de la première habitation humaine.

Il ouvrit son sac et y rangea son couteau, à côté de son portefeuille. Puis il remonta la fermeture Éclair. Le ciel commençait à s'éclaircir, mais la lumière était étrange. Elle était, en quelque sorte, *plus jeune* que le soleil dont il avait l'habitude – plus pure, peut-être. Un soleil rouge-orangé se leva à l'est, à l'endroit où s'étendraient un jour les Docklands, et Richard regarda l'aurore se lever sur des forêts et des marécages qu'il continuait à appeler Greenwich, le comté de Kent et la mer.

— Salut, dit Porte.

Il ne l'avait pas vue approcher. Elle portait des vêtements différents sous sa veste en cuir marron élimée, mais ils étaient encore arrangés en strates, déchirés et raccommodés, taffetas, dentelles, soies et brocarts. Ses courts cheveux roux brillaient avec l'aurore comme du cuivre poli.

— Salut, lui répondit Richard.

Elle se plaça à côté de lui et noua ses petits doigts à la main droite de Richard, la main qui tenait le sac de sport.

— Où sommes-nous ? demanda-t-il.

— Sur l'île formidable et terrible de Westminster.

On aurait dit que c'était une citation, mais il ne sembla pas à Richard qu'il avait déjà rencontré cette phrase ^[ii]. Ils commencèrent à avancer de concert dans les longues herbes humides et blanches de gelée en train de s'évaporer. Leurs pas laissèrent un sillage vert sombre dans l'herbe derrière eux, montrant d'où ils venaient.

— Écoute, lui dit Porte. Maintenant que l'ange n'est plus là, il y a beaucoup de choses à remettre en ordre dans le Londres d'En Bas. Et je suis seule pour le faire. Mon père voulait unifier le Londres d'En Bas... Je suppose que je devrais essayer de terminer ce qu'il avait entrepris.

Ils allaient vers le nord, s'éloignant de la Tamise, main dans la main. Des mouettes blanches tournaient et criaient dans le ciel au-dessus d'eux.

— Richard, tu as entendu ce que nous a dit Islington, qu'il avait gardé ma sœur en vie, par précaution. Je ne suis peut-être pas la seule survivante de ma famille. Et tu m'as sauvé la vie Plus d'une fois.

Alors elle s'arrêta et puis, de façon précipitée, elle lui déclara :

— Tu as vraiment été un ami pour moi, Richard. Et j'ai plus ou moins commencé à bien aimer que tu sois là. Je t'en prie, ne pars pas.

Il pressa la main qu'elle avait mise dans la sienne, gentiment.

— Eh bien, j'ai plus ou moins commencé à bien aimer que tu sois là, moi aussi. Mais je n'ai pas ma place dans ce monde. Dans mon Londres... Ma foi, les choses les plus dangereuses à tenir à l'œil, ce sont les taxis un peu pressés. Moi aussi, je t'aime bien. Je t'aime vraiment beaucoup. Mais je dois rentrer chez moi.

Elle leva sur lui ses yeux à la couleur bizarre, de vert, de bleu et de flammes.

— Alors, nous ne nous reverrons plus, dit-elle.

— Je suppose que non.

— Merci pour tout ce que tu as fait, dit-elle sur un ton grave.

Puis elle jeta ses bras autour de lui et le serra assez fort pour lui faire mal aux ecchymoses qu'il portait sur les côtes et il lui rendit son étreinte, tout aussi fort, faisant violemment protester toutes ses ecchymoses, et il s'en fichait éperdument.

— Bon, finit-il par dire. J'ai eu beaucoup de plaisir à te connaître.

Elle clignait fort des yeux. Il se demanda si elle allait encore lui raconter qu'elle avait une poussière dans l'œil. En fait, elle demanda :

— Tu es prêt ?

Il hocha la tête.

— Tu as la clé ?

Il posa son sac et fouilla de sa main valide dans sa poche revolver. Il en sortit la clé et la lui tendit. Elle la brandit devant elle, comme si elle l'insérait dans une porte imaginaire.

— Bon, dit-elle. Contente-toi d'avancer. Ne te retourne pas.

Il entreprit de descendre une petite éminence, en s'éloignant des eaux bleues de la Tamise. Une mouette grise fit un passage près de lui. Au pied de la colline, il se retourna. Elle se tenait au sommet, silhouettée contre le soleil levant. Ses joues brillaient. La lumière orange du soleil se refléta sur la clé.

Porte la fit tourner d'un mouvement résolu.

Le monde devint noir et un grondement sourd emplit la tête de Richard, comme le rugissement furieux de mille fauves enragés.

CHAPITRE 20

Le monde devint noir et un grondement sourd emplît la tête de Richard, comme le rugissement furieux de mille fauves enragés. Il cligna des yeux dans les ténèbres, serra bien son sac. Il se demanda s'il avait commis une imprudence en rangeant son couteau. Des gens le frôlaient dans le noir. Richard s'écarta d'eux. Il y avait des marches devant lui, que Richard entreprit de gravir et, ce faisant, le monde commença à s'affirmer, à se définir et à se reconstituer.

Le grondement était le rugissement de la circulation, et Richard émergea d'un tunnel pour piétons sur Trafalgar Square. Le ciel avait ce bleu parfait et serein d'un écran de télévision réglé sur une chaîne vide.

C'était le milieu de la matinée, par une douce journée d'octobre, et il se tenait sur la place, son sac à la main, clignant des yeux face au soleil. Des taxis noirs, des bus rouges et des voitures multicolores grondaient et filaient autour de l'esplanade ; tandis que les touristes jetaient des poignées de graines aux légions de pigeons dodus et prenaient des clichés de la colonne de Nelson et des énormes lions de Landseer qui la flanquaient. Il traversa la place, en se demandant s'il était réel ou pas. Les touristes japonais ne lui accordèrent aucune attention. Il essaya de parler à une jolie jeune fille blonde qui rit et secoua la tête, prononçant quelques mots dans une langue que Richard prit pour de l'italien, mais qui était en fait du finnois.

Un petit enfant de sexe indéterminé contemplait les pigeons tout en démolissant buccalement une barre chocolatée. Richard s'accroupit à côté de lui.

— Hum. Salut, gamin.

L'enfant suçota sa barre de chocolat avec détermination, sans laisser transparaître s'il reconnaissait en Richard un autre être humain.

— Salut, répéta Richard, une légère note d'angoisse se glissant dans sa voix. Tu me vois ? Gamin ? Hé ho ?

Deux petits yeux le fusillèrent depuis un visage barbouillé de chocolat. Puis sa lèvre inférieure commença à trembloter et l'enfant détala, jetant les bras autour des jambes de la plus proche femme adulte et beuglant :

— M'man ? Le monsieur, il m'embête. Il m'embête, m'man.

La mère se tourna vers Richard avec une expression féroce.

— Qu'est-ce qu'il vous prend, pourquoi vous embêtez Leslie ? Y a des endroits pour les gens comme vous.

Richard se mit à sourire. C'était un immense sourire de joie. On n'en serait pas venu à bout, même en tapant sur le crâne de Richard avec une brique.

— Je suis vraiment tout à fait sincèrement désolé, dit-il avec un sourire de chat de Chester.

Puis, empoignant son sac, il traversa Trafalgar Square en courant, accompagné de soudaines envolées de pigeons surpris qui prenaient la fuite.

Il prit sa carte de crédit dans son portefeuille et la glissa dans le distributeur de billets. Elle reconnut son code à quatre chiffres, lui conseilla de le tenir secret et de ne le divulguer à personne, et lui demanda quel genre de service il souhaitait. Il requit du liquide, et la machine lui en fournit en abondance. Il donna un coup de poing ravi dans le vide puis, embarrassé, feignit de hélér un taxi.

Un taxi s'arrêta pour lui – il s'arrêta ! – pour lui ! – et il monta à bord et s'assit sur la banquette arrière, avec un sourire ravi. Il demanda au chauffeur de le conduire à son bureau. Quand le chauffeur

lui fit remarquer qu'il aurait presque plus vite fait d'y aller à pied, le sourire de Richard s'élargit encore, et il répondit qu'il s'en moquait. Et dès qu'ils eurent démarré, il demanda – il supplia littéralement – au chauffeur de le régaler de ses opinions sur les Problèmes de Circulation Intra-Muros, La Meilleure Façon de Régler les Problèmes de Criminalité et les Débats Politiques Épineux du Jour. Le chauffeur accusa Richard de « le chambrer » et fit la tête pendant les cinq minutes que dura la course jusqu'au Strand. Richard s'en fichait. Il gratifia quand même l'homme d'un pourboire ridiculement élevé. Puis il entra dans son bureau.

En pénétrant dans l'immeuble, il sentit le sourire quitter peu à peu son visage. Chaque nouveau pas augmentait son inquiétude, son inconfort. Et s'il n'avait toujours pas de travail ? Quelle importance que les gamins tartinés de chocolat et les chauffeurs de taxi puissent le voir s'il apparaissait que, par une abominable malchance, il demeurerait invisible à ses collègues de bureau ?

M. Figgis, le vigile, leva les yeux d'un exemplaire de *Nymphettes coquines*, qu'il avait camouflé dans son numéro du *Sun*, et il renifla.

— 'Jour monsieur Mayhew, dit-il.

Ce n'était pas un 'Jour aimable. C'était le genre de 'Jour qui laisse entendre que celui qui l'a prononcé se fiche éperdument de savoir ce qu'il pourra advenir de son destinataire – et même si l'on est le jour ou la nuit.

— Figgis ! s'exclama Richard, aux anges. Et bonjour à vous aussi, excellent Figgis, agent modèle de sécurité !

Personne n'avait jamais rien dit à M. Figgis qui ressemblât à cela, même de loin. Pas même les dames nues de ses fantasmes. Il fixa un œil soupçonneux sur Richard jusqu'à ce que ce dernier grimpe dans l'ascenseur et disparaisse à sa vue. Puis M. Figgis ramena son attention sur les nymphettes coquines, dont aucune, il commençait à le subodorer ne reverrait jamais ses vingt-neuf printemps, sucette ou pas.

Richard descendit de l'ascenseur et s'avança dans le couloir d'un pas légèrement hésitant. *Tout sera normal*, se répéta-t-il, *si mon bureau est en place. Du moment que mon bureau est à sa place, tout va bien se passer.* Il entra dans la grande salle où il avait travaillé trois ans. Les gens s'activaient à leur poste, discutaient au téléphone, fouillaient dans des classeurs, buvaient du mauvais thé et des cafés plus épouvantables encore. C'était son lieu de travail.

Et là, près de la fenêtre, se trouvait l'endroit qu'occupait son bureau, désormais monopolisé par un groupe de placards gris à dossiers et un yucca. Il se préparait à tourner les talons et à fuir quand on lui tendit une tasse de thé dans un gobelet en polystyrène.

— Alors ? C'est le retour de l'enfant prodigue ? demanda Garry. Tiens.

— Salut, Garry. Où est mon bureau ?

— Par ici. C'était comment Majorque ?

— Majorque ?

— C'est pas à Majorque, que tu vas tout le temps ? Ils descendirent l'escalier de service qui conduisait au quatrième étage.

— Pas cette fois-ci, répondit Richard.

— J'allais te le dire : pas terrible, ton bronzage.

— Non. Bah. Tu sais. J'avais besoin de changement.

Garry hocha la tête. Il indiqua une porte qui, depuis que Richard travaillait ici, s'était toujours ouverte sur la salle d'archives et de fournitures de bureau de l'encadrement.

— Besoin de changement ? Eh bien, tu vas être servi. Et puis-je être le premier à te féliciter ?

La plaque sur la porte disait :

Associé

— Y en a qui ont de la veine, mon salaud, lui dit Garry avec affection.

Il s'en fut et Richard passa la porte, totalement abasourdi. La pièce n'était plus une salle d'archives et de fournitures de bureau de l'encadrement : on l'avait vidée de ses archives et de la papeterie, on l'avait repeinte en gris, blanc et noir, on avait changé la moquette et, au centre de la pièce, trônait un énorme bureau. Il l'examina : pas d'erreur possible, c'était le sien. On avait soigneusement rangé ses trolls dans un tiroir et il les en sortit tous, pour les disposer autour de la pièce. Il disposait d'une fenêtre pour lui tout seul, avec une belle vue sur le fleuve brun de boue et la rive sud de la Tamise, au-delà. Il y avait même une grande plante verte, avec d'énormes feuilles brillantes, de celles qui paraissent artificielles mais ne le sont pas. Son ancien ordinateur beige poussiéreux avait été remplacé par un modèle bien plus élégant, propre et noir, qui encomrait moins le bureau.

Il alla à la fenêtre et but son thé, en contemplant le fleuve brun sale.

— Alors, vous avez bien tout retrouvé ?

Il leva les yeux. Sylvia, nette et efficace, l'AP. du D.G., se tenait sur le pas de la porte. Elle sourit en le voyant.

— Heu. Oui. Dites, il y a des choses que je dois régler chez moi... Vous croyez que ça poserait un problème si je prenais le reste de la journée et...

— Comme vous voudrez. Vous n'étiez censé rentrer que demain, de toute façon.

— Ah bon ? s'étonna-t-il. Très bien.

Sylvia fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que vous vous êtes fait au doigt ?

— Je me le suis cassé.

Elle lui regarda la main, l'air inquiet.

— Pas dans une bagarre, quand même ?

— Moi ?

Elle sourit.

— Je vous taquine. Vous l'avez coincé dans une porte, je suppose. C'est ce qui est arrivé à ma sœur.

— Non, voulut avouer Richard. J'ai été pris dans une bag... (Sylvia leva les sourcils.) Une porte, acheva-t-il maladroitement.

Il regagna en taxi le bâtiment dont il avait été locataire. Il ne pensait pas avoir assez confiance en lui pour prendre le métro. Pas tout de suite. Ne possédant plus de clé, il frappa à la porte de son appartement et fut extrêmement déçu de se la voir ouvrir par la femme qu'il se souvenait d'avoir rencontrée, ou plutôt de n'avoir pas pu rencontrer, dans sa salle de bains. Il se présenta comme le locataire précédant et établit rapidement que a) lui, Richard, n'habitait plus ici et que b) elle, Mrs Buchanan, n'avait pas la moindre idée de ce qu'étaient devenues ses affaires personnelles. Richard griffonna quelques notes, puis prit congé très poliment et sauta dans un autre taxi noir pour aller rendre visite à un homme au manteau en poil de chameau.

L'homme suave au manteau en poil de chameau ne portait pas son manteau en poil de chameau. Il était, à vrai dire, nettement moins suave que la dernière fois que Richard avait croisé sa route. Ils étaient assis dans son bureau et l'homme avait écouté le catalogue des griefs de Richard avec la mine

de quelqu'un qui a récemment avalé par mégarde une araignée vivante et vient juste de la sentir remuer.

— Eh bien oui, reconnut-il après avoir consulté ses dossiers. Il semble bien qu'il y ait eu un problème, maintenant que vous me le faites remarquer. Je n'arrive pas à comprendre comment cela a pu se produire.

— Je ne crois pas que le comment importe beaucoup, répondit Richard sur un ton raisonnable. Le fait demeure que, pendant mes quelques semaines d'absence, vous avez loué mon appartement à (il consulta ses notes) George et Adele Buchanan. Qui n'ont pas la moindre intention de quitter les lieux.

L'homme referma le dossier.

— Eh bien, dit-il, personne n'est à l'abri des erreurs. Des erreurs humaines. J'ai bien peur que nous ne puissions rien y faire.

L'ancien Richard, celui qui vivait dans l'appartement qui appartenait désormais aux Buchanan, aurait capitulé à ce stade de la conversation, aurait présenté ses excuses pour avoir dérangé les gens et serait parti.

Mais il dit :

— Vraiment ? Vous ne pouvez rien y faire ? Vous avez loué à quelqu'un d'autre un appartement dont j'étais le légitime locataire auprès de votre compagnie, ce faisant vous avez perdu tous mes biens personnels, et vous ne pouvez rien y faire ? Pour ma part, voyez-vous, j'estime qu'il y a beaucoup de choses que vous pouvez faire, et je suis certain que mon avocat sera du même avis.

L'homme sans manteau en poil de chameau donna l'impression que l'araignée avait commencé à remonter le long de sa gorge.

— Mais dans cet immeuble, nous n'avons plus d'appartements vacants équivalant au vôtre, dit-il. Il ne reste que le grand appartement en terrasse.

— Voilà, répliqua froidement Richard, qui fera très bien l'affaire... (L'homme se détendit)... pour le logement. Parlons maintenant du dédommagement pour la perte de mes affaires.

Le nouvel appartement était bien plus agréable que celui qu'il avait laissé derrière lui. Il possédait davantage de fenêtres, un balcon, un salon spacieux et une chambre d'amis de taille décente. Richard l'arpena, insatisfait. L'homme-sans-manteau-en-poil-de-chameau, avec une extrême mauvaise grâce, l'avait fait meubler d'un lit, d'un canapé, de plusieurs chaises et d'un poste de télévision.

Richard posa le couteau de Chasseur sur le manteau de la cheminée.

Il acheta un curry à emporter au restaurant indien, de l'autre côté de la rue, et s'assit sur la moquette de son nouvel appartement, le mangea et se demanda s'il avait vraiment mangé du curry, tard une nuit, lors d'un marché en plein air qui se tenait sur le pont d'un croiseur à l'ancre près de Tower Bridge. La chose paraissait assez improbable, maintenant qu'il y réfléchissait.

On sonna à la porte. Il se leva et alla répondre.

— Nous avons retrouvé une grande partie de vos affaires, monsieur Mayhew, déclara l'homme, qui avait remis son manteau en poil de chameau. Apparemment, on les avait placées chez un garde-meuble. Très bien, faites entrer tout ça, messieurs.

Deux gaillards transportèrent à l'intérieur plusieurs grosses caisses en bois, remplies des affaires de Richard, et les déposèrent sur la moquette, au milieu du salon.

— Merci, dit Richard.

Il plongea la main dans la première caisse, déballa le premier objet enveloppé de papier qui lui

tomba sous la main et qui s'avère être un portrait encadré de Jessica. Il le contempla quelques instants, puis le remit dans la caisse. Il trouva la caisse qui contenait ses vêtements, les sortit et les rangea dans sa chambre, mais les autres caisses demeurèrent en place, intactes, au milieu du salon. Au fur et à mesure que les jours passaient, il se sentait de plus en plus coupable de ne pas les déballer. Mais il ne les déballa pas.

Il était assis dans son bureau, regardant par la fenêtre, quand l'interphone bourdonna.

— Richard ? lui demanda Sylvia. Le D.G. veut tenir une réunion dans son bureau d'ici vingt minutes pour discuter du rapport Wandsworth.

— J'y serai.

Puis, comme il n'avait rien d'autre à faire pendant les dix minutes à venir, il prit un troll orange et en menaça un troll légèrement plus petit aux cheveux verts.

— Je suis le plus grand guerrier du Londres d'En Bas. Prépare-toi à mourir dit-il avec une voix de troll menaçante en agitant le troll orange.

Puis il saisit le troll aux cheveux verts et reprit, d'une voix plus aiguë de troll :

— Aha ! Mais pour commencer, il vous faudra boire une bonne petite tasse de thé...

On frappa à la porte et, avec un air coupable, il posa les trolls.

— Entrez.

La porte s'ouvrit et Jessica entra, s'arrêtant sur le seuil. Elle semblait nerveuse. Il avait oublié à quel point elle était belle.

— Bonjour Richard, dit-elle.

— Salut, Jess, dit Richard avant de se reprendre : Pardon ! Jessica.

Elle sourit et rejeta ses cheveux en arrière.

— Oh, Jess ira très bien, dit-elle (Et on aurait presque dit qu'elle le pensait.) Jessica... Jess. Personne ne m'a appelée Jess depuis une éternité. Ça me manque plutôt.

— Bien, bredouilla Richard, qu'est-ce qui t'amène, est-ce que j'ai l'honneur, tu, euh...

— Je voulais juste passer te voir c'est tout.

Il n'était pas sûr de ce qu'il devait répondre.

— C'est gentil, dit-il.

Elle ferma la porte du bureau et fit quelques pas vers lui.

— Richard ? Tu sais ce qui est bizarre ? Je me souviens d'avoir rompu nos fiançailles. Mais je me rappelle à peine la raison de notre dispute.

— Vraiment ?

— Mais ce n'est pas important, après tout. Si ? (Elle regarda la pièce autour d'elle.) Tu as eu une promotion ?

— Oui.

— J'en suis contente pour toi.

Elle mit la main dans la poche de son manteau et en sortit une petite boîte marron. Elle la posa sur le bureau de Richard. Il l'ouvrit bien qu'il sache déjà ce qu'elle contenait.

— C'est notre bague de fiançailles, précisa Jessica. Je me suis dit que, enfin, peut-être que j'allais te la rendre et que, ma foi, si les choses s'arrangeaient, eh bien, peut-être qu'un jour tu me l'offrirais à nouveau.

La pierre brillait au soleil : la plus grosse somme qu'il ait jamais dépensée pour quoi que ce soit. Il referma la boîte et la lui rendit.

— Garde-la, Jessica.

Puis il ajouta :

— Désolé.

Elle se mordit la lèvre inférieure.

— Tu as rencontré quelqu'un d'autre ?

Il hésita. Il pensa à Lamia, à Chasseur, à Anesthésie et même à Porte, mais aucune d'elles n'était quelqu'un d'autre au sens où l'entendait Jessica.

— Non, personne, dit-il.

Et puis, découvrant que c'était la vérité au moment où il le disait, il ajouta :

— J'ai changé, c'est tout.

L'interphone bourdonna.

— Richard ? Nous t'attendons.

Il pressa le bouton.

— J'arrive tout de suite, Sylvia.

Il regarda Jessica. Elle ne dit rien. Peut-être n'y avait-il rien qu'elle ose dire. Elle partit et referma la porte en silence derrière elle.

Richard ramassa d'une main les papiers dont il allait avoir besoin. Il passa l'autre sur son visage, comme s'il effaçait quelque chose : le chagrin peut-être, des larmes, ou Jessica.

Il recommença à prendre le métro, pour aller et revenir du bureau. Par contre, il s'en aperçut, il avait arrêté d'acheter les journaux pour les lire pendant le trajet, le matin et le soir. Au lieu de lire, il scrutait le visage des autres gens du train, des visages de tous les genres et de toutes les couleurs, en se demandant s'ils appartenaient tous au Londres d'En Haut, en se demandant ce qu'il y avait derrière leurs yeux.

Un soir à l'heure de pointe, quelques jours après sa rencontre avec Jessica, il crut voir Lamia de l'autre côté du wagon, lui tournant le dos, avec ses cheveux sombres coiffés en hauteur sur sa tête, et sa longue robe noire. Son cœur se mit à cogner dans sa poitrine. Il se fraya un passage vers elle à travers le compartiment bondé. Alors qu'il s'approchait, la rame entra en gare, les portes s'ouvrirent en chuintant et elle descendit. Mais ce n'était pas Lamia. Une simple néo-barbare londonienne, partie passer une soirée en ville, constata-t-il, déçu.

Un samedi après-midi, il vit un gros rat brun assis sur le couvercle des poubelles en plastique, à l'arrière de Newton Mansions, en train de se nettoyer les moustaches et de se conduire comme le maître du monde. Quand Richard s'approcha, le rongeur sauta sur le trottoir et attendit dans l'ombre des poubelles, le scrutant avec des yeux en bouton, noirs et inquiets.

Richard s'accroupit.

— Salut, dit-il doucement. On se connaît ? (Le rat ne fit aucune réponse que Richard puisse percevoir mais il ne s'enfuit pas.) Je m'appelle Richard Mayhew, poursuivit-il à voix basse. Je ne suis pas vraiment un Parle-aux-Rats, mais j'ai, euh... connu quelques rats, enfin, j'en ai rencontré et je me demandais si tu connaissais Dame Porte...

Il entendit un frottement de semelles derrière lui et, en se retournant, vit les Buchanan le considérer d'un air bizarre.

— Vous avez... perdu quelque chose ? demanda Mrs Buchanan.

Richard entendit, mais ignora, le chuchotement bougon de son mari :

— Les pédales, apparemment.

— Non, répondit Richard, sincère. Je, heu... je disais bonjour à...

Le rat détala et s'enfuit.

— C'est pas un rat, ça ? aboya George Buchanan. Je vais aller me plaindre au syndic. C'est vraiment une honte. Mais que voulez-vous ? C'est comme ça, Londres !

Oui, acquiesça Richard. C'était comme ça. C'était vraiment comme ça.

Les affaires de Richard continuèrent à trôner dans leurs caisses de bois au milieu du salon, intactes.

Il n'avait pas encore allumé la télévision. Il rentrait le soir, mangeait, et puis il se tenait à la fenêtre, contemplant Londres, les voitures, les toits et les lumières, pendant que les crépuscules d'automne se muaient en nuits et que l'éclairage urbain s'allumait à travers la ville entière. Il regardait jusqu'à ce qu'on commence à éteindre les lumières de la ville, debout, seul dans le noir de son appartement. Finalement, à contrecœur, il se déshabillait, se mettait au lit et s'endormait.

Un vendredi après-midi, Sylvia entra dans son bureau. Il était en train d'ouvrir des enveloppes en se servant de son couteau – le couteau de Chasseur – en guise de coupe-papier.

— Richard ? lui dit-elle. Je me demandais. Tu sors beaucoup, ces temps-ci ? (Il secoua la tête.) Écoute, on fait une sortie en groupe ce soir. Ça te plairait de venir avec nous ?

— Oh. Bien sûr. Oui. J'en serais ravi.

Il détesta sa soirée.

Ils étaient huit : Sylvia et son jeune amant, qui avait un travail dans les voitures de collection, Garry du Budget, qui avait récemment rompu avec sa copine, à la suite de ce qu'il s'entêtait à décrire comme un simple malentendu (il avait cru qu'elle tolérerait le fait qu'il couche avec sa meilleure amie mieux qu'elle ne l'avait effectivement fait en l'apprenant), plusieurs personnes absolument charmantes et les amis de ces personnes charmantes, et la nouvelle du Service Informatique.

Ils commencèrent par aller voir un film sur l'écran géant de l'Odéon, à Leicester Square. Le bon gagnait à la fin, il y avait beaucoup d'explosions et d'objets qui volaient dans tous les sens, en cours de route. Sylvia décréta que Richard devait s'asseoir à côté de la nouvelle du Service Informatique puisque, expliqua-t-elle, elle était nouvelle dans la compagnie et qu'elle ne connaissait pas grand monde.

Ils redescendirent Old Compton Street, en bordure de Soho, où le sordide et le chic cohabitent sans problème, et ils mangèrent à La Reache, se gavant de couscous et de douzaines de plats merveilleux avec des petits machins exotiques à grignoter qui envahirent leur table et s'étalèrent jusque sur une table vide à côté. De là, ils se rendirent dans un pub de Berwick Street pas loin, que Sylvia aimait bien, ils burent quelques chopes et ils bavardèrent.

La nouvelle du Service Informatique sourit beaucoup à Richard au cours de la soirée, et il n'avait absolument rien à lui dire. *Il* paya une tournée générale et la fille du Service Informatique l'aida à porter les verres du zinc jusqu'à leur table. Garry partit aux toilettes, et la fille du Service Informatique vint s'asseoir à côté de Richard, à la place de Garry. Richard avait la tête pleine du tintement des verres, du beuglement du juke-box et de l'odeur forte de la bière, des Bacardi renversés et de la fumée de cigarette. Il essaya de suivre les conversations en cours à sa table et il s'aperçut qu'il ne parvenait plus à se concentrer sur ce qu'on disait et, chose plus grave, que les fragments de conversation, quand il arrivait à les entendre, ne l'intéressaient pas le moins du monde.

Et une image lui vint alors, aussi claire et précise que s'il l'avait vue sur l'écran géant de l'Odéon, à Leicester Square : le reste de sa vie. Ce soir il rentrerait chez lui en compagnie de la fille du Service Informatique, ils feraient tendrement l'amour et demain, comme on était samedi, ils

feraient la grasse matinée. Ensuite, ils se lèveraient et, ensemble, sortiraient ses affaires des caisses de bois pour les ranger. Dans un an au maximum, il épouserait la fille du Service Informatique et obtiendrait une nouvelle promotion. Ils auraient deux enfants, un garçon et une fille, et iraient s'installer en banlieue, à Harrow Croydon ou Hampstead. Peut-être même pousseraient-ils carrément jusqu'à Reading.

Et il n'aurait pas une mauvaise existence. Il le savait, d'ailleurs. Parfois, il n'y a rien à faire.

Quand Garry revint des toilettes, il regarda partout, stupéfait. Tout le monde était là, sauf...

— Dick ? appela-t-il. Quelqu'un a vu Richard ?

La fille du Service Informatique haussa les épaules.

Garry sortit dans Berwick Street. L'air froid de la nuit lui fit l'effet d'une giclée d'eau froide dans la figure. Il sentit dans l'atmosphère l'approche de l'hiver.

— Dick ? Hé, Richard ? appela-t-il.

— Par ici.

Richard était appuyé contre un mur, dans le noir.

— Je prenais un peu l'air c'est tout.

— Tu te sens bien ? s'inquiéta Garry.

— Oui. Non. Je ne sais pas.

— Bon, tu as couvert toutes les possibilités. Tu veux qu'on en parle ?

Richard le considéra d'un air grave.

— Tu vas te foutre de moi.

— Je le ferai de toute façon.

Richard regarda Garry. Puis Garry fut soulagé de le voir sourire et il sut qu'ils étaient toujours amis. Garry jeta un coup d'œil en arrière, vers le pub. Puis il mit les mains dans les poches de son manteau.

— Allez, viens, dit-il. Marchons. Tu pourras vider ton sac. Et ensuite, je me foutrai de toi.

— Salopard, répondit Richard (rappelant beaucoup plus Richard qu'il ne l'avait fait ces dernières semaines).

— C'est fait pour ça, les amis.

Ils s'éloignèrent d'un bon pas, sous les lampadaires.

— Dis-moi, Garry, commença Richard. Est-ce que tu t'es déjà demandé s'il n'y avait pas autre chose ?

— Hein ?

Richard fit un geste vague, englobant tout.

— Le boulot. La maison. Le pub. Rencontrer des filles. Vivre en ville. La vie. C'est tout ce qu'il y a ?

— Je crois que ça résume bien la situation, oui.

Richard poussa un soupir.

— Bon. Eh bien, pour commencer, dit-il. Je ne suis pas allé à Majorque. Mais alors, pas à Majorque du tout !

Richard raconta pendant qu'ils arpentaient le fouillis de petites rues de Soho, entre Regent Street et Charing Cross Road. Il parla, parla, parla, commençant par la découverte d'une jeune femme en sang sur le trottoir et son besoin de l'aider, parce qu'il ne pouvait pas simplement l'abandonner comme ça, et ce qui était arrivé ensuite. Et quand ils se mirent à avoir trop froid pour continuer à

marcher, ils entrèrent dans une gargote ouverte toute la nuit. C'était une gargote dans la grande tradition, le genre où toute la cuisine se faisait à la graisse et où l'on servait des tasses d'un thé robuste dans de grands mugs blancs ébréchés, vernis de graisse de bacon. Richard et Garry s'assirent, et Richard parla pendant que Garry l'écoutait, et puis ils commandèrent des œufs au plat, des haricots et des toasts et les mangèrent, tandis que Richard continuait de parler et Garry d'écouter. Ils saucèrent avec les toasts ce qui restait de leurs jaunes d'œufs. Ils burent encore du thé, jusqu'à ce que Richard finisse par dire :

— ... Et ensuite Porte a fait un geste avec la clé, et j'étais de retour Dans le Londres d'En Haut.

Enfin, le vrai Londres. Et puis, eh bien, pour le reste, tu connais.

Il y eut un moment de silence.

— Voilà, c'est tout, dit Richard.

Il termina son thé. Garry se gratta le crâne.

— Dis-moi, finit-il par déclarer. C'est sérieux ? Ce n'est pas une sale blague ? Je veux dire, quelqu'un avec une caméra ne va pas sauter de derrière le gril ou d'ailleurs, pour me dire que c'est pour *La caméra invisible*.

— Franchement, j'espère que non. Tu... Tu me crois ?

Garry regarda l'addition sur leur table, compta les pièces d'une livre et les laissa tomber sur le Formica, où elles se rangèrent près d'une bouteille de ketchup en forme de tomate géante, avec une croûte noircie de vieille sauce autour du bec verseur.

— Je crois que, bon, qu'il t'est arrivé quelque chose, c'est évident... Écoute le plus important, est-ce que toi, tu y crois ?

Richard leva les yeux vers Garry. Il y avait des cernes noirs sous les yeux de Richard.

— Si j'y crois ? Je ne sais plus. J'y ai cru. J'étais là-bas. Il y a eu un moment où tu es apparu, aussi.

— Tu n'en as pas parlé.

— C'était un moment assez pénible. Tu me racontais que j'étais devenu fou et que j'errais dans Londres, en pleine hallucination.

Ils sortirent du café et se dirigèrent vers le sud, vers Piccadilly.

— Ouais, dit Garry. Faut bien reconnaître que c'est plus vraisemblable que ton Londres magique des sous-sols, où vont les gens qui passent par maille. J'en ai croisé, des gens qui passent par maille Richard : ils dorment dans l'entrée des magasins tout au long du Strand. Ils ne vont pas dans un Londres spécial. Ils crèvent de froid en hiver.

Richard ne dit rien.

Garry poursuivit :

— Je crois que tu as dû prendre un coup sur la tête. Ou c'est peut-être le choc, quand Jessica t'a largué. Tu as viré un peu cinglé pendant un moment. Et puis, tu as mieux été.

Richard frissonna.

— Tu sais ce qui me fait peur ? C'est que je me dis que tu as peut-être raison.

— Alors ? La vie n'est pas palpitante ? continua Garry. Parfait. J'adore l'ennui. Ça signifie au moins que je sais où je vais manger et dormir ce soir. Que j'aurai encore un boulot lundi. Pas vrai ?

Il se retourna pour regarder Richard.

Richard opina, avec une hésitation.

— Ouais.

Garry consulta sa montre.

— Oh, bordel ! s'exclama-t-il. Deux heures passées. J'espère qu'il y a encore des taxis à cette

heure.

Ils arrivèrent sur Brewer Street, du côté de Soho le plus proche de Piccadilly, longeant les lumières des peep shows et des établissements de strip-tease. Garry parlait de taxis. Il ne disait rien d'original ni même d'intéressant. En maugréant contre les taxis, il accomplissait simplement son devoir de Londonien.

— ... et il avait sa lumière allumée, et tout, disait-il. Je lui dis où je veux aller. Il me répond : désolé, je rentre chez moi. Je lui demande : mais où est-ce que vous habitez tous, les chauffeurs de taxi ? Et pourquoi y en a aucun qui habite près de chez moi ? Le truc, c'est de monter d'abord, et ensuite de lui dire que tu habites sur la rive sud. Enfin, quoi, qu'est-ce qu'il essayait de me dire ? À l'écouter, Battersea, on aurait cru que c'était Katmandou, bon Dieu...

Richard ne l'écoutait plus. Quand ils atteignirent Windmill Street, Richard traversa et regarda la vitrine de Vintage Magazine Shop, examinant les figurines caricaturales de vedettes de cinéma oubliées, les vieilles affiches, les bandes dessinées et les magazines qui y étaient exposés. C'était un aperçu sur un monde d'aventure et d'imagination. Et ce n'était pas vrai. Il se le répéta.

— Alors, qu'est-ce que tu en penses ? demanda Garry.

Richard revint brusquement au présent.

— De quoi ?

Garry s'aperçut que Richard n'avait pas écouté un mot de ce qu'il avait dit. Il réitéra sa proposition :

— S'il n'y a plus de taxis, on pourrait prendre un bus de nuit.

— Ouais, dit Richard. Parfait. Très bien.

Garry fit la grimace.

— Tu m'inquiètes.

— Désolé.

Ils descendirent Windmill Street, en direction de Piccadilly. Richard enfonça ses mains dans ses poches. Il parut intrigué, un instant, et sortit une plume de corbeau noir, plutôt malmenée, avec du fil rouge noué autour de la pointe.

— Qu'est-ce que c'est ? lui demanda Garry.

— C'est un... (Il s'arrêta.) C'est juste une plume. Tu as raison. C'est juste une saleté.

Il laissa tomber la plume dans le caniveau au bord du trottoir et ne regarda pas en arrière.

Garry hésita. Puis il dit, choisissant soigneusement ses mots :

— Est-ce que tu as envisagé d'aller voir quelqu'un ?

— Voir quelqu'un ? Écoute, je ne suis pas fou, Garry.

— Tu en es bien sûr ?

Un taxi se dirigeait vers eux, sa lampe jaune allumée, indiquant qu'il était libre.

— Non, répondit honnêtement Richard. Voilà un taxi. Prends-le. J'attendrai le prochain.

— Merci.

Garry fit signe au taxi et grimpa à l'arrière avant d'annoncer au chauffeur qu'il voulait aller à Battersea. Il baissa la glace et, tandis que le taxi démarrait, il dit :

— Richard, c'est ça, la réalité. Il faut t'y faire. Il n'y a rien d'autre. On se voit lundi.

Richard lui fit au revoir et regarda le taxi s'éloigner. Puis il tourna les talons et s'éloigna lentement des lumières de Piccadilly, remontant vers Brewer Street. Il n'y avait plus de plume dans le caniveau. Richard s'arrêta devant une vieille femme, dormant à poings fermés sur le pas de porte d'une boutique. Elle était emmitouflée d'une vieille couverture déchirée, et ses maigres possessions – deux boîtes en carton remplies de saletés et un parapluie crasseux, qui avait été blanc – étaient

attachées ensemble par une ficelle à côté d'elle. Elle avait noué la ficelle autour de son poignet, pour empêcher qu'on ne les vole pendant son sommeil. Elle portait un bonnet en laine, sans couleur précise.

Il sortit son portefeuille, trouva un billet de dix livres et se pencha pour glisser le billet plié dans la main de la femme. Elle ouvrit les yeux et se réveilla en sursaut. Elle considéra l'argent en clignant ses yeux âgés.

— C'est quoi, ça ? demanda-t-elle d'une voix ensommeillée, mécontente d'avoir été réveillée.

— Gardez-le, lui dit Richard.

Elle déplia le billet, puis l'enfonça dans sa manche.

— Kessvousvoulez ? demanda-t-elle à Richard, soupçonneuse.

— Rien, répondit Richard. Vraiment, je ne veux rien. Rien du tout.

C'est alors qu'il comprit combien c'était vrai ; et à quel point la chose était horrible.

— Est-ce que vous avez déjà eu tout ce que vous vouliez ? Pour vous apercevoir que ce n'était ça que vous vouliez, finalement ?

— Non, j'peux pas dire, fit-elle en grattant la chassie au coin de ses yeux.

— J'ai cru que c'était ce que je voulais, dit Richard. J'ai cru que j'avais envie d'une bonne petite vie normale. Je suis peut-être fou, je veux dire. Enfin, peut-être. Mais s'il n'y a rien d'autre, alors je ne tiens pas à être sain d'esprit. Vous comprenez ? (Elle secoua la tête. Il fouilla dans sa poche intérieure.) Vous voyez ça ? demanda-t-il. (Il brandit le couteau.) C'est Chasseur qui me l'a donné en mourant expliqua-t-il.

— Me faites pas de mal, dit la vieille femme. J'ai rien fait.

Il y avait une étrange intensité dans la voix de Richard.

— J'ai essuyé le sang qu'elle avait laissé sur la lame. Un chasseur prend soin de ses armes. Le Comte m'a adoubé avec ce couteau. Il m'a accordé libre passage dans l'En Dessous.

— Chais pas de quoi vous causez. J'vous en prie. Rangez ça. Vous s'rez gentil.

Richard prit le couteau bien en main. Puis il bondit vers le mur de brique, à côté du pas de porte où dormait la vieille femme. Il frappa trois fois, un coup à l'horizontale, deux à la verticale.

— Kessvous faites ? s'inquiéta la femme.

— Je fabrique une porte, lui dit-il.

Elle renifla.

— Vous devriez ranger ça. Si la police vous voit, on va vous coffrer pour port d'arme.

Richard regarda la silhouette de porte qu'il avait tracée sur le mur. Il remit son couteau en poche et commença à tambouriner des poings contre le mur.

— Hé ! Y a quelqu'un là-dedans ? Vous m'entendez ? C'est moi – Richard. Porte ? Y a quelqu'un ?

Il se faisait mal aux mains, mais il continuait à taper et à marteler la brique.

Puis la folie le quitta et il arrêta.

— Désolé, dit-il à la vieille femme.

Elle ne répondit pas. Soit elle s'était rendormie, soit, ce qui était plus vraisemblable, elle feignait de s'être rendormie. Les ronflements de l'âge, réels ou feints, montaient de l'entrée. Richard s'assit sur le trottoir et se demanda comment on pouvait gâcher sa vie autant qu'il avait gâché la sienne. Puis il se retourna vers la porte qu'il avait dessinée contre le mur.

Il y avait sur la paroi un orifice en forme de porte, à l'endroit où il avait tracé une silhouette. Un homme se tenait sur le seuil de cette porte, les bras croisés, dans une pose théâtrale. Il resta là jusqu'à ce qu'il soit bien certain que Richard l'avait vu. Puis il exécuta un gigantesque bâillement, et

se couvrit la bouche d'une main sombre.

Le marquis de Carabas leva les sourcils.

— Alors ? fit-il avec irritation. Tu viens ?

Richard le contempla le temps d'un battement de cœur.

Puis il hocha la tête, n'ayant pas assez confiance en lui-même pour parler et il se mit debout. Et ils s'en furent par le trou du mur vers les ténèbres, sans rien laisser derrière eux ; pas même la porte.

^[i] Une citation de Shakespeare, dans *Hamlet*. (N.d.T.)

^[ii] *In loco terribili* : citation de la charte de Westminster, rédigée par Offa vers 750 après J.-C. (N.d.T.)